

*Bibliothèque numérique*

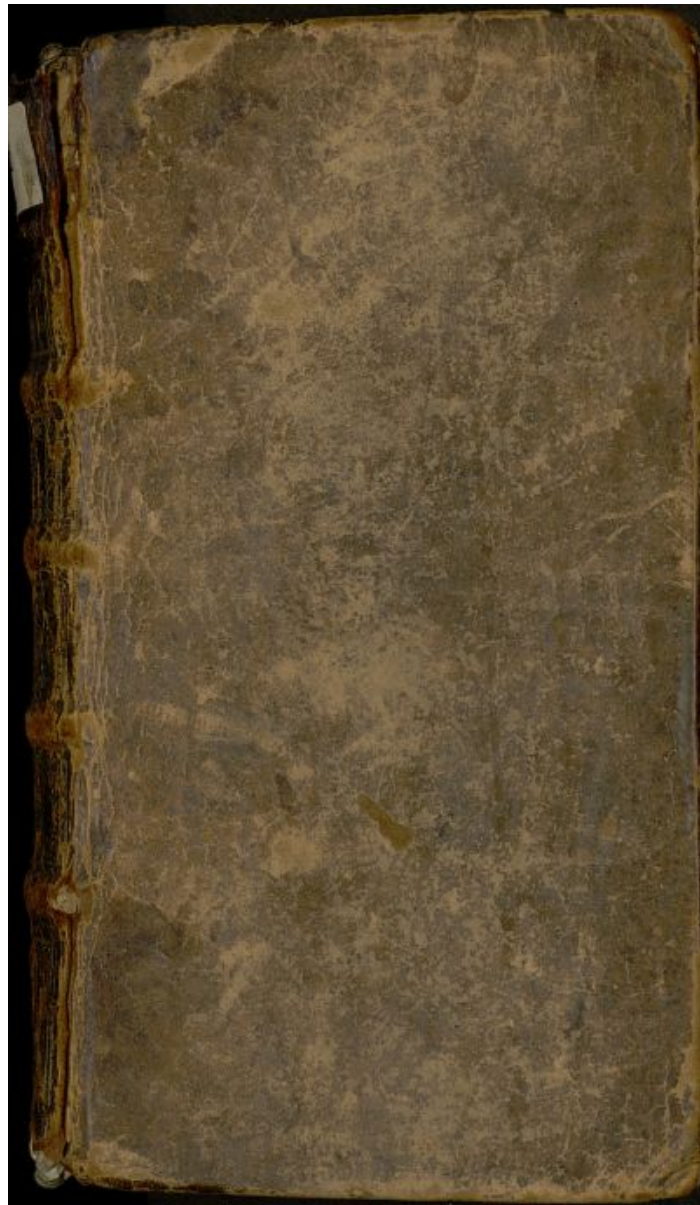
medic@

**Ettmuller, Michel. Nouvelle chirurgie  
médicale et raisonnée**

*A Lyon, chez Thomas Amaulry, 1691.*

*Cote : 39903*













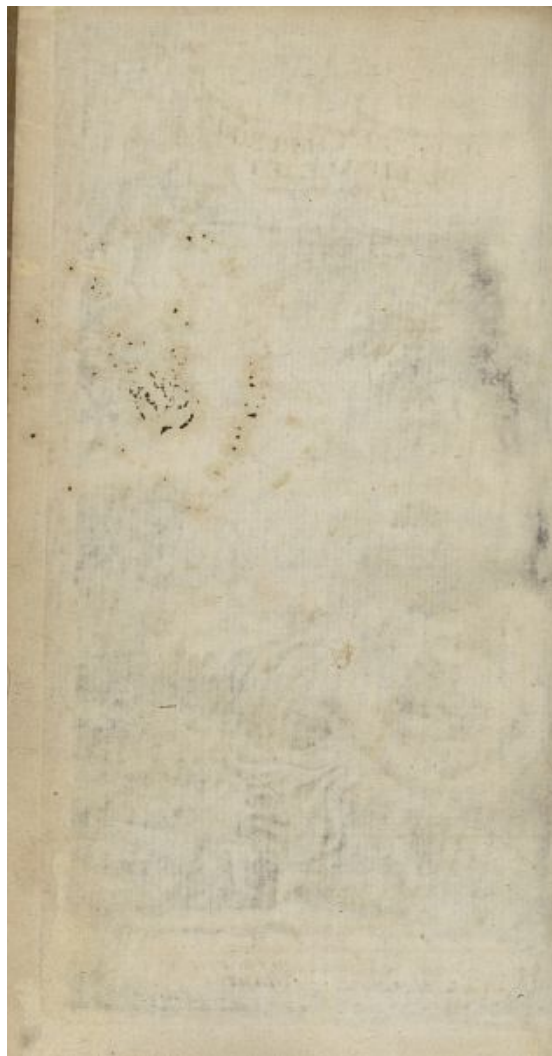














39903  
NOUVELLE  
CHIRURGIE,  
MÉDICALE

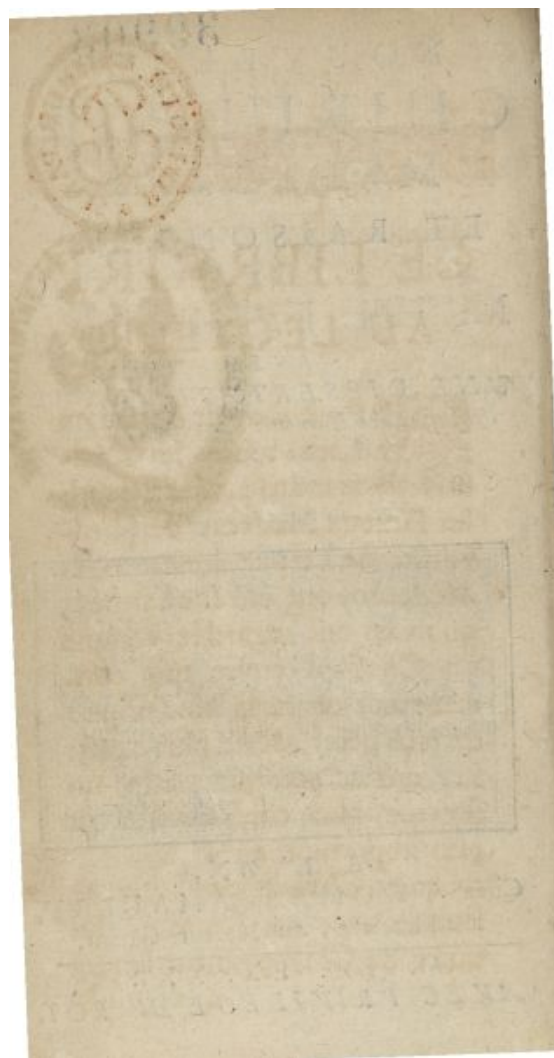
ET RAISONNÉE  
DE  
MICHEL ETTMULLER,  
AVEC  
UNE DISSERTATION SUR  
*l'infusion des Liqueurs dans les Vaisseaux*  
*du même Auteur.*  
SECONDE ÉDITION  
reueüe, corrigée & augmentée.



A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXI.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.









## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

**A** PRES avoir donné en  
Latin toutes les Oeu-  
vres du sçavant Etmul-  
ler fameux Medecin de l'Uni-  
versité de Leipfic, dont tous les  
Medecins ont été si charmés,  
qu'ils les ont regardées comme  
un Chef-d'œuvre qui con-  
tient tout ce que la Medecine a  
de plus beau, & de plus exact:  
J'ay crû ne pouvoir rendre un  
service plus considerable &  
plus important au Public sur-  
tout aux Chirurgiens, que de  
leur donner en François son  
traité de Chirurgie, par lequel  
ã iij



## P R E F A C E.

j'ay commencé, que j'appelleray médicale, & raisonnée, parce qu'on y rend raison de tout jusqu'aux moindres choses, & qu'il n'y a point de si petites circonstances, ni d'abus sur les causes, sur les symptômes, sur la cure, & sur les remèdes des maladies externes qui font l'objet de la Chirurgie, qui n'y soient expliquées dans la dernière netteté, & exactitude, ce qui donne lieu de croire que ce traité sera très bien reçu, n'y ayant rien de plus achevé.

C'auroit été dommage qu'un ouvrage si nécessaire n'eût été lu que de ceux qui entendent le Latin, & qu'on en eut privé ceux qui ne laissent pas, sans cette langue d'avoir le goût aussi bon, & aussi fin que les autres, & d'être affectionnés pour leur



## PREFACE.

Art : ainsi on a lieu d'espérer qu'ils sçauront gré à ceux qui leur ont découvert un thrésor , où ils pourront trouver dequoi être contens eux-mêmes , & satisfaire le Public , s'ils en font une étude sérieuse, & s'ils méditent avec assés d'attention pour convertir en leur propre substance ces deux précieux traités qui renferment beaucoup plus de choses que de mot pour un homme de sés qui a quelques principes : il semble que ce même Auteur ait voulu écrire particulieremēt en faveur des Medecins comme il s'en explique dès le commencement de son exorde, & comme il paroît par le titre même de l'ouvrage, afin de leur fournir dequoy soutenir avec honneur l'inspection que la Medecine a eu de tout tems sur la

ã iiij



## PREFACE.

Chirurgie. Effectivement cét Art n'est pas plus l'appanage de ceux qui en portent le nom que des Medecins qui l'ont toujours cultivé avec beaucoup d'aplication, témoin nôtre Ettmuller, & tous les bons Auteurs en Chirurgie, qui ont été tous Docteurs en Medecine.

On a joint une Dissertation que l'Auteur a intitulée *Chirurgia infusoria*, parce que c'est une operation de Chirurgie faite pour infuser des liqueurs medicaméteuses, immédiatement dans les veines, il n'y a rien de plus sçavant que ce traité; il explique toute la mécanique des corps tant en santé qu'en maladie, & c'est de l'action des remedes, qu'il soutient par une infinité de belles experiences. Enfin on a eu tant d'estime & de veneration pour les pensées,



## P R E F A C E.

& les expressions de l'Auteur  
qu'on les a traduites le plus fi-  
delement qu'il a été possible &  
à la Lettre.

*L'on continue de distribuer à Lyon  
chez Thomas Amaulry Librai-  
re, rue Merciere.*

Ettmulleri Opera omnia Me-  
dica qui contient un Corps cō-  
plet de Medecine suivant l'hy-  
pothese des Modernes tel qu'a  
été Sennert dans celle des An-  
ciens, car il contient une Téo-  
rie & une pratique de Mede-  
cine en general, une Histoire  
singuliere des maladies des Fil-  
les & des Femmes, de celles des  
Hōmes & de celles des Enfans,  
une Methode exacte de con-  
sulter, appuyée sur des cas par-  
ticuliers, & enfin une Pharma-  
copée Galenique, Chimique  
avec plusieurs dissertations &  
observations Medicophyiques.

à. v.



## PREFACE.

Cette Edition est beaucoup plus ample & plus commode que celles qui ont paru jusques à present, on y a traduit tous les termes Allemans en Latin , & expliqué tout au long les caracteres de Chymie dont ce Livre étoit extrêmement chargé , & comme son second Volume n'est autre chose qu'un Commentaire sur l'Histoire des remedes simples de Schroder, aussi bien que sur la methode avec laquelle ce même Auteur & Morellus ont enseigné d'en faire des remedes composés , on a ajouté le texte de ces deux Auteurs dans leurs lieux & places : On en a fait de même à l'égard de l'excellente Pharmacopée de Ludovicus sur laquelle nôtre Auteur a fait des notes admirables.

Voila en gros en quoy differe cette nouvelle Edition des



## P R E F A C E.

precedétes. La Preface du Medecin agregé au College de Lyon qui a eu soin de la disposition de cet Ouvrage, instruira plus en détail le Lecteur des augmentations & des changemens qu'il a jugé à propos d'y faire. Il est en 2. gros Volumes In folio, augmenté de plus de la moitié que celui d'Allemagne qui étoit aussi en deux volumes in folio , & le prix sera 18. liv. relié en bazane, & 20. liv. relié en veau.

La nouvelle Chirurgie medicale & raisonnée , se vend 30. s. relié.







# TABLE DES CHAPITRES.

<b>D</b> ESSEIN de l'Ouvrage, qui contient le plan de la Chi- rurgie.	Pag. 1.
Tumeurs en general.	11
L'inflammation.	51
Ecchymoses ou suffusion de sang.	58
Erysipele ou rose.	65
Tumeurs & abcès critiques ou sympto- matiques.	71
Furuncles, phyma, phygelion.	73
Parotides.	78
Charbon.	79
Panaris.	86
Mules aux talons, ou engelures.	87
Tumeurs serenses ou aqueuses.	89
Oedeme.	92
Ecrouelles.	97
Schirre.	104



## des Chapitres.

<i>Cancer.</i>	116.
<i>Nodus verolique.</i>	120.
<i>Abcès recidivans.</i>	122
<i>Callus, Ganglions, Sarcoma, ou excres-</i> <i>cence charnue.</i>	124
<i>Excrescence.</i>	126.
<i>Tortue, taupiniere ou loupe.</i>	133.
<i>Verrues.</i>	134
<i>Cors.</i>	135
<i>Cornes.</i>	135
<i>Fungus ou champignon des articles.</i>	140.
<i>Aneurisme &amp; varice.</i>	143
<i>Varice.</i>	150
<i>Playes.</i>	154.
<i>Remedes vulneraires.</i>	192
<i>Playes en particulier.</i>	206
<i>Playes des armes à feu.</i>	209
<i>Playes malignes &amp; envenimées.</i>	213
<i>Playes des veines &amp; des arteres</i> <i>219.</i>	
<i>Playes des nerfs &amp; des parties ner-</i> <i>veuses.</i>	226
<i>Playes de la poitrine &amp; de la tête.</i> <i>239.</i>	
<i>Les ulceres.</i>	244
<i>Fistules.</i>	251
<i>Ulcères en particuliers.</i>	274
<i>Carie.</i>	274.



## Table

<i>Fistules ou ulcères creux.</i>	279
<i>Ulcères sordides, putrides, &amp; corrosifs.</i>	286
<i>Ulcères dyssepulotiques Chironiens, Te- lephiens &amp; Phagedeniques.</i>	289
<i>Ulcères chancreux.</i>	293
<i>Nouvelle du Cancer guéri sans le fer &amp; le feu, contre la pratique d'Hi- pocrate &amp; de Galien aux amateurs de la Chirurgie, par Pierre Allioth de Barle-Duc, Conseiller &amp; Mede- cin ordinaire du Duc de Lorraine, à Paris l'an 1665.</i>	299
<i>La brûlure.</i>	306
<i>Cangreine ou sphacèle.</i>	315
<i>Luxations.</i>	319
<i>Fractures.</i>	348
<i>Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux.</i>	

### CHAPITRE I.

<i>Histoire de l'infusion.</i>	376
--------------------------------	-----

### CHAPITRE II.

<i>Qui contient l'examen des suppositions.</i>	401
--	-----



## des Chapitres.

### CHAPITRE III.

*Explication des Conclusions sur l'utilité de l'infusion.* 43<sup>1</sup>

#### I. CONCLUSION.

*L'infusion bien faite est de soy-même toujours tres utile , quelquefois necessaire , mais il faut bien prendre son temps.* 43<sup>2</sup>

#### II. CONCLUSION.

*Il faut diversifier la liqueur qu'on veut infuser suivant la diversité des venës , les salino-volatiles temperées & huileuses, sont les meilleures de toutes , & apres celles-cy les opiates.* 44<sup>1</sup>

#### III. CONCLUSION

*Il n'y a point de secours plus prompt que l'infusion dans les maladies subites & tres aiguës , par exemple dans la syncope la palpitation du cœur , l'apoplexie, le vertige avec éblouis-*



Table  
sèment ou la forte épilepsie. 458

I V. C O N C L U S I O N.

*L'infusion convient pour redonner au  
sang sa fermentation, 470*

V. C O N C L U S I O N.

*Il faut remédier aux fortes affections  
hypochondriaques & hysteriques &  
au paroxisme de l'asthme convulsif  
par l'infusion. 476*

V I. C O N C L U S I O N.

*Les maladies chroniques nommées ca-  
chexies profondément enracinées &  
épuisant tous les remèdes demandent  
l'infusion, ajoutez-y la phisie  
487.*

V I I. C O N C L U S I O N.

*Dans les fièvres aiguës avec inflama-  
tion, & dans les malignes, il  
vaut mieux tenter l'infusion que de  
laisser le malade sans aucun secours.  
506*



## Table des Chapitres.

### VIII. CONCLUSION.

*L'infusion est inutile dans les maladies  
hereditaires, comme dans la goutte  
& la nephretique.* 512

### IX. CONCLUSION.

*L'infusion est dangereuse dans les fem-  
mes grosses, difficile & même inutile  
dans les petits enfans.* 515





PRIVILEGE DV ROY.

**L** OUIS par la grace de Dieu,  
Roy de France & de Na-  
varre; à nos Amez feaux Con-  
seillers, gens tenans nos Cours  
de Parlement, Maîtres des Re-  
quêtes ordinaires de nôtre Hô-  
tel, Prevost de Paris, Baillifs, Se-  
nechaux, leurs Lieutenans Ci-  
vils, & tous nos Officiers & Ju-  
sticiers qu'il appartiendra; Sa-  
lut, nôtre bien Amé Thomas  
Amaulry Libraire de nôtre Vil-  
le de Lion, nous a fait représenter  
qu'il a fait une dépence de plus  
de dix mille livres pour faire  
imprimer toutes les Oeuvres  
de Michel Ettmüller, approu-  
vées de nôtre ordre par le Sieur



Bonnet Docteur en Medecine  
de nôtre Université de Paris, &  
comme il ne peut se sauver de  
cette grãde dẽpence qu'en fai-  
sant traduire & imprimer ce  
Livre en François de mẽme  
qu'il est en Latin, soit entier  
ou separé, dont mẽme le public  
tirera une tres grande utilité. A  
ces causes voulans favoriser le-  
dit exposant, Nous luy avons  
permis & permettons de faire  
imprimer toutes les Oeuvres  
de Michel Ettmuller traduites  
en François, tant en corps en-  
tier, que separé, ainsi que bon  
luy semblera, de mẽme que ce-  
luy en Latin; pendant le temps  
de dix années, ainsi que nous  
luy avons accordé pour celuy  
en Latin, par nos Lettres du  
vingt & uniẽme Aoust, mil  
six cens quatre-vingt sept, à



compter du jour que chaque  
Traité sera achevé d'imprimer  
pour la première fois ; Fai-  
sons deffence à tous Librai-  
res, Imprimeurs & autres d'im-  
primer, faire imprimer, vendre  
& distribuer ledit livre sous  
quelque pretexte que ce soit,  
même d'impression étrange-  
re & autrement sans le con-  
sentement dudit Exposant, ou  
de ses avans cause, sur peine  
de confiscation des exemplai-  
res contrefaits, trois mille li-  
vres d'amende applicables, un  
tiers à Nous, un tiers à l'Hô-  
pital general des lieux, & l'au-  
tre tiers audit Exposant ; &  
de tous dépens dommages &  
interests, à la charge d'en  
mettre deux Exemplaires en  
notre Bibliotheque publique,  
un autre en notre Cabinet.



des livres de nôtre Chateau du Louvre , & un en celle de nôtre tres cher feal Chevalier Chancelier de France le fleur Boucherat , comme auffi de faire imprimer ledit livre sur de bon papier & en bons caracteres fuivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie , les années mil fix cens dix-huit & mil fix cens quatre-vingt six, que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs , & faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des presentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant



& les ayans causes pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire, voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit livre l'Extrait des presentes elles soient tenuës pour dûement signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, Foy soit ajoutée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'exécution des presentes toutes significations, defences, saisies, & autres actes requis & necessaires sans demander autre permission. Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris, le vingt-troisième jour de Fevrier, l'An de grace



mil six cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante sixième.

Par le Roy en son Conseil.

JUNQUIERES.

*Registré sur le livre de la Communauté des imprimeurs & Libraires de Paris le troisième jours de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitième Avril, mil six cens cinquante-trois, celui du Conseil Privé du Roy, du vingt-septième Fevrier mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Ma-*



*gesté , donné à Versailles au  
mois d'Aoust, mil six cens huit-  
tante-six.*

Signé J. B. COIGNARD,  
Sindic.

Achevé d'imprimer pour la pre-  
miere fois, le premier Avril 1693.

NOV





NOUVELLE  
CHIRURGIE,  
MÉDICALE  
ET RAISONNÉE.

**M**ON dessein n'est pas de faire un long détail de tout ce qui est nécessaire à un Chirurgien. J'entreprends seulement de donner une teinture suffisante de la Chirurgie, & telle qu'un Médecin exact doit l'avoir, pour assister de ses conseils, pour corriger, & pour conduire dans le besoin celui qui fait les opérations de Chirurgie. Je passe donc sous silence, ou je me réserve pour un autre tems à parler des choses qui regardent le particulier de ces opérations, pour donner un abrégé de la pratique de la Chirurgie médicale.

A



2 *Nouvelle Chirurgie,*

La Chirurgie est une partie de la Médecine qui enseigne la manière de guerir les maladies externes du corps humain par l'opération de la main, & celui qui exerce cet Art, est appelé Chirurgien, dont *Celse* nous a laissé un excellent portrait dans la *Preface du 7. livre de sa Médecine.*

Les maladies externes qui font l'objet de la Chirurgie se peuvent reduire à cinq, qui sont: Les tumeurs, les playes, les ulceres, les luxations & les fractures. Les trois premières arrivent aux parties molles, les deux dernières aux parties dures ou solides. Il est donc important de connoître exactement la nature de ces deux sortes de parties.

Il faut remarquer dans les parties dures, leur conformation, leur situation, leur connexion, leurs usages, & ne pas ignorer que toutes les choses *mucilagineuses, onctueuses, grasses & huileuses* leur sont ordinairement contraires, à moins qu'elles n'ayent été auparavant volatilisées & distillées, parce qu'elles



contiennent un *acide caché* qui s'attache aux os & corrode facilement les chairs : ainsi les *remedes secs*, tirant sur l'*amer* & qui contiennent un *sel acre* & un peu *alkali*, sont tres convenables dans les maladies des os.

Pour ce qui regarde les parties molles, il y a une grande difference à faire entre les sanguines & les spermatiques ou nerveuses, celles-cy ayant été formées immédiatement de la gelée dans la matrice que les *Latins* nomment *Colliquamentum*, sont ensuite nourries & entretenues par la partie chileuse du sang. Les parties sanguines au contraire, reçoivent leur nourriture & leur accroissement du sang, dont elles ont été originellement composées.

Cette distinction est absolument nécessaire pour faire un juste pronostic des maladies Chirurgicales, & pour le choix des remedes convenables qu'il faut diversifier suivant la diversité des parties. Car les tumeurs, les playes, & les ulceres des parties sanguines sont bien moins

A ij



4 *Nouvelle Chirurgie,*  
dangereux, que ceux des parties nerveuses ; leurs symptômes sont moins facheux, & les parties mêmes étant moins sensibles & plus difficiles à irriter, ne sont pas si sujettes ny aux convulsions ny à la cangreine. Les playes des articles par exemples, sont bien plus difficiles, contractent plutôt la cangreine & ont des symptômes beaucoup plus cruels que les playes des parties musculées & charnuës.

Ces mêmes maladies sont beaucoup plus faciles à guerir dans les parties sanguines que dans les nerveuses, & elles sont moins douloureuses dans les premières que dans les dernières. Le levain contre nature & putride, qui se trouve souvent dans les ulceres & dans les playes, n'est pas si corrompu, si corrosif, ny si malin, ou il est du moins plus doux & plus facile à temperer dans les parties sanguines que dans les nerveuses, celles-cy étant plus susceptibles de la cangreine.

L'extirpation & la perte des parties sanguines est facilement retablie, ou remplacée par quelque ma-



tière analogique , ce qui n'arrive pas aux parties nerveuses dont la perte est pour l'ordinaire irreparable.

Les maladies des parties sanguines cedent aux *remedes les plus foibles* , elles demandent sur tout des *medicamens balsamiques temperés* , amis de la nature , ou doués d'un *sel volatil huileux & moderé* , & si par inadvertance on en applique d'un peu trop violents , ils n'irritent pas néanmoins ces parties-là. Les affections des parties nerveuses recoivent à la verité les *balsamiques temperés* , mais les *foibles* n'y font d'aucun usage & les *acres* & les *violens* en augmentent les symptomes.

Enfin de quelque maniere que les parties sanguines ayent été pancées, elles blessent moins les actions du corps , & causent moins de diformité aux membres que les parties nerveuses. Comme sont les contractions, les courbeures , & autres accidents semblables.

Après ces parties qui sont le principal sujet des operations & des maladies Chirurgicales , il faut consi-



6 *Nouvelle Chirurgie,*

derer attentivement les liqueurs qui les arrosent : premierement le sang, ensuite le chyle nourricier, dont la partie qui lui sert de vehicule fait la matiere de la limphe.

Le sang qui est une *liqueur salino-volatile huileuse & balsamique*, chargée d'un esprit pareillement *salino-volatile & balsamique*, est destiné à la conservation des parties; lorsque ce même sang se corrompt, il contracte facilement une *aigreur piquante* que l'art corrige aisément, ou bien il se change en un *pus salin & temperé* par l'effervescence de son *sel volatile & huileux*.

Le chyle dilayé par une liqueur aqueuse aussi bien que la limphe, se corrompent & s'aigrissent considerablement, & font divers mucilages & une espeece de gelée corrosive, sur tout dans les endroits remplis de glandes.

Il y a trois choses à observer en general touchant les maladies externes des parties & leur cure Chirurgicale.

*La 1.* consiste à avoir toujours en veüe l'état naturel du sujet malade,



c'est à dire le mouvement naturel de ses humeurs, à sçavoir l'universel qui est celui du sang & de la limphe, & le particulier, je veux dire le mouvement du suc nourricier balsamique de chaque partie; car lorsque ces humeurs sont dans leur état naturel, elles sont seules capables de guerir toutes sortes de maladies.

La 2. nous enseigne à ôter ou détruire ce qui est contre nature, c'est à dire *l'aigreur vitieuse* & souvent *putrescente* qui s'engendre dans la masse du sang, & spécialement dans l'estomac & les premières voies; & le *levain contre nature* qui corrompt la partie blessée. Otez donc cet *acide* & les playes & les ulcères se gueriront d'eux-mêmes.

La 3. est d'apaiser les symptômes, dont le plus pressant consiste pour l'ordinaire dans la douleur qui est ou *dilensive* ou *mordicante*, & *piquante*, c'est à dire, *corrosive*.

Si on observe exactement ces trois regles dans toutes les maladies Chirurgicales, leur cure sera facile; si elles sont négligées, elle fe-

A iiij



8 *Nouvelle Chirurgie* ;

ra beaucoup de peine.

L'omission de la premiere trouble l'économie de tout le corps en general & celle de la partie malade en particulier.

L'omission de la seconde entretient & augmente la maladie.

Celle de la troisième affoiblit tout le corps & la partie, & produit mille accidens facheux. On peut dire que cette dernière dépend immédiatement des deux autres, car la douleur distensive provient de ce que le mouvement des liqueurs qui doivent circuler dans une partie, ce qui la dilatte nécessairement, est empêché comme il arrive dans les tumeurs. La douleur corrosive & piquante est excitée, par l'acide contre nature qui ronge & picote la partie.

On tire tous les *remedes* qui conviennent en general à ces maladies de trois sources, à sçavoir de la Diete, de la Pharmacie & de la Chirurgie.

La main du Chirurgien adroit éloigne les empêchemens & applique les *remedes* propres, on les tire principalement des *vegetaux*, à sça-



voir de ceux qui contiennent un *sel volatil huileux & balsamique*, tels sont les *remedes vulneraires resineux & semblables*, qui font presque le total de la Chirurgie : car ils remplissent parfaitement (soit qu'on les applique comme *remedes externes*, ou qu'on les prenne *interieurement*) les trois indications cy-dessus proposées ; ils satisfont aussi à toutes les autres viues qu'on peut avoir lorsqu'il s'agit de calmer les accidens qui surviennent.

La fin de la Chirurgie consiste sur tout à éloigner les empêchemens, c'est à dire les choses qui empêchent la nature de faire ses fonctions ; car la nature est le veritable & le premier Medecin. Ce que le Chirurgien fait,

1. En joignant ce qui est separé.
2. En remettant dans sa situation naturelle ce qui en est déplacé.
3. En coupant ou separant du tout ce qui lui est inutile ou vitieux.
4. En reparant autant qu'il est possible ce qui lui manque.
5. En divisant la continuité, & ouvrant les vaisseaux.



Voilà en quoy consiste les principales opérations de la Chirurgie, qui sont exactement écrites dans un recueil fait par *Hornius*, intitulé *Microtechné*, dans l'*Armamentarium* de *Scultetus*, & dans la pratique de la Médecine efficace de *Marcus Aurelius Severinus* Médecin de Naples; mais il n'y a rien de meilleur pour les bien apprendre que l'œil & la pratique.

De tout ce que nous avons dit, il résulte qu'il y a deux sortes de Chirurgies, une médicale, l'autre manuelle; la médicale nous enseigne à bien connoître les affections contre nature, que la main du Chirurgien doit traiter, & à choisir les remèdes convenables dans la Diète & dans la Pharmacie. La Chirurgie manuelle regarde les opérations Chirurgicales, qui ne sont point de ce traité.

Après avoir parlé en general de la Chirurgie & en avoir donné une idée suffisante, passons dans le special, & expliquons en particulier les 5. affections qui sont, comme nous avons dit, le sujet des opérations de Chirurgie. Les premières sont



*Les tumeurs en general.*

**O**N définit la tumeur, la grandeur d'une partie augmentée contre nature en longueur, largeur & profondeur.

Suivant cette définition à parler juste les excrescences contre nature sur quelque partie, ne sont pas des tumeurs; puisqu'elles ne rendent pas la partie plus grande, quoi qu'on les reduise au traité des tumeurs & qu'on les explique conjointement avec elles.

*Les causes en general* de toutes les tumeurs ou de la grandeur augmentée, sont

1. Les parties mêmes hors de leur situation naturelle & disloquées qui tombent sur la partie voisine, comme on remarque dans les hernies & dans les luxations, qui ne sont jamais sans tumeur.

2. Quelque humeur qui grossit la partie.

3. Les vents qui la gonflent, car il arrive souvent, sur tout aux genoux, des tumeurs remplies de vent, qu'on

A vj



prend pour un abcès avant qu'on les ouvre,

La seconde de ces causes , c'est à dire l'humeur , est la plus ordinaire , car quoy qu'on trouve dans les tumeurs & dans les abcès qui en dependent , quelquefois des pierres , des vers , des poux , quantité de petits œufs , des cheveux & d'autres choses semblables qui y ont été engendrées , comme ce sont jeux de la nature qui arrivent rarement , ils ne peuvent déroger à ce qui est ordinaire , non plus que les matieres étrangères que les enchanteurs peuvent introduire dans le corps.

L'humeur qui engendre la tumeur en grossissant la partie n'y étoit point auparavant, mais elle s'y est amassée de nouveau, ou parce que le mouvement circulaire de quelque humeur a été arrêté , & qu'elle s'est épanchée, ou enfin parce qu'il s'est engendré une nouvelle humeur dans la partie,

L'épanchement produit les tumeurs lorsque le cours des humeurs est interrompu dans les canaux des parties & dans les vaisseaux capillaires , ce qui cause ou un épanche-



ment simple , ou une congestion & anas qui se fait peu à peu. Le premier arrive aux tumeurs ordinaires, le second aux tumeurs critiques & autres semblables ; dans le premier toute l'humeur qui circule s'arrête indifferemment ; dans le second il se fait une espece de philtration , de sorte que certaines parties de l'humeur s'arrêtent & les autres continuent leurs cours.

L'épanchement simple à l'égard du sang forme toutes les inflammations , toutes les contusions , les erysipeles & les autres tumeurs de cette nature , celui de la limphe fait les tumeurs edemateuses & sereuses, les hydropisies universelles & particulieres , auxquelles on peut ajouter la concretion du lait dans les mamelles, & les lochies retenues autour de la matrice.

La congestion qui se fait peu à peu & successivement , cause les abcès & les tumeurs critiques , ce qui arrive lorsque les particules du ferment des fievres les plus crasses & de plus difficile digestion s'arrêtent à cause de leur grossiereté , de leur



concretion , ou de l'amas qui s'en est fait pendant que le sang & la limphe conservent leur circulation naturelle. De là dependent les bubons pestilentiels , les cloux , les parotides , les charbons , &c. comme aussi les scirrhes des visceres & les écrouelles qui naissent autour des glandes , car la partie trop visqueuse du sang ou de la limphe s'embarrasse , & s'attache facilement , & la plus tenue passe outre, ce qui gonfle la partie , & c'est là la maniere dont les tumeurs sont faites par épanchement.

Les autres tumeurs procedent d'une humeur qui s'engendre ou s'amasse de nouveau dans la partie , comme quand l'aliment propre de la partie s'y arrête & s'y acumule plus qu'il ne faut , cet aliment est ou corrompu , ou trop ou trop peu alteré.

Il est corrompu quand quelque levain vitieux caché dans la partie fait degenerer l'aliment qui y est aporté en differens suc corrompus qui s'amassent successivement & produisent une tumeur ; delà vient que



les abcès ou les ulcères déjà mondifiés reproduisent de nouvelles tumeurs & de nouveaux abcès qu'on attribue ordinairement fort mal à propos aux fluxions qui tombent sur ces parties ; de là vient encore que la carie des os n'ayant pas été bien guérie reproduit après la consolidation de l'ulcère une nouvelle tumeur & un nouvel abcès.

On peut attribuer à cette même cause le bubô verolique qui se forme successivement dans les glandes des aînes après l'approche d'une femme gâtée, les nodus, les cancers des mamelles & les exostoses veroliques qui proviennent de la malignité de l'acide qui corrompt la nourriture des os & forme ces tumeurs.

L'aliment trop peu altéré ou changé étant distribué trop abondamment à la partie, y engendre des tumeurs en quelque façon semblables, comme sont les tumeurs calleuses des os où il y a eu fracture, les excrescences, & la production excessive des chairs dans les ulcères mondifiés, l'augmentation prodigieuse des viscères, les nodus, & les ganglions.



L'aliment trop altéré venant à s'amasser dans les parties y engendre presque de pareilles tumeurs qui sont toutes les excrescences, comme les verrues, les polypes, les cors qui peuvent être mis au nombre des verrues, les potirons, & toutes les tumeurs qui sont contenues dans leur membrane propre, tels que sont, les ateromes, les steatomes, les meliceris & les autres de cette nature dont nous parlerons dans la suite.

Ce sont là toutes les causes prochaines des tumeurs en general.

Pour ce qui regarde les *causes éloignées*, l'épanchement des humeurs arrive, ou par le deffaut des tuyaux qui empêchent la circulation à cause qu'ils sont trop étroits, ou par le deffaut de l'humeur qui ne sçauroit circuler à cause de sa grossiereté, ou du peu de proportion de ses particules avec la configuration des pores de la partie.

Les tuyaux & les pores sont retrecis ou par la compression des corps voisins ou par quelque ligature, ou par l'obstruction d'une ma-



tiere visqueuse & mucilagineuse qui a été épaissie par le froid ou coagulée par quelque acide, ou enfin par la contraction & le resserrement des fibres de la partie causé par la douleur, ce qui en resserre nécessairement les petits pores.

La grossiereté de l'humeur & l'épanchement qui en arrive, vient de la pituite, c'est à dire pour quitter le langage des Anciens, d'un chyle trop crud ou trop visqueux qui n'a pas été bien bien brisé dans la première, la seconde & la troisième coction; ou du froid ou de l'acide qui coagule & épaissit les humeurs, ou enfin de quelque remède externe ou topique incrassant appliqué mal à propos; raison qui doit faire rejeter tous les repercussifs & les astringens dans les fractures & les luxations, s'ils ne sont ordonnés par un Médecin exact.

Enfin la mauvaise configuration des particules de l'humeur les empêche de passer par les pores, il arrive même que ces particules se trouvant réunies pour ainsi dire ensemble par un mouvement de preci-



pitation, elles sont en quelque manière séparées de la masse du sang, dans laquelle néanmoins elles nagent & sont charriées jusqu'à ce qu'elles s'embarassent dans les pores des parties, où elles demeurent pendant que le reste du sang y passe facilement, comme on voit arriver dans les abcès des crises.

L'aliment même bien altéré peut faire des tumeurs en s'acumulant contre nature lorsqu'il y a dans la partie un levain corrompu, & singulièrement d'une acidité maligne qui change & fait dégénérer l'aliment qui y est distribué en différens sucs dépravés qui s'amassent petit à petit, & produisent des tumeurs & des abcès.

L'aliment trop peu altéré produit aussi des tumeurs lorsque quelque cause externe, par exemple le travail, dilate les pores des parties & en force les fibres, c'est pourquoy elles reçoivent alors une trop grande quantité d'aliment qu'elles retiennent & amassent dans l'entredeux de leurs membranes desunies; ainsi la distension de quelque tendons de la



main , causée par le travail , produit à la longue un ganglion aux orteils , & la compression ou froissement des tendons des orteils par le soulier , engendre des cors aux pieds ou d'autres tumeurs suivant la constitution de la partie offensée.

Enfin l'aliment trop altéré sans être corrompu excite des excrescences renfermées dans des membranes propres , lesquelles suivant l'altération de l'aliment , qui se philtre au travers de diverses membranes sont remplies , tantôt de suif , tantôt de bouëille , tantôt d'une autre matiere semblable , qui a quelque analogie avec la matiere dont elle est formée ; les polypes mêmes & les verrues naissent de cette maniere , ce qui n'arrive pas sans quelque effort & sans quelque violence du dehors ; ou s'il n'y a point eu de violence externe , rarement ces tumeurs paroissent elles qu'il n'y ait eu auparavant quelque legere érosion causée par un acide corrompu , c'est ainsi par exemple qu'il sort quelquefois des polypes des petits ulceres du nez.

*Pour guerir ces tumeurs , il est*



nécessaire en general d'évacuer leur cause , ou plutôt la matiere qu'elles contiennent de quelque maniere que ce soit, afin que les fibres & les pores trop étendus reviennent , que la partie reprenne sa premiere configuration & que l'action & la fonction naturelle soit rétablie dans la partie blessée.

La partie est délivrée des humeurs épanchées , ou en leur redonnant s'il est possible leur cours naturel , ou en les évacuant immédiatement de la partie par une resolution insensible ou par une ouverture faite avec le fer ou avec le feu. La resolution insensible convient à l'épanchement simple des humeurs, & l'incision aux humeurs amassées par congestion. Voicy comme on peut satisfaire à ces intentions.

Les humeurs épanchées sont remises dans leur mouvement naturel, 1. en dilatant les canaux retrecis, ce que l'on fait en éloignant les causes exterieures qui les resserrent, comme *bandages*, *ligatures*, &c. ce qui est à observer dans les tumeurs qui arrivent au fractures & aux luxations.



2. En dissolvant l'humeur coagulée qui cause l'obstruction.

3. En relachant la distension de la partie, qui cause la douleur, ou enfin en atténuant la grossièreté de l'humeur, ce qui se fait de deux manières, 1. en éloignant les causes incréassantes extérieures. 2. en tempérant le froid & spécialement l'acide qui coagule les humeurs.

Les humeurs épanchées se dissipent & se résolvent si on tempère l'acide qui les a coagulés, & si on les atténue & dissipe insensiblement par des remèdes composés de parties subtiles & pénétrantes.

Enfin les humeurs seront évacuées par incision, soit qu'elles aient été adoucies & tempérées par la supuration si elles en sont capables, ou soit qu'elles aient perdu un peu de leur crudité & qu'elles aient été altérées, autant qu'il est possible, si elles sont incapables de supuration; l'un, je veux dire la supuration, ne convient qu'au sang ou aux liqueurs mêlées avec le sang; l'autre est propre aux autres humeurs & aux autres tumeurs, il faut suivre en l'un



& en l'autre les routes que la nature nous a tracées.

Voicy la mechanique de la supuration qui arrive au sang épanché Quand les parties spiritueuses subtiles & tenuës s'échappent & se dissipent , ce qui reste s'épaissit peu à peu & se prend en grumeaux ( comme c'est le propre du sang extravasé ) à mesure qu'il se corrompt , il contracte une aigreur ou une acidité putride qui excite ensuite une effervescence acre avec les sels volatiles & huileux du sang même , laquelle venant à s'augmenter non seulement cause un sentiment de chaleur plus grand qu'à l'ordinaire dans la partie malade, mais en la gonflant au milieu de sa circonference elle la grossit & l'enflamme extraordinairement , ce qui produit une douleur distensive à cause de la tension des parties , accompagnée de pulsation, à cause des arteres dont le mouvement est embarrassé. Enfin le sang se convertit en pûs par l'acide qui prend presque toujours le dessus aux autres principes , & c'est ce qui fait paroître le pûs blanc, car tous les *alcalis huileux ou sul-*



phereux prennent une couleur blanche quand on les mêle avec un acide, comme il paroît dans le lait de soufre des Chimistes.

Dans la supuration il est important de bien examiner l'acide: car, s'il y en a trop, il ne se fera point de supuration, mais il arrivera une érosion & ensuite un ulcere à la partie, où la tumeur se terminera en un scirrhe: s'il y a trop peu d'acide la supuration ne sera pas nécessaire, puis qu'alors la liqueur étant très fluide pourra être évacuée par quelque autre moyen facile: il ne sera pas même besoin de la temperer par des remèdes exacts. C'est donc l'acide joint au sel volatile huileux du sang qui fait venir les inflammations & les autres tumeurs à supuration.

Il paroît par ce que nous avons dit quels remèdes sont bons en general pour guerir les tumeurs, car tous ceux qui par leur *sel alcali volatile* resoudent, atténuent, dissolvent & volatilisent les humeurs, sont propres à leur redonner leur mouvement naturel.

Les *diaphoretiques* capables de



bien dissiper les tumeurs, sont ceux qui sont composés d'un *sel volatile* ou *alkali soit acré, soit fixe, soit plus soit moins temperé*, qui modere l'acide & ôte la matiere corrosive qui est la cause de l'épanchement.

Quand la supuration se fait bien, le Chirurgien n'appliquera pas les *diaphoretiques composés d'un sel alkali acré*, parce que leur effet dissiperait les parties les plus tennues & les plus volatiles & endurcirait les plus épaisses en forme de scirrhe: il ne se servira pas non plus des *acides*, parce qu'ils empêcheroient la supuration, qu'ils causeroient quelque accident facheux & qu'ils feroient un ulcere. Il aura donc recours aux *remedes humectans temperés & un peu laxatifs* donés d'un *alkali oculte*, comme parle Helmont, & *temperé, plus ou moins acré* suivant la qualité de la matiere qu'on veut mener à supuration.

Les *suppuratifs* doivent être sur tout un peu *mucilagineux balsamiques ramolissans, & laxatifs* pour corriger doucement l'acrimonie de l'humeur & particulièrement pour  
temperer



temperer l'acide , ainsi les sels de l'humeur qui vient à supuration fermenteront avec moins de violence & par conséquent la supuration se fera avec moins de douleur & de chaleur , & les fibres auparavant distendus se relachant par l'application de ces *remedes*, la douleur diminuera peu à peu & le pûs aura la facilité d'aller vers la surface. Les *suppuratifs* seront donc un *peu mucilagineux* comme j'ay déjà dit.

Mais si la tumeur qu'on veut faire supurer est formée d'une matiere crasse & visqueuse , ou trop acide, comme est le lait , par exemple , coagulé dans les mammelles lors qu'il tend à supuration , parce que la tumeur lente à fermenter est plus propre à degenerer en scirrhe , alors il faut appliquer des *suppuratifs plus forts & empreints d'un sel plus acre* que ne sont les ordinaires , comme sont les *preparations d'oignons , d'ail* & semblables dont nous parlerons dans la suite. Suivant que la qualité de l'humeur & de la tumeur le demandera.

L'ouverture de la tumeur , qui est

B



le troisiéme moyen de la guerir ,  
 lorsqu'elle est venue à supuration ou  
 qu'elle est en quelque façon altérée  
 si elle est incapable de supuration  
 se fait d'elle-même & naturellement,  
 lorsque la peau de dessus a été  
 corrodée petit à petit par l'acrimo-  
 nie de l'humeur contenuë : ou bien  
 par le secours de l'art , tantôt avec  
 une *lancee* , ce qui est tres usité en  
 France , tantôt avec le *feu* , suivant  
 la coûtume des Italiens , qui est ou  
*actuel* , c'est à dire avec un *fer rou-*  
*gi au feu* , ou *potentiel* , c'est à dire  
 avec un *caustique composé de quel-*  
*que sel tres - acre* , laquelle maniere  
 est la plus ordinaire : ce *sel* est pres-  
 que toujours un *alcali fixe*. On com-  
 pose les *caustiques* avec la *lexive de*  
*savon épaisse* , ou avec la *chaux vi-*  
*ve* & les *cendres de frêne* , ou avec  
 le *sel de tartre* & les *cendres grave-*  
*lées* , ou quelques autres *sels fixes*  
*alcalis*. On fait aussi des *caustiques*  
 avec des *acides* , sçavoir avec le *beur-*  
*re d'antimoine* qui est le meilleur  
 pour l'application des *cauterés* , pour  
 l'ouverture des *tulons* & des *char-*  
*bons* : on en fait avec l'*arsenic mag-*



netique , lesquels étant bien préparés font les plus excellens de tous , parce qu'ils causent moins de douleur : on en fait avec la *pierre infernale* qui n'est autre chose que l'*esprit de nitre concentré avec l'argent* : ils sont tres usitez en Italie & tres convenables : ou enfin on en fait avec l'*opium dissout dans l'esprit de nitre* , mais ils ne sont pas ordinaires.

La tumeur ainsi ouverte avec la lancette ou le feu potentiel , la cavité qui reste après la sortie de la matiere se nomme abcès , s'il s'étend & s'il a des sinuosités cachées , on l'appelle fistule ; cet abcès n'est à parler juste qu'un ulcere qui est resté après la supuration qu'il faut traiter en le *netoyant* & le *consolidant* comme les autres ulcères , dont nous parlerons plus au long cy-après.

Pour ce qui est des tumeurs produites par la generation d'une nouvelle matiere , on en decharge la partie où est la tumeur par l'insensible dissipation , ce qui se fait rarement , ou on l'évacue par une incision , qui est la pratique la plus ordinaire.



Après avoir *alteré & adouci* auparavant la matiere surabondante par des *ramolissans & des suppuratifs*, on aura aussi soin de détruire entièrement le levain ulcereux & étranger pour empêcher la recidive. Car par exemple si dans la supuration du lait coagulé des mammelles, l'abcès n'est pas bien traité ny bien mondifié, ce qui arrive souvent, & si le levain étranger n'est pas bien éteint, quoyque la mamelle ait été consolidée, il se fera une nouvelle tumeur & un nouvel abcès, qu'il faudra *mondifier & guerir* dans la suite par des *remedes balsamiques & huileux*, comme nous dirons au traité propre de ces affections.

Les excrescences se guérissent pour l'ordinaire particulièrement les grosses, par leur extirpation totale qu'on fait avec le fer ou le feu, on se sert plutôt du potentiel que de l'actuel, lequel est propre aux Italiens. Il faut emporter entièrement la racine membraneuse de ces excrescences crainte de recidive.

Il est bon de joindre les *remedes interieurs*, aux *exterieurs*, les *laxa-*



*rifs* pour purger les premieres voyes, les *alteratifs* pour purger la masse du sang, sur tout les *sudorifiques*, ceux qui absorbent & mortifient l'acide corrompu qui se trouve dans les premieres voyes & dans toute l'habitude du corps; ceux qui sont propres à corriger le vice particulier de la masse du sang, comme la cachexie, le mal de Naples, le Scorbut; ceux qui provoquent une sueur douce par leurs *alcalis*, qui dissolvent insensiblement les liqueurs épanchées & coagulées, & qui redonnent par ce moyen un mouvement réglé à toutes les humeurs, & dissipent peu à peu celles qui restent; tels sont l'*antimoine diaphoretique*, les *yeux d'écrevisse*, que les Chirurgiens doivent regarder comme un secret admirable, la *myrrhe*, le *castoreum*, les *preparations de viperes* & de *succin* qui seront données *interieurement*, & il n'y a point de cas auquel on ne s'en puisse servir.

Quand il y a un peu de fièvre ou de chaleur les *preparations de nitre* sont usitées, comme le *nitre préparé*



30 *Nouvelle Chirurgie,*  
avec l'antimoine, le nitre purifié  
par un alcali; enfin le sel de prunel-  
lo pris intérieurement: on n'a pas  
raison de rejeter ce dernier comme  
font quelques-uns, peut-être à cause  
qu'il est très commun & à bon mar-  
ché. Les Soldats se servent commu-  
nement de la poudre à canon dont  
l'usage intérieur, doit être fréquent  
dans toutes maladies Chirurgicales,  
à cause de son nitre, de son soufre  
& de son alcali fixe qui reside dans  
le charbon de saule; cela suffit  
pour la cure des tumeurs en ge-  
neral.

Pour ce qui regarde les remèdes  
des tumeurs en general, il faut com-  
mencer par les résolutifs qui sont les  
plus appropriés à l'épanchement des  
humeurs, car on doit les résoudre  
pour leur rendre leur mouvement  
naturel: on peut reduire sous ce  
genre tous les topiques qui atténuent  
la grossièreté, dissolvent la coagula-  
tion, incisent & rarefient les gru-  
meaux & les viscosités, déjoignent les  
concretions & ramolissent les diffé-  
rentes duretés qui en arrivent. Tou-  
tes ces choses sont comprises sous



le nom d'*attenuans* & de *resolutifs*, les façons de les appliquer sont faciles.

J'ay dit que les humeurs du corps humain s'épanchoient, s'incrassoient & s'endurcissoient, ou par un froid extérieur qui les coaguloit où par leur propre glu & grossiereté.

Les humeurs qui se coagulent, sont 1. le sang seul qui est grumelé par l'acide, 2. la pituite, ( c'est à dire un chile trop épais & trop cru, qui n'est pas encore converti en un sang parfait & qui reste dans la masse, ) 3. la limphe épaissie par le froid extérieur ou par l'acide intérieur : il faut observer que ces deux humeurs sont quelquefois jointes ensemble, sçavoir le sang visqueux & grossier & les particules crües du chyle provenant de la mauvaise chylification, ce qui est la troisième cause & la plus commune, des tumeurs opiniâtres qui approchent de la nature des scirrhes.

Les *remedes* capables de guerir ces affections des humeurs sont les *ramoillissans* à l'égard de la dureté, & les *attenuans* ou *resolutifs* à l'égard



de la concretion , car ils ont la vertu de temperer l'acide , de penetrer & atténuer les parties coagulées, & de rendre par ce moyen les humeurs molle , traitables & coulantes. La concretion qui est causée par le froid, se resout à l'approche seule de la chaleur extérieure.

Les *remedes* qui remplissent ces vûes , sont 1. les *grasseux* & un peu *mucilagineux* pour temperer & emousser l'acide , pour relacher & amolir les fibres & les membranes , ils sont connus sous le nom de *ramolissans* , 2. ceux qui sont un peu *acres* & *doüés d'un sel volatil* & *penetrant* pour absorber entièrement l'acide , pour entrer par leurs parties volatiles dans les pores des humeurs coagulées , pour dissoudre leur coagulation & les rendre fluides & mouvantes. Ces *remedes* sont proprement ceux qu'on nomme *atténuans* , d'autant que le coagulum & l'épanchement du sang qui s'en ensuit sont plus ou moins forts & rebelles, à proportion de l'acide & de l'humour crasse & visqueuse, on employe des *remedes plus acres* ou plus tem-



perés, c'est pourquoy on en a fait trois-classes qui sont, les ramollissans, les atténuans modérés, & les atténuans très forts qui ont beaucoup de raport avec les diaphoretiques ou discutifs.

Vous me direz qu'il se trouve des acides qui atténuent & résolvent il est vray, mais ce n'est pas comme acides, c'est par la volatilité de leurs parties salines, ce qui fait qu'on ne les employe jamais seuls & qu'on les mêle avec les autres pour leur servir de véhicule.

Les ramollissans & les résolutifs de la première classe, sont

La racine & la plante de mauve, de guimauve, d'arroches ou atriplex, de mercuriale, de branche ur sine ou pate d'ours, de violette, de lys blancs, de parietaire, les fleurs de melilot, de mauve, la semence, de lin, de guimauve, de lupins, leurs mucilages & leurs farines, les figues grasses, les raisins passés, & autres semblables, les graisses, de chapon, de vache, de porc, & d'homme, il faut remarquer que les graisses nouvelles sont plus ramollissans.

B. v



34 *Nouvelle Chirurgie,*  
res, & les vieilles plus atténuantes,  
sur tout si on les tire des femelles  
plûtôt que des mâles, les moëllles  
fraîches des animaux, le lait, le  
beurre, l'huile d'amandes douces, de  
violette, de lis blancs, l'onguent  
resumptivum, dialthaa, de mucilage,  
&c.

Les atténuans & les ramollissans de  
la seconde classe, sont

La racine & la plante, de persil,  
d'aunée ou *helenium*, des oignons  
cuits, qui sont admirables, d'yeble,  
de mille pertuis, de cerfeuil, de ve-  
ronique, de bouillon blanc, de su-  
reau, de rue, de menthe, d'armoise,  
de sarriette, de cigüe, de scabieuse,  
les fleurs de mille pertuis, de sa-  
fran, de sureau, de scabieuse, de  
camomille, la graisse, d'oye, de re-  
nard, d'ours, de cerf, le suif de  
bouc; la moëlle de cerf, la gom-  
me *tacamaacha*, le storax liquide, la  
resine, la therebentine, la cire, la  
momie, &c. la farine de fèves apli-  
quée avec le vinaigre : la nature de  
baleine, l'esprit de tartre, l'oxymel  
scillitique, l'huile de camomille,  
d'amandes ameres, de mille per-



ruis, de noix, d'aneib, de laurier, de nicotiane; les onguens & les emplâtres, de ciguë, de betoine, le diachilon, simple; l'emplâtre de nature de baleine, de melilot.

Les ramollissans & atténuans de la troisième classe sont; la racine, & la plante, de conlevrée brionia, de concombre sauvage, d'oignons cruds, (on les cuit dans la 2. classe, parce que la coction fait envoler le sel volatil,) de dompte venin ou asclepias, de pain de pourceau, de grenouillet ou seau de Salomon, de cabaret, de squille, de sabine, d'absinthe, de petite centaurée, de nicotiane; la semence de moutarde, de roquette, de cumin cuite avec le vinaigre, de raiforts; la gomme ammoniac qui est la meilleure de toutes, le galbanum, le bdellium, le sagapenum, l'opopanax, la gomme elemi, le ladanum, la myrrhe, la resine de pin, les fientes & les urines des animaux, le nid d'yrondelle avec les excréments, l'esprit de vin nourri de saphran, le vinaigre scyllitique, le levain; l'huile d'iris, de briques, de scorpions, de therébentine, de



36 *Nouvelle Chirurgie*,  
cire, de vers distillée; le petro-  
leum, l'huile de tartre distillée, l'huile  
de nicotiane; le baume de soufre,  
l'onguent mariatum, l'emplâtre  
diachylon avec les gommés, l'oxi-  
crocum, le diasulphuris, celle de  
ciguë, d'ammoniac, & de vigo, de  
grenouilles avec le mercure, une plaque  
de plomb enduite de mercure pour  
appliquer sur la partie.

De tous ces simples on peut for-  
mer differens remede: 1. des fo-  
mentations, 2. des cataplasmes, 3. des  
linimens & des onguents, 4. des em-  
plâtres. Voicy la formule d'une fo-  
mentation emolliante.

Prenez de la racine d'althea ou  
guimauves, de lis blancs une once  
& demye de chacune, des feuilles  
de mauves, de melilot, des fleurs  
de sureau, une poignée de chacu-  
ne, six figues grasses, faites cuire  
le tout dans une quantité suffisante  
de petit lait ou dans du lait de che-  
vre, faites une fomentation avec la  
colature, & appliquez-la toute chaude  
avec des linges doubles ou triples,  
que vous renouvellerez souvent, ou  
bien au lieu de lait faites cuire le



*Medicale & raisonnée.* 37  
tout dans une suffisante quantité d'eau  
de fontaine.

Prenez une livre & demie de la  
colature, & ajoutez-y trois onces  
de suc d'oignon nouvellement ex-  
primé.

Prenez deux onces de racine de  
guimauves, une once de concom-  
bre sauvage, ou au deffaut d'iris  
nouvelle, des feuilles de mauves, de  
choux, & d'absinthe une poignée  
de chacune, des fleurs de camomil-  
le & de melilot, demy poignée de  
chacune, une once & demie de se-  
mence de lin, pilez le tout & le fai-  
tes cuire dans une suffisante quanti-  
té d'eau de fontaine, passez le tout  
par un tamis, prenez cette poulpe,  
ajoutez-y trois onces de fiente de  
cheval, une once & demie d'huile de  
camomille, une once & demie ou  
deux onces d'oignons cuits doucement  
sous la braize, mêlez le tout pour faire  
un cataplasme.

Autre en forme de Liniment.

Prenez du mucilage de semence  
de guimauves & de fenugrec, ex-  
trait avec la decoction de figues  
une once de chacun, six dragmes



38 *Nouvelle Chirurgie,*  
de graisse d'oye ; de l'huile de camomille , de lis blancs trois dragmes ou demie once de chacune , mêlez le tout sur le feu jusqu'à la consistance d'un liniment , ajoutez sur la fin une dragme d'huile de theriebentine distillée , un scrupule de tartre fetide , car quoyque la puanteur soit incommode , il est pourtant tres efficace , mêlez le tout pour un liniment.

Enfin en forme d'emplâtre.

Prenez de l'emplâtre de melilot , de la gomme ammoniac dissoute & épaissie dans le vinaigre une once & demie de chacune , malaxe le tout avec une quantité suffisante d'huile d'iris & de nicotiane , étendez le tout sur une peau de gan pour faire une emplâtre. Elle est bonne pour amollir les tumeurs dures & tirant sur le scirrhe.

Après les *resolutifs* ou les *ramollissans* viennent ceux qui chassent insensiblement la matiere de la tumeur hors de la partie , on les nomme quelquefois *diaphoretiques* , & s'ils sont doux on les appelle *rarefians* , on peut comprendre sous ce genre les



Quand les pores de quelque partie sont une fois bouchés par l'humeur qui y reste, ils ne peuvent s'ouvrir que l'humeur ne soit resoute & qu'elle ne se dissipe, ou s'évacue insensiblement en forme de vapeur.

Il faut pour cet effet que l'humeur soit fluide, ténue, capable d'être resoute en vapeurs, & exempte de crasse & de coagulation, qu'il est nécessaire de corriger s'il y en a.

Pour dissoudre ainsi une tumeur, les *remedes* doivent avoir des parties subtiles ténues & penetrant facilement, & capables de produire quelque chaleur dans la partie, pour aider les humeurs liquesfiées & dissoutes, à rentrer en partie dans leurs conduits ordinaires & à s'évaporer en partie par les pores de la peau.

Qu'on évite soigneusement toutes les *choses froides*, qui resserrent les pores de la peau, & tous les *acides* qui coagulent l'humeur, qui l'épaississent davantage & communiquent un acide contraire à la partie, à moins que ces acides n'ayent



40 *Nouvelle Chirurgie*,  
des parties tres subtiles & penetran-  
tes, telles qu'on remarque dans le  
vin & dans le vinaigre.

Les remedes qui conviennent en  
cette rencontre sont tous les aroma-  
tes doüés d'un sel volatile & huileux  
qui penetrent & attenuent puiffam-  
ment, qui détruisent toute la gros-  
sieté de l'humeur, & la coagulation  
que l'acide a produite, & entretien-  
nent agreablement la chaleur de la  
partie : apres les aromates, les sels  
alcalis volatiles ou fixes apliqués en  
forme de lexive tiennent le premier  
rang.

Les diaphoretiques, aprochent de  
ceux-cy ; car ils ne different des re-  
solutifs & des attenuans que par  
leurs degrés d'extenſion, les re-  
solutifs diſſipent à la fin quand on  
en continuë l'usage ; & les remedes  
qui ne ſont que reſolutifs & atte-  
nuans dans une matiere compacte  
& ſolide, ſeront diaphoretiques dans  
une matiere plus molle & moins  
coagulée.

Or d'autant que les diaphoreti-  
ques preſuppoſent toujours une hu-  
meur facile à reſoudre, ils deman-



dent aussi l'usage present ou precedent des *attenuans* & des *resolutifs*, de peur que la partie grossiere de l'humeur resistant aux *diaphoretiques*, & les plus subtiles & les plus tenues se dissipant, celle-là se coagule toujours davantage, & se rende plus rebelle : il est bon pour cette raison de joindre toujours les *attenuans* aux *diaphoretiques*.

On ajoute fort à propos à ces remedes externes les *diaphoretiques interieurs* tirés du genre des *alcalis*, car en attenuant & fondant les suc, ils rendent leur mouvement plus leger, ils resolvent ce qui est épanché contre nature, & les humeurs devenues plus liquides se dissipent en parties par les pores & sont reprises en partie avec les autres par les veines.

Les remedes *discussifs*, sont la racine de fenouil, d'iris, d'aulnée d'aristoloche ronde, du seau de Salomon, de concombre sauvage, de pyreire, de gingembre, les feuilles & la plante d'aneth, de sureau, d'yeble, de laurier : toutes les plantes aromatiques comme l'origan, le pou-



42 *Nouvelle Chirurgie*,  
 liot, le cerfeuil, le thim, le calament,  
 la marjolaine, le romarin, l'absin-  
 the, la petite centaurée, la sauge,  
 la rue, la sabine, la lavande, l'hyss-  
 sope, l'aurore, l'ive muscate ou cha-  
 mæpitys, la sariette; les fleurs de  
 camomille Romaine, qui est la meil-  
 leure & la plus efficace, celles de me-  
 lilot, de sureau, de lavande, d'a-  
 neih, de sauge, de romarin, de sa-  
 fran; les bayes de genievre, de lau-  
 rier, les noix muscades, l'écorce de  
 muscades, & les autres aromates, la  
 semence, d'aneih, de cumin, de car-  
 vi, d'anis, de fenouil, de rue, de mou-  
 tarde, de persil, la farine de fèves  
 appliquée avec le vinaigre, le ben-  
 join, le castoreum, le storax, cala-  
 mita, le camphre, l'esprit de vin cam-  
 phré, l'esprit de terebenthine cam-  
 phré, les essences des plantes cepha-  
 liques & des aromates.

L'huile de vers, de camomille Ro-  
 maine, d'aneih, de cumin, de carvi,  
 de fenouil, d'anis, de laurier, de ge-  
 nievre, de nard, de briques, de men-  
 the, d'iris, de costus, d'aspic d'ou-  
 tre-mer; le petroleum, l'huile de ci-  
 re, de terebenthine, de tartre, de



*succin*, qui tient le premier rang parmi les huiles distillées; les graisses des animaux sauvages, de chien, de renard, d'ours, de cerf, les fientes & les urines des animaux, sur tout de chevre & de cheval, le baume de soufre, la decoction de soufre avec les fientes, la lexive de sarment, l'eau de chaux vive, le parfum de vinaigre versé, sur un caillou chaud, l'emplâtre diachilon, d'iris, l'emplâtre martiatum, diasulphuris, l'emplâtre d'Ausbourg pour l'hydropiste.

La maniere de se servir des discusifs ou diaphoretiques, est d'en faire 1. des parfums, 2. des fomentations, 3. des cataplasmes, 4. des linimens, 5. des emplâtres; il faut observer que celles qui sont onctueuses & trop adherantes, qui bouchent & remplissent les pores, ne doivent jamais être mises icy en usage.

*Formule d'une fomentation & d'un parfum diaphoretique.*

Prenez de la racine d'aunée d'yeble, des bayes de genievre une dragme de chacun, de la plante d'origan, de calament, de poulliot, de romarin, des feuilles de laurier, des fleurs



44. *Nouvelle Chirurgie,*  
de sureau une poignée de chacun ;  
de la semence d'anis , de fenouil , de  
cumin , une demi - dragme de chacu-  
ne , une once & demie de fiente de  
chevre , faites cuire le tout dans une  
suffisante quantité d'eau de fontaine,  
ajoutez-y sur la fin quatre onces de  
bon vin blanc , prenez la colature  
pour faire une fomentation avec des  
linges doubles ou des éponges , les apli-  
quant à plusieurs reprises , ou bien le  
malade recevra la fumée de la deco-  
ction, sur la tumeur.

*Formule d'un cataplasme diapho-  
retique.*

Prenez des feuilles de laurier , de  
romarin , de rue une poignée de cha-  
cune , des fleurs de camomille Romaine,  
& de sureau , des sommités d'ab-  
sinthe , demy - poignées de chacune ;  
faites bouillir le tout dans une sus-  
sante quantité d'eau & de vin jus-  
qu'à ce qu'il soit réduit en bouillie ;  
ajoutez à la poulpe que vous aurez  
tamisée de la farine de fèves , du son ,  
de la fiente de vache , du miel fin qua-  
tre onces de chacun , mêlez le tout  
pour en faire un cataplasme.



Formule d'un liniment diaphoretique.

Prenez trois dragmes de baume de soufre terebenthiné, une dragme & demie, de celui du Perou, de l'huile distillée de fenouil, & de cummin demie dragme de chacune, six grains de camphre, mêlez le tout pour faire un liniment avec ou sans cire.

Formule d'un emplâtre diaphoretique.

Prenez deux onces de l'emplâtre diasulphuris de Rullandus, une dragme de diachylon avec les gommes melaxez le tout avec une suffisante quantité d'huile de camomille, étendez le sur une peau de gan pour faire un emplâtre, qu'il faudra arroser avec de l'huile de succin distillée.

Enfin les remèdes des tumeurs en general sont les *suppuratifs*, c'est à dire ceux qui engendrent le pûs; on les appelle aussi *maturatifs*, & *concoctifs* à cause de l'alteration du sang en pûs que les Anciens attribuoient à la chaleur, lorsque la partie coagulée du sang & les autres humeurs mêlées de Sang ou avec lesquelles le



sang s'est enfin épanché, commence à faire effervescence par l'acide contre nature, alors cet acide dégagé du sang grumelé se joignant au sel volatile & fermentant avec luy il se fait un changement total du sang en une autre substance à laquelle on donne le nom de pûs, qui est salé à cause qu'il est formé du concours de l'acide & de l'urineux, de sorte néanmoins que l'acide domine toujours dans le pûs, ce qui luy donne la couleur blanche, car les *acides mêlez avec les huileux & les sulphureo-salins*, ont coûtume de paroître blancs.

Les *remedes* que le Chirurgien applique pour procurer cette alteration du sang en pûs, sont nommées *suppuratifs*, on les employe pour rendre la supuration plus prompte, plus facile, & plus douce, ou afin qu'elle se fasse en moins de temps & avec moins d'incommodité pour le malade.

La supuration est facilitée, 1. par les choses qui humectent doucement & resolvent ces deux sels, lesquels étant dissous, agissent plus promptement l'un sur l'autre.



2. Par les choses qui temperent modement l'acide & rendent sa fermentation avec l'urineux bien proportionnée.

3. Par celles qui resolvent en quelque façon le sang coagulé en le penetrant doucement, ce qui avance la supuration, car tant que la concretion dure, ou que l'acide domine, il ne peut y avoir de supuration bonne & parfaite.

Cela fait voir que les *medicaments* qui facilitent la supuration doivent être un peu *humectans*, *doüés d'un alcali doux & envelopé*, pour temperer l'acide, en même temps *ramollissans & resolutifs*, plus ou moins à proportion de l'acide & de l'humour coagulée : plus l'acide est fort, plus les *remedes* doivent être *acres*; plus la concretion est rebelle, plus elle demande les *remedes resolutifs*.

La supuration est renduë moins douloureuse, 1. par les choses qui temperent l'acrimonie des sels, qui les fait agir l'un contre l'autre avec trop d'impetuosité, on ôte par ce moyen l'aigreur & les picotemens, car l'action des sels étant retenuë ils



48 *Nouvelle Chirurgie*,  
font une effervescence moins impetuëuse.

2. Par les choses qui relâchent la partie affectée & ôtent la contraction douloureuse des fibres, ce qui adoucit la douleur distensive, & facilite l'éruption & l'ouverture de l'apostème.

Les remèdes qui remplissent ces veües sont d'une substance huileuse & mucilagineuse, car ces deux qualités temperent les fels, & relâchent la partie tumescée. C'est avec justice qu'on donne le premier rang au lait dans ce genre.

Les remèdes suppuratifs sont à peu près ceux-cy.

La racine de guimauves, de lis blancs, de tussilage ou pas d'âne, de couleuvrée, de concombre sauvage, d'oignon cuit, de pain de pourcean, du seau de Salomon, l'ail cuit sous la braïze; les feuilles, & la plantes de guimauves, de mauves, de pâte d'ours, de parietaire, de melilot, de camomille, de sureau, d'yeble, de pas d'âne, de mercuriale; les fleurs de camomille, de violette, de sureau, de melilot, de safran; la semence de lin,



lin, de fenugrec, d'orge, de froment, d'orobe, la mie de pain blanc avec le lait, les figues grasses, les raisins passés, les dattes grasses, la gomme ammoniac, sur tout quand il s'agit de résoudre une tumeur dure, la résine de terebenthine, l'encens, la poix, la graisse de poule, d'oye, de porc, la moelle de veau, le beurre, la graisse d'homme, de veau, de cerf, les jaunes d'œufs, la cire jaune, le propolis, le miel, le lait, l'huile douce, l'huile d'amandes douces, de lis blancs, de camomille, de renard, l'eau chaude, l'eau & l'huile mêlées, l'eau de vie un peu rectifiée, l'onguent d'althea resumptivum, le basilicon, l'aregon, celui d'Agrippa, l'emplâtre diachylon simple ou avec les gommes, l'emplâtre de melilot, de mucilage, de basilicon, le levain, le savon de Venise, la fiente de bœuf, le nid d'hirondelle, les vers.

La manière de s'en servir, est d'en faire 1. des cataplasme, 2. des onguens, 3. des emplâtres, 4. quelquefois des linimens.

Formule d'un cataplasme supuratif.

C



Prenez de la racine de guimauves, de lis blancs, deux onces de chacune, des feuilles de mauves, de violette, de senegon, de mercuriale, une poignée de chacune, un nid d'hirondelle, mêlez & faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & de lait, ajoutez à la poulpe que vous aurez tamisée de la graisse de porc, du beurre frais sans sel, deux onces de chacun, de l'huile de lis, & de violette, une once & demie de chacune, une once de la farine de semence de lin, deux jaunes d'œufs, mêlez le tout pour faire un cataplâme.

Autre plus fort.

Prenez deux onces d'oignons cuits sous la cendre, six figues grasses, pilez le tout dans un mortier, ajoutez une once de graisse de canard, six dragmes de l'onguent basilicon, du miel vierge, de la farine de semence de lin, une quantité suffisante de chacun, jusqu'à la consistance d'un cataplâme.

Enfin pour composer une emplâtre suppurative.

Prenez de l'emplâtre de melilot,



*Medicale & raisonnée.* 51  
de diachylon avec les gommes une  
once & demie de chacune, six drag-  
mes de l'emplâtre diasulphuris de  
Rullandus, malaxez le tout avec  
l'huile de lis blancs, & l'étendez  
sur une peau de gan pour appliquer  
sur la partie.

Voilà la theorie & la pratique des  
tumeurs en general, passons aux tu-  
meurs en particulier entre lesquelles  
la plus ordinaire, est

### *L'Inflammation.*

**J**E ne parlerai point icy des inflam-  
mations interieures, dont j'ay trai-  
té ailleurs, & je me contienrai seule-  
ment dans l'explication des inflam-  
mations des parties exterieures.

*Les inflammations ou les phleg-  
mons* viennent toujours du mouve-  
ment du sang arrêté & de l'épanche-  
ment qui s'en ensuit. L'épanche-  
ment produit la tumeur, celle - cy  
cause la distension, ou la repletion  
de la partie, & la résistance au tou-  
cher. La rougeur depend du sang  
épanché; la douleur accompagnée de  
battement, du mouvement du sang

C ij



52 *Nouvelle Chirurgie,*  
arrêté dans les arteres , & la grande  
chaleur vient de l'effervescence du  
sang.

*L'inflammation* est differente sui-  
vant la constitution du sang ; tantôt  
elle est vraie, c'est à dire lorsqu'elle  
est produite par le sang seul , tantôt  
elle est fausse, dans ce cas, elle approche  
ou de l'érysipele , ou de l'edeme ou  
des scirrhes.

*Les causes* des inflammations ex-  
terieures sont , ou les blessures ex-  
terieures , ou quelque pointe ou épi-  
ne interieures , les blessures exte-  
rieures comprennent les contusions,  
les fractures , &c. Par l'épine inte-  
rieure , nous entendons une certaine  
pointe analogique à l'épine exte-  
rieure, car comme une épine enfoncée  
dans le doigt y produit l'inflamma-  
tion , de même quelque chose d'hé-  
terogene engendré dans le corps par  
le défaut de la premiere ou des au-  
tres coctions , y fait inflammation :  
toutes les inflammations se dissipent  
insensiblement , ou elles viennent à  
supuration , ou étant mal-traitées  
elles contractent la cangreine.

*Poser en entreprendre la guérison*



il faut donner *interieurement* les *sudorifiques moderés* ; *participans de la nature des alcalis tant fixes que composés de sels volatiles* , qui fondent la coagulation du sang & lui rendent son cours ordinaire.

Ainsi tout ce qu'on prescrit pour la pleuresie peut-être *interieurement* pris dans toute sorte d'inflammation, par exemple la *nature de balaïne* avec l'*antimoine diaphoretique* , y ajoutant quelques *sels volatiles* , l'*esprit de nitre bien dulcifié* qui provoque aussi les sueurs.

A l'égard de la fièvre qui accompagne toutes les inflammations & qui est souvent tres aiguë , les *preparations de nitre prises interieurement* sont tres salutaires , principalement le *sel d'antimoine* , & les *trochisques de Myrsicethus*, &c.

On applique *exterieurement* les remèdes propres à *resoudre le sang épanché & à le rendre fluide* , entre lesquels sont la *decoction de soulfre avec l'urine* si vantée par Paracelse, on la met ordinairement chaude , le *suc d'ecrevisses de riviere* aussi tout chaud , l'*emplatre de nature de ba-*



54 *Nouvelle Chirurgie*,  
leine, le baume de soufre, l'emplâ-  
tre diaphorétique de Rullandus, les  
fomentations des vegetaux diapho-  
retiques & des aromates, l'esprit de  
vin pour bassiner la tumeur, quand  
elle tient de l'érésipele, la decoction de  
chaux vive seule, ou avec le sucre  
de Saturne, & l'épithème suivant  
pour dissiper la tumeur enflammée.

Prenez de la lexive de sarment, &  
du vitriol de chacun une dragme &  
demie, du sel une dragme, du bon  
vinaigre de vin une once, mêlez le  
tout Il convient non seulement aux  
inflammations simples érisipelateu-  
ses, ou œdémateuses fausses, mais  
même il garentit de la cangreine,  
ajoutez-y les suppuratifs tant que la  
tumeur persiste, qui seront tempérés  
si l'inflammation est vraie & legiti-  
me; & un peu plus acre, sçavoir  
d'oignon & d'autres choses sembla-  
bles si l'inflammation est pituiteuse,  
c'est à dire quand le sang est mélan-  
gé avec un chyle crud & vis-  
queux.

Dans l'ardeur de l'inflammation  
il faut éviter les choses grasses &  
humides, & faire des fomentations



& des cataplasmes avec le petit lait bien depuré & bien cuit, ou bien,

Prenez de l'emplâtre de melilot malaxe - la avec de l'huile de lis blanc, ou

Prenez de l'emplâtre de melilot, & de diachilon composée, une once de chacune, mêlez le tout avec l'onguent d'althea.

Le lait est le meilleur suppuratif de tous, dans lequel on fait cuire du savon de Venise plus ou moins suivant que l'inflammation est vraie ou fausse : on l'applique avec des linges doubles : il meurit merveilleusement & il ouvre l'abcès : la tumeur étant meure, il faut faire une incision avec la lancette, après quoy on nettoiera & on consolidera l'abcès : le baume de soulfre de terebenthine, ou celui du Peron, mêlé avec le miel & les jaunes d'œufs, mis dans l'abcès ou appliqué, est excellent pour remplir toutes les indications, car il resout, il meurit, il purifie & consolide l'abcez lors qu'il est formé. La maxime de Lindanus est tres veritable, qui dit que le baume de soulfre & l'emplâtre diasulphuris



suffisent pour tout.

C'est une coutume établie d'employer des *remedes repercutifs* au commencement des inflammations, comme les *cataplasmes astringens* de *bol d'Armenie*, de *terre sèlée*, de *sang de dragon*, de *blanc d'œuf*, de *maslich avec le vinaigre de vin*, &c semblables, afin, dit-on, de couper chemin à l'humeur qui se répand trop abondamment sur la partie, de repousser dans les vaisseaux celle qui en est déjà sortie, & de guerir ainsi la tumeur & l'inflammation dans sa racine: mais il est aisé de voir que cette opinion est incompatible avec la circulation du sang, car les *remedes* par lesquels on pretend empêcher le sang d'aborder sont contraires à son mouvement & à son retour par les veines, & ceux avec lesquels on veut le repousser, sont opposez à son mouvement & à son cours par les arteres: il est par conséquent impossible d'accorder cette opinion avec la circulation du sang.

Ces *remedes* sont donc plutôt capables d'augmenter l'épanchement.



du sang & par conséquent l'inflammation, & de rendre le mal plus dangereux, en retrecissant les conduits, en bouchant les pores ou en épaisissant les humeurs & le sang: c'est la raison pour quoy ces *repercussifs*, & les autres qu'on nomme aussi *defensifs composés d'astringens* ne sont presque plus en usage, parce que dans la crainte de l'inflammation on employe plus utilement les *refrigeratifs*, sçavoir l'eau de sperme de grenouilles, le suc de joubarbe, & de plantain, l'eau de chaux vive, & l'eau de dissolution du sucre de Saturne. Ce n'est pas que ces remèdes soient *repercussifs*, mais plutôt parce qu'ils sont doués d'un *alcali oculie*, comme il paroît surtout dans l'eau de sperme de grenouille, par lequel ils éteignent l'acide dès le commencement de l'inflammation & coupent ainsi la racine à l'inflammation qui celle d'abord.

La decoction de souphre dans de l'eau simple recommandée par *Poterius*, ou dans de l'eau de chaux vive qui est beaucoup meilleure est de ce genre.

G. v.



Car si on l'applique au commencement elle guérira l'inflammation, non pas en repercutant mais en dissolvant & absorbant l'acide.

Le sang cause encore d'autres tumeurs que les inflammations, lors qu'en suite d'une contusion violente la circulation naturelle du sang est empêchée par la ruption des vaisseaux & de la défiguration des pores, ce qui contraint le sang de s'épancher dans la partie; c'est ce qu'on appelle

*Ecchymoses ou suffusions du sang.*

**L**A matiere des Ecchymoses est la même que celle de l'inflammation : icy le sang épanché se corrompt d'abord, en suite il se coagule & se met en grumeaux, c'est pourquoy de rouge qu'il étoit au commencement, il devient insensiblement violet, livide & jaune, jusqu'à ce qu'étant entièrement resout, il se dissipe peu à peu, ou bien s'il ne peut se dissiper, il se convertira en pûs par la fermentation, & il se vuidera, par l'ouverture de l'abcès, ou



il se corrompra & engendrera la cangreine. Le premier arrive dans les contusions legeres , le second dans les plus fortes , & le troisieme dans les tres fortes, lors que les parties charnuës & nerveuses sont déchirées.

Nous avons parlé ailleurs de l'extravasation du sang dans les parties interieures , & nous ne traitons icy que de l'Ecchymose des parties externes causée par une cause externe.

La contusion étant faite & le sang extravasé, soit par une cheute , par un coup de pierre ou de bâton , &c. il faut s'attacher à resoudre le sang grumelé.

*Les resolutifs internes , les diaphoretiques les plus doux comme la nature de baleine , les yeux d'écrevisses le succin blanc préparé , le corail rouge dissout dans du vinaigre de vin , seront donnés interieurement : on pourra aussi boire des charbons de tilloz en poudre dans du vin ; le cerfeuil & toutes les preparacions liquides qu'on en fait , conviennent interieurement pour le sang grumelé dans*



60 *Nouvelle Chirurgie,*  
les ecchymoses. Je passe sous silence  
les autres *vulneraires internes.*

Pour *remedes topiques*, on appli-  
quera en même temps les *resolutifs*,  
& les *remedes capables de dissiper le*  
*sang grumelé.*

On se sert ordinairement de *vin*  
*chaud*, l'*esprit de vin camphore* est  
encore plus efficace, l'*esprit de vin*  
*nourri de safran*, le *vin*, & la *lexive*  
*faite avec le vin*, l'*esprit de vinaigre*  
*prepare avec l'esprit de vin*, dissipent  
puissamment le sang grumelé dans les  
ecchymoses, le *baume du Perou* dis-  
sout dans l'*esprit de vin* est un excel-  
lent remede dans les contusions des  
parties nerveuses dont nous parle-  
rons dans la suite. La *grande cheli-*  
*doine fraîchement pilée* & appliquée  
sur l'*ecchymose* fait un effet admi-  
rable.

Si l'*ecchymose* n'est pas grande, il  
est bon de mettre dessus des *tran-*  
*ches de chair de bœuf ou de veau*  
*cruë*, en les renouvelant souvent.

L'*emplatre de nature de baleine*,  
l'*onguent de Mynsiethus* est éprouvé  
contre les lividités, l'*emplatre faite*  
*avec la theriaque*, le *rob de sureau*



*Medicale & raisonnée.* Ex.  
avec un peu de sucre de Saturne est  
tres convenable : si on veut des re-  
medes plus forts , il n'en est point  
de meilleur que la racine du seau  
de Salomon , pilée , cuite & apliquée  
en forme de cataplasme , qu'on rendra  
encore meilleur si on y ajoûte de la  
racine de grande consoude , ces deux  
racines sont d'une vertu averée dans  
les ecchimosés ; par exemple ,

Prenez demi-livre de racine de  
grande consoude , quatre onces de  
celle du seau de Salomon , des fleurs  
de camomille & de melilot une poi-  
gnée de chacune , cuisez le tout dans  
une quantité suffisante de vin blanc  
jusqu'à la consistance de cataplasme :  
ajoutez y un peu de safran & l'apli-  
quez sur l'ecchimosé : ce cataplasme  
est aussi tres bon dans les grandes  
contusions.

Si les parties nerveuses sont meur-  
tries & affectées d'une ecchimosé , ce  
qui se connoitra si la partie malade  
est voisine des articles & par la dou-  
leur tres vive , qui ne pourroit pas  
être si grande ailleurs , on doit tra-  
vailler à resoudre & dissiper au plû-  
tôt ce qu'il y a eu d'extravasé dans



la contusion, parce qu'il y a danger que la matiere ne se corrompe & ne se pourrisse, & que les parties nerveuses & les tendons ne fassent la même chose, & ne se cangreinent. Pour prevenir ces accidens, frotez *sur le champ la partie*, afin de resoudre la matiere extravasée, avec le *baume du Perou*, & l'esprit de vin, comme j'ay déjà dit, avec l'huile de castoréum, l'huile de vers de terre, l'huile de camomille & de romarin, ou bien bassinez la partie nerveuse malade avec la decoction suivante.

*Prenez une once & demie de racine d'iris, des feuilles de romarin, de menthe, de marjolaine demie poignée de chacune, cuisez le tout dans une suffisante quantité de vin blanc, appliquez souvent de cette decoction chaude en forme de fomentation.*

On peut donner cependant à boire quelques gouttes d'huile de lavande distillée, particulièrement lors qu'on remarque quelques distensions aux nerfs; c'est une huile éprouvée en de pareilles contusions des parties nerveuses, dans les extensions des



nerfs où l'on craint la contusion.

Si ces *remedes* ne peuvent dissiper l'ecchymose ou la matiere extravasée, faites en sorte que le sang extravasé se meurisse & vienne à supuration; quand l'abcès sera fait, vous l'ouvrirez & consoliderez l'ulcere qui reste d'une maniere convenable: il n'est pas souvent plus seur d'attendre la supuration, que d'attendre que le sang extravasé se dissipe & se resolve, car quelquefois la contusion est si grande dans les parties bien charnuës qu'elle prend bien-tôt une couleur livide & qu'elle menace de cangreine.

En ce cas dans l'aprehension de la cangreine qu'on fasse de profondes scarifications dans la partie meurtrie, & qu'on en retire autant qu'il sera possible, les grumeaux du sang extravasé, apliquant ensuite les *decoctions d'aromates avec le vin*, ou l'eau de chaux mêlée avec l'esprit de vin & le mercure doux, pour deffendre & conserver la partie qui tend à la cangreine. Outre le cas cy-dessus, il n'est pas seur d'attendre la supuration quand les contusions ne sont



pas précisément dans les parties proches de la peau, mais un peu profondes & quand il est à craindre que la supuration étant faite, le pûs ne corrode quelque partie voisine, comme l'os, avant qu'il se fasse un chemin au travers des parties qui sont au dessus, ou qu'en perçant les parties voisines il ne se jette dans quelque cavité considerable du corps; Par exemple dans la contusion des muscles de l'abdomen, comme il y a danger que le pûs ne traverse le peritoine & ne s'écoule dans l'abdomen, il ne faut pas attendre que la supuration soit parfaite, mais ouvrir de bonne heure la tumeur dès qu'elle sera un peu molle, avec le scalpelle, & tirer la matiere contenue, mettant une tente enduite d'*onguent égyptiac* ou de quelque autre semblable, & guerir l'ulcere à l'accoutumée par les *consolidans* & les *mondificatifs*.

Lors qu'avec les symptomes de la fièvre, le frisson & la chaleur, il s'élève subitement une tumeur enflammée qui ne débord pas beaucoup hors de la peau, mais qui ronge com-



me du feu , & qui se répand prodigieusement en longueur & en largeur, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur acre & piquante , laissant une marque blanche quand on la presse avec le doigt qui redevient incontinent rouge , c'est ce qu'on appelle

*Erysipele ou rose.*

Cette tumeur ne vient pas de la bile, comme on croit , mais plutôt d'une acide subtil & volatile qui fait une effervescence fiévreuse avec le sel volatile de la masse du sang , s'étendant en un certain espace de la peau où il coagule le sang dans les vaisseaux extérieurs & le dispose à faire un épanchement , ce qui fait que l'érysipele arrive plutôt aux parties nerveuses & sanguines tout ensemble, qu'aux parties sanguines seulement.

Ces inflammations sont nommées érysipelateuses en general quand elles occupent les parties extérieures : & dans les parties intérieures elles reçoivent d'autres noms , dans la poitrine on les nomme pleuresie ou



peripneumonie; dans les reins, c'est la nephritique; dans le foye, c'est l'hepatitis, &c.

Il y a quelquefois une certaine malignité qui met les malades en danger de mort, ou si elle ne vient pas à cette extrémité, lors qu'on traite mal l'érysipele, elle s'exulcere facilement & degene en ulceres malins, & de mauvaises mœurs, qui s'étendent prodigieusement en longueur & en largeur & qui sont tres frequens en Italie.

En Allemagne les scorbutiques sont fort sujets aux érysipeles, mais elles ne sont pas dangereuses, à moins qu'elles ne degenerent en cangreine ou en ulceres, qui sont ordinairement tres méchans, & qui resistent aux plus puissans remedes.

L'érysipele est plus facheuse à la tête qu'au reste de tout le corps, & au visage plus qu'en aucune autre partie de la tête, car cette espee à coutume d'être mortelle.

Cette affection est assez facile à guerir quand on s'y prend comme il faut, c'est à dire si on ôte cet acide vitié, par des *sudorifiques internes*,



jointes avec les remèdes qu'on prépare avec les bayes de sureau ; & si on le corrige par des topiques tempérés, par des alcalis volatiles pour en résoudre la partie subtile, ou par des remèdes tirés du plomb, pour l'absorber promptement.

Toute sorte de *purgation* est icy très contraire, & la saignée pleine de danger. Quant aux remèdes internes j'ay déjà dit que les diaphoretiques préparés avec les bayes de sureau tenoient le premier rang, l'eau de fleurs de sureau dans laquelle on a fait dissoudre une dragme de rob de sureau ; avec quinze grains ou un scrupule de sel volatile de corne de cerf, est aussi très convenable & pour rendre le diaphoretique plus puissant on y ajoutera un peu de camphre, l'essence de rob de sureau, bue depuis demie dragme, jusqu'à une ou deux dragmes, guérit excellemment l'érysipèle par la sueur. Cette essence se fait avec l'esprit de fleurs & de bayes de sureau tiré par la fermentation ; quand l'érysipèle occupe la tête, les remèdes tirés du cinnabre d'antimoine & entre ceux-



cy, le *cephalique specifique* sont excellents, de plus l'*antimoine diaphoretique avec le besoart mineral*, la *corne de bœuf sans feu* & autres semblables emportent les érisipeles par les sueurs.

Pour ce qui regarde les remèdes externes, toutes les choses onctueuses, toutes les huileuses, toutes les graisseuses qui sont actuellement froides, & tous les astringens sont pires que le mal même : car ils font d'une érisipele un ulcere phagedenique, ou ils la font degenerer en cancreine.

Il vaut mieux appliquer dessus des *feuilles de raiforts sauvage legerement pilées* qui ont un sel volatile propre à corriger l'acide de l'érisipele, l'*eau de semence de grenouilles* & celle de *fiente de vache ramassée* & *distillée au mois de May*, sont pareillement excellentes pour *fortifier* la partie malade.

La *decottion de myrrhe & d'encens mâle* faite dans du vin avec un peu de *camphre* qu'on ajoute sur la fin, apliquée sur la partie, convient pour resoudre les érisipeles, par exemple,



Prenez de la myrrhe & de l'encens demie once de chacun, une dragme de camphre, demi-dragme de safran, faites cuire le tout dans de l'eau & du vin.

L'esprit de vin seul ou nourri de camphre ou de safran pour bassiner l'érésipele, la semence de grenouilles, & les linges qui en sont empreints, la toile ensafranée de *Mysisthus*, & le fiel de carpe pour oindre la tumeur, sont très salutaires pour résoudre.

Quand la chaleur & la douleur sont extrêmes on ajoute de l'opium.  
Exemple.

Prenez deux dragmes de myrrhe, demie dragme de sucre de Saturne, un scrupule de camphre, dix grains d'opium, six onces de vin blanc, mêlez & faites bouillir le tout légèrement pour mettre sur la partie avec des linges doubles : ce remède est excellent. L'épithème de *Zurvelpher* est aussi beaucoup recommandé. Les poudres usitées dans l'érésipele sont, la poudre admirable de *Mysisthus*, celle qu'on prépare avec leurs fleurs de sureau, le sucre de Saturne, l'en-



70 *Nouvelle Chirurgie*,  
cens, le minium, la myrrhe, la craie,  
la ceruse, le camphre qu'on pulve-  
rise ensemble pour semer sur la tu-  
meur, ou pour appliquer dessus avec  
un papier gris enduit de miel, ou im-  
bibé d'esprit de vin nourri de safran :  
ce qui absorbe puillamment l'acide  
de l'érésipele.

Un linge teint du sang d'un lièvre  
tué après avoir été long-tems chas-  
sé & appliqué, est un remède singulier  
& éprouvé, on ramasse le sang du lie-  
vre on y trempe le linge qu'on lais-  
se secher, & qu'on garde pour le be-  
soin.

Les linges teints du sang men-  
strual la premiere fois qu'une fille a  
ses ordinaires, ne sont pas moins effi-  
caces.

Il n'y a rien de meilleur qu'un lin-  
ge enduit de theriaque bien chaude,  
si on y ajoute un peu de sel d'absin-  
the elle agira encore micux ; ce reme-  
de réitéré de tems en tems & appliqué  
bien chaud est excellent pour arrêter  
& pour resoudre les érésipeles : l'on-  
guent de rob de sureau avec le sucre  
de Saturne mis bien chaud ne luy cede  
point.



S'il arrive cependant que l'érysipèle s'exulcère, l'eau de chaux vive appliquée chaude avec des linges doubles sera bonne pour guérir l'ulcère, ou le suc épais de creffon avec le sucre de Saturne, la ceruse, la litharge & le lait de lune, ou enfin l'onguent suivant de Saturne, qui est l'euporiston de Forestus.

Prenez trois onces de litarge, de l'onguent populeon, de celui de ceruse, du rafraichissant de Galien demie once de chacun, une once d'huile rosat camphorée, mêlez le tout & le battez bien dans un mortier de plomb pour faire un onguent, à appliquer jusqu'à la consolidation de l'érysipèle exulcérée.

On peut rapporter à ces tumeurs sanguines,

*Les tumeurs & les abcès critiques ou symptomatiques,*

Qui surviennent dans les maladies aiguës, & sur tout dans les malignes par congestion, tantôt plutôt, tantôt plus tard, lorsque le levain morbifique est malin, & les par-



72 *Nouvelle Chirurgie* ,  
ries corrompues de la masse du sang  
precipitées vers la surface du corps  
s'arrêtent, s'amassent insensiblement,  
& s'épanchent autour des vaisseaux  
capillaires, ce qui interrompt la circu-  
lation du Sang & engendre le phleg-  
mon & l'inflammation qui vient en  
suite à supurer.

Ces tumeurs viennent indifférem-  
ment dans les parties, & spécialement  
où il y a des glandes, aux aînes &  
aux aisselles, on les nomme ordinai-  
rement ,

*Bubons* ,

Auprès des oreilles ,

*Parotides* ,

**A**illeurs où les glandes sont plus  
petites, elles n'ont point de  
nom particulier.

Quoyque le nom de bubon, à pro-  
prement parler, marque seulement  
les aînes, on le donne néanmoins  
par analogie aux tumeurs qui nais-  
sent sous les aisselles.

De ce genre sont ,

*Les*



Les Furoncles, le Phyma & le  
Phygeton,

**P**Etites inflammations qui s'éle-  
vent aux parties glanduleuses :  
on applique l'*emplastre citrinum* pour  
mourir ou faire supurer le furoncle,  
étant ouvert, il se referme de luy-  
même, sinon on facilite la consolida-  
tion avec un peu de *baume du Pe-  
rou*, ou avec l'*emplastre de melilot*.  
Quant aux bubons & aux parotides,  
s'ils sont benins, il faut travailler à  
les faire mourir & supurer comme  
les autres, par exemple avec l'*onguent  
d'althea* ou quelque autre semblable.  
S'il y a de la malignité la cure sera  
différente suivant qu'ils dépendront  
des fièvres malignes ou de la grosse  
verole.

Le bubon est facile à connoître, car  
on aperçoit dans les parties glandu-  
leuses sous les aisselles, aux aînes ou  
proche des oreilles une tumeur rou-  
ge & douloureuse avec pulsation &  
chaleur : il est *critique* quand il ar-  
rive dans l'état de la maladie avec  
le soulagement du malade, ou *sim-*

D



*ptomatique* quand il arrive au commencement avec la pette des forces, il est sans danger lors qu'il est cerné élevé & finissant en pointe, & suspect lorsqu'il est enfoncé & caché.

Le bubon est sans malignité ou avec malignité. Le premier naît dans les fièvres malignes vers leur declin, l'autre qui est outre cela contagieux est ordinaire dans les fièvres pestilentiennes.

Le bubon qui est sans malignité se doit résoudre ou conduire à suppuration comme les autres tumeurs, apres avoir donné un *sudorifique*.

Dans celuy qui a un caractère de malignité, on doit donner *interieurement des diaphoretiques, particulièrement tirés du souphre d'antimoine*, comme j'ay déjà dit sur les fièvres pestilentiennes: apres la sueur, ordonnés des *juleps mediocrement acides*, afin de corriger le ferment malin qui participe de la nature des alcalis acres, & de le retenir s'il est possible dans les bornes d'une transpiration douce & modérée.

Traité le bubon malin de ma-



nière qu'il se meurisse & s'ouvre au plutôt, & en cas qu'il soit enfoncé & peu élevé, tachés pour ainsi dire de le tirer en dehors, car quand il rentre c'est fait de la vie du malade.

Pour le faire donc sortir & supurer aussi promptement qu'il est nécessaire; mettez dessus des oignons cuits sous la braiſe avec de la theriaque & de la ſuie du four, mêlant le tout ensemble, ou bien prenez un crapaut pris & tué en un certain temps, ou deſſeché & macéré dans du vinaigre, appliquez-le tout chaud pour temperer d'autant mieux la malignité, & pour faire ſupurer plus vite la tumeur, quelquefois le cataplasme de ſcabieuſe pilée avec du levain aigre & du ſavon de Veniſe meurt en peu de temps la tumeur.

Ou bien faites une emplaſtre ou un cataplasme de feuilles de ſureau pilées & incorporées avec de la poudre de moutarde. Ces deux derniers remèdes ſont merveilleux pour meurir & ouvrir promptement l'abcès ou le bubon.

La methode la plus ſeure eſt d'a-

D ij



76. *Nouvelle Chirurgie,*  
pliquer un vésicatoire dès le com-  
mencement, de couper l'empoule en  
travers, & de mettre par-dessus cet-  
te emplâtre qu'on appelle attrai-  
ve.

Prenez de l'emplâtre diachylon  
avec les gommes de l'emplâtre de  
mucilages, demi-livre de chacune,  
quatre onces d'onguent basilicon, trois  
onces de semence de moutarde pilée,  
mêlés le tout en forme d'emplâtre pour  
mettre sur l'empoule ouverte: ce remède  
meurit & fait supurer diligemment  
la tumeur: au lieu de cette emplâtre  
il vaut mieux prendre du *magnés ar-  
senical d'Angelus Sala*, qui attire si  
promptement la malignité qu'elle  
produit une escharre qui tombe d'elle-  
même, ou qu'il est facile de faire  
tomber.

L'escharre tombée, si la malignité  
n'est pas suffisamment sortie, il faut  
remettre la même emplâtre, & ôter  
comme auparavant l'escharre qu'elle  
aura faite. L'ulcère étant formé vous  
le mondifierez avec le baume de sou-  
fre ou l'onguent *diapompholigos*,  
le detergerez avec l'huile de *nico-  
tiane*, & le consoliderez avec l'em-



*plastre diasulphuris de Ruland.* Après les bubons pestilentiels, il y a le bubon verolique ou poulain, qui procede d'un acide visqueux & malin ramassé successivement à l'aîne par un effort avantageux de la nature qui garantit par ce moyen le malade de la grosse verole.

Les veües dans cette cure sont d'ouvrir de bonne heure le bubon & d'en tirer le virus verolique: pour remplir la premiere, apliqués *l'emplastre de vigo avec le mercure malaxés avec de l'huile distillée de bois de guaiac*, ou *l'emplastre diachylum*, composée, malaxée avec la même huile, ou *l'emplastre diachylon simple malaxée avec l'huile volatile de tartre* pour ramollir le bubon, car il n'arrive jamais ou rarement de supuration parfaite en cette partie. Le bubon étant meur, faites-y une ouverture large pour vider la matiere, mondiez l'ulcere avec le baume de millepertuis, mêlé avec l'huile distillée de guaiac & de tartre, avec l'onguent de apio, auquel vous ajouterez un peu de mercure précipité ou de l'*arcantum coralin*, met-



78 *Nouvelle Chirurgie,*  
tant par dessus l'emplâtre susdite.  
Quant à l'intérieur faites preceder  
les decoctions de guaiac & de sassa-  
fras, passez de là aux purgans &  
terminez la cure du bubon par le  
sel & l'esprit de vipere.

*Parotides.*

**S**I les Parotides arrivent dans les  
fièvres malignes, il faudra aider  
la nature avec des sudorifiques, si la  
matiere se resout d'elle-même, ce qui  
arrive rarement, employez quelques  
resolutifs doux & benins.

Le meilleur sera de les faire meu-  
rir en mettant dessus de l'oignon  
cuit sous la braiße avec un peu d'hui-  
le de scorpion, ou l'emplâtre diachylon  
seule.

Si les parotides sont dures & opi-  
niâtres prenez l'emplâtre diachylon  
iracatum avec la gomme ammoniac  
dissoute dans le vinaigre, si vous y  
ajoutez de l'huile fœtide distillée de  
guaiac ou de tartre, vous faciliterez  
beaucoup la supuration; après la su-  
puration on ouvre l'abcez & on le  
traite comme un ulcere simple.



On peut rapporter à ces tumeurs malignes

*Le Charbon.*

**L**E bubon & le charbon arrivent souvent dans les fièvres pestilentielles & dans la peste même, & ils ont tous deux la même cause.

On voit rarement le charbon sans malignité, laquelle est plus farouche & beaucoup plus maligne que dans le bubon, où elle est plus corrigée & atténuée.

La malignité du charbon consiste dans un levain salin acre & presque caustique & de la nature des cauterés potentiels, lequel ayant été précipité, & comme détaché de la masse du sang dans l'effervescence de la fièvre, s'arrête vers la surface de la chair & de la peau, où étant il produit par son acrimonie corrosive une chaleur très douloureuse, la mortification, la lividité, & enfin la noirceur de toute la partie. Cette tumeur a pris son nom de charbon, de ce changement de la partie en une noirceur livide; car elle fait une croûte

D iijj



sur la partie, noire comme un charbon, les Latins l'appellent pour cette raison *Pruna* & les Grecs *αἰθήρα*. 3.

J'ay dit que cette corruption qui paroît dans le charbon vient d'un sel acre, caustique & malin, qui est dans cette tumeur, qui donne à la partie cette grande noirceur semblable à celle que causent les cauterés potentiels, qu'on a préparés avec des sels lixivieux : car les acides corrosifs ne causent pas cette noirceur de chair morte, ils excitent au commencement une rougeur vive, qui est suivie d'une blancheur insensible dans les parties molles : mais les acres & lixivieux produisent l'entière mortification & la noirceur de la partie qui s'étend toujours avec une douleur brûlante, comme il arrive au charbon qui est accompagné d'une noirceur & d'une mortification soudaine qui paroît d'abord étendue en long & en large.

Lorsque le charbon s'élève dans la fièvre maligne, & spécialement dans la peste, il commence par une petite pustule blancheâtre ou livide, & quelquefois par plusieurs ensem-



ble , qui causent peu de temps apres avec une chaleur & une douleur extreme un ulcere couvert d'une croûte semblable à celle qu'un fer rougi au feu a coûtume de produire ; d'autrefois le charbon commence par une croûte sans qu'il y ait eu de pustules , & l'ulcere se forme sous cette croûte , laquelle est tantôt livide , tantôt cendrée , tantôt tirant sur le noir. Enfin la croûte venant à tomber on voit un ulcere putride enfoncé dans la chair , qui s'étend toujours en corrompant les parties voisines.

Il y a autour du charbon un cerne fort douloureux, rouge comme l'érésipele , quelquefois bleu ou livide ou aprochant du noir : plus ce cerne est rouge plus le charbon est salutaire: au contraire , plus ce cerne est livide & noir, plus le charbon est dangereux: il faut raisonner de même de la couleur de tout le charbon ; celui qui s'élève aux parties plus nobles est plus dangereux que celui qui s'élève aux parties moins nobles , celui par exemple qui est dans les membres charnus est favorable , parce



qu'il y a peu de danger.

La malignité caustique & acré du charbon qui tient de la nature des fels lixivieux très acrés, se mortifie & se guérit facilement par son contraire ; sçavoir par l'acide : de là vient qu'il n'y a rien qui résiste plus puissamment au charbon, ou qui mortifie plus efficacement sa malignité, que le *beurre d'antimoine très-acide*. Je vous prie de remarquer ici en passant, que comme dans la gangrene lorsque la partie est morte, si on trace un cerne avec le *beurre d'antimoine* sur l'extrémité de la partie morte, & où elle touche à la partie saine, celle-cy se separe incontinent de l'autre, & coupe ainsi chemin au sphacèle : de même si on oint le centre du charbon avec du *beurre d'antimoine*, de la largeur d'un écu ou d'un sol, avec une plume trempé dedans, ou ce qui vaut encore mieux, si on tire un cerne avec cette plume autour du charbon là où la partie saine se joint à la partie malade, la malignité caustique du charbon sera amortie, & le progrès de la mortification arrêté : car la chair morte se détachera de la



saine sans passer outre, & la chair mortifiée par le charbon, comprise dans le cerne tombera toute seule, laissant un ulcere à mondifier & à consolider à l'ordinaire.

C'est une chose assez connue qu'un cerne tiré autour du charbon avec un *saphir enchassé dans le chason d'une bague*, empêche par une vertu sympathique le charbon de s'étendre sans tomber & sans laisser un ulcere creux & profond.

On peut prendre au lieu de *beurre d'antimoine* l'*emplastre magnetique d'arsenic d'Angelus Sala*, qui ne fera pas plutôt appliquée, qu'elle fera une croûte, & si on soupçonne qu'il reste encore de la malignité quand la première croûte sera tombée, on y remettra la même *emplastre*, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun venin; l'ulcere qui reste est aisé à cicatrifer. Afin que l'*emplastre magnetique* opere plus promptement sur un corps robuste & un cuir épris, il est bon de mettre auparavant quelque *vesicatoire*. Par exemple.

*Prenez de la semence de moutarde  
& du poivre demy-dragm. de cha-*

D VJ



84 *Nouvelle Chirurgie*,  
cun, deux scrupules de poudre de can-  
tharides préparées, demy - once de le-  
vain tres aigre pour faire un vesicatoir-  
e à mettre sur le charbon.

Quelques heures après il faudra  
ouvrir l'empoule qui se sera faite &  
appliquer ladite *emplastre*, ou bien au  
lieu de *vesicatoire* vous scarifierez le  
charbon avant que d'appliquer l'*em-  
plastre* : au défaut de cette *emplastre*  
après avoir coupé l'empoule ou fait  
la scarification, on oint le charbon  
avec l'*onguent Egiptiac* qui n'est pas  
à mépriser.

On sçait que dans la cure ordinaire  
des charbons on employe après les  
scarifications faites les *cataplâmes* de  
*scabiense*, de *morsus diaboli*, de  
*souci*, avec des oignons cuits sous  
la braise, des figues, de la suie, du  
levain, des *crapants* pulvérisés, &c.  
& qu'on a coutume d'appliquer après  
la scarification l'*emplastre* de suie,  
celle de *diachylon* avec les gommés,  
&c.

*Valeriola* recommande instamment  
de mettre les deux remèdes qui sui-  
vent tant sur les charbons que sur  
les bubons pestilentiels après les  
avoir scarifiés.



Prenez du suc de grande joubarbe, de scabieuse, de soucy, une once de chacun, quatre scrupules de vieille theriaque une dragme de sel commun, deux jaunes d'œufs : incorporez-le tout ensemble pour oindre le charbon après l'avoir scarifié ; c'est un secret qui l'empêche de courir, qui produit un escharre facile à se détacher, & lorsque l'ulcere est fait par la chute de l'escharre on a recours à ce mondificatif qui est excellent.

Prenez du suc de soucy de scabieuse & d'ache une once de chacun, de la myrrhe, de la racine d'iris, des fleurs d'aloë, de la sarcocolle, une dragme de chacune, & deux onces de miel rosat, mêlez le tout en forme d'onguent pour oindre l'ulcere, le mondifier & le consolider.

Au lieu de la dernière formule le baume de souphre est très bon pour mondifier & guerir les bubons & les charbons.

Je ne dis rien icy des alexipharmques, sudorifiques, aigres, doux & temperez, d'autant que j'en ay traité assez au long sur les fièvres malignes & pestilentielles.



*Du Panaris.*

C'Est une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts à la racine des ongles, & à la dernière articulation sans l'exclusion des autres, elle est si douloureuse que tout le bras souffre par sympathie. *La cause* est une humeur acre & tres-corrosive qui attaque immédiatement le périoste, & immédiatement les tendons qui y sont attachés. L'inflammation survient qui se change en apostème, & quelquefois avant que l'apostème soit formée, le Panaris dégénère en cancreine, la cause occasionnelle de cet acide, vient souvent de l'affection de l'os qui compose les articles. Car alors la nourriture prochaine de l'os exude, contracte de l'aigreur & blesse les parties d'où la douleur s'ensuit. Pour l'arrêter il n'y a rien de meilleur que les remèdes tirés des vers de terre, sçavoir la liqueur de vers, tirée au four, l'esprit de vers & autres semblables pour oindre les doigts. Le baume de souphre dissipa



entièrement la douleur & la tumeur ,  
& mene à supuration si elle se peut  
faire. Le liniment avec les ordures  
des oreilles , le sucre de Saturne ,  
un peu d'huile d'avelaine , le tout  
méle ensemble est excellent. Il est  
salutaire de mettre son doigt dans le  
privé , ou bien de prendre un linge ,  
de le tremper dans l'excrement humain ,  
& d'enveloper le doigt malade , par  
ce moyen la tumeur & la douleur se  
dissiperont.

*Des mules aux talons  
ou engelures.*

**L**Esquelles sont souvent accom-  
pagnées d'inflammation: cette mala-  
die attaque particulièrement les par-  
ties nerveuses superficielles: si ces par-  
ties affectées sont enflées , si de blan-  
ches qu'elles étoient , elles tirent sur  
le violet, elles font mal, & la tumeur  
s'évanoüit tantôt avec ulcere tantôt  
sans ulcere: la douleur augmente tou-  
jours tant que la rigueur de l'air & le  
froid sont violens. Pour prevenir les  
engelures il n'y a rien de meilleur  
que le *petroleum* avec lequel l'on



88 *Nouvelle Chirurgie*,  
frotte la partie ; il guerit aussi celles  
qui sont formées. La terebenthine &  
le fiel de bœuf pour oindre la partie  
quand le froid menace : ensuite l'huile  
de pin distillée est un excellent  
preservatif & un admirable remède.  
Si les parties sont bien offencées par  
le froid, il est bon pour le chasser  
d'appliquer un cataplasme liquide tout  
chaud, qui refoudra le froid & la  
douleur. On sçait assez que les raves,  
sur tout les dessechées, sont excellentes  
contre cette maladie. Leur decoction est  
tres-salutaire & l'onguent de raves de  
Mynsichtus est merveilleux pour les  
engeleures, même lors qu'elles sont  
ulcérées.  
Le remède qui suit est bon.

Prenez une rave, creusez-la modiquement,  
versez dedans de l'huile rosat, faites  
rôtir le tout sous les cendres chaudes,  
après quoy faites l'expression du tout,  
& avec cela un liniment sur les  
engeleures, elles sont ordinairement  
rétablies & consolidées par cette pratique.  
Le liniment de Scultetus dans ses  
observations, celui de mucilage de  
semence de coïn extraite dans de l'eau



de solanum avec un peu de tutie préparée, est tres-convenable; on l'applique avec des linges mis en double sur la partie ulcérée.

Voilà à peu près les tumeurs sanguines ou qui ont du rapport aux sanguines.

S'il arrive que la circulation de la limphe soit interrompue à cause de l'obstruction, ou de la ruption de quelques vaisseaux lymphatiques ou de toutes les deux ensemble, & qu'il se fasse un amas contre nature, & un épanchement de la limphe en quelque partie, il s'éleve des tumeurs qu'on appelle

*Tumeurs sereuses ou aqueuses.*

Elles sont moles & lâches au toucher, & indolentes; quand on les presse avec le doigt il ne reste aucun vestige. Si on les considère de côté à la lumière ou à la chandelle elles paroîtront transparentes; c'est cette limphe ramassée dans quelque cavité qui fait, comme tout le monde sçait, les hydropisies particulieres, & l'anasarca lors qu'elle occupe



Le but dans la cure de ces tumeurs, est de resoudre & de dissiper la limphe épanchée, & sur tout les humeurs grossieres qui bouchent les vaisseaux lymphatiques.

Entre autres l'eau de chaux vive ou seule, ou nourrie d'esprit de vin, appliquée souvent chaude avec des éponges ou des linges, & renouvelée de temps en temps, convient en ces affections; les fientes des animaux spécialement celle de chevre & celle de vache. Faites un cataplasme avec la fiente de vache, y ajoutant de la semence de cumin en poudre, recevez l'une & l'autre sur un linge ou une éponge trempée dans une lessive forte, pour appliquer sur la tumeur serense, après avoir fait les remedes universels internes dont je parleray cy-aprés.

Il y a une vertu considerable dans la fiente de vache, les gouteux qui en mettent sur leurs pieds malades en recoivent beaucoup de soulagement. On recommande l'emplâtre de bayes de laurier & l'emplâtre d'Ausbourg pour l'hydropisie, sur tout la



premiere meslée avec de l'huile & de la fiente de chevre pour reduire en forme d'emplâtre avec du miel.

Prenez deux onces de l'emplâtre de bayes de laurier avec de la fiente de chevre, 6. dragmes de celle de melilot meslez le tout pour appliquer chaud.

Ces trois choses resolvent puissamment les tumeurs aqueuses & sereuses.

S'il faut agir plus efficacement prenez ce cataplasme.

℞ [ Prenez demie once de fiente de vache, deux dragmes de fiente de pigeon, demie once de souphre vif, deux dragmes de nitre, du miel, du vinaigre une once & demie de chacun, de l'huile d'anis & de nard une once de chacune, une suffisante quantité de vin blanc François, pour faire un cataplasme, il dissipera promptement les tumeurs sereuses, d'autant mieux si on seconde les topiques par les decoctions sudorifiques internes préparées sur tout avec le vin de genievre & de saffrafras. ]

Quand la limphe vitiée & particulièrement celle qui est trop grossiere, c'est à dire la pituite qu'on appelle



92 *Nouvelle Chirurgie*,  
visqueuse, ou le chyle crud mêlé  
avec le sang & qui est entraîné avec  
lui, vient à s'épancher, comme il ar-  
rive aux extrémités des mains & des  
pieds, il se fait une tumeur qu'on  
nomme,

### *Oedeme.*

**C**'Est une tumeur molle & lâ-  
che qui obéit à la compres-  
sion du doigt qui y reste empreint  
pour quelque temps, elle est sans  
douleur & blancheâtre, elle arrive  
souvent aux jambes & rarement aux  
bras.

La Leucophlegmatie est une espe-  
ce d'oedeme universel.

Les Oedemes surviennent quel-  
quefois aux maladies spécialement  
aux chroniques, & c'est un commen-  
cement d'hydropisie, s'ils arrivent  
aux maladies aiguës, c'est sur le de-  
clin & lorsque les malades mangent  
plus que leur estomac ne permet.

Quand ils viennent d'eux-mêmes,  
c'est un mauvais signe, car il est à  
craindre que quelques maladies chro-  
niques ne suivent.



Les œdèmes en general sont moins dangereux dans les jeunes , mais dans les vieillards ils doivent être tres-suspects, & souvent ils presagent la mort. Les œdèmes qui arrivent aux pieds dans une phthisie opiniâtre & confirmée sont les avantcoureurs de la mort.

*Pour la cure.*

Comme ces affections viennent du vice de la chylickation depravée , après avoir donné *interieurement les Stomachiques & les aromatiques* , l'elixir de propriété , l'antiscorbutique , l'essence pour le catarrhe ; on peut joindre aux *noüets purgatifs & alteratifs* infusés dans du vin , & aux *sudorifiques internes* , de puissans *sudorifiques & resolutifs externes* , composés tantôt d'alcalis, salins & acres , tantôt d'aromates tempérés.

Les *remedes internes* sont les *preparations de romarin* , de *sassafras* sur tout l'essence pour le catarrhe qu'on en tire , celle des *grandes semences chaudes* , de l'anis , du fenouil & semblables, en general tout ce qui convient à la cachexie.



Pour ce qui regarde les *remedes externes*, dans le declin des maladies lors que les malades mangent beaucoup, il s'éleve des œdemes, sur tout le soir, qui ont coûtume de disparoître au matin, il est bon d'appliquer pour lors le *geranium* ou herbe à Robert, pilée avec l'absinthe en forme de cataplasme, la grande chelidoine pilée & mise sous la plante des pieds, produit le même effet & est également approuvée.

Outre ces decoctions, les cataplasmes d'absinthe, de camomille, d'origan, de pouliot, de romarin, de sauge, de racine de concombre sauvage cuits dans une lessive ou dans du vin, sont excellens pour refondre les œdemes: on peut y ajouter les fientes des animaux comme de puissans resolutifs pour les matieres œdemateuses. Par exemple :

℥ [ Prenez des feuilles de tamarisc, de romarin & de ruë, une poignée de chacune, faites boüillir le tout dans de l'eau & du vin jusqu'à ce qu'il soit mol, ajoutez-y de la farine de pois, du son de froment deux



dragmes de chacun, trois onces de fiente de vache, une once & demie de graisse d'oye, quatre onces de bon miel, pour appliquer sur l'œdeme & la partie œdemateuse en forme de cataplasme,] ou

*Prenez du romarin, des bayes de genievre autant qu'il vous plaira de chacun, faites bouillir le tout dans de l'eau simple & une suffisante quantité de lessive pour faire une lotion aux pieds, elle est admirable pour les pieds enflés.*

Les lessives sont admirables dans ces cas. Voyez *Hartmannus & Platerus*. L'emplâtre de bayes de laurier malaxée avec le peiroleum, ou l'huile distillée de succin reiterée deux fois le jour, la fumée du vinaigre repandue sur des pierres rouges au feu, sont aussi très convenables.

℞ [Prenez huit onces de succin pulverisé, une livre de vinaigre distillé, mettez le tout sur des pierres rouges au feu, & recevez en la fumée aux pieds & aux parties œdemateuses & appliquez ensuite ladite emplâtre.

*L'eau benedite des Chirurgiens, ou l'eau de chaux vive & la lessive*



96 *Nouvelle Chirurgie*,  
de cendres de sarment sont tres-salu-  
taires, on les applique avec une éponge  
neuve après avoir oint la partie avec  
la graisse de porc : cette eau fera enco-  
re mieux , si on y fait bouillir du  
souphre vif ou des bayes de laurier  
concassées. Quand l'œdeme est dur  
& opiniâtre prenez de la fiente de  
chevre & la pétrissez bien avec l'u-  
rine du malade, faites cuire le tout  
jusqu'à la consistance de bouillie ou  
d'un cataplasme pour appliquer chaud  
sur l'œdeme , ou bien meslez de la  
fiente de cheval avec de la farine  
d'orge & du vinaigre, ce qui a cou-  
tume de resoudre en peu de temps  
la tumeur.

L'emplastre d'Ausbourg contre  
l'hydropisie, assez connuë, l'huile de  
briques ou des Philosophes, l'huile  
de mille-pertuis, le petroleum seul  
ou avec l'huile fétide de tartre, sont  
merveilleux, l'huile de guaiac &  
distillée & bien rectifiée ne leur ce-  
de en rien, pour resoudre les œ-  
demes.

La limphe visqueuse, & en même-  
tems un peu astringente & emprein-  
te d'un acide secret, venant à se  
ramasser



ramasser dans les pores & dans les canaux des petites glandes s'y coagule, s'y épaissit & s'endurcit peu à peu par son propre acide & produit des tumeurs qu'on appelle

*Écroüelles,*

**Q**ui viennent ordinairement autour du col & rarement ailleurs.

C'est en general une affection commune aux glandes internes & externes, & il y a des Auteurs, qui soutiennent qu'on ne remarque jamais d'écroüelles dans les autres parties, du moins si elles viennent d'une cause interne, que les glandes du mesentere ne soient auparavant scrophuleuses: le nombre des écroüelles est plus ou moins grand.

Celles du col sont quelquefois pendantes & paroissent en dehors, quelquefois elles sont embarrassées, avec les parties voisines: Les écroüelles sont ou dures ou toutes blâches, & semblables aux autres parties & sans douleur, & pour lors on les nomme vraies & legitimes. Ou elles sont

E



98 *Nouvelle Chirurgie,*  
douloureuses , piquantes & livides ,  
& alors on les appelle fausses ou batardes.

L'abondance de l'acide vitié & corrompu les rend chancreuses ; les legitimes sont benignes , les batardes ont beaucoup de malignité , & on ne doit jamais y toucher pour les guerir.

*La cure* consiste à ramollir & résoudre ces tumeurs peu à peu , par de puissans résolutifs , capables de ramollir & de dissoudre ces tumeurs , tels que sont entr'autres , la gomme ammoniac & les autres gommes dissoutes dans le vinaigre , épaissies en forme d'emplâtre , & mises sur la partie scrophuleuse.

On peut substituer à cette emplâtre celle de galbanum avec le safran de Mirsië , l'emplâtre de ciguë de Hildanus , & la fomentation avec une éponge trempée dans l'eau de chaux , celle-cy est la meilleure.

Le cataplasme de feuilles & de racines de concombre sauvage , ramollit & dissout les glandes scrophuleuses , & pour le rendre plus efficace on le pétrit avec de la fiente de chevre.



Si ces remèdes ne sont pas suffisans, on aura recours à de plus forts, qui sont entre autres le *mercure vif* qui penetre & resout puissamment les écrouelles.

On tire de là l'emplastre de *Vigo* avec le *mercure* & les grevôilles, celle de gomme *caranna* avec le *mercure* & la *therebentine* à l'imitation de *Barbette*. Il y a un amalgame de *mercure* avec lequel on fait des emplastre qui sont peut-être tres excellentes. Par exemple.

Prenez une once de l'emplastre *diachylon* avec les mucilages, ajoutez-y une dragme de *mercure vif* éteint avec la *salive*, ou bien,

℞ [ Prenez une once de l'onguent *martiatum*, de l'huile de *mirte* & de *laurier* demie-once de chacune, deux dragmes de *mercure vif* éteint dans les fleurs de *soufre* pour faire un onguent, à mettre & renouveler tous les jours sur les écrouelles. il resout & ramollit promptement les écrouelles: il faut regarder toujours la gorge & les gencives dans l'usage du *mercure*, crainte qu'il ne procure la salivation.



*L'Huile distillée d'Helmont*, dont il parle au *traité qui a pour titre : le Tarire* n'est point potable, *paragraphe quinze*, qui se trouve décrit long-tems auparavant dans les *Epîtres medicinales de Langius* : on en oint les parties scrophuleuses qui se resoudent & dissipent insensiblement.

Quand on ne peut resoudre ny ramollir les écrouelles, il faut les mener à supuration où elles tendent quelquefois d'elles-mêmes. *L'Emplâtre de Melilot malaxée avec l'huile d'amandes douces & la graisse de serpent* est excellente pour cet effet.

Le *Cataplâme de racines d'Althea, de Lis blanc, de Cigüe & de Concombres sauvages* mêlées avec l'huile de *Lesard*, dispose les Ecrouelles à la supuration.

*L'onguent Diachylum* avec les mucilages les fait meurir & supurer commodement, comme le *cataplâme de Concombres sauvages*, l'*emplâtre Magnetique d'Angelus Sala*, l'*emplâtre Diasulphuris*, l'*emplâtre de Nicotiane de Platerus*. Voyez



Il ne faut pas ouvrir la tumeur d'abord que la supuration est faite, laissez l'abcès fermé tant que vous pourrez afin que la plus grande partie de la glande scrophuleuse se change en pus. Car vous la devez consumer toute entière par la supuration.

Pour consumer ce qui en reste après l'ouverture de l'abcès, il suffit d'employer ou le *digestif seul*, composé de terebenthine, de jaunes d'œufs & de miel, pour en oindre la partie, ou pour le rendre meilleur, y mêler du mercure précipité bien lavé, qui consumera doucement & presque sans douleur la glande scrophuleuse. Après quoy il restera un ulcère à mondifier & à consolider suivant l'art. C'est assez pour ce dessein du *baume de soufre*.

Lorsque les glandes sont pendantes, on doit les lier & les serrer peu à peu avec un fil ou un crin de cheval, afin qu'elles se flétrissent & tombent d'elles mêmes. Quand elles sont renfermées dans leurs propres tuniques, comme les *resolueifs* &



les *suppuratifs* sont alors inutiles ; il est nécessaire que le Chirurgien fasse l'opération, faisant en sorte d'extirper toute la membrane, s'il n'y a point de grands vaisseaux ou des nerfs qui aboutissent à la glande.

Il est utile de joindre à ces remèdes externes les internes qui sont pour l'ordinaire fixes, afin d'absorber l'acide vicié qui corrompt la limphe des glandes : tels sont les éponges brûlées, les os desséchés, la pierre de ponce, avec le gingembre, le poivre & autres semblables. Tels sont les préparations de vipère, l'*arsannum duplicatum*, la pierre de ponce préparée, la poudre sternutatoire & les purgatifs appropriés. Tels sont la poudre contre les écrouelles. Voyez l'Auteur au lieu déjà cité. La poudre d'Arnaud de Ville-Neuve, Voyez l'Auteur sur la Pharmacopée d'Ausbourg, ou la poudre suivante, dans laquelle entrent presque tous les ingrediens contre les écrouelles.

℞ [ Prenez trois onces d'éponge de mer brûlée, des os desséchés, des mâchoires de brochet, des yeux



d'écrevilles, du poivre long, de gingembre blanc, des galls, des coquilles d'œufs calcinez une once de chacun. Mêlez-le tout pour faire une poudre, la dose est de demi-dragme à prendre tous les jours au decours de la lune.]

On peut metre *infuser* ou faire cuire dans la boisson des racines de scrophulaire, de filipendule avec la plante de brusc, de genest, &c.

Les Lesards nous fournissent pour l'usage interne une électuaire & pour l'usage externe une huile tres éprouvée contre les écrouelles. Voyez Scultet dans son *Armamentarium Chirurgicum*, obs. 31.

Enfin l'usage continué durant quelque temps de crâne humain dans la boisson, est un spécifique pour les tumeurs scrophuleuses principalement pour celles du col.

La tumeur dure resistente au toucher, engendrée petit à petit, sans douleur & qui occupe outre les glandes les parties charnues soit internes comme les viscères, soit externes, se nomme



*Scirrhe.*

C'Est une tumeur dure, indolente & immobile provenant de la coagulation du sang seul, car le scirrhe succede souvent aux inflammations mal pansées sur tout par les *repercussifs* & les *astringens*, ou du chyle crud & visqueux qui étant distribué avec le sang ou avec quelque vehicule étranger engendre en se coagulant une tumeur dure : de-là vient que les œdemes degenerent quelquefois en scirrhes. On peut metre sous ce genre la tumeur des mammelles à cause du lait, laquelle se change souvent en scirrhe ou en écrouelles. Le sang & le chyle visqueux joints ensemble, s'amaissent, s'acumulent & se coagulent encore en passant successivement par les pores des parties, & spécialement des viscères où ils s'arrêtent, & engendrent des scirrhes par le moyen de l'acide contre nature ou trop abondant, ou trop fixe, ou trop austere ou pèchant de quelque autre maniere.



Les signes du scirrhe sont la dureté & l'indolence, qui accompagnent toujours le legitime, car la douleur & la lividité sont les signes de l'illegitime & du faux, qui tient quelque chose du cancer.

Faites vos efforts de bonne heure pour ramollir, peu à peu & résoudre insensiblement le scirrhe, sinon il deviendra facilement incurable.

Pour venir à bout de la curation en peu de temps, il les faut résoudre insensiblement comme j'ay déjà dit, ou les mener à supuration & les faire changer en abcès, ce qui est rare & dangereux.

La curation a donc deux veües qui sont de temperer l'acide coagulant & de ramollir la dureté.

C'est ce qu'on peut esperer des puissans resolutifs mêlez avec les moderez & peu acres. De ce genre sont la cigüe, la mandragore, la nitotiane, la scrophulaire, le concombre sauvage, &c. apliquez sur tous en forme de cataplasme.

La fiente de Vache cuite dans du vinaigre & mise sur le scirrhe le dissipe admirablement.



*L'huile de vers de terre mêlée avec un peu d'huile de tartre distillée, & toutes deux délayées dans de l'esprit de vin, guérissent excellemment le scirrhe, & il est constant que l'huile de tartre rectifiée, quoique fétide, refout, dissipe & ramollit puissamment les tumeurs scirrheuses qu'on en frote.*

*Après ces remèdes, les cataplasmes de racine de couleuvre ou bryonia, avec la fiente de chevre sont pareillement excellents pour ramollir & dissiper le scirrhe, ou bien ayez recours au cataplasme suivant, qui a été expérimenté par Thonnerus avec succès.*

*Prenez de la farine & du son d'orge deux onces de chacun, trois onces de fiente de chevre, du melilot, & de la camomille demi-peignée de chacun, avec de la lessive & du vin cuit pour faire un cataplasme y ajoutant un peu d'huile d'aneth.*

*Les gommés sont les plus puissans résolutifs des tumeurs scirrheuses, savoir le bdellium, le galbanum, l'opopanax & la gomme ammoniac; celle-cy tient le premier rang; il faut*



la dissoudre avec du vinaigre, l'étendre sur une peau de gant, & la mettre en forme d'emplâtre.

Le remède sera encore meilleur si on mêle l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, car la ciguë est fort recommandable dans tous les scirrhes. Ainsi l'emplâtre splénique d'Aquapendente, composée de gomme ammoniac & de suc de ciguë est un remède éprouvé en ces affections.

*Emplâtre tres-efficace pour les Scirrhes.*

℞ [ Prenez du suc de ciguë & de mandragore quatre onces de chacun, de la gomme galbanum & ammoniac, dissoute dans le vinaigre deux onces de chacune, une once de sel armoniac : faites cuire le tout dans un creuset en remuant toujours jusqu'à la consommation de sucs, avec lenteur. Ajoutez-y deux onces de terrebenthine, une once & demie d'huile de tartre, trois dragmes de safran d'Orient, de l'Emplâtre de melilot & de diachylon simple deux onces de chacune, une quantité suffi-

E. vj



filante de cire pour faire une emplâtre à appliquer sur le scirrhe: d'abord qu'elle est appliquée elle cause de la douleur; mais il ne faut pas la rejeter pour cela, au contraire il faut la renouveler tous les trois jours.

Les Auteurs louent avantageusement l'emplâtre d'*Hildanus* comme une expérience particulière. Voyez sa description, cent. 6. obs. 75.

On peut substituer à cette emplâtre celle de *diasulphuris* de *Rulandus* & l'emplâtre *Diachylon* avec les gommes.

Les préparations du *Mercur*e vif conviennent aussi au scirrhe legitime & par conséquent l'emplâtre de *Vigo* avec les grenouilles & le mercure, ou bien

22 Prenez de l'emplâtre *Diachylon*, ajoutez aux graisses & à l'emplâtre du mercure vif éteint avec la salive, savoir une dragme & demi de mercure sur six dragmes d'emplâtre.

Quand le scirrhe est externe il suffit de mettre dessus une plaque de plomb enduite de mercure, pour le guerir, ou l'emplâtre *Magistral* d'*Agriкола* en sa petite Chirurgie, page 689.



Si le scirrhe ne peut pas bien se résoudre par ces remèdes, la nécessité vous obligera de le faire meurir & de le mener à supuration autant que vous pourrez avec des remèdes tempérés & un peu plus forts que ceux dont on se sert dans l'inflammation, qui ne seront ni trop huileux ni trop mucilagineux, il faut choisir ceux qui sont doués d'un alcali tempéré, qui résolvent & altèrent doucement l'acide & qui changent successivement en pus la matière morbifique. Vous vous conduirez avec beaucoup de prudence & de précaution parce que les scirrhes dégénèrent aisément en cancers ulcerés dans ce temps; ce qui est spécialement à craindre si le scirrhe est douloureux & un peu livide, non pas dans les autres.

*Hildanus chap. 6 obs. 75.* décrit un onguent pour les tumeurs scirrheuses, menacées de cancer, qui fut trouvé aussi très salutaire dans le scirrhe de la mammelle d'une femme, où l'on craignoit le cancer.

Quand vous voyez un scirrhe douloureux, fâcheux par ses piqu-



temens froids, & livide dans un sujet déjà âgé, ou qui a une suppression des hémorroïdes ou des mois, lequel ne se peut refondre ni se consumer insensiblement, gardez vous bien d'y toucher, laissez le là, ou bien appliquez y du nitre dissout dans du vinaigre distillé pour l'endurcir en forme de pierre, car le nitre ainsi dissout & appliqué avec des linges ou une éponge donne à la tumeur scirrheuse presque une consistance de pierre.

J'ay dit que les scirrhes & les écrouelles douloureuses dans de certains sujets degeneroient facilement en

### *Cancer.*

**Q**ui est une tumeur particulière & seule de son genre, au commencement elle est à peine de la grosseur d'un pois ou d'une fève, mais à la suite du tems, tantôt plutôt, tantôt plus tard, elle s'augmente beaucoup. Lors qu'elle est petite & qu'elle commence, elle représente une petite tumeur dure, noirâtre & quelquefois livide, importune par



ses picotemens. Quand elle a pris son accroissement, la tumeur paroît dure, plombée & livide, causant une douleur supportable au commencement & insupportable dans l'augmentation, & lors qu'il est exulceré la douleur est si vive qu'il semble que ce soit de l'eau forte qui corrode & qui consume les parties charnuës voisines; ajoutez à cela une corruption & une puanteur extrême dans l'ulcere. Lorsque le cancer est dans son augmentation & qu'il est prêt de s'ulcerer, la chaleur est forte, la pulsation piquante & facheuse, les veines d'alentour sont gonflées & remplies d'un sang noir, & elles s'étendent comme des jambes d'écrevilles jusqu'à ce que le cancer degenerant en ulcere fasse mourir misérablement le malade si on ne prévient ce malheur en l'extirpant avec le fer ou le feu.

Le cancer se forme rarement de luy-même, si ce n'est aux mammelles, il survient souvent aux autres tumeurs, spécialement aux scirrhes & aux écrouelles, qui sont mal pansées.



Les mammelles sont plus sujettes aux cancers que les autres parties, & après les mammelles les parties glandeuses; c'est pourquoy les ulcères y sont d'autant plus dangereux qu'ils ont de la malignité du cancer.

Les parties externes du visage sont après les glandes les plus sujettes au cancer qui naît comme cancer, je veux dire la bouche, le nez & les lèvres, où le cancer se nomme *Noli me tangere*, & *loup*.

L'offence externe de ces parties; par exemple, la contusion de la mammelle, peut donner occasion à la naissance du cancer, son levain peut y demeurer long-temps caché pour se manifester au tems de sa maturité, & s'augmenter ensuite par le surcroît des causes internes, & particulièrement de la suppression des mois & des hémorroïdes.

On établit ordinairement pour la cause du cancer une humeur mélancholique brûlée ou l'atrabile, c'est à dire, pour parler intelligiblement, un acide volatil, extrêmement corrosif & presque de la nature



de l'arsenic , dans lequel *Hildannus* reconnoit ingenieusement deux venins , l'un corrosif & l'autre putrefiant.

Cet acide se tient caché dans le cancer , dans son commencement , dans son augmentation & avant qu'il soit ulcéré , mais il se manifeste bien d'abord qu'il est ulcéré.

La raison pourquoy il demeure caché , c'est qu'il ne reçoit point de nouvel acide de surcroit , ou qu'il n'est point irrité par aucuns remèdes externes , qui le mettent en effervescence , sinon la moindre irritation lui fait faire effervescence ; & alors le levain se donnant carrière & occupant plus d'espace , il forme un ulcère chancreux ou un cancer exulcéré qui , suivant les *Anciens* , *Hipocrate* & *Galien* , étoit incurable sans l'extirpation totale de la partie affectée , avec le fer ou le feu ; & suivant quelques Modernes , on peut conserver la partie & le guerir par un certain alcali sulphureux , mais ce secret est connu de peu de personnes. Tandis que le cancer est caché ou qu'il n'est point exulcéré , on le



114 *Nouvelle Chirurgie*,  
nomme occulte, quand il est exulcéré, on l'appelle cancer manifeste.

*Les signes* que l'occulte devient manifeste & s'exulcere, sont la douleur qui survient, la pulsation qui est plus forte, plus piquante & plus douloureuse, la chaleur & la tumeur qui sont extraordinaires, jusqu'à ce que l'ulcere soit formé.

*Hippocrate* conseille de ne point toucher aux cancers occultes, & c'est le meilleur; car si vous les touchez, vous les aigrissez, & vous avancez la mort du malade. En effet on n'y doit rien faire qu'une cure palliative pour empêcher l'accroissement, en temperant & en adoucissant l'extrême degré de l'acide, par les remèdes tirés de *Saturne* capables de moderer tous les acides, comme dans le vinaigre & l'esprit de nitre, ou par les vegetaux temperés & doués d'un alcali secret & presque insensible, comme sous le nom de rafraichissans, qui sont le plantain, le solanum, la ciguë auxquels on ajoute les écrevisses de riviere, la matiere fecale humaine, les grenouilles de riviere & les autres ani-



maux semblables. On donne cependant à boire les choses propres à absorber l'acide surabondant du corps & à empêcher sa production.

Entre les topiques qu'on peut appliquer pour remédier palliativement au cancer occulte & l'empêcher de s'exulcerer, est le cataplasme de oigne qui adoucit puissamment le cancer lorsqu'il est mis tout frais. Ensuite toutes les especes de chicorée, la decoction de solanum & autres semblables, les suc de ces plantes, celui de scabieuse, de geranium ou herbe à Robert, de hermaria, de plantain, &c. conviennent au commencement.

Les pommes pourries appliquées ou leur eau pour préparer l'eau de chaux vive, sont très salutaires, les écrevisses de riviere pilées dans un mortier de plomb, & leur suc bien battu dans un semblable mortier est excellent pour mettre sur les parties affectées du cancer occulte.

On prepare pour le même usage des onguents avec les écrevisses.

Les matieres fécales humaines ou l'eau humaine distillée & appliquée



116 *Nouvelle Chirurgie*,  
sur les cancers oculies servent à leur  
cure palliative.

*Les grenouilles vertes* fournissent un onguent & une huile décrite par Sennert & fort recommandée par tous les Auteurs, pour le cancer occulte.

J'ay déjà dit que les préparations de Saturne & celles qui en participoient, étoient très utiles. Tels sont le Saturne calciné, la litharge, la cerusse, le sucre de Saturne, &c. Ainsi l'emplâtre de Saturne, savoir d'huiles de roses, est fort en usage, on bat l'huile long-temps dans un mortier de plomb avec le Saturne calciné entre deux lames de plomb, jusqu'à ce qu'elle se change en liniment épais & livide. Remarquez en passant, que tous les onguens & les remèdes à appliquer sur le cancer occulte, doivent être préparés dans des mortiers ou des vaisseaux de plomb.

℞ Prenez une once de Saturne calciné, deux onces d'huile rosat, six dragmes de safran, battez le tout dans un mortier & avec un pilon de plomb à chaud.



L'emplâtre de Saturne de Mynsi-Ethus, celle de chair de bœuf du même Auteur conviennent en cette affection.

L'Amalgame du mercure avec le Saturne, est pareillement très convenable.

Tulpius liv. 4. chap. 51. décrit un onguent de Saturne excellent pour la cure palliative du cancer oculaire.

Il faut seconder les topiques par les remèdes internes appropriés, & donner sur tout des purgations avec l'hellebore noir & le mercure doux, ce qui convient aussi aux schirres.

Les spécifiques sont tous les remèdes tirés de la fumeterre, ceux du Saturne seul, le sucre & les cristaux de Saturne, les remèdes internes préparés avec l'esprit de nitre & le Saturne, les volatiles de tartre, l'esprit de tartre volatile préparé par la fermentation, celui-ci est très-bon pour arrêter le progrès du cancer.

On recommande sur tout de prendre depuis un scrupule jusqu'à demi-



118 *Nouvelle Chirurgie,*  
*dragme de la poudre de cloportes*  
qui a une vertu singulière contre les  
cancers occultes, particulièrement des  
mammelles, on la donne à boire avec  
la moitié d'un œuf d'écrevisse pour  
temperer l'acide du cancer & prévenir l'ulcère.

Je parleray cy-dessous du cancer  
ulcéré avec les ulcères chancreux  
qui n'obéissent presque à aucuns autres  
remèdes qu'à l'*Arsenic*.

Les scirrhes & les écrouelles douloureuses, les excroissances livides & douloureuses comme les polypes, & quelques verrues lors qu'elles sont livides, & douloureuses ou mal pansées dégénèrent souvent en ces sortes de cancers.

La douleur piquante vient de ce que l'acide vicié ronge sourdement les parties voisines, ou à cause de son abondance, lors qu'il n'y a pas assez de quoi l'imbiber, ou à cause qu'il attaque les parties sensibles & nerveuses, faciles à être irritées, ou à cause de la fermentation occulte dans laquelle il est déjà, qui est une disposition à l'ulcère, qui est toujours jointe à une chaleur, & à une espèce



de bouillonnement , qui a coutume d'arriver sur la partie affectée. Quoi que vous fassiez en cette rencontre, vous reveillerez le chat qui dort , & vous ferez degenerer le càcer occulte en cancer ulceré. Specialement si vous le menez imprudemment à supuration par des *maturatifs* , ou des *ramolissans* bien ou mal administrez ; car s'ils sont *trop acres* ils exciteront la fermentation dans l'acide , s'ils sont trop *mucilagineux & huileux* ils boucheront & englueront les pores de la partie. Ce qui empêchera la transpiration des particules acres , subtiles , lesquelles augmenteront par leur retrogradation l'acide corrosif , & avanceront l'exulceration. Enfin s'ils sont *humectans* ils dissoudront l'acide caché , & le mettront en action , d'où s'ensuivra l'érosion & l'exulceration. C'est pourquoy on a raison de dire que les *fomentations humides* sont nuisibles aux scirrhes douloureux , & qu'on doit rejeter les *fomentations avec l'eau*.

Il ne faut donc point toucher aux écrouelles , aux scirrhes ni aux au-



120 *Nouvelle Chirurgie,*  
tres tumeurs semblables douloureuses, ou il faut essayer de les dissoudre, & de les emporter à la longue par les *remedes* usitez dans la cure palliative des cancers ocultes. Ce qui est difficile à faire sans danger, de rechute ou de quelque nouveau cancer, si on ne joint en même-tems les *remedes internes appropriez*.

C'est assez parler des tumeurs naissantes, par congestion & par épanchement. Passons à celles que l'aliment propre de la partie corrompu ou altéré, engendre en s'acumulant, tels sont

#### *Les Nodus Veroliques.*

**I**Ls naissent au milieu des os & des fusi, & causent une douleur insupportable durant la nuit, nommée osteocopé.

Ils proviennent d'un acide verolique malin, qui attaque les os, qui corrompt leur aliment, lequel étant corrompu & empreint de cet acide, s'amasse au milieu de l'os à la longue, & y produit ces nodus, & ensuite l'acide corrodant les parties voisines



voisines y fait de tres-méchans ulcères.

Outre les sudorifiques internes des bois appropriés à la grosse verole, où la salivation par le mercure, auxquels on entremêle des préparations de vipère & du mercure fixe; il faut appliquer icy avant que les ulcères des os & des parties voisines soient formées, les gommes ramolissantes & résolutives destinées pour les maux veneriens, comme les emplâtres des gommes qui penetrent puissamment en les malaxant, spécialement avec l'huile distillée de guaiac qui preserve & guerit spécifiquement de la carie, sans oublier d'y ajouter toujours le mercure comme le principal spécifique.

Lorsque ces nodus commencent, on les resout avec une lame de plomb enaustre de mercure mise dessus, ou bien avec le mercure vif coagulé avec la fumée de saturne, & formé en lame; ou avec l'emplâtre de greouilles de Vigo avec le mercure: ou enfin il faut mêler de l'huile de terebenthine avec de l'huile de guaiac, & y ajouter une quantité

F



122 *Nouvelle Chirurgie,*  
*suffisante d'opium & de mercure rif,*  
*pour en froter les nodus, en forme*  
*de liniment. L'opium est excellent*  
dans les tumeurs sanguines, parce  
qu'il resout en arrêtant la douleur.  
Du genre des tumeurs procédant du  
vice de l'aliment corrompu font

*Les abcez recidivans.*

Lorsque les ulceres n'ont pas été  
bien mondifiez, s'il reste quel-  
que chose du levain corrompu, ou  
quelque carie secrete de l'os, l'ali-  
ment qui est distribué à cette partie,  
se corrompt, s'altère & se change en  
une matiere acre qui tire sur l'acide;  
la douleur survient, l'inflammation  
succede à la douleur, & enfin un  
nouvel abcez suit la supuration, ce  
qui arrivera autant de fois que la  
carie de l'os n'aura pas été parfaite-  
ment guerie.

*La cure* est la même que celle des  
ulceres, consistant à l'égard du de-  
dans en *potions vulneraires*, & par-  
ticulierement en *sels volatiles*, pour  
purifier la masse du sang. Pour en-  
tretenir le levain stomachal dans sa



vigueur, & pour empêcher la generation de l'acide: A l'égard du dehors à mondifier exactement l'abcès, avec le digestif ordinaire, le baume de soufre ou celui du Perou, avec l'huile de nicotiane, ou quelque autre.

S'il y a quelque malignité verolique outre les internes, ajoutez aux mondificatifs toujours un peu de mercure doux ou précipité.

Cherchez exactement la carie cachée pour y remédier, comme il sera dit en son lieu.

Si une partie charnue ou nerveuse, & sur tout la dernière, est blessée par quelque chose extérieure, de sorte qu'elle souffre une trop grande distension, quelque déchirement, de la confusion, & du dereglement dans les pores & les conduits, il arrive que l'aliment prochain de la partie est reçu, & retenu trop abondamment, & que ne pouvant être assimilé entièrement, il s'en forme des tumeurs de même nature que les parties, auxquelles l'aliment s'attache: c'est ainsi que se fait par exemple,



*Le Callus.*

**A**utour des os fracturez , c'est  
ainsi que se font

*Les Ganglions.*

**A**ux jambes & aux tendons, c'est  
ainsi que se fait

*Le Sarcoma ou Excrecence  
charnuë*

**E**N diverses parties. On guerit ces  
tumeurs facilement en les *ramol-*  
*lissant* , & les *dissipant insensible-*  
*ment* : ce qui a lieu dans le callus  
qui se fait trop abondamment à l'os  
fracturé ; voyez-en la cure dans  
*Schenckius* , & dans les *observations*  
de *Hildanus*.

La même pratique a lieu dans  
les ganglions & les nodus , lesquels  
on *ramollit & resout insensiblement* ;  
ou bien on les guerit en ouvrant la  
tumeur & en l'extirpant entière-  
ment par le fer , comme on fait sur-  
tout au Sarcoma , ou excrecence  
charnuë.



Les ganglions & les nodus sont resous avec les sucilles de grande joubarbe dont on ôte la petite peau de dedans, pour mettre & attacher étroitement dessus le mal & les renouveler tous les jours soir & matin, avec une lame de plomb enduite de mercure crud, ou d'huile de genievre, mise dessus, avec la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, & une emplâtre par dessus: enfin avec l'eau de vie temperée avec du suc de rüe. toutes ces choses dissipent & résolvent puissamment les ganglions. Quelquefois la gomme ammoniac seule suffit. Si le mal est opiniâtre, prenez l'emplâtre de grenouilles de Vigo avec le mercure, ou bien, prenez une plaque de plomb infusée dans l'esprit de vin & le vinaigre, distillez y saupondrant de l'empurbe qui étant appliqué sur les ganglions les fait disparoître à la suite du temps.

Le sarcoma doit s'extirper par le fer, mais supposé qu'on le puisse faire sans danger. Comme quand il n'est point adherant à des nerfs ou à des vaisseaux & à des arteres consi-



126 *Nouvelle Chirurgie*,  
derables ; apres avoir arrêté l'hemo-  
ragie , enlevez la racine & la mem-  
brane radicalement avec des *supu-  
ratifs & des corrosifs doux & be-  
nins* , sinon la tumeur reviendra.  
Vous finirez la cure par les *vulne-  
raires* pour consolider mêlez avec les  
*astringens*.

J'ay dit que les excrescences se  
faisoient par la reception , la reten-  
tion & l'attachement de l'aliment  
prochain de la partie. A cause des  
pores qui étoient déchirez , confus ,  
& derangez. Les autres tumeurs  
s'engendrent presque de la même  
maniere & d'autant qu'elles naissent  
en dehors , on les renomme

### *Excrescences,*

**L**esquelles renferment une hu-  
meur particuliere dans une mem-  
brane propre & suivant la diversité  
de cette humeur , on leur donne dif-  
ferens noms. On les appelle

MELICERIS , quand l'humeur  
contenuë est sem-  
blable à du miel.

ATEROMA , quand elle est sem-  
blable à de la bouë.



STEATOMA, quand elle res-  
semble à du suif ou à  
de la graisse.

Il se trouve encore d'autres diffé-  
rentes matieres, comme de la farine,  
des pierres, des fils longs & autres,  
qui sont toutes renfermées dans une  
tunique particuliere separée de la  
peau.

Ces excrescences procedent de l'a-  
liment de quelque partie nerveuse,  
membraneuse, ou de quelque tendon:  
mais souvent d'une membrane, re-  
tenu en trop grande quantité & peu  
alteré, qui se change en une autre  
substance qu'en celle dont la partie  
doit être précisément nourrie.

La cause pourquoy cet aliment se  
ramasse & s'altere c'est que les mem-  
branes & les parties membraneuses  
sont distendues, dilatées & déchirées  
par quelque cause externe violente,  
ce qui arrive souvent, ou par quel-  
que cause interne qui les ronge, ce  
qui est rare. Ainsi les fibres qui com-  
posent le tissu de la membrane étant  
détachées les unes des autres, leurs  
pores s'élargissent & s'agrandissent,  
& l'aliment prochain des parties y

F iiij



est receu & retenu trop abondamment, & il s'engendre insensiblement une tumeur en dehors, parce qu'en dedans il n'y a point de place vuide qu'elle puisse occuper.

J'ay dit que la cause étoit souvent externe, & c'est de là que les Religieuses & les Moines sont sujets à de semblables tumeurs, & spécialement au meliceris aux genoux, par les frequentes genuflexions qui dilatent les membranes de cette partie. Et un certain Cavalier dont parle *Elzholz dans une epître*, eût un grand steatome qui luy vint peu à peu au periné à cause des courses violentes qu'il avoit faites sur un cheval rude. Remarqués que les causes violentes externes donnent pour l'ordinaire occasion à ces tumeurs, mais non pas toujours.

Or les fibres des membranes corrodées, ou déchirées, ou détachées les unes des autres ne pouvant reprendre leur situation & leur union naturelle, elles sont allongées successivement à mesure que l'aliment s'amasse & s'accumule, & elles jettent çà & là d'autres petites fibres qui se



reünissent enfin pour composer une membrane parfaite, laquelle renferme la matiere de la tumeur, qui d'un foible commencement s'est beaucoup accru; la membrane même à l'exemple des autres, s'augmente toujours à proportion de la tumeur. Pour le suc alimentaire qui exude peu à peu au travers des membranes blessées d'autant qu'il n'est plus disposé ny retenu dans l'ordre & la situation naturelle de ses particules, & qu'il est seulement accumulé, il ne représente qu'une masse simple de suif, de bouillie, ou de miel suivant qu'il est plus ou moins altéré dans la philtration qu'il souffre.

On a remarqué que ces sortes de tumeurs qui sont renfermées dans leurs propres membranes suivent les changemens de la Lune, ce qu'elles ont de commun avec quelques tumeurs qui ont leurs racines dans les parties nerveuses: on a encore remarqué que ces tumeurs se trouvent plus souvent au tour de la tête, du col & de la nuque, que dans les autres parties, & que le sarcoma s'élève sur les parties charnues. Il est fa-



130 *Nouvelle Chirurgie*,  
cile de connoître si elles ont un cystis  
ou vesicule propre & très-difficile  
de distinguer quelle matiere y est  
renfermée, mais qu'importe.

Ces tumeurs sont incommodés, &  
c'est tout ce qu'elles ont de plus fa-  
cheux.

*La cure* consiste à ôter entierement  
la matiere contenuë dans la tumeur.  
Soit en la *resolvant & dissipant in-*  
*sensiblement*, comme il est facile de  
faire au commencement avant quel-  
le soit inveterée & que le cystis ou  
la membrane se soit renduë ferme &  
opiniâtre.

Si cela ne se peut il faut alterer la  
matiere, la changer en une substan-  
ce semblable à de la bouïllie, & ou-  
vrir la tumeur pour la vuider; ce  
qui a lieu seulement dans le meli-  
ceris, car les autres tumeurs sont  
incapable de toute alteration. Quel-  
quefois elles s'ouvrent d'elles-mê-  
mes & rendent abondamment la  
matiere contenuë; quelquefois il faut  
les extirper avec le fer, & c'est la  
meilleure methode. Vous observe-  
rez dans toutes ces cures de bien  
deraciner la membrane, qui compo-



se le cystis, afin qu'il n'en reste rien du tout, car la moindre fibre qui sera demeurée, reproduira bien-tôt une nouvelle tumeur.

Les remèdes pour résoudre ces tumeurs sont le baume de soufre, le baume du Perou, la gomme ammoniac une plaque de plomb enduite de mercure, l'emplâtre exyrosœum, l'emplâtre de grenouilles de Vigo avec le mercure.

Quelques-uns composent une emplâtre excellente de gomme ammoniac, de pyreire & d'huile de succin qui étant mise sur la tumeur la fait mourir, & la mene à supuration, Voyez la Chirurgie de Barbette.

℞ [ Prenez deux onces de poix navale, de la gomme ammoniac, du soufre demi once de chacun, mêlez le tout pour faire une emplâtre. Elle est efficace pour résoudre & dissiper les tumeurs avant qu'elles soient inveterées.

Prenez de la gomme sagapenum & ammoniac demi-once de chacune, de la racine de pyreire, de l'enphorbe, demi-dragme de chacun, trois dragmes de soufre, une dragme

F vj



132 *Nouvelle Chirurgie ,  
d'huile de succin , mêlez le tout pour  
faire une emplastre.*

*L'emplastre diasinapios de Sculiet ,  
décrite dans la dernière table est au-  
si tres-bonne. Cet auteur en a guéri  
plusieurs meliceris comme il paroît  
par l'observation 66.*

Si la tumeur ne peut se refondre  
& veut venir à supuration il faut la  
faciliter par des remèdes un peu  
forts & acres , quoy que ce cas soit  
rare , & ouvrir ensuite la tumeur  
quand elle sera un peu adoucie ,  
pour vider la matière contenue &  
consommer la membrane ou la pelli-  
cule qui la contenoit avec des cate-  
retiques ou corrosifs. Ce qu'il faut  
encore faire quand la tumeur s'ou-  
vre d'elle-même , parce que autre-  
ment , elle cause une rechute , ou  
le peu qui reste de la membrane fait  
une fistule ou un ulcère durable &  
sordide. *L'onguent Egiptiac avec  
le mercure précipité adouci , consume  
la matière & le cystis.*

*Prenez une dragme de vitriol  
bien dulcifié , un scrupule de verdet ;  
demi - o ce d'onguent Egiptiac ,  
mêlez le tout pour faire un onguent.*



*Medicale & raisonnée. 133*  
*à appliquer pour consumer le cystis.*

La meilleure methode pour guerir ces tumeurs , c'est de les retrancher avec le fer, sur tout si elles sont inveterées & opiniâtres.

On fait une incision à la peau, en croix pour ne pas toucher au cystis ; on separe ensuite la peau d'avec le cystis, ce qui est aisé à faire ; on le coupe net avec la tumeur vers la racine qui est toujours petite & serrée, & on arrête l'hemorragie qui survient avec les remedes appropriés. Le cystis ôté, on guerit l'ulcere avec les mondificatifs & les consolidans ordinaires & acoutumés.

Il croît quelquefois une tumeur de cette sorte sur le pericrane qui s'étend plus en large qu'en long à cause de l'épaisseur de la peau. On la nomme pour ce sujet.

*Tortue, taupiniere ou Loupe.*

Quand la matiere contenuë dans cette tumeur qui a coûtume d'être semblable à celle des excrescences cy dessus, est d'une nature plus acre, elle corrode alors le crane.



Si la tumeur est située justement sur les sutures du cerveau, de sorte qu'elle semble tirer son origine des fibres de la dure mere qui passent par les sutures, il ne faut pas y toucher pour éviter les accidens funestes qui en surviendroient : si elle est en un autre endroit, il faut *resoudre* la matiere ou la faire *supurer* de quelque maniere, ouvrir la tumeur suivant la coutume & consumer la membrane. Il faudra bien lever la carie de la tête, *semer de la poudre de racines d'iris de Florence avec un peu d'euphorbe* sur le crane affecté & consolider la peau comme dans les autres excrescences.

Si les petites fibres nerveuses qui sont en grand nombre aux extremités des vaisseaux capillaires, & qui s'entrelacent pour former les rets de la peau, se trouvent déchirées & un peu corrodées, elles laisseront échaper dehors leur aliment qui se coagulera ensuite & produira des

*Verrues,*

**L**esquelles si elles arrivent aux doigts des pieds par la com-



pression du soulier, par le déchirement des petites fibres & la chaleur, on les appellera

*Cors,*

**Q**ui sont parfois profondément enracinés jusque dans les tédons qui servent à l'articulation des doigts des pieds, d'où ils sortent comme des ganglions. Les verruës suivant les racines qui les soutiennent, sont tantôt planes, tantôt étroites. Les premières sont appellées *verruës fossiles, ou mirimecia*, parce qu'elles ressemblent aux fourmis : les dernières *acrochordones* : lorsque ces verruës poussent beaucoup & s'étendent au large avec une dureté considerable, elles sont nommées

*Cornes.*

**E**lles sont ordinairement placées sur un os dont il semble qu'elles tirent leur structure particulière, & leur dureté, moyennant l'aliment de l'os qui exude & degene en verruë. Quant aux verruës elles ne sont



136 *Nouvelle Chirurgie*,  
point dangereuses si elles ne sont en-  
racinées dans les tendons, car alors  
on ne sauroit les deraciner entiere-  
ment sans exposer le malade à de  
grands dangers, comme sont la dou-  
leur, l'inflammation la convulsion  
&c. ce qu'il faut considérer sur tout  
dans les cors des pieds qui ont de  
profondes racines; on peut à la ve-  
rité les traiter superficiellement,  
mais il est difficile de les arracher  
hors du tendon, sans danger d'y at-  
tirer la cangreine.

Les verruës se guerissent en gene-  
ral par le *suc recent de la grande*  
*chelidoine*, qui les fait disparoître  
insensiblement, spécialement si on  
coupe auparavant les parties les plus  
dures pour les faire un peu saigner,  
il y a une plante qu'on appelle *cipe-*  
*rum* de la figure d'une verruë qui  
étant pilée & mise sur les verruës les  
fait évanouir. Le *suc blanc de pis-*  
*senlis ou dent de lion*, y est tres pro-  
pre, les *feuilles de jonbarbe* apli-  
quées après en avoir ôté la petite  
peau intérieure & souvent renou-  
vellées, emportent petit à petit les  
verruës.



Je ne parle point du suc de pommes ni des autres choses qui sont assez connues, l'eau de pluie qui se trouve ramassée sur les troncs des chênes est un remède assuré, si on en frotte les verrues.

L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel armoniac pour oindre les verrues est recommandé par Borrellus, comme une expérience infaillible, c. 2. obs. 46.

L'onguent de miel avec tant soit peu d'huile de vitriol est bon contre les verrues, & c'est le remède de Timæus.

On saupoudre les limaçons avec du sel commun, ils jettent une bave qui est excellente pour froter & guérir toutes sortes de verrues. On compose aussi un onguent de deux dragmes d'onguent blanc camphoré, avec une dragme d'huile de tarire par défaillance, ou en sa place, demi-dragme de sel de tartre; on oint les verrues de cet onguent & elles disparaissent; l'emplâtre oxycroceum mêlée avec un peu d'arsenic blanc les consume & les ronge.

Pour les cors des pieds, l'empla-



138 *Nouvelle Chirurgie,*  
*tre de Mynſichtus de galbanum & de*  
*ſel armoniac eſt recommandée par Tri-*  
*mæus, comme remede excellent.*

*L'ammoniac ſeul diſſout dans du*  
 *vinaigre eſpaiſſi & appliqué, guerit*  
*les cors des pieds, le ſuc de iſthi-*  
*male oint avec une plume en fait*  
*autant.*

*L'emplâtre de Vigo avec le mer-*  
 *cure, celle de tigne avec le mercure*  
*doux ôte les cors des pieds.*

℞ [Faites rôtir de la chair de bœuf  
fraîchement tué, prenez-en un mor-  
ceau de la grandeur du cors atta-  
chez-le deſſus en forme d'emplâtre,  
renouvelez-le ſouvent, on dit que  
les cors tombent incontinent comme  
d'eux-mêmes.

Il y a des *Auteurs* qui recomman-  
dent l'eau forte, & le beurre d'an-  
timoine, comme des remedes fort  
aprouvés; ils ſont bons, il eſt vray  
& particulièrement ſi on les reduit  
en forme d'onguent avec du miel,  
mais il y a de certaines conditions à  
observer, qui ſont 1. de mettre quelque  
emplâtre qui s'attache fortement,  
pour ſervir de deſenſif aux parties  
voisines & pour empêcher le lini-



ment de les corroder, elle sera percée au milieu pour faire voir le cors. 2. Si le cors a les racines dans le tendon, il faut prendre garde que l'érosion n'aille jusque-là, laquelle exciteroit une grande douleur, une inflammation, un ulcere & d'autres accidens semblables.

*L'emplâtre de Mynsichtus & le miel avec l'esprit de soufre y sont bons.*

Les verruës & les porreaux qui naissent aux parties honteuses ensuite d'une aproche impure, demandent plus d'attention. Les Italiens se servent de *l'eau forte*, mais j'aimerois mieux prendre de la *poudre de mercure précipité*, dissoute dans de l'eau de plantain avec l'alun. Par exemple,

℞ [ Prenez demi-livre d'eau de plantain, quatre scrupules de précipité, demi-once d'alun, dissolvez le tout ensemble, & touchez les verruës avec une plume trempée dans cette liqueur, elles se fleuriront & tomberont petit à petit, si elles sont en forme de thymus ou de condylomes.



Prenez de l'eau de chaux vive & la mêlez avec du mercure précipité, cette eau seule ou imbibée dans des linges, sèche & guérit ordinairement ces sortes d'affections.

Quant aux cornes, on les guérit en les coupant jusque dans la racine, à moins qu'elles ne sortent immédiatement des sutures du crâne ; on les peut pourtant bien couper, mais sans toucher à la racine qui reproduit tous les mois une nouvelle corne qu'il faut fier tous les mois, ou tous les deux mois, j'en ay vu une de cette nature à Paris.

Il arrive souvent qu'il s'élève une tumeur molle autour des articles, laquelle s'augmente insensiblement, mais lorsque la peau est ouverte trouvant plus d'espace elle prend en un moment un accroissement prodigieux en forme d'un champignon, c'est une substance charnuë, molle, pâle, & sans douleur, qu'on appelle

*Fungus ou Champignon des articles.*

**L** vient de la dilatation ou du déchirement des membranes ou des



tendons qui sont relachés , ou de quelque partie nerveuse offensée, par une cheute , par une contusion , par un effort ou une luxation en sautant, &c. rarement il se trouve hors des articles , & on remarque qu'il est toujours attaché à des membranes , à des tendons ou à des parties semblables. Voyez *Sennert liv. 5. pract. des malad. externes , dans la Chirurg. part. 1. cap. 39 & Hildanus cent. 2. obs. 19 cent. 3. obs. 1. cent. 5. obs. 62.* Ces Auteurs en rapportent quelques histoires tres-curieuses; cette maladie est rare.

*La cause* de ces fungus est l'humeur nourricière ramassée & retenue, laquelle se joignant à la synovie, c'est à dire à cette graisse glaireuse qui oint naturellement les articles pour faciliter le mouvement, engendre une substance molle , rare & spongieuse qui contracte quelquefois de la corruption & une acidité occulte qui fait que le fungus acquiert facilement une malignité chancreuse, lors qu'il est mal-traitté.

Ces fungus croissent ordinairement sur les membranes du cerveau plû-



tôt que sur les autres parties, savoir dans les playes de la tête, lorsqu'elles ne sont pas bien deffendues contre l'air extérieur.

*La cure* en est difficile & souvent nulle, parce que le corps du malade tombe en langueur, la cure est d'autant plus facheuse que les fungus sont profondement enracinés dans l'article & sur tout dans les parties nerveuses.

Si la racine paroît & s'il n'y a point de danger, il faut emporter totalement le fungus, sinon vous le *consumerez avec des corrosifs benins*, & tacherez d'empêcher son accroissement; & comme tous les *corrosifs* sont dangereux, il est à craindre qu'ils ne fassent degenerer le fungus malin en un cancer, qui vous obligera *de semer & de jeter sur le fungus des dessiccatifs puissans* pour moderer l'acide occulte, tels sont la *racine d'aristoloche ronde*, celle d'*iris de Florence*, les *feuilles de sabine*, de *romarin*, de *ruë*, la *mirrbe*, l'*encens*, la *ierre calamine*, les *cendres d'écrevisses de riviere*, le *sucre de Saturne*, le *vitriol*, la *chaux vive*,



*Medicale & raisonnée.* 143  
& semblables ; arrêtez le fungus dès le commencement, & jetez par dessus pour cet effet, de la corne de cerf brulée réduite en poudre, de la mirrhe, le pompholix, &c. Si ces remèdes sont impuissans ayés d'abord recours au mercure précipité, si ce dernier ne suffit pas, le mal est mortel. Voyez *Hildanus cent. 1. obs. 1.* & *Sculiet obs. Chirurg. 17.*

Si vous pouvez couper le fungus avec le fer ou une ligature bien serrée, semez y de ces poudres après l'extirpation pour fermer l'ouverture & empêcher la rechute.

Il y a aussi des tumeurs singulieres & irregulieres qui occupent quelquefois les vaisseaux qui renferment le sang, connus sous le nom d'

### *Aneurisme & Varice.*

**L**E premier c'est lors que l'artere est enflée, ou du moins c'est une tumeur de l'artere & autour de l'artere, l'autre c'est lors que la veine est distendue & gonflée.

L'anevrisme est un amas de sang



144 *Nouvelle Chirurgie*,  
arteriel, qui se fait quand l'artere  
est corrodée ou trop relachée, quand  
elle est rompuë par quelque effort,  
ou blessée lors qu'on la pique au  
lieu de la veine, ou avec la veine  
dans une saignée mal-faite, alors  
l'artere ramasse le sang spiritueux  
qu'elle contient vers la partie bles-  
sée, & de cet amas il se forme une  
tumeur.

L'artere se corrode comme j'ay  
dit, par une cause interne qui ron-  
ge sa tunique interieure, de sorte  
que la tunique exterieure est obli-  
gée de se dilater & de s'agrandir ou  
si elle se corrode encore, la tumeur  
occupera les parties voisines, nous  
avons une exemple de ce progres,  
dans *la pratique de Barbeite* que vous  
pouvez voir.

L'artere se relache ou se rompt  
par les efforts qu'on fait à crier &  
à retenir son haleine pour acoucher,  
ce qui cause des anevrismes, parti-  
culierement au col, ou ces tu-  
meurs sont plus ordinaires qu'aux  
autres parties, quoi qu'il s'en trou-  
ve aux bras & aux jambes, rare-  
ment.

Les



*Les causes* les plus ordinaires sont les saignées faites par un Chirurgien mal-adroit, dont on n'a que trop d'exemples dans les lieux où les saignées sont en grand usage & comme à la mode, il s'éleve insensiblement une tumeur de la même couleur que les parties voisines, lors qu'elle est immédiatement sous la peau, comme il arrive après la saignée: elle paroît un peu rouge, elle bat comme l'artere, & se retire quand on la presse; car à moins que l'anevrisme ne soit bien inveteré le doigt fait rentrer facilement la tumeur qui revient d'abord que le doigt est levé, il devient gros à la longue comme un œuf d'oye.

Le sang contenu n'est pas ordinairement corrompu, quoy qu'il soit un peu plus épais & plus obscur que celui de l'artere, plus l'anevrisme est ancien plus le sang devient obscur; & moins le battement de la tumeur est fort, & plus la résistance au doigt est grande.

L'anevrisme est aisé à connoître dans les parties exterieures; mais il est impossible de le découvrir dans

G



les parties interieures, lors qu'il s'y trouve, le malade est perdu. *Horstius* dans ses observations Anatomiques, dit qu'il se forme quelquefois des anevrisme mortels dans les parties interieures à ceux qui se font guerir du mal de Naples.

L'anevrisme externe n'est point dangereux à moins qu'un Chirurgien ne fût assez ignorant pour le prendre pour un abcez supuré, & pour l'ouvrir : car il arriveroit que le malade perdrait subitement la vie & le sang : il est rare que la tumeur degene en cangreine par la corruption du sang. Cette affection se peut guerir, ou du moins on peut arrêter le progrès de la tumeur, si on applique dès le commencement de *foris astringens*, comme la terre sigillée, le bol d'Arménie, la terre de vitriol doux, la colophane, l'encens, le sang de dragon, appliquez en forme d'emplâtre avec l'opium. *Horstius*, & *Hæferus* après luy ont remarqué que le *Laudanum* appliqué sur l'artere arrêtoit incontinent l'hémorragie.

*Emplâtre éprouvée.*

[ ʒ Prenez de la poudre de Sumach,



de l'hypocistis, de l'acacia, du sang de dragon, de l'aloë, de l'encens une dragme de chacun, battez le tout avec du blanc d'œuf pour faire une emplâtre, mettant au lieu de cire de l'emplâtre contre les ruptures. ] Il la faut apliquer dès le commencement, en sorte qu'elle touche l'artere pour *consolider* la playe. S'il y avoit quelque grumeau de sang elle seroit inutile. Je passe sous silence l'emplastre de Galien, d'encens, d'aloë, de poils de lièvre & de blanc d'œuf, parce qu'elle est assez connue.

Une lame de plomb apliquée seule ou enduite de suc de plantain, avec une forte ligature arrête l'anevrisme ou le guerit entierement, si on la met au commencement; par exemple après une saignée mal faite. On la peu tporter toute sa vie sur l'artere, si on se contente d'une cure palliative.

Quand l'anevrisme est formé & le sang déjà épaissi, suivez l'exemple de *Hildanus cent. 3. obs. 44.* & commencez par corriger le sang avec l'emplastre de ciguë, & l'ayant fait rentrer *apliquez dessus l'emplastre*

G ij



148 *Nouvelle Chirurgie,*  
*astringente, cy-devant, & la liez for-*  
*tement.*

Mais si l'anevrisme ne veut point ceder à *ces remèdes*, il faut ouvrir la tumeur pour vider le sang contenu, faire une forte ligature au dessus de la blessure, & couper l'artere au dessous, & enfin *consolider* la playe avec les *digestifs* & les *consolidans* acoutumés.

On guerit depuis peu en France fort commodement les anevrismes, ensuite de la saignée avec le *vitriol*, comme je l'ay vu moy-même pratiquer à Paris. L'anevrisme étoit gros comme la moitié d'un œuf, à la courbure du coude, pendant que le Chirurgien faisoit l'ouverture les Serviteurs tenoient au dessus l'artere si bien assujetic qu'il n'échapoit pas une goutte de sang; on ôta le sang coagulé, & on mit dans le trou de l'artere que la saignée avoit laissé, un petit bouton de *vitriol de cipre blanchi par la calcination*, gros comme un pois, & bien envelopé de *coton*, & par dessus de la poudre d'*encers* & de *colophane*, remplissant la cavité de *plumaceaux enduits du di-*



*gestifordinaire* avec un bandage convenable, on changeoit tous les jours les plumaceaux superficiels pour vider le pûs engendré sur les lèvres de la tumeur, sans toucher au bouton ny aux plumaceaux qui le couvroient immédiatement, on attendoit qu'il tombât de luy-même. Ainsi le *vitriol* dissout & fondu peu à peu corrodoit doucement les lèvres de l'artere ouverte, lesquelles se retiroient insensiblement, & recevant toujours comme une nouvelle playe de ce *vitriol*, elles se réunissoient par le moyen de l'aliment prochain qui y abordoit toujours de nouveau.

Si le *bouton* tombe avant que l'artere soit bien reprise on en met un nouveau, jusqu'à ce qu'on ait rempli ses vœux. La chair des muscles voisins revient facilement & la tumeur, & l'ulcere se consolide enfin parfaitement.

Lorsque la tunique de la veine est relachée, & que les fibres sont si tendues que le sang s'y arrête & produit une tumeur, cette distention de la veine, & cet amas de sang se nomme



*Varice.*

**L***A cause interne est souvent un sang trop grossier , comme est le mélancholique à qui le trop d'acide donne une consistance épaisse. Le mouvement du sang ainsi disposé venant à s'arrêter dans quelque rameau considerable de la veine , le sang qui aborde incessamment distend tellement le vaisseau contenant que la tunique sort de son état & souffre un relâchement extraordinaire , & la liqueur qui se repose dans cet endroit relâché comme dans un canal , produit la tumeur en question.*

Outre cette cause interne, le sang dans sa constitution naturelle , mais embarrassé dans le tronc de quelque veine par la compression qu'elle souffre ou par quelque autre cause , & s'arrêtant dans les rameaux de ce tronc qui s'étendent vers la surface du corps, & qui sont par conséquent moins resserrés par les parties voisines , peut pareillement les distendre & produire des varices : Et c'est pour



cette raison qu'aux derniers mois de la grossesse les varices ont coutume de venir aux jambes des femmes, à cause des veines iliaques qui sont comprimées par le fœtus.

Ces tumeurs suivent les canaux des veines & paroissent comme de grosses veines gonflées, d'une couleur violette, & tirant sur le livide ou sur le noir, particulièrement aux jambes vers les genoux.

Quand on apuye sur la tumeur elle se retire un peu, mais elle revient aussi-tôt.

Ce mal bien loing d'être dangereux, étant d'une grande utilité pour conserver la santé sur tout dans la mélancholie hypochondriaque on entreprend rarement de la guerir, à moins que les vaisseaux trop pleins, ne se rompent, ou que le sang aigre & corrompu ne fasse une effervescence, ne vienne à supuration comme dans les inflammations, & n'engendre un ulcere malin ou la cangreine de la partie, ou enfin qu'elles ne causent une douleur extrême. En ce cas il faut entreprendre la curation de la maniere qui suit.



Piquez la varice avec une éguille d'or ou d'argent pour exprimer le sang concentré, appliquez ensuite les remèdes astringens, & liez par dessus une plaque de plomb, ou sans faire cette ponction,

Prenez de l'alun de roche, du sel commun & des grenades aigres, faites cuire le tout dans du vinaigre tres-fort, mettez soir & matin sur la varice en forme de fomentation une éponge trempée dans ce vinaigre, liez-la tres-étroitement dessus, & continuez un mois entier; quand les varices paroîtront sèches vous retirerez l'éponge, & vous vous contenterez de bander la partie variqueuse bien étroitement pendant cinq ou six mois, jusqu'à ce que les varices disparoissent.

Faites un onguent avec du beurre de May, & le double de suc d'écrevisse, mêlez, & faites bouillir le tout légèrement, jusqu'à la consistance d'onguent. Le liniment suivant est recommandé par Hartmannus dans sa prax. chimiatrique.

Prenez une livre de farine de lupins, trois livres de fiente de chevre



séchée, une suffisante quantité de vinaigre qui ne soit pas fort, dans lequel on aura éteint du fer cinq fois, melez-le tout pour apliquer en forme d'emplastre épaisse, ou pour lier étroitement sur la partie en continuant quelque temps.

Pour les varices douloureuses & enflées.

Prenez deux onces d'onguent populeum, des mucilages de semence de psyllium, de lin, de fenugrec, une once & demie de chacun, de l'huile de camomille, de la farine de fèves, deux onces de chacune, & une suffisante quantité de cire pour faire un cerat ou une emplastre à mettre sur les varices.

Quant aux remèdes internes choisissez ceux qui sont spécifiques & propres pour corriger le dérèglement du sang. La decoction des bois de guaiac, de racine de squine & de salspareille, avec les herbes appropriées est fort usitée, suivant Forestus liv. 29. obs. 25. elle réussit ordinairement.

Ce sont là toutes les tumeurs qui font la première partie des affections,



*Playes.*

**L**A playe est une division de l'union naturelle faite dans une partie molle par quelque cause externe, violente, qui coupe, qui pique, qui mord, ou qui meurtrit.

Elle arrive indifferemment aux parties nerveuses & aux parties sanguines, mais il faut bien remarquer les differences de ces parties dans la cure.

*Les differences accidentelles de la playe* sont diverses, elle est simple ou compliquée & jointe à d'autres affections, particulièrement, à l'inflammation, ou à la contusion, ou au venin, ou à d'autres de cette nature.

*Pour ce qui est du pronostic*, on demande d'abord si la playe est mortelle ou non, ce qu'il ne faut pas confondre avec cette autre question, si elle est curable ou incurable, car il y a plusieurs playes incurables, & qui ne se peuvent guerir durant un long-



tems, qui ne sont pas pour cela mortelles. Par exemple si un homme qui à la grosse verole reçoit une playe, elle sera difficile à guerir, & peut-être incurable, degenerant en ulcere opiniâtre & malin. Mais elle ne sera pas, comme j'ay déjà dit, mortelle.

La playe mortelle est celle qui donne nécessairement la mort. Ce qui arrive, ou parce qu'il se fait un écoulement de sang excessif & qu'on ne peut arrêter. Ou parce qu'il y a quelque viscere nécessaire à la vie, blessé considerablement : On remarque aussi, non pas combien la partie est blessée, mais la sympathie qu'elle a avec un autre ; par exemple si la convulsion survient à une playe qui paroît legere, mais qui soit à un nerf, cette playe là est mortelle. En general pour rendre une playe mortelle, il faut que le mouvement & la distribution des esprits animaux soit blessée, car quand cela est, l'animal meurt.

Voicy les cas ordinaires dans lesquels les playes sont mortelles.

Le coup d'épée qui coupe le ra-

G vj



meau iliaque à la jambe est mortel. Parce que l'hémorragie qui s'ensuit ne peut être arrêtée. Par la même raison les playes profondes du foye sont mortelles, parce que les vaisseaux considérables qu'il renferme, font une hémorragie qu'on ne sauroit étancher.

Les playes du cœur ne sont pas toujours mortelles si elles ne sont grandes, & ne pénètrent dans ses cavitez, & spécialement dans le ventricule gauche. Les blessures superficielles du cœur qui ne touchent qu'au parenchyme musculoux ne sont pas mortelles, quoi que peut-être la mort survienne à cause des grands vaisseaux des pōmons, qui ont été offencez par le passage de l'instrument.

J'ay veu à Rome chez un fameux Chirurgien le cœur d'un chien qui avoit dans son parenchyme trois balles de fer, qui s'étoient unies au parenchyme : ce chien néanmoins mourût dans une dissection Anatomique, & non pas des balles. Il y a dans *Schenkijus*, *Paré*, *Schneiderus* & plusieurs autres des observations de



semblables playes superficielles du cœur qui n'ont point été mortelles.

Les playes du ventricule qui blessent premierement l'orifice gauche, puis le droit sont ordinairement mortelles ; aux autres parties, sur tout aux supérieures, elles le sont moins. Il n'en est pas de même de celles du fond.

Les playes du diaphragme sont presque toujours mortelles, car les malades meurent suffoquez.

C'est une chose surprenante dans les playes du diaphragme que l'estomac passe de l'abdomen dans la cavité de la poitrine. Comme j'ay vu arriver à Vvittemberg avec *Monsieur Schneiderus*, à un païsan qui avoit reçu un coup de couteau qui lui perçoit le diaphragme, de sorte que le ventricule rentré dans la poitrine lui causoit des vomissemens continuels, le hoquet, &c le troisième jour il mourut.

Les playes du cerveau sont différentes. Celles qui ne blessent que la substance corticale sans une grande contusion, si on les panse bien sont moins dangereuses ; celles qui penetrent profondement la substance



158 *Nouvelle Chirurgie*,  
moüelleuse, sont ordinairement mor-  
telles. Néanmoins comme il arrive  
des miracles dans la medecine ,  
*Schenkius* fait mention de la guéri-  
son d'une playe du cerveau qui pe-  
netroit jusqu'au ventricule, je ne sçai  
si l'observation a été exacte , je m'en  
raporte à l'Auteur.

*Pour le prognostic particulier des*  
playes, lisez *Sebizius*, sur la mortalité  
des playes , *Vuelfchiode* , sur le juge-  
ment raisonnable des playes , & sur  
la medecine critique d'*Amman* : &  
entre autres *Sennert* qui est assez  
prolix sur les playes. Quant au  
pronostic general , il est impossible  
d'en faire aucun à cause de la diversité  
des sujets & des circonstances.

*La cure* de la playe consiste à réu-  
nir & à réjoindre les parties separées  
ce qui est l'ouvrage de la nature seule  
qui les réunit insensiblement par le  
moyen du suc nourricier , qu'elle  
distribue , applique & adapte à cha-  
que partie , comme un baume salin  
huileux & temperé. Comme il est  
difficile de rien trouver qui soit par-  
faitement semblable à ce suc , il s'en  
suit que c'est, comme j'ay déjà dit, à



la nature seule à le fournir.

Le devoir du Chirurgien est de la seconder & de la suivre pas à pas dans ce grand ouvrage sans la perdre de veüe, en éloignant les empêchemens extérieurs, en approchant les bords séparés de la playe & en appliquant *des remedes*, pour conserver ce suc nourricier comme le vrai baume naturel, pour empêcher qu'il ne se corrompe, & pour corriger la corruption déjà faite. Enfin soit qu'ils soient amis de la partie, on appelle *ces remedes communement, vulneraires, agglutinans, & balsamiques.*

Pour bien remplir ces vûes il est nécessaire que le Chirurgien connoisse parfaitement la nature de ce baume naturel, qui n'est rien autre chose que l'aliment prochain de la partie. Qu'il remarque donc que ce suc dans sa constitution naturelle, est salin volatil, & huileux, ou plutôt que c'est une rosée subtile empreinte d'un sel volatil, huileux temperé, revêtu d'une substance humide un peu gluâte & un peu grasseuse, qui varie néanmoins considérablement suivant l'âge, le sexe, le



genre de vie , & spécialement suivant la diversité des parties mêmes , qui sont ou sanguines ou nerveuses ; enfin suivât que les sujets ont plus ou moins de santé. Plus les digestions du corps sont depravées , & moins la masse du sang est altérée ; plus ce baume est vicié & plus il degénère , ce qui fait qu'il réunit la partie affectée, tantôt avec plus , tantôt avec moins de difficulté : de là vient que les playes des femmes empirent toujours au temps de leurs menstrues , & que les playes des parties nerveuses des scorbutiques & des verolés , légères en apparence, se terminent par des ulcères malins & dangereux.

Les causes internes peuvent corrompre la disposition de ce baume & l'empêcher de réunir entièrement, ou avec peine , la division que la playe a faite, & il n'est pas exempt des impressions du dehors , qui pour légères qu'elles soient, font beaucoup de mal aux sujets mal disposés pendant qu'il est facile de corriger & d'effacer les plus fortes impressions dans les sujets bien disposés.

On remédiera aux corruptions du



baume naturel qui viennent des maladies & des causes internes en ôtant leurs racines, & en rectifiant les digestions & les fermentations, qui luy feront reprendre facilement son premier état; ce qui sera d'autant plus facile, si apres les *purgatifs temperés*, ou les *sudorifiques salins & doux*, on seconde le baume naturel avec des *confortatifs*, & des *remedes empreints d'un sel volatile, huileux temperé & d'un peu d'esprits*. Telles sont les *preparations, de la myrrhe, de la vipere, de l'antimoine, &c.*

Le Chirurgien doit corriger par l'aplication des *topiques* requis les maux causez par les injures exterieures, sur tout par les impressions de l'air, communes à toutes les playes presque également, & même à celles des corps les plus sains, car les playes se réunissent d'elles-mêmes à moins qu'on ne les en empêche.

Ces maux que le Chirurgien doit corriger ne sont rien autre chose que la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie & du sang qui est sur les levres de la playe.



162 *Nouvelle Chirurgie,*  
laquelle corruption vient primitive-  
ment de l'impression de l'air, & est  
inseparablement accompagnée d'un  
acide vitieux & étranger, qui venant  
à surabonder est l'ennemy mortel de  
toutes les parties, & particulièrement  
de celles qui ont des playes, c'est  
de cet acide que naissent tous les  
symptomes qui surviennent : il in-  
fecte les bords de la playe d'un mé-  
chant levain, il corrompt l'aliment  
balsamique & le sang qui y sont  
aportés, il les fait fermenter &  
changer en pûs, & s'il est trop  
violent & trop corrompu, il pro-  
duira des serosités sanieuses au lieu  
de pûs, car si on sçait deffendre  
une playe recente de la corruption  
& de cet acide putrefactif par le  
moyen de quelque *baume considera-  
ble*, elle se reünira facilement sans  
aucune supuration. C'est ce que *Ma-  
jatus & Septalius* ont observé comme  
en passant, dans leur *nouvelle me-  
thode de guerir les playes*, où ils  
ont changé en quelque maniere la  
pratique ordinaire, & *Majatus* re-  
proche spirituellement à *Galien* de  
s'être seulement attaché aux ordu-



res , au pûs , à la sanie & aux serofitez des playes & des ulceres sans considerer la cause qui les produisoit ; il s'accorde en cela avec *Helmont* , qui fait aussi des reproches aux écoles de Medecine & de Chirurgie , & spécialement à celles de Chirurgie en cette recontre , de ce qu'elles se mettent plus en peine des effets morbifiques , que de leurs causes radicales , & il leur repete souvent qu'il faut considerer meurement & avec attention les levains vieux qui produisent ces ordures par une espece de metamorphose. C'est ce que *Septalius* & *Majatus* ont dit avec empressement , sçavoir qu'il falloit conserver le temperament de la partie qui avoit reçu la playe , parce qu'ayant été offensée par l'air il engendroit ces excremens , ils veulent rarement qu'on bande les playes se contentant d'y appliquer des *remedes balsamiques* , pour , suivant leur hypothese , entretenir le temperament & la chaleur naturelle de la partie blessée.

Suivant les principes d'*Helmont* , il faut donc appliquer des *balsami-*



*ques*, pour empêcher le baume naturel de degenerer en un acide vicieux & pour arrêter sa corruption ; car il est vray que si ces choses étoient bien observées, les playes se réuniroient d'elles-mêmes.

Or cet acide en question qui s'engendre dans la playe & qui s'opose au dessein que la nature a de *consolider*, est souvent produit par l'alteration & l'ap proche de l'air ; car comme dans la cuisine les chairs, qui commencent à se corrompre font des bouillons aigres, par la même raison les playes degenerent facilement en ulceres à cause de cet acide corrosif & corrompu. C'est pourquoy on defend tous les acides & l'usage du vin aux blessés, de peur que son acide ne s'exalte & ne corrompe les playes ; si néanmoins on adoucit cette acidité du *vin par l'alcali des yeux d'écrevisses* la changeant en une saveur lixivieuses, il deviendra un remede excellent pour les playes, comme il soulage par cette même raison ceux qui tombent d'en haut.

Cela est facile à connoître dans les autres *remedes vulneraires* tant



*internes en forme de potions, qu'ex-  
ternes & apliqués comme des baû-  
mes; leur vertu balsamique qui les  
rend propres à guerir les playes, con-  
siste originellement dans un sel vo-  
latil temperé, & plus ou moins hui-  
leux suivant la diversité des vulne-  
raires; ainsi les ulceres qui succe-  
dent aux playes, sont gueris par le  
saturne & ses préparations, non pas  
entant qu'ils rafraichissent, qu'ils  
dessèchent, ny qu'ils detergent, mais  
entant qu'ils absorbēt le trop d'acide;  
car tous les acides sont changés par le  
saturne en une douceur aluminense  
& astringente, comme il paroît  
dans le vinaigre distillé, qui devient  
doux comme du sucre quand on le  
verse sur le plomb calciné, d'où  
vient que l'onguent qui en est pre-  
paré est apellé ordinairement su-  
cre de saturne à cause de sa dou-  
ceur.*

J'ay avancé que cēt acide si nuisi-  
ble aux playes venoit de la corru-  
ption & de la pourriture de l'ali-  
ment & du baûme naturel de la par-  
tie, qui procede primitivemēt de l'air  
ou de quelque autre cause externe.



Par exemple, l'haleine du Chirurgien est fort contraire aux playes, & les Chirurgiens exacts se tournent de l'autre côté pour respirer. Il y a plusieurs causes externes de cette sorte, qui altèrent & corrompent le suc nourricier, l'acide est toujours plus fort dans les parties nerveuses que dans les sanguines, le sang s'altère pareillement & s'arrête par grumeaux sur les levres de la playe où il s'aigrit.

Les sucs se corrompent plus ou moins, suivant que l'impression externe & l'altération a été plus ou moins grande, & qu'ils sont plus ou moins difficiles à corrompre.

Cet acide étranger est la première source de presque tous les accidens & des symptomes qui surviennent, car en faisant fermenter l'aliment prochain des parties & le sang salino-volatile, il produit la chaleur & la douleur en coagulant les sucs voisins, il excite la tumeur & l'inflammation; en fermentant luy-même, il se multiplie & engendre l'ulcère, & se joignant au sel du suc alimentaire, il le transforme en pûs après l'effervescence.



Cet acide vitié & putrefactif est tantôt simple & il n'agit que par le moyen de la fermentation, tantôt il est composé & combiné avec des qualitez étrangères qui lui viennent ou de l'instrument qui a blessé, ou de l'air, du sang & des humeurs qui se déchargent sur la playe.

De l'instrument qui a blessé, c'est à dire si l'instrument est empoisonné, car alors les playes sont venimeuses. On peut rapporter icy les morsures de tous les animaux, car celles de toutes les bêtes, comme dit *Celse*, ont toujours quelque poison, & la morsure d'un homme encolere dans le tems de l'emportement, n'est pas moins dangereuse que celle de quelque bête venimeuse que ce soit; car elle est du moins souvent suivie de la cangreine & de la corruption de la partie mordue.

Il faut encore reduire sous ce genre les armes qui blessent les parties, non seulement en coupant ou en perçant, mais encore en meurtrissant, comme il arrive dans les coups de mousquet.

A l'égard de l'air, l'acide étranger



des playes suivant les climats : de-là vient que les playes se réunissent plus facilement en un païs qu'en un autre. Par exemple, les playes de la tête se guérissent plutôt à Boulogne, & celles des jambes plutôt à Rome. De plus si l'air est froid ou nebuleux s'il est infecté de quelque qualité cachée particuliere à ce lieu-là & endémique, s'il est corrompu par l'haleine des assistans & par des effluences occultes : c'est pourquoy les Chirurgiens ne doivent pas laisser voir leurs playes à tout le monde, spécialement dans les parties nerveuses, qu'ils ne souffrent point de femmes à cause de leurs menstrües, ny d'ivrognes.

Les rayons de la Lune donnant sur la playe la rendent plus fâcheuse. Voyez *l'observation de la nature des planetes* du sçavant *Gui de la Bresse Medecin François*, qui vous donnera quelques lumieres la-dessus. Cét *Auteur exact* a remarqué que les rayons de la Lune concentrés, lorsqu'elle est en son plein rendoient une matiere blanche & extrêmement froide, comme les rayons du

Soleil



Soleil ramassés donnent du feu , &c.  
Ces observations sont assez curieuses.

A raison du suc nourricier & du sang le levain acide des playes est combiné, lors que le baume alimentaire est plus ou moins éloigné de l'état naturel. Quand par exemple le sang est infecté de quelque poison verolique ou de quelque cruauté dans la cachexie : quand il est chargé de superfluités par la suppression des hemorrhoides ou des mois , alors les playes sont difficiles à guérir, & elles degenerent souvent en des ulceres cacoëtiques , car toutes ces choses rendent l'acide de la playe plus ou moins corrompu , & sont les causes des différents symptômes qui surviennent à la playe.

L'office du bon Chirurgien est d'empêcher le baume naturel de s'aigrir , de le corriger quand il l'est, & de le conserver dans son état naturel par des remèdes amis & familiers qu'on appelle balsamiques , qu'il faut appliquer dès le commencement ; Ils doivent être *salins* , *volatiles* ,

H



170 *Nouvelle Chirurgie,*  
*temperés & huileux à l'exemple du*  
*baume naturel, car ces remedes cor-*  
*rigent l'acide & conservent le baume*  
*naturel, ils empêchent la corruption de*  
*s'augmenter, & avancent la guerison*  
*en rétablissant la santé desirée. Tels*  
*sont le baume du Perou, l'huile de*  
*momordica ou d'hypericum, le suc*  
*ou la liqueur des follicules d'orme,*  
*tirés au bain marie, la theriaque*  
*dissoute dans de l'esprit de vin au bain*  
*marie, l'huile de terebenthine tem-*  
*perée avec le baume du Perou, le*  
*baume de soufre, & une infinité d'au-*  
*tres baumes & onguents; le cory-*  
*phée est le Roy de tous, c'est le baû-*  
*me Samech de Paracelse, préparé*  
*avec le sel de tartre volatilisé par*  
*l'esprit de vin, composant tous deux*  
*une douceur alumineuse benigne-*  
*ment astringente, qui mortifie l'aci-*  
*de corrupteur de toutes les playes, &*  
*procure en peu de temps la réunion*  
*de la playe & la santé.*

J'ay dit qu'il falloit appliquer des  
*remedes salins, volatiles, temperés,*  
*nommez balsamiques, non pas vio-*  
*lens & acres, car ceux-cy soit acides*  
*soit salins, sont tres contraires. Les*



acides augmenteroient le mal, détruiroient tout le baume naturel, pour ne rien dire de la douleur cruelle qu'ils causeroient.

Ainsi les huiles communes tirées par la seule expression sans aucune autre préparation, ne peuvent être appliquées avec sécurité sur les playes, non seulement à cause de leur viscosité onctueuse qui les rend ennemies des parties nerveuses, mais parce qu'elles renferment un certain acide caché assez fort pour corroder l'argent & le fer, ce qui augmenteroit considérablement la corruption du baume naturel.

Il ne faut pas non plus appliquer des remèdes trop acres & trop urinaux, doüés d'un sel acre, appelés détersifs ou mondificatifs, d'autant que l'expérience nous apprend que ces remèdes retiennent trop longtemps la playe ouverte & empêchent la réunion. La raison, c'est qu'ils fondent & consomment l'aliment balsamique de la partie, la chair & le sang, qu'ils produisent par leur acrimonie & leur faculté deterfive, des fluxions, des douleurs



Ces *remèdes trop acres* conviennent mieux aux ulcères, où l'acide corrompu plus violent demande des correctifs plus puissans, & les ordures naissantes sur les lèvres de l'ulcère ; veulent des *détergifs plus forts*.

Remarquez donc bien qu'il faut appliquer des *balsamiques temperez*, tant sur les playes des parties sanguines que des parties nerveuses ou des articles ; car quoy que les dernières demandent des *baumes un peu plus forts*, & mêlez avec quelques *détergifs benins*, à cause qu'elles ont un acide plus subtil que les playes des parties sanguines, & qu'il s'engendre plus d'ordures dans les parties nerveuses que dans les autres, elles ne peuvent néanmoins souffrir des *remèdes trop acres* ; elles s'en irritent au contraire & produisent beaucoup de symptômes. Concluons donc que les *temperez* tirant sur l'*acre* & sur l'*amer* sont ceux qui leur conviennent.

Après l'administration de ces *remèdes externes*, il faut avoir recours aux *vulnérables internes* qui soient



doit d'un alcali oculte qui revivifie le mercure , mais temperé pour corriger & adoucir tout ce qui se trouve d'acide de surcroît dans l'estomac , dans les premieres voyes , & par consequent dans la partie blessée. *Felix Puntzius* a remarqué que quand les Chirurgiens donnoient en même-temps des vulneraires interieurement , il ne faisoit pas tant de baïne en dehors. Ces remedes internes , sont les plantes vulneraires en forme de potions , telles sont le pied de lion ou alchimilla , le lierre terrestre , la veronique , l'hypericum ou mille-pertuis , le cerfueil , &c. on peut mettre l'album græcum de ce nombre ; les remedes tirez des vers de terre appropriez aux parties nerveuses interieurement & exterieurement , les yeux d'écrevisses bouillis dans du vin & avallez ; enfin toute l'écrevisse qui est vulnérable , tant interieurement qu'exterieurement.

J'ay avancé que ces remedes vulneraires contenoient un alcali oculte , avec lequel il revivifioient le mercure , soit précipité soit sublimé. Car le mercure est un veritable Prothée qui



174<sup>7</sup> *Nouvelle Chirurgie,*  
préd diverses formes par le moyen des  
sels & des esprits acides; mais il quite  
ces formes & se revivifie de nouveau,  
si on le fait bouillir dans le *suc des*  
*plantes vulnérables*. La raison; c'est que  
l'acide qui avoit donné au *mercure* la  
forme de *precipité* ou de *sublimé*, est  
détruit par les *vulnérables*, & l'acide  
étant détruit, le *mercure* reprend sa  
forme naturelle.

Comme il n'y a rien qui détruise  
plus puissamment l'acide, & plus *a*  
*priori* pour ainsi dire que l'alcali, il  
faut qu'il y en ait nécessairement  
dans les *vulnérables*: mais cet alcali,  
est temperé, & ne se fait point sentir  
à la langue, ce qui a obligé *Helmont*  
de l'appeler occulte, ou benin & peu  
ouvert.

✶ C'est de cet alcali que les *yeux des*  
*écrevisses*, & toute l'*écrevisse* même,  
tiennent leur vertu *vulnérable*, &  
c'est la raison pourquoy étant jettées  
dans du *vinaigre*, elles font efferves-  
cence par la jonction de l'acide avec  
l'alcali. C'est la raison pourquoy les  
*yeux d'écrevisses inf. sez dans du*  
*vin mortifient toute son acidité*,  
l'alcali de ceux-là agissant sur l'acide



de , celui-cy après une effervescence legere & secrete.

Il faut donc guerir dès le commencement, les playes encore recentes avec ces *balsamiques internes & externes*, qu'on nomme *vulneraires*, & ne pas suivre le grand chemin ordinaire des Chirurgiens qui negligent ces *vulneraires balsamiques*, & mettent des *digestifs*, & des *suppuratifs* sur des playes toutes recentes, & quand ils ont engendré du pus, ils passent aux *mondificatifs*, & enfin aux *sarcotiques & glutinatifs*. Ce chemin est trop-long, & cette pratique retarde la guerison, produit l'inflammation de la partie, altere le suc nourricier, & fait degenerer quelquefois la playe en un ulcere fardide.

Après que l'hémorragie a été arrêtée, s'il n'y a point de corps étranger qu'il faille tirer, ny beaucoup de contusion, ne feignez point d'*appliquer aux playes recentes les baumes vulneraires*, lesquels comme j'ay veu quelquefois arriver dans des playes même tres-dangereuses, reunissent la playe, n'engendrant que peu

H iiii



ou point de pus, encore bien qu'il y ait quelque chose de la substance de la partie emportée par le coup. En ce dernier cas mêlez avec les *vulnérâmes des astringens doux*, & ceux qui sont vulgairement nommez *sarcotiques*, pour boire les humidités superflues. A moins que vous n'ayez des raisons contraires pour tenir la playe ouverte quelque-temps, & qui demandent des *digestifs*, comme il est nécessaire de faire quelquefois aux playes de la tête, ou lors qu'il y a une grande contusion jointe à la playe, comme il arrive spécialement dans les playes diaboliques causées par les coups de mousquet : ou quand la playe commence à dégénérer en ulcère, de sorte que les *balsamiques* deviennent impuissans ; ou enfin lors qu'il y a quelque corps étranger dans la playe qu'il faille retirer, & en d'autres semblables occasions.

Alors il est nécessaire de suivre la méthode ordinaire, & d'appliquer des *digestifs* ou *suppuratifs* pour engendrer du pus dans la playe, & pour ôter par la supuration, ce qu'il y au-



ra de meurtri & d'extravasé, ou pour tirer dehors le corps étranger : ou enfin pour donner par une cure lente le temps de faire les autres choses que la playe demande. Ces *digestifs* & ces *suppuratifs* sont ordinairement composés de *terebenthine*, & de *jaunes d'œufs* qui en sont la base, auxquels on ajoute un peu de *miel* avec de la *mirrhe*, ou du *baume du Pérou* avec de la *gomme élemi*, ou quelque autre chose de semblable, suivant qu'on les a, pour empêcher les parties nerveuses de se corrompre. Ces *digestifs* sont *huileux*, *tempérez*, & approchant de la nature des *vulnérables balsamiques*, ils corrigent comme eux l'acide vitieux des playes inveterées, de peur qu'étant irrité par les véritables *mondificatifs* qui sont trop acres, il ne fasse une effervescence, & ne rende la playe plus fâcheuse; l'acide ayant été altéré par les *digestifs* obéit plus facilement aux *mondificatifs* : de plus les *digestifs* arrêtent le progrès, & l'accroissement de l'acide dans la playe, & font que ce qu'il y a de vitieux fermentant de soy-même, & venant

H. v.



178 *Nouvelle Chirurgie*,  
à supuration puisse être séparé &  
poussé dehors. Quand les *digestifs*  
auront engendré un pus bon & loüa-  
ble, on traitera la playe comme un  
ulcere benin avec les *mondificatifs*,  
les *sarcotiques* & les *glutinatifs* :  
dont nous parlerons au traité des ul-  
ceres.

Il paroît par là que les *balsamiques*  
*convenables* aux playes recentes, les  
*mondificatifs* & les *digestifs* sont  
d'une nature semblable & analogi-  
que entre eux, entant qu'ils renfer-  
ment un alcali & qu'ils détruisent  
tous l'acide des playes & des ulce-  
res ; quand ils sont temperez, ils  
sont *balsamiques* ; quand ils ne sont  
pas temperez, mais trop acres, ils  
sont *digestifs* & *mondificatifs* pour  
les ulceres, & s'ils sont trop huileux  
& temperez, ils sont *suppuratifs* ;  
ainsi un seul de ces remedes, la *tere-  
benthine*, par exemple, peut avoir dif-  
ferens noms à l'égard du sujet, &  
passer tantôt pour *mondificatif*, tan-  
tôt pour *digestif*, & tantôt pour *glu-  
tinatif*. Il faut pourtant y ajouter  
quelquefois d'autres *sels spécifiques*  
pour absorber les acides particuliers



des playes & des ulcères, comme la terre de vitriol douce, les remèdes qu'on tire du saturne & de venus, ou du cuivre pour guérir les playes.

Le chirurgien seconde donc l'action de la nature à consolider la playe, premierement en appliquant les remèdes balsamiques susdits, secondement en éloignant mechaniquement toutes les choses éterogenes, de la playe par tous les moyens possibles pour les tirer ou arracher, & en rejoignant les lèvres de la playe pour leur donner moyen de se réunir par l'entremise du baume naturel qui est comme une colle. Ce qui se fait en les approchant l'une de l'autre commodement avec un bandage, ou en les unissant par des sutures.

J'ay dit qu'il falloit mettre hors les choses éterogenes, parce qu'il est certain que tout ce qui est étranger & sans vie, est ennemi de la nature, & d'autant plus que la chose éterogene est plus facile à se corrompre. C'est pourquoy les bales de mousquet peuvent rester avec moins de danger qu'aucune autre substance étrangere dans le corps, soit qu'el-



les soient contre l'os, soit qu'elles restent cachées dans les chairs musculées, d'autant qu'elles ne causent aucune alteration à la partie, si ce n'est qu'elles sont incommodes par leur poids. Quant aux balles elles ne s'alterent pas d'elles-mêmes, & ne se corrompent nullement, leur pesanteur même est favorable, parce qu'elle les pousse insensiblement en bas & en dehors, ce qui donne enfin moyen à la nature de s'en décharger & de les chasser. Les grumeaux de sang sont aussi du nombre des choses étrangères, mais il ne faut pas les ôter entièrement, il est bon de laisser une croute de sang grumelé autour des lèvres de la playe pour les défendre contre les impressions de l'air, pour empêcher le baume naturel, de s'alterer, & pour avancer la supuration.

Les autres corps étrangers, comme les morceaux de verre, les pailles, les fragmens ou esquilles d'os, les éclats de bois, se doivent arracher avec divers instrumens, comme le bec de corbin, de grue, de cigogne, &c. Ceux qui sont enfoncés & bien avant sont mis dehors à la lon-



*Medicale & raisonnée.* 182  
gue avec le pûs après la supuration.

*La graisse de lievre* est sur tout excellente pour attirer les choses étrangères, & quelques Chirurgiens en font un grand secret, soit qu'on frotte la partie avec cette graisse seule, soit qu'on la mêle avec de l'onguent de betoine, soit qu'on en fasse une emplâtre avec la gomme arabique pour l'extraction des corps étrangers.

Il y en a qui recommandent en cette rencontre la poix des cordonniers, comme tres puissante pour tirer les choses étrangères hors des playes.

Quelques-uns estiment l'emplâtre suivante.

Prenez du levain, du miel ou du propolis demi-livre de chacun, un quart de guy de chêne, mêlez-le tout en forme d'emplâtre à appliquer sur la partie d'où on veut tirer les choses étrangères. On dit que le raifort mêlé avec de la graisse & mis sur la playe a la même vertu, comme le diétanne de Crète appliqué avec de la graisse de lievre, ou bien,



℞ [ *Prenez* des yeux d'écrevisses , de la graisse de lièvre demi - once de chacun , trois dragmes de succin blanc, mêlez le tout & l'appliquez. La langue de renard ne cede point aux autres remèdes , on l'arrache au mois de Mars après avoir tué l'animal , & on la laisse secher pour s'en servir au besoin , on la nourrit dans du vin scillitique, & on la met sur les playes. ]

Si vous aimez les compositions.

℞ [ *Prenez* une livre de cire blanche, de la colophane, de la theriaque, six onces de chacune , faites fondre le tout sur le feu, ajoutez-y une dragme de gomme ammoniac, deux dragmes de bdellium , de la graisse de lièvre & de sanglier une quantité suffisante de chacune , pour faire une emplâtre. ]

Il faut joindre les internes à ces remèdes externes spécialement , la sabine , la pervenche , & les yeux d'écrevisses qui doivent entrer essentiellement dans les potions vulnérables quand on veut chasser dehors les corps éterogenes.

L'extraction faite , le Chirurgien aura recours aux bandages qui sont



de différentes especes & de différentes manieres , la plus usitée dans les playes est le bandage nommé incarnatif ou agglunatif qui se fait avec une bande à deux chefs , commençant par le milieu de la bande du côté opposé à la playe , de-là on la passe en croix sur la playe , continuant toujours le même chemin jusqu'à ce que les bords de la playe soient approchés l'un de l'autre. Ce bandage seul suffit dans les playes qui ne sont pas considerables & dans celles qui sont suivant la longueur de la partie & la rectitude des fibres , mais dans les playes considerables , quand il y a quelque partie separée , comme il arrive aux playes du nez , des oreilles & des doigts , de sorte que le morceau tienne encore par un côté à la partie , ou dans les playes considerables des parties , ou quand elles coupent la partie & les fibres des muscles de travers , ou quand des morceaux entiers de chair sont presque emportés , alors le bandage seul ne suffit pas pour ramener les lèvres de la playe ny pour les retenir , il est nécessaire pour en venir



184 *Nouvelle Chirurgie*,  
à bout de faire des futures.

Les unes se font avec des aiguilles & du fil, les autres avec de la colle, & on les nomme futures seches. Les premières ont lieu dans des sujets robustes & à des parties qui ne sont pas exposées à la veüe ny bien sensibles; Les dernières dans les sujets foibles, au visage, &c. On applique pour faire ces dernières futures un linge de chaque côté de la playe, avec des fils ou des cordons attachés à la bordure pour pouvoir joindre les linges & ramener en les joignant les lèvres de la playe, il faut auparavant charger les deux morceaux de linge du liniment qui suit pour servir de colle.

*Prenez de la gomme tragacathe, & arabique, du mastich, de l'encens, de la sarcocolle, une dragme de chacun, pulverisez-le tout & le battez avec un blanc d'œuf avec une spatule, jusque à ce que le tout se resonde en écume, puis en liqueur, enduisez vos linges de ce liniment pour les appliquer.*

Il faut observer dans les deux futures, tant avec l'aiguille qu'avec la



colle, 1. de ne les point faire sans une grande nécessité, & dans les cas cy-dessus; 2. de ne point trop serrer les lèvres de la playe, qui sont toujours un peu enflées dans toutes les playes; 3. de ne les point joindre par tout, pour laisser la sortie libre au pûs & aux ordures, & l'entrée aux baumes & aux onguents; 4. de ne pas percer le nerf avec la chair.

Ces quatre observations sont absolument nécessaires pour bien faire les sutures, sinon elles causeront plus de mal que de bien, sur tout si les bords de la playe sont trop serrés, ou si les sutures, soit avec l'aiguille soit avec la colle, se touchent de trop près, car alors la tumeur des lèvres de la playe produit une douleur très vive, & le pûs ramassé au fond ne sçauroit sortir, ce qui fait qu'on ne peut pas bien la mondifier; & comme les bords se réunissent, il arrive bien-tôt un abcès caché, formé du pûs & du levain corrompu resté au fond de la playe consolidée, qui ne se manifeste dans la suite qu'avec beaucoup de danger, car avant cela le pûs acre retenu fait des sacs,



dans les parties, il les corrode & forme un abcès fistuleux, il attaque quelquefois les os mêmes, & il les carie : quelquefois il cause d'autres incommodités, le tout venant des futures mal faites. Il ne faut pas se servir des futures avec l'aiguille dans les parties nerveuses qu'avec beaucoup de précaution, à cause de la douleur & de crainte de piquer quelque nerf ou quelque tendon; car les parties nerveuses irritées par la douleur perdent la synovie ou leur suc, & le tendon ou le nerf piqué causent la convulsion, ces raisons doivent empêcher d'entreprendre des futures sur tout avec l'aiguille là où il y a des nerfs.

Comme les futures conviennent aux grandes playes faites du tranchant, de même *les tentes* bien & deuëment appliquées sont nécessaires dans les playes faites de pointe, dans les abcès & dans les ulcères fistuleux.

Elles sont principalement en usage dans les playes, afin qu'elles demeurent ouvertes en la superficie, jusqu'à ce que le fond en ait été bien



purifié, & que la chair qui renaît monte peu à peu jusqu'aux bords, si non la chair viendrait trop tôt à la superficie, la peau se réunirait, le pus & les ordures seroient renfermés au dedans, ce qui produiroit des douleurs, des inflammations, des abcès recidivans des fistules, des sacs profonds & une infinité d'autres maux, au lieu que si les tentes sont bien faites & enduites d'onguens & de baumes convenables, elles servent de vehicules pour distribuer par tout & porter jusqu'au fond de la playe la vertu du baume vulnereux.

On fait la tente avec du lin entortillé ou de la charpie roulée de figure pyramidale plus ample & plus large vers sa base: on la compose, de sorte qu'elle n'entre pas trop avant, ce qui causeroit beaucoup de douleur.

Quand à l'usage des tentes il faut, 1. examiner s'il n'y a point de parties nerveuses au côté ou au fond de la playe, car en ce cas les tentes trop longues ou trop grosses causent de la douleur, qui aggrave considérablement les parties nerveuses blessées.



sées, corrompt la synovie ou leur suc, & produit par conséquent une grande secheresse & maigreur dans la partie.

2. La tente ne sera pas trop grosse, si ce n'est au milieu, de sorte pourtant qu'elle ne remplisse pas exactement la playe, car les tentes ont coutumes de s'enfler toujours un peu, que la pointe soit tendre & douce pour ne pas blesser & irriter les parties sensibles, ny la chair tendre qui revient, & pour ne pas l'empêcher de croître, ce qui arriveroit si la pointe étoit trop dure : une tente trop ferme qui résisteroit au pûs qui se forme, augmenteroit son acrimonie en le resserrant : les tentes trop grosses ont une autre incommodité ; c'est qu'elles ouvrent, les lèvres reunies des vaisseaux qui étoient comme bouchées par le sang grumelé, & excitent ainsi de nouvelles hemorrhagies.

3. Qu'on n'en fasse pas un usage trop frequent & qu'on n'en applique pas quand il n'est pas nécessaire, surtout si les parties nerveuses sont blessées ; car lors qu'on les employe



trop souvent ou trop long-temps , elles empêchent la consolidation des parties , & font venir des callus à la peau vers les lèvres de la playe.

Ces choses bien observées , les lèvres de la playe se réunissent , & les parties auparavant divisées reprennent leur nourriture , il reste pourtant ordinairement une inégalité , une apreté ou dureté sur la partie consolidée, c'est ce qu'on appelle cicatrice , car pour bien que les bords soient réunis, il est difficile que les fibres de la peau auparavant séparées , se raportent aussi justement qu'auparavant avec leurs extrémités : les pores mêmes & les conduits qui étoient droits, & se répondoient les uns aux autres , se trouvent confondus & mal rangées , ce qui fait que le suc nourricier retenu & embarrassé dans ces parties , produit du calus dans les os , & une cicatrice dans les parties molles de la peau , d'autant plus que les *astringents* & les *dessiccatifs* sont ordinairement employés pour cicatrifier, car en retrecissant les pores , & en rendant les fibres plus dures & moins traittables , ils don-



nent occasion à une plus grande cicatrice, & d'autant mieux que le suc balsamique est plus rude & moins doux, c'est pour cette dernière raison, que les cicatrices se font plus grandes & plus difformes dans les adultes que dans les enfans & à peine reste-t'il de cicatrice dans les playes des derniers, quand elles ont été bien traitées.

Donc les *remedes glutinatifs* des playes en général, sont ceux qui aident à rejoindre les parties molles naturellement unies, mais qui ont été séparées contre nature, de sorte qu'elles semblent être collées, d'où vient le nom de *glutinatifs*.

De ce genre sont ceux qu'on emploie, tant pour *consolider* les playes recentes, comme les *vulnérinaires*, dont on prepare les *baumes vulnérinaires*, que pour remplir les cavités des ulcères, qu'on nomme *sarcotiques* & pour produire une cicatrice, comme sont les *epulotiques*.

On a dit cy-dessus que la nature réunissoit les parties divisées, & reparoit les parties diminuées par le mo-



yen de la glü de son baume ou du suc nourricier pourveu, qu'elle n'en fut point empêchée par l'alteration ou la corruption de ce baume, ce n'est donc point le médicament qui engendre la chair, il ne faut qu'aider la nature en conservant le baume naturel dans sa bonté, & c'est là le propre des remèdes doüés d'un sel volatile occulte ou huileux temperé, nommés vulgairement *vulneraires*, & de ceux particulièrement, qui ont une vertu *astringente modérée*.

A proportion que l'aliment balsamique de la partie aura contracté plus ou moins d'acidité corrompue, il faudra choisir des remèdes, dont le sel volatile soit plus ou moins acré, ou bien ajouter aux remèdes temperés les préparations métalliques de saturne qui absorbent toute sorte d'acide.

Lors que le suc nourricier est mêlé d'une humeur fereuse & tenuë, qui lui sert de vehicule, laquelle exude sur la partie blefsée & en empêche la réunion ou l'aglutination de l'aliment, ou qui du moins humectant la chair nouvellement engendrée, la



192 *Nouvelle Chirurgie,*  
rend trop flasque & trop molle &  
donne occasion aux excrescences ,  
il est bon alors d'appliquer les reme-  
des apellez *dessiccatifs* pour absor-  
ber la trop grande humidité , ou des  
*astringens* moderés qui corrigent le  
relachement , & rendent la consi-  
stance requise à la chair naissante , ce  
qu'il faut sur tout observer, lors qu'u-  
ne partie de la chair , ou de la peau ,  
ou quelle qu'elle soit , qui ait été  
emportée, a besoin d'être réparée, on  
augmente ou diminue lesdits reme-  
des suivant la necessité qu'il y a de  
rengendrer la partie ; car ce qui est  
foible pour *sarcotique* , est fort pour  
*epulotique* , & il en faut de moindres  
dans une separation simple causée  
par une playe , que dans une érosion  
causée par un ulcere.

#### *Les remedes vulneraires*

Sont, **L** A plante & les feuilles , de  
sanicle , de pyrole , de pi-  
loselle , de herniaria , de cynoglossum ,  
ou langue de chien , de plantain , de  
mille-pertuis , de chevaline , de ver-  
veine , de scabieuse , de chamæpi-  
tyr,



tys , de petite centaurée , de mille-feuilles , de betoine , de bugle , de prunelle , de nicotiane , de pimpinelle , de mirrhe , de numularia ou herbe à cent maladies , de pervenche , de marguerite , de cerfeuil , de veronique & telephium ou orpin.

La racine des deux aristo'oches , de tormentille , de grande consoude , de cyperus ou fouchet , d'iris de Florence , de galanga , de valeriane , d'asclepias , ou dompte venin , de sigillum Salomonis.

Les écorces de grenades , les fleurs de roses , de balaustes , d'hypericum , de marguerites , de bouillon blanc , de safran.

Les fruits de momordica , la noix muscade , les girofles , les galls vertes de cyprez.

Les gommes , sarcocolle , sang de dragon , tacamahaca , tragacante , elemi , de lierre , galbanum , l'encens mâle , le bdellium , la gomme de genievre , la resine de pin , la terebenthine , la colophane , la mirrhe , la poix , le mastich.

Les sucs d'hypocistis , d'acacia , d'aloe , la liqueur des vescies des ormes.



*Les farines d'orge, de fèves, d'orobes, de fenugrec : parmi les animaux, les vers de terre, &c.*

*L'ordure ou cire des oreilles, est spécifique.*

*La cire, le miel, la corne de cerf brûlée, l'os desséché, l'ivoire brûlée, les yeux d'écrevisses, le suc des écrevisses de rivière, les toiles d'araignées, l'usnée ou la mousse du crâne humain.*

*Entre les minéraux, la litharge, le plomb calciné, la cerusse, le minium, la pierre cadmia, la pierre calamine, la tutie, le bol d'Arménie, la terre sigillée, le pompholix, la craie blanche, le lait de lune, la pierre hamatites, le plâtre, l'alun, le soufre, la chaux vive lavée, la terre de virriol douce & balsamique, le safran de mars, l'esprit de vin, l'huile d'hypericum, de momordica, de noix muscade exprimée, l'huile de mastich, de nicotiane, de vers de terre.*

*Le baume du Pérou, le baume de soufre, le baume de saturne, la terebenthine, la theriaque.*

*L'onguent de litharge, de betoine, de pompholix, de nicotiane, de*



*Medicale & raisonnée.* 195  
cerusse, l'onguent gris de Vurzius,  
l'onguent blanc de Rhasis, l'onguent  
de tutie, de minium.

L'emplastre diasulphuris de Rullan-  
dus, l'emplastre stiprique de Crollius,  
l'emplastre oppodeldoch de Paracel-  
se, l'emplastre diapalma, de betoine,  
de gratia-Dei, &c.

L'usage de ces simples & compo-  
sés est 1. interieurement en potion  
vulnere, 2. interieurement en in-  
jection en forme de decoctions, 3.  
comme des huiles & des baumes, 4.  
comme des onguents à mettre avec  
des tentes & de la charpie, 5. com-  
me des emplâtres.

#### *I. Potion vulnere.*

℞ [ **P**renez douze écrevilles de ri-  
viere, une once de racine de  
consoude, des feuilles de bugle, d'al-  
chimilla, ou pied de lion, de lierre  
terrestre; des sommités d'hypericum,  
une poignée de chacune, hachés & pi-  
lez le tout pour le faire bouillir dans  
une suffisante quantité d'eau & de vin  
à cause des écrevilles, ajoutez à la  
colature du sirop de capillaires & de

I ij



196 *Nouvelle Chirurgie,*  
lierre terrestre une suffisante quanti-  
té de chacun. ]

[ Si la soif presse ajoutez-y du sirop  
de suc de citron pour faire une po-  
tion vulneraire pour plusieurs doses,  
à prendre deux fois le jour, depuis  
quatre jusqu'à six onces, trois ou  
quatre heures avant manger. On peut  
mêler dans chaque prise quelques  
gouttes de baume, de souphre tere-  
benthiné; ou avec le succin, dans les  
affections des nerfs en forme sèche.

℞ [ Prenez demi-once de mumie  
de pendu, deux dragmes de nature de  
baleine, trois dragmes d'yeux d'é-  
crevilles une dragme de rhubarbe  
choisie, demi - dragme de cannelle,  
mêlez-le tout pour faire une pou-  
dre : la dose est d'une dragme. ]

*11. Injection pour les playes  
profondes, les fistules, & les  
ulceres caverneux.*

℞ [ P Reniez toute la plante de ve-  
ronique, de pyrole, de sanicle,  
de consoude Saracénique, des feuilles  
de nicotiane deux poignée de cha-  
cune, trois onces d'album-græcum,



faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à la colature ce qu'il vous plaira d'esprit de vin & de miel pour faire une injection.]

*III. Huile ou baume vulnereux.*

℞ [ **P**renez du baume du Perou, de l'huile d'hypericum & momordica ou merveille mâle bien préparée, deux dragmes de chacun (j'ay veu des cures merveilleuses par l'huile seule de momordica) une dragme de baume de soulfre, une quantité suffisante de gomme élemi pour la consistance d'un baume vulnereux liquide, mêlez-le tout à une chaleur douce, & le gardez pour le besoin, on en verse quelques gouttes dans la playe.

*Autre.*

℞ [ **P**renez deux onces de fleurs de soufre, faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'huile d'hypericum par expression, ( l'infusion n'a point lieu



198 *Nouvelle Chirurgie*,  
icy ) jusqu'à la fusion du souphre ,  
ajoutez y de la gomme élemi & taca-  
mahaca , de la terebenthine , une  
once & demie de chacune , de l'en-  
cens choisi , de la mirrhe trois drag-  
mes de chacun , six dragmes de bau-  
me du Perou, deux onces de terre de  
vitriol douce bien préparée, mêlez-le  
tout pour faire un baume. ]

*Autre*

℞ [ *Prenez* de la terebenthine de  
Venise, & de sapin bien claire,  
trois onces de chacune , de la gomme  
élemi , de l'encens une once & demie  
de chacun , de la mirrhe, du mastich ,  
du benzoin , de l'aloë hépatique de-  
mi-once de chacun , quatre onces  
d'esprit de vin , mêlez-le tout pour  
distiller par la retorte , & pour faire  
un baume que vous tempererez un  
peu avec le baume du Perou. ]

La raison pour laquelle on tempe-  
re ce baume , c'est que tous les bau-  
mes distille<sup>z</sup> sont trop volatiles & trop  
aeres , & plus convenables aux par-  
ties nerveuses affectées qu'aux parties  
sanguines.



*IV. Onguent vulnereire.*

℞ [ *Prenez* des sommités d'hypericum, des fleurs de petite centaurée, de veronique, de sanicle une once de chacune, hachez & pilez-le tout, & le mettez infuser dans de l'huile d'olives pure, & du beurre frais quatre onces de chacun. Laissez-le tout en digestion durant huit jours au bain marie, augmentez ensuite le feu jusqu'à la consommation de l'humidité, remuez-le tout jusqu'à une juste épaisseur, & le passez par un linge, ajoutez à l'expression six dragmes, ou une once de terebenthine, trois dragmes de baume du Perou, de la poudre de mastich, de mirrhe, d'encens mâle, de fleurs de souphre six dragmes ou une once de chacune, mêlez-le tout jusqu'à la consistance d'onguent. ]

*V. Emplâtre vulnereire.*

℞ [ *Prenez* de la racine d'aristoloche ronde, de grande consoude, demi-once de chacune, de la

I iiij



200 *Nouvelle Chirurgie*,  
du mastich, de l'aloë, de la colo-  
phane, deux dragmes de chacun ; de  
la tutie préparée, de la litarge deux  
dragmes de chacune, deux onces de  
gomme élemi & de la terebenthine,  
mêlez-le tout pour faire une emplâ-  
tre. Etendez-le tout sur un linge,  
humecté auparavant avec du baume  
du Perou.]

Il faut apporter beaucoup d'atten-  
tion dans le choix de ces remèdes,  
soit internes, soit externes ; les ex-  
ternes sont les plus nécessaires, & de  
ceux-cy, les simples sont les meil-  
leurs ; quant au dedans quelques-uns  
des remèdes susdits, les écrevisses &  
l'antimoine diaphoretique suffisent :  
quelquefois on donne la liqueur de  
corne de cerf nourrie de succin dans  
les playes des parties nerveuses.

Dans la chaleur & l'inflammation  
fiévreuse il faut permettre l'usage  
abondamment du nitre antimonie,  
des yeux d'écrevisses, & de manger  
des écrevisses de rivière. Ceux qui  
voudront avoir des compositions de  
remèdes vulnérâmes qu'ils lisent la  
pharmacopée de Poterius, & pour en  
avoir à choisir, qu'ils lisent Felix



*Vurtzius.* Il faut raisonner de même des baumes & des onguens vulnéraires, les plus simples & les plus triez sont les meilleurs: les baumes, par exemple, de soufre, du Perou & de Tolu, sont les plus excellens, l'huile de mille-pertuis tirée de la semence où on aura fait infuser les fleurs, est admirable.

Un certain Chirurgien de Naples avoit un secret particulier dans toutes les playes, soit de moulquet, soit d'épée ou de quelque autre instrument.

Il prenoit du phlegme d'esprit de vin, ou à son défaut de l'esprit de vin dilayé avec de l'eau commune, qu'il faisoit chauffer pour mettre sur les playes avec des linges, ou bien il en faisoit des injections avec une syringe dans les sacs, les fistules & les playes profondes toujours à chaud. L'effet en est admirable, car ce remède empêche l'inflammation & toute sorte de corruption.

Un autre Chirurgien estime beaucoup le remède qui suit.

Prenez de l'esprit de vin rectifié, lavez-en les playes nouvellement re-



202 *Nouvelle Chirurgie,*  
cens, semez dessus de la poudre  
tres-subtile d'aloë hepaticque, & ban-  
dez-le tout, la playe se guerit en deux  
jours. Ou,

Prenez de l'esprit de vin lavez-en  
la playe, mettez dessus du cotton  
empreint d'huile de mille-peruis, &  
chargé de poudre d'aloë hepaticque,  
& par dessus l'emplastre de Rullan-  
dus. Ou,

℞ [ Prenez une once de benjoin,  
une once & demie d'eau de vie, une  
dragme de mastich, demi-once de  
baume noir, mêlez-le tout en forme  
de liniment pour consolider, & cica-  
triser toutes les playes nouvelles &  
simples.]

Il est certain que l'esprit de vin a  
quelque chose de singulier; & la the-  
riaque dilayée & mêlée avec de l'esprit  
de vin, & appliquée sur les playes em-  
pêche la corruption & la pourriture,  
& les reunit promptement.

La cire ou l'ordure des oreilles est  
un vulneraire specifique, étant mê-  
lée avec de l'huile de noix, & un peu  
épaissie en forme d'onguent, elle  
donne un liniment vulneraire parti-  
culier pour les playes des nerfs, la



liqueur des vescies qui se trouvent sur l'arme, versée seule dans les playes, sur tout dans celles des yeux, suffit pour les guerir. Si vous desirez avoir un plus grand nombre de ces baumes vulneraires, voyez *Henry de Heers obs. 10. sur l'hypericum*, & la pharmacopée royale de *Zurvolffer*.

*Agricola* recommande dans sa *Chirurgie l'onguent*, suivant qui a pour balle la mucosité en cire des oreilles, il dit qu'en peu de tems il en a vu des effets merveilleux.

℞ [ Prenez du sucre de saturne, de la cire ou mucosité des oreilles deux dragmes de chacun, ajoûtez-y une quantité suffisante d'huile d'ave-laine par expression, mêlez-le tout : les Modernes ont mis en vogue un baume des Indes, qu'ils nomment *Copaiba*, connu depuis quelques années, qui est un remede aprouvé pour la gonorrhée, étant pris interieurement, comme j'ay dit ailleurs. Il guerit souvent en vingt-quatre heures les playes recentes sans aucune supuration, & sans laisser de cicatrice considerable, c'est là suivant *Helmont* guerir une playe par la premiere intention.



Le même *Helmont*, louë entre les autres remèdes vulnèraires les préparations de virriol, non seulement la poudre de sympathie qu'on applique de cette manière sur le sang sorti de la playe, ou sur du linge qui en a été trempé (Voyez le Chevalier *Digby*;) mais sur tout le colcothar de virriol, soit dissout dans des esprits, soit infusé dans une liqueur, ou dans une decoction de vin ou de quelque manière qu'on l'applique est excellent pour mortifier le corrupteur des playes, comme parle cet Auteur, qui est l'acide.

A l'égard des potions vulnèraires, il y a une grande différence à faire suivant les parties blessées, & il faut faire choix des simples pour chaque potion. Par exemple, quand il s'agit de tirer les ordures mucilagineuses, le pûs, les esquilles, les os, &c. hors des playes, vous prendrez pour préparer votre potion vulnèraire, de la fanicle, de l'armoïse, du rob de veronique, de la consoude saracemque, de la pyrole, de la sabine, & si vous la voulez plus forte, ajoutez à chaque prise de la nature de baleine &



des yeux d'écrevisses.

La Sabine est puissante pour jeter dehors les choses éterogenes, on en met une partie contre six parties des autres ingrediens sans oublier la poudre d'yeux d'écrevisses préparée.

Il ne faut pas administrer ces *potions* ny les autres *vulnéraines* qu'il n'y ait une grande depravation dans la playe; & aussi-tôt qu'elle est bien mondifiée & qu'elle commence à se rejoindre, il faut peu à peu s'abstenir des *potions vulnéraines*.

Quand on use desdites *potions*, il n'est pas nécessaire d'appliquer tant d'*onguens* & de *baumes* sur la playe, elles suffisent seules pour aider la nature à guerir la playe. Ce qui se confirme, par ce que *Forestus* raconte d'une playe qui perçoit la poitrine de part en part, liv. 6. obs. Chirurg. 17. sçavoir que ceux qui traittoient la playe sentoient qu'il en sortoit une odeur semblable à la *decottion vulnérable*, & le Sieur *Marschetti* le jeune Chirurgien & Medecin très fameux à Padouë, m'a assuré qu'il avoit remarqué plusieurs fois la même chose.



C'est assez parler des playes en general, passons aux

*Playes en particulier.*

Tout ce que nous avons dit ci-dessus convient à toutes les playes en general & en particulier, qui se font ou en tranchant ou en pointant.

Pour ce qui est des playes avec contusion, comme ce qui est froissé se mortifie & se pourrit facilement, & empêche la consolidation de la playe : dans ce cas, il faut separer & mettre dehors avec des tentes ce qui est meurtri & mortifié. On demande s'il faut attendre la supuration ou tirer le sang tel qu'il est, suivant le conseil de Vautz, quand il est long-temps à se changer en pus. A quoy je répons par une distinction. Si la contusion jointe à la playe est légère, & s'il y a lieu d'esperer qu'elle se guerisse doucement par la supuration, alors les digestifs & les suppuratifs suffisent. Si la contusion & la playe sont grandes, & s'il y a à craindre que la cangreine ne previen-



ne la supuration, outre les vulnérables, il faut faire des incisions & des scarifications sur la partie, & donner issue au sang, & faire supurer le reste avec des digestifs, y ajoutant de l'onguent Egiptiac, par precaution contre la cancrene: on appliquera cependant dès le commencement du mal, les topiques propres pour empêcher la corruption, entre autres l'huile de cire pour frotter la partie avec l'emplastre de cumin par dessus, l'huile des Philosophes, l'emplastre de bayes de laurier. Ou bien,

℞ [ Prenez des racines de grande & de petite consoude, des fleurs de camomille & de melilot, une once de chacune, un scrupule de safran, de la farine de fèves, de fenugrec une once & demie de chacune, faites cuire le tout avec de l'eau, les racines les premières, ajoutez-y de l'absinthe, de la poudre de cumin demi dragme de chacune, mêlez-le tout pour appliquer extérieurement. La contusion étant apaisée pour la plus grande partie par ces remèdes, vous l'oindrez avec l'esprit de sel armoniac distillé avec la chaux vive, c'est le



208 *Nouvelle Chirurgie,*  
meilleur de tous les remedes en cette  
rencontre.

*Les playes des armes à feu.*

Elles sont accompagnées d'une contusion & d'un déchirement considerable de la partie blessée, & d'une chaleur superficielle ou d'une espece de blûlure, particulièrement lors qu'on tire de près, car la balle consomme tout, jusqu'au lieu où elle penetre en froissant & en déchirant.

De plus quand on tire de près, la balle est chaude & brûle en quelque façon ce qu'elle touche, il n'en est pas de même quand on tire de loing, car la balle s'est refroidie. Voyez *Horskins obs. 1. des cas Chirurgiques*, où il agite cette question, & il remarque que les playes des armes à feu ont effectivement un certain empireume, si elles sont faites de près; sans doute l'impetuosité des bales, & le feu actuel qui les touche, doivent necessairement leur donner de la chaleur interieurement.

Ce qui se prouve par les boulets de canon, car si on les touche un



peu après , qu'ils sont entrés dans la muraille on les trouve toujours chauds.

*Le diagnostic* de ces playes est facile. Quant à *la cure*, outre les *potions vulneraires internes*, outre l'usage du *nitre simplement depuré*, ou *fixé avec l'antimoine*, outre la *poudre à canon* qui est tres convenable à raison de son *soufre*, de son *nitre & du charbon de tillot*, il faut *exterieurement* mener toute la contusion à *supuration*, ce qui se fait lentement, car les playes des mousquets ont de la peine à supurer le troisième, ou le quatrième jour, & il suffit en ce temps-là d'ôter le bandage toutes les vingt-quatre heures.

*La supuration* étant faite, l'abcès formé, & ce qui est meurtri ayant été changé en un pûs virulent, on doit traiter la playe par les *mondificatifs & les incarnatifs requis*, après avoir retiré les corps étrangers hors de la playe.

Appliquez donc tous les *digestifs & les maturatifs décrits sur les ulceres*, y ajoutant toujours l'*esprit de vin & le baume du Perou*, pour empêcher les



levres meurtries de la playe de degenerer en cangreine : *l'esprit de vin* étant d'ailleurs tres propre pour la brûlure, il est bon d'y *remper les tentes* avant que de les couvrir des *digestifs* ou des *suppuratifs*, particulièrement à cause que les *digestifs* ne conviennent pas toujours aux parties nerveuses, & que *l'esprit de vin* corrige tout ce qui est à craindre; on doit appliquer *les remedes* de forte que le pûs ait une issue libre de tous côtés.

Vous ferez bien au lieu du *digestif* commun de prendre *le baume de Paré* tres estimé pour la cure des playes des armes à feu, en voicy la description.

℞ [Prenez quatre livre d'huile de lis blancs ou de violette, faites y cuire deux petits chiens nouvellement nés, jusqu'à la dissolution des os, ajoutez-y une livre de vers de terre cuits dans du vin, faites cuire le tout, ajoutez à la colature trois onces de terebenthine de Venise, une once & demie d'esprit de vin, mêlés le tout pour faire un liniment, qui est excellent pour apaiser la douleur &



meurir ces sortes de playes.

*Ces digestifs & sur tout le baume de Pare s'applique avec des tentes, tantôt une quand la playe n'est pas profonde, tantôt deux lors qu'elle penetre.*

La playe étant supurée par ces *remedes*, & la contusion séparée, vous aurez recours au *mondificatif* suivant ou à quelque autre de même nature.

℞ [ *Prenez cinq onces de terebenthine de Venise, trois onces de miel rosat coulé, de la mirrhe, de l'aloë, du mastich, de l'aristoloche ronde, une dragme & demie de chacun, trois dragmes de farine d'orge, mêlez le tout pour un liniment, que vous imbiberez & arroserez un peu avec de l'esprit de vin, il servira à mondifier la playe jusqu'à ce que les chairs nouvelles reviennent.*

Que si pendant la supuration ou la mondification qui la suit, il y a quelque pourriture ou corruption considérable, ajoutez aux *remedes* cy-dessus, un peu de *mercure précipité adouci* autant qu'il aura été possible, lors principalement que les par-



212 *Nouvelle Chirurgie*,  
ties nerveuses ne sont gueres blessées  
ou affectées.

Il survient quelquefois des douleurs profondes dans les os, aux playes des armes à feu, quand elles n'ont pas été bien traitées, l'huile de terebenthine est spécifique en ces cas, spécialement dans la crainte d'une fissure, car cette huile est tres ramollissante, & fait sortir tout ce qui est resté contre nature.

Cette methode est suffisante pour guerir les coups de mousquet. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent qu'on se serve dans le premier appareil du liniment suivant, qui n'est pas toujours nécessaire, comme j'ay dit cy-devant.

Prenez trois onces de chaux vive, de la crème de lait, du miel écumé une once & demie de chacun, mêlez le tout exactement pour appliquer avec des tentes douces, vous ne le laisserez pas plus de trois ou quatre heures, c'est pour corriger la douleur, l'ardeur & l'empyreume de la playe : on fait ensuite les remedes usitez comme cy-dessus.



*Playes malignes & envenimées.*

**I**L arrive souvent qu'outre la playe simple, l'instrument qui l'a faite est empreint de quelque malignité venimeuse, soit les armes empoisonnées, soit la morsure des animaux en colere ou venimeux.

*Le diagnostic* du poison est facile dans la morsure des animaux, & on doit toujours soupçonner qu'il y en ait, mais il est difficile de connoître si les bales ou les armes sont empoisonnées, si ce n'est dans la suite par les symptomes extraordinaires qui surviennent, quand par exemple la douleur est beaucoup plus grande qu'elle ne doit être naturellement, si peu de temps après le coup, la couleur naturelle se change, devient livide & noire, & menace de la cangreine, s'il survient des symptomes cruels, non seulement à la playe mais dans tout le corps, particulièrement, le resserrement de cœur, les sueurs froides symptomatiques, les chaleurs, les douleurs de tête insupportables, &c.



Ces playes soit des animaux venimeux, soit des armes empoisonnées, ont ordinairement un événement funeste & mortel.

D'abord qu'un animal venimeux à mordu ou piqué, suivant les circonstances, après avoir fait une profonde scarification à la partie blessée, on appliquera, par exemple dans la morsure du chien enragé ou de la vipère, dans la piqueure des guêpes ou de quelque autre insecte, *de l'huile de noix muscade & de l'emplâtre de Vigo avec le mercure ; & le lait des oignons pilés dans la piqueure des araignées* : il faut considérer la différence des animaux venimeux pour guérir la partie avec scarification ou sans scarification : on doit scarifier quand la playe est profonde, & quand il y a danger que le poison entré ne soit porté au cœur par le sang : quand il y a eu peu de venin communiqué, la scarification n'est pas nécessaire.

Dans la morsure des vipères ou des serpents, scarifiez, comme j'ay dit, la partie, & y appliquez un *cra-paut que vous écraserez tout vivant,*



ou au deffaut de crapaut vivant prenez en un sec pour l'appliquer simplement, ou bien après l'avoir fait macerer dans du vin ou du vinaigre, de cette sorte, il sera plus efficace, du moins vous aprocherez un fer rougi au feu près de la morsure sans brûler la partie, ce qui est un remede spécifique pour guerir la morsure de la vipere, suivant l'experience que *Monsieur Boyle* dit qu'il a faite dans sa *Philosophie experimentale*.

Après que les chiens ou quelques autres animaux enragés ont mordu, il est fort salutaire d'apliquer la pierre serpentine qui se trouve dans les serpens des Indes Orientales, ou qui en est composée; suivoz voyez *Kircherus* dans un traité intitulé le *Regne magnetique de la nature*: il rapporte quelques experiences curieuses de cette pierre serpentine apliquée sur les morsures des animaux enragés, & conservée ensuite dans du lait, laquelle convient en general à toutes sortes de playes faites par les bêtes venimeuses.

Comme cette pierre est rare & chere, il suffit après la scarification



116 *Nouvelle Chirurgie*,  
de mettre sur la morsure du chien ou  
de l'animal enragé, l'emplâtre ma-  
gnétique d'Angelus Sala, à laquelle  
vous ajouterez une once ou deux de  
poudre d'écrevisses calcinées.

Dans la crainte de l'inflammation  
& de la douleur, oignez la partie  
voisine avec l'huile de scorpion &  
un peu de sucre de saturne.

Il y a une autre emplâtre magne-  
tique universelle contre les morsu-  
res des bêtes venimeuses, laquelle se  
met sur la partie affectée, avec de la  
poudre d'écrevisses, comme j'ay dé-  
jà dit, ou de la poudre de crapaut  
& de vipere suivant la difference de  
l'animal qui a mordu.

Voilà un remede generalement  
aprouvé pour apliquer en forme de  
cataplâme sur la morsure du chien  
ou de l'animal enragé.

Prenez un oignon acre, une tête  
d'ail, demi-once de bannè theria-  
que, demi-once de levain ordinaire,  
petrifiez-le tout ensemble en forme de  
cataplâme.

Après l'avoir corrigé & tiré le ve-  
nin par l'application de ces remedes,  
la



la petite playe qui est souvent legere se guerira facilement toute seule ou avec quelque baume doux ou avec le digestif, auquel vous ajouterez un peu d'onguent *Egyptiac commun*, ou de celui qui a esté reformé par *Hildanus*.

Il ne faut pas cependant omettre les remedes internes apropiés, sçavoir l'esprit & le sel volatile de vipere, l'esprit & la decoction d'ecrevisses de riviere dans la rage, pour arrêter le progrès & l'activité du venin.

Si la playe a été faite avec des armes empoisonnées faites en sorte d'attirer le venin avec le cataplasme suivant.

Prenez trois onces d'oignons cuits, une once de fiente de chèvre, demi-once de theriaque, une once & demie d'huile de scorpion, du miel & de la cire une quantité suffisante de chacun pour faire une emplâtre ou un cataplasme, qui attirera promptement la malignité de la playe.

Vous pouvez aussi prendre l'emplâtre magnetique d'*Angelus Sala*, ou celle de *Guidon* recommandée



par tous les Auteurs pour corriger les playes empoisonnées.

℞ [ Prenez du galbanum, du sagapenū, de l'opopanax, de l'assa foetida, de la mirrhe, du poivre, du soufre, demi-once de chacun, de la fiente de pigeon & de canard deux onces de chacune, du calament, de la menthe, une dragme de chacune, dissolvez les gommes dans du vin, & mêlez le tout avec de l'huile de millepertuis, pour faire une emplâtre à mettre sur la playe empoisonnée.]

On doit résister intérieurement au poison & de bonne heure, par les alexipharmques appropriés, spécialement par le vinaigre distillé avec la theriaque, ou le diascordium de Fracastor, par la teinture de bezoard, par l'esprit theriacal camphoré, par le mercure diaphoretique, &c. la remarque de *Forestus* est très-curieuse. Cét Auteur rapporte liv. 12. de sa *Chirurgie obs.* 10. que dans la guerre des Turcs où plusieurs mouroient subitement par les flèches empoisonnées, il se trouva enfin un vieux Medecin, qui appliquoit des coins mâchez à jeun sur la blessure qui ne



se guerissoit que par ce seul remede.

A propos des coins, *Minderus* rapporte dans sa *Medecine Militaire* que le vin ou le suc de coins sans sucre est admirable pour corriger l'empireume des playes de mousquet. Quand vous aurez tiré le poison de la playe, vous la consoliderez suivant l'art.

Les playes qui demandent le plus de consideration, sont

*Les playes des veines &  
des arteres,*

**A** Cause des grandes hémorragies qui surviennent, qui sont souvent mortelles, mais moins dangereuses aux veines qu'aux arteres, parce qu'elles s'arrêtent plus aisément. La playe des arteres est pleine de danger. Il n'y a presque point de playe sans hémorragie, qui est plus facheuse plus les vaisseaux blesez sont grands.

*La vessie de loup*, qui est une espece de champignon, dessechée, & appliquée avec un bandage serré, est tres-utile pour arrêter l'hémorragie, si elle ne suffit pas seule, trempez la

K ij



220 *Nouvelle Chirurgie,*  
dans une dissolution de vitriol de mars,  
avec la moitié de sel dissout dans quel-  
que decoction de vegetaux doux &  
astringens pour apliquer à froid avec du  
côion ou des éoupes. Si les playes sont  
profondes, il est bon d'y jeter de la  
poudre de lait de lune, de bol d'Arme-  
nie, & de la tête morte de vitriol bien  
lavée, poudres toutes tres-bonnes  
pour arrêter le sang.

Il est à observer que tous les re-  
medes qui arrêtent le sang, soit dans  
les grands vaisseaux blesez, soit ail-  
leurs, doivent être appliqués & ser-  
rés exactement, avec un bandage  
étroit sur la partie, autrement ils  
sont inutiles; vous auriez beau en  
remplir toute la playe ils ne ser-  
viroient de rien.

Au lieu de cette poudre, celle qui  
se prepare avec l'aloë, le sang de  
dragon, & le bol d'Armenie mêlez  
ensemble pour semer sur des éou-  
pes trempées dans du blanc d'œuf,  
peut être apliquée exterieurement pour  
arrêter le sang.

Il vaut encore mieux prendre de la  
terre douce de vitriol, tantôt seule,  
tantôt avec un peu de terre sigillée,



la malaxer avec du blanc d'œuf frais, & étendre le tout sur des étoupes pour apliquer sur la partie blessée. La teinture de soufre de vitriol, avec des étoupes convient spécialement à l'artere. La suie du four battue avec un blanc d'œuf, & mise sur la playe arrête l'hémorragie.

La mousse de chêne ou la mouëlle de sureau pulvérisée, & semée sur la playe arrête l'hémorragie, mais la mousse véritable du crane humain est une experience infallible.

La fiente d'ane recente pulvérisée, ou le suc qu'on en exprime fait le même effet, si on l'applique au fond de la playe.

Un linge empreint d'alun & de semence de grenouilles, desséché & derechef empreint & appliqué est salutaire contre l'hémorragie.

*Horstius* parle de la pilule de *Laudanum* appliquée dans les piqueures peu considerables des arteres, comme d'une experience certaine, liv. 9. obs. 12.

Secret contre l'hémorragie des veines & des arteres ouvertes.

Prenez une once de vinaigre tres-

K iij



222 *Nouvelle Chirurgie*,  
fort, une dragme de safran de mars,  
demi-dragme de colcothar ou de  
terre douce de vitriol, battez le  
tout exactement ensemble, trem-  
pez en des linges, ou des étoupes  
chargées de poudre de champignons;  
on dit que le sang s'arrête incont-  
inent que ces remèdes sont appli-  
quez.

Je ne dis rien de la poudre de *sim-  
pathie*, ny des autres, qui sont assez  
connues.

Si toutes ces choses ne suffisent  
pas, il faut avoir recours à la ligatu-  
re des vaisseaux, sur tout dans l'am-  
putation des membres, car elle n'a  
point lieu ailleurs, où l'on se sert  
comme dans l'amputation même des  
*cauteres actuels* ou *potentiels*, &  
spécialement de ceux de vitriol,  
comme nous avons dit sur l'an-  
evrisme.

*Les cauteres actuels* sont les plus  
dangereux, à cause des symptômes  
violents qui surviennent, & parce  
que quand l'escharre tombe, l'hémor-  
ragie recommence souvent de nou-  
veau.

*Les cauteres potentiels* sont plus



seurs , non pas les esprits acides , qui sont tres-méchans , mais le vitriol calciné jusqu'à la blancheur appliqué avec du coton , ou mêlé avec la vessie de loup , & mis sur la partie, d'où le sang sort ; mais prenez bien garde qu'il n'y ait quelque tendon ou quelque nerf considérable de découvert dans la playe que la vertu corrosive du vitriol puisse toucher , car vous exciteriez de terribles symptômes.

A l'égard des remèdes internes pour arrêter le sang, tous ceux où le nitre entre, ou les fientes de porc ou d'âne, sont les meilleurs ; ensuite le nitre préparé avec l'antimoine, les teintures de soufre de vitriol, les mixtions acides avec l'onction Antiphlogistique ou de Saturne composée. La teinture astringente de mars , & les autres de cette nature qui sont assez connus. Le malade évitera avec soin les passions violentes , sur tout les mouvemens de colere & d'amour, tous les exercices du corps , comme les paroxismes des maladies qui redonnent de nouveau les hémorragies. Après l'hémorragie il y a d'autres



224 *Nouvelle Chirurgie*,  
symptomes dans les playes qui ne de-  
mandent pas moins d'attention ; ils  
sont generaux ou particuliers : Les  
premiers sont de toutes les playes ;  
les derniers surviennent aux playes  
de telle & telle personne , suivant la  
disposition particuliere du malade.  
Tels sont par exemples les symptomes  
qui arrivent à un homme blessé à  
qui les hémorrhoides ont été supri-  
mées ; dans ce cas on doit remedier  
aux causes des symptomes & ouvrir  
les hémorrhoides ; plutôt par les re-  
medes *externes* qu'*internes* , il est  
vray que les *internes* redonnent le  
mouvement aux humeurs , mais c'est  
en portant tout l'effort vers la par-  
tie malade , ce qui augmente les  
symptomes. Les generaux sont 1.  
l'inflammation que l'eau de chaux  
vive apliquée crüe ou empreinte de  
sucre de Saturne ou de ceruse , apai-  
se sur tout autre remede en forme  
d'*épitheme* souvent reiteré. Pour la  
rendre plus efficace il la faut cam-  
phrer. Après l'eau de chaux vient  
l'eau d'ecrevisses distillée des écre-  
visses un peu pourries , qui arrête  
l'inflammation , & previent ou em-



pêche l'hémorragie dans les playes des articles & des parties nerveuses. Les écrevisses de rivière donnent un suc qui après l'expression est tres salutaire pour apliquer avec des linges mis en double. 2. l'érésepele, que vous bassinerez avec de l'esprit de vin dans lequel vous aurez dissout de la theriaque, & vous ajouterez un peu de sel d'absinthe, ou bien vous semerez des poudres apropiées, de fleurs de sureau, de craie, de farine, de cerusse & semblables, après avoir bien bassiné la partie avec l'esprit de vin. 3. la chair superflüe, qui arrive souvent par l'ignorance du Chirurgien qui ne choisit pas les bons epuloïques. Car alors les fibres ou les trames des nerfs relâchées rendent la partie spongieuse & donnent lieu à la chair de croître: ce symptome se guerit, en saupondrant de l'alun brûlé ou du crocus des metaux, ou bien en oignant la chair superflüe avec l'onguent Egiptiac. il n'y a rien de meilleur icy que les eaux veries, particulièrement celles de Pluternus, d'Hariman & Barbette, mais la pierre infernale ou la poudre de lune.

K. v.



226 *Nouvelle Chirurgie*,  
dissoute dans l'eau forte, tient lieu  
de tout : elle est composée d'argent,  
ou lune tres-pure dissoute dans de  
l'esprit de nitre qu'on laisse coaguler  
en cristaux, dont on fait une poudre  
qui étant jetée sur la chair superflüe,  
la ronge incontinent, on applique  
ensuite une emplâtre épulotique, ou  
pour cicatrifer : après les playes des  
vaisseaux

*Les playes des nerfs & des par-  
ties nerveuses*

**D**Emandent beaucoup de pré-  
caution. 1. à cause de la dou-  
leur, de l'inflammation & des con-  
vulsions qui leur surviennent ordi-  
nairement. 2. parce que ces parties  
s'alterent facilement par l'air de de-  
hors, se corrompent & contractent la  
cangreine: 3. à cause du flux de la sy-  
novie qui empêche la consolidation  
des playes, & attire la langueur, &  
& la maigreur dans la partie & dans  
tout le corps.

Lors donc que le nerf ou les par-  
ties nerveuses sensibles ont été bles-  
sées dans quelque partie, il faut oin-



de tout le membre depuis le principe des nerfs qui y sont distribués, avec de l'huile de vers de terre fortifiée & atténée avec l'huile distillée de lavande : celle-cy prise interieurement guerit les convulsions des parties nerveuses affectées, ou avec l'huile de sauge, de succin, &c.

Il est encore bon d'oindre le membre avec l'onguent suivant.

℞ [Prenez de l'huile de vers, & de renard, de la graisse humaine, une once de chacune, demi-once de suc de vers, mêlez le tout exactement pour en oindre le membre.]

En general toutes les choses onctueuses, & trop mucilagineuses, les expressions huileuses, ou grasses, sont fort nuisibles aux blessures des nerfs & des parties nerveuses, qui demandent des remèdes plus pénétrants, qu'on nomme ordinairement chauds. Ainsi le baume du Perou, l'huile de terebentine distillée, l'huile de cire, l'huile distillée de lavande, l'huile des Philosophes, l'huile de laurier distillée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme elemi, acamabaca, & carana sont

K vj



228 *Nouvelle Chirurgie,*  
tres convenables. Ainsi la composition  
de *Vurizius* est excellente.

Prenez quatre onces d'onguent d'al-  
thea, une dragme & demie d'huile  
de laurier distillé, mêlez-le tout pour  
appliquer.

Specialement les preparacions de  
vers de terre sont les secours les plus  
infaillibles des nerfs blesez : l'huile  
d'*hypericum* cy-dessous descrite, est  
par consequent admirable pour apli-  
quer au poignet.

Prenez deux poignées de sommités  
d'*hypericum* en fleurs: six livres d'huile  
commune, laissez digerer le tout,  
& ajoutez une livre de terebenthine,  
trois onces de vers de terre pulverise-  
sez, un peu de safran, mêlez-le  
tout pour faire une huile, tres-bonne  
pour les blessures de nerfs, de poin-  
te ou de tranchant. La poudre des  
dépoüilles de serpent & d'yeux d'é-  
crevisses mêlée, est admirable pour  
reünir les nerfs coupés de travers.  
La piqueure des nerfs est bien plus  
dangereuse à cause de la douleur &  
de la convulsion, que leur incision  
de travers. En ce cas, c'est-à-dire:



quand le nerf est piqué , ou quand le tendon est touché de la pointe de la lancette dans une saignée mal faite , il n'y a rien de meilleur que d'y mettre quelques gouttes , ou d'oindre la partie avec de l'huile distillée de terebenthine. Voyez Sylvius dans sa pratique pag. 242. Et 248. on peut prendre de l'huile de cire au lieu de celle de terebenthine.

Prenez une once d'huile distillée de terebenthine , une dragme d'esprit de vin , demi-once de camphre , mêlez-le tout pour faire dégoutter dans la playe , ou dans le petit ulcere ou le nerf a été piqué. C'est une expérience de Paré ; liv. 9. chap. 38.

La cire ou ordures des oreilles ou *cereuma* , sont le spécifique d'*Helmont* pour la piqueure des nerfs : on peut ajouter icy le baume du Perou , l'huile distillée de lavande , de laurier , des Philosophes ; Galien s'est servi autrefois de l'euphorbe , qui est encore en usage en ce temps contre la piqueure du nerf. dans la saignée , on en fait un onguent excellent.

Prenez un scrupule d'euphorbe .



230 *Nouvelle Chirurgie,*  
demi-once de résine de thérébentine  
et un peu de cire, mêlez et étendez  
le tout pour appliquer chaud  
quand le nerf a été piqué dans la saignée, cette expérience est de Scultetus obs. 64. et d'Helidée de Padoue dans ses observ. p. 310. Pour réunir les nerfs entièrement coupés, prenez une suffisante quantité de vers de terre, séchez les tout doucement et les pulvérisés, ou bien mêlés des vers larges pulvérisés avec de la térébenthine; et en vingt-quatre heures la blessure sera guérie, il suffit même de semer la poudre sur les nerfs et les tendons coupés, sans thérébenthine.

Il en est des tendons comme des nerfs, lorsqu'ils ne sont que piqués ou coupés à demy ils produisent une douleur cruelle et convulsive, étant coupés de travers comme les nerfs ils font perdre le mouvement et le sentiment.

Pour y remédier les modernes réunissent les tendons coupés avec des futures, ce qui paroît d'abord paradoxal, car si la piqueure du tendon menace des convulsion, comment les



peut-on coudre avec des aiguilles ?

C'est pourtant un fait arrivé à Paris il y a environ quatre ans à un homme qui avoit tous les tendons de la main coupés vers le poignet, le Chirurgien apres avoir étanché le sang passoit une aiguille fort plate, mais fort fine avec un fil entre les fibres des tendons pour les coudre, & il *frotoit ensuite les sutures & la playe avec un baume vulnérable*, les tendons coupés se réunirent & se consolidèrent en peu de temps, sans que le malade perdit le mouvement des doigts.

Cette cure est curieuse & je croïois qu'aucun Auteur n'en avoit parlé, mais je l'ay trouvée du depuis dans les *Epîtres de Veslingius* & les *observations imprimées par Barolin*, p.m. 90. 91. cette operation a cela de fâcheux que quâd le tems veut changer, le malade ressent à l'endroit de la playe, c'est à dire, où les tendons ont été recousus, une douleur semblable à celle de la goutte.

Quant au reste, les tendons, les ligamens & par conséquent les playes des articles qui sont tres frequentes



232 *Nouvelle Chirurgie,*  
sont guéris par les baumes vulnérâ-  
res les plus chauds, sans y mettre de  
rentes si ce n'est dans une extrême  
nécessité ; parce qu'elles aigrissent  
ordinairement la douleur des par-  
ties nerveuses & les playes des ar-  
ticles.

J'ay dit un mot du flux de la sy-  
novie, c'est à dire de la liqueur des  
articles, dans les playes de ces par-  
ties : ce symptome est fâcheux, & on  
l'apaise difficilement.

Prenez une once des écailles d'hui-  
tres, du crane brûlé, de l'os desséché,  
des mâchoires de brochet calcinées  
deux dragmes de chacune, de l'ivoi-  
re brûlée, de la terre sigillée une  
dragme & demie de chacune, mêlés  
le tout, pour saupoudrer la partie &  
la synovie disparaîtra sur le champ.

L'onguent de Vurtzius est excel-  
lent, mais comme la préparation en  
est difficile,

Prenez à sa place, du vitriol suf-  
fisamment calciné, de l'esprit de vi-  
triol doux & particulièrement de  
l'esprit de vitriol de mars, & procé-  
dez suivant que cet Auteur deman-  
de. C'est à dire, mettez quelques



*Medicale & raisonnée.* 233  
vulnérables dans du vinaigre distillé,  
ajoutez-y du miel & des fleurs d'airain,  
puis mêlez le tout, ou bien,

Prenez de l'onguent Egiptiac simple, ajoutez-y de la terre douce de vitriol mêlée dans le vinaigre distillé cy-dessus, autant qu'il en faut à proportion des ingrediens, ce qui peut tenir lieu de l'onguent de Variçius, de l'Egiptiac, magistral, & composé.

C'est un spécifique pour arrêter la synovie, que la fiente de porc incorporée avec du sang de la playe, cuite & appliquée en forme de cataplasme.

Un linge teint du premier sang menstruel d'une fille, appliqué sec ou humide est un remède assuré pour arrêter la synovie, & vous aurez un véritable polychreste, si vous distillez de l'eau d'écrevisses écrasées, car étant appliquée avec des linges, non seulement elle arrête la synovie, mais elle apaise encore toutes les inflammations, les crepècles & les douleurs des parties blessées, les écrevisses de rivière en un mot sont d'une grande utilité dans la Chirurgie.



Enfin, si la convulsion survient aux parties blessées, il est à craindre que l'épilepsie survenant ne donne la mort, sa cause réside toujours dans la partie blessée. Outre les *remedes internes* contre la convulsion, les *specifiques cephaliques*, le *succin* & les *sels volatiles tirés des animaux*, il faut rechercher extérieurement la cause du mal, s'il y a quelque piqueure, il faut la guerir comme cy-dessus, si le nerf ou le tendon n'est coupé qu'à demy, il faut le couper entierement de travers; car il vaut mieux priver la partie de sentiment que le malade de la vie : alors les *linimens* auront lieu, le *baume du Perou* & les *huileux distillés*, l'atrophie ou l'attenuation de la partie arrive souvent, mais nous en avons parlé, & vous pouvez voir *Vurtzius* qui a donné un *remede excellent*, composé d'alun de plume.

Quand les fièvres se joignent aux blessures, il y a plus ou moins de danger suivant la difference des fièvres, si la fièvre est symptomatique, venant de la trop grande commotion du sang, de la colere, de la crain-



te, &c. de la génération du pûs, ce qui arrive le 4. le 7. & le 9. jour, de l'inflammation qui arrive à la playe, elle se guerira facilement & souvent d'elle-même : mais si elle est continuë ou si elle procede des humeurs deregliées par la constitution dépravée du sang, elle sera fort dangereuse, elle retardera de beaucoup la cure de la playe & la rendra même plus douloureuse.

Les veritables *remedes* contre ces fièvres sont ceux qui corrigent & absorbent l'acide vitié des playes qui infecte le sang ; les *diaphoretiques doux*, par exemple *un scrupule d'antimoine diaphoretique pris dans l'eau de fumeterre*, ou dans une autre *mixtion* convenable avec de l'*esprit de theriaque camphré*, & les *yeux d'écrevisses avec un vehicule approprié*.

Le *nitre fixé avec l'antimoine* convient dans ces sortes de fièvres, & on peut l'ajouter dans des *juleps*, car le veritable *remede* est une sueur douce, sans omettre ce qui est requis dans ces occasions.

Il nous reste quelque avis à donner sur



*Les playes de la poitrine &  
de la tête.*

DAns celles qui percent la poitrine & offensent les poumons, & qui ne sont pas incurables, il faut  
1. toujours avoir en vüe & craindre la pleuresie & la peripneumonie, & s'attacher aux *remedes internes* propres tant à prevenir qu'à guerir ces affections. 2. il est necessaire d'*apliquer des tentes*, pour donner l'issue libre au sang & à la sanie, qui engendreroient l'empyeme : elles doivent être formées en sorte qu'elles ayēt des arrêts en dehors pour empêcher qu'elles ne s'enfoncent : le tems de les apliquer c'est dans l'expiration. 3. les blessures de ces parties demandent des *remedes qui poussent par les urines*, & il est bon d'ajouter des *diuretiques aux potions vulneraires*, puisqu'on a remarqué que naturellement ou par art, il est souvent sorti avec les urines copieuses des grumeaux de sang, du pûs ou de la sanie, dans les playes.  
4. les playes qui traversent les côtes



au dessous de la septième sont simplement playes de l'abdomen & non pas de la poitrine, parce qu'elles ne penetrent pas le diaphragme : on ne peut tirer aucun signe que la poitrine soit blessée de la respiration depravée, il faut plutôt examiner les affections de l'abdomen.

A l'égard des playes de la tête nous n'en dirons qu'un mot, que ceux qui en veulent sçavoir davantage lisent le sçavant écrit de *Pierre Paavv*, qui est un *commentaire sur Hipocrate touchant les playes de la tête*, *Myrrh* sur les observations de *Scullet*, dans son *Armamentarium*.

Les playes de la tête se font ou en taillant ou en meurtrissant : les premières blessent seulement les parties extérieures & superficielles au dessus du crane, ou le crane sans le traverser entierement, ou le crane & les meninges ensemble, ou le tout avec le cerveau même : en general, que le ventre soit libre dans toutes les affections de la tête : pour le special quand les playes sont superficielles, il ne faut pour les guerir que l'huile d'*hypericum* ou le



238 *Nouvelle Chirurgie,*  
*baume du Perou avec l'emplâtre de*  
*betoine & celle qui suit par dessus.*

*Prenez de l'emplâtre de betoine,*  
*de la gomme racamahaca une suffi-*  
*sante quantité de chacune, incorpo-*  
*rés le tout avec du baume du Perou.*  
Ces ingrediens seuls suffisent, ou sub-  
stituez même à cette emplâtre celle  
de gomme de lierre d'Alexandre Be-  
noist. Voyés Henry de Heer. Si la  
playe offence le crane sans le percer,  
il est nécessaire de semer sur le crane  
de la poudre de racine d'iris, d'aloë  
& de myrrhe empreinte d'esprit de  
vin, ou un peu de poudre empreinte  
d'huile de terebenthine distillée, on  
en saupoudre le crane pour empê-  
cher la carie ou la corruption, met-  
tant par dessus de la charpie sèche,  
il ne faut rien d'ontueux, de vis-  
queux, ny de gras dans la blessure du  
crane, ce qui avanceroit la carie; si  
les playes penetrent le crane & les  
meninges, arrêtez de bonne heure  
l'hémorragie avec la poudre de Ga-  
lien, d'aloë, d'encens, & de blancs  
d'œufs concassés avec un peu de bol,  
d'Arménie, l'hémorragie étant ar-  
rêtée, la nature suffit seule, & pour



la seconder, mettés dans le crane des plumaceaux trempés dans un peu d'huile de terebenthine, ou de baume du Perou, ou de rob de genièvre, pour recreer le cerveau & les meninges par cette odeur & les disposer à se réunir, appliques sur la blessure du crane les poudres susdites, & fomentés là avec des linges secs : les playes exterieures se guérissent avec le baume vulneraire. C'est la coutume de mettre de l'huile rosat sur le cerveau blessé, mais on fait mal d'autant qu'elle offence les membranes: on y met encore du miel, mais il n'est propre que lorsque le cerveau & les membranes commencent à se corrompre, & il est bon en ce temps-là d'empreindre le miel de quelques gouttes d'huile de terebenthine distillée, sinon, il sera contraire.

Les playes de la tête par contusion, sont superficielles, ou profondes; les premières débordent peu, on oint la partie avec de l'huile de millepertuis empreinte, d'huile distillée d'anis, si elles sont profondes & s'il y a une grande tumeur, exa-



minez si elle peut se resoudre par l'insensible transpiration, & resoudés-là s'il est possible, sinon ouvrez la tumeur dès le commencement; ce qu'il faut faire pour ne pas donner le temps au pûs de devenir plus acré, de corroder le pericrane & de carier le crane: or la contusion profonde est ou sans playe, & on y remédie comme je viens d'expliquer, ou avec playe, avec ou sans la blessure du crane. La contusion profonde avec playe sans la blessure du crane se guerit comme les autres playes avec contusion par les *digestifs* & les *suppuratifs*, entre lesquels on estime sur tout l'onguent suivant.

*Prenez de la terebenthine distillée, de la gomme elemi, une once & demie de chacune, deux onces de graisse de castor, une once de vieille graisse de porc, mêlés le tout. Si le crane est blessé, il y a bien des considerations à faire, car il le peut être de beaucoup de manieres, il arrive quelquefois que le crane s'enfoncé dans la contusion sans fracture dans la tête des enfans dont les os sont mols & obeissans,*



sans , avec fracture dans les adultes qui ont le crane plus dur. La contusion profonde de la tête avec la blessure du crane , le fend tantôt à l'endroit de la contusion , tantôt à l'endroit opposé : le contrecoup pénétre quelquefois les deux tables , quelquefois l'externe sans l'interne , ou l'interne sans l'externe : il faut examiner comment on distingue l'enfoncement du crane & la fissure : les signes se tirent de trois sources , des symptômes , des causes , & des sens.

1. il y a plusieurs symptômes , comme le vomissement de bile , le vertige , le sang qui est sorti par la bouche , par le nez , par les oreilles , la perte subite de la parole , le delire qui suit de près , les convulsions , la paralysie , &c. Ces symptômes arrivent dès le commencement quand la blessure est grande , tantôt au quatrième ou septième jour quand elle est legere ; l'origine de ce symptome est qu'il y a quelque esquille qui picote les membranes du cerveau , ou que le pûs tombe sur les membranes du cerveau qui les irrite par son acrimonie , ou c'est le sang grumelé

L



242 *Nouvelle Chirurgie,*  
dans le crane & ramassé ensuite de  
la blessure des meninges qui excite  
ces symptômes : 2. la connoissance se  
tire de la grandeur des instrumens : 3.  
de la vûe même. Outre l'ouverture du  
crane & l'inspection oculaire, il y  
a une experience pour connoître les  
fissures du crane, sçavoir le *catapla-*  
*me de farine de fèves appliqué sur la*  
*tête rase*, il se sèche à l'endroit où il  
n'y a point de fracture, & il reste hu-  
mide suivant les traces de la fissure.  
*Borell. chap. 2. obs. 20.* Quand les  
Chirurgiens sont dans le doute, ils  
font tenir au malade une corde en-  
tre les dents, & s'il y a une fissure au  
crane le malade sent de la douleur  
à l'endroit où elle est, la même cho-  
se arrive si le malade serre bien les  
machoires, ou s'il casse un noyau de  
cerise, il est souvent nécessaire en  
ces cas de *trepaner le crane*, pour  
donner issue au sang épanché & à la  
sanie & pour retirer les esquilles ; il  
y a encore une observation qui est  
de *Glandorp* dans son miroir de Chi-  
rurgie, sçavoir que souvent dans  
les grandes contusions & blessures  
de tête il se forme du pûs, du sang



ramassé entre les meninges mêmes saines & entières, lequel cause de fâcheux symptômes, dans lesquels il faut ouvrir le crane & la dure mere avec le scalpelle, pour tirer le pûs : remarquez de plus, que les playes simples de la tête produisent quelquefois de la douleur, le frisson & la fièvre après le quatrième ou le septième jour : si la dernière arrive dans une grande blessure & contusion, il y a soupçon que le crane soit fracturé, & il est nécessaire de faire le *trepán*. Quoique ces symptômes paroissent, il ne faut pas *trepáner* d'abord pour cela, parce qu'ils peuvent avoir d'autres causes que la fissure, mais attendre qu'elle soit confirmée par d'autres. On deffend de *trepáner* sur le muscle des temples, mais il y a des Chirurgiens qui ne font point difficulté de couper ce muscle tout au travers. Voyez *Riviere obs. comm. & Borrellus chap. 1. observ. 20.* C'est tout ce que j'ay à dire sur les playes. Considerons



*Les Vlceres.*

**Q**ui sont le troisiéme objet de la Chirurgie medecale. L'ulcere est une solution de continuité , qui se fait par une acrimonie qui corrode & consume la substance de la partie. Si cette érosion arrive à une partie molle seulement , elle est appelée proprement ulcere. Si elle est dans une partie dure, on la nomme carie , laquelle est propre aux os.

Ce corrolif est un acide qui corrompt l'aliment propre de la partie , & le change en un excrement acre ou sanie , dont l'espece la plus douce est le pûs , ce qui consume & ronge peu à peu les fibres & les substances charnuës de la partie.

Cette mechanique paroît dans les abcès qui succedent aux inflammations & à quelques autres causes , qui ne sont que des ulceres commençans , & dans les playes qui degenerent en ulceres : car dans ces affections l'aliment de la partie corrompu s'aigrit , s'attache aux lèvres de la playe , & corrompt l'aliment



balsamique qui y est apporté : ce qui augmente également l'acide & l'ulcère.

Cette vérité de l'acide est de plus confirmée ; par *les emplâtres* qu'on retire des ulcères, lesquelles exhalent quelque chose d'acide & de subtil, comme je l'ay remarqué aux Hôpitaux de Padouë & de Paris, à moins que l'odeur *du remède* ne prevale : parce qu'on ne peut pas expliquer cette érosion douloureuse qui consume même les os, que par un acide, d'autant que les alcalis caustiques produisent moins une corrosion à la partie, qu'une mortification & une corruption entière jointe à une noirceur ; & enfin parce que *les remèdes métalliques tirés du saturne, ou les vénériens du mercure, la tête morte du virriol* qui adoucissent ou absorbent promptement les acides, & *les végétaux vulnéraires les plus acres*, qui corrigent l'acide & le changent en salin, tous ces remèdes, dis-je guerissent admirablement les ulcères.

Cet acide qui est la cause de l'ulcère vient,



I. De l'aliment prochain de la partie, corrompu ou dégénéré, car l'acide est inséparable de la corruption, comme on voit dans les playes qui dégénèrent toujours en ulcères, si on ne les guérit pas de bonne heure, dans les contusions, dans les ulcères contagieux, & dans les corrosifs appliqués extérieurement.

Ainsi la grosse verole ou la galle se communiquent, celle-cy, par exemple, par le contact extérieur de la main contagieuse avec la main saine, la première envoie certains écoulemens qui corrompent l'aliment prochain, & lui impriment un acide vicié, c'est par là que les petits ulcères de la galle, & les grands ulcères de la verole, & plusieurs autres de cette nature, sont contagieux.

II. L'acide des ulcères provient d'une acidité étrangère excitée dans le sang ou dans la limphe par quelque cause que ce soit, qui se joignant à la matière qui s'est arrêtée dans la partie de quelque manière que ce puisse être (& ordinairement par une congestion presque insensible,) corrompt l'aliment prochain de la par-



tie, corrode la partie même, & engendre ainsi un abcès & un ulcere, comme il arrive aux scorbutiques, aux cachectiques & aux verolés; par exemple dans le scorbut confirmé, il survient souvent des ulcères aux jambes causés par l'acide scorbutique produit dans le sang; & c'est la raison pourquoy les ulcères sont presque incurables dans les personnes cachectiques & verolées, à moins qu'on ne guerisse & qu'on ne corrige premièrement la maladie essentielle, sans cela si vous guerissez ces sortes d'ulcères en un endroit, ils renaissent en un autre, comme j'en ay eu plusieurs exemples dans *Hildanus* & dans *Sculter*. Il est bon pour la même raison de faire des cauterés dans ces sortes de sujets, quoy qu'ils ne servent qu'à pallier le mal, pour adoucir par ce moyen l'opiniâtreté de l'ulcère, & empêcher la recidive qui arriveroit en les fermant.

III. Les causes d'où vient cet acide, sont le vice du sang, les superfluités dont il est chargé, ou quelque autre humeur contre nature dans le corps, qui fournit un aliment mal condi-

L. iiij



tioné à la partie, & sert d'occasion à la corruption de l'aliment prochain, & celle-cy produit l'acidité qui donne la premiere naissance à l'ulcere. Les ulceres qui succedent aux autres maladies sont des preuves certaines de tout ce jeu.

L'acide donc de quelque cause qu'il vienne, commence par corrompre l'aliment prochain qui est distribué à la partie, qui perdant sa nature huileuse & balsamique naturelle, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente considerablement le levain acide & son activité.

Suivant que cet acide est plus ou moins abundant, ou suivant les differens degrés de faveur qu'il reçoit de diverses combinaisons, la corruption de l'aliment a aussi ses differens degrés, & l'ulcere est plus ou moins opiniâtre, ou purulent, ou sanieux, ou vermineux, difficile à réunir, phagedenique, chancreux, corrosif, douloureux, malin, contagieux avec carie, ou cangreine, ou caractérisé de quelque autre maniere.

Par exemple les ulceres des parties



nerveuses sont d'autant plus difficiles à guérir qu'ils naissent facilement ; car leur aliment étant fort temperé , & moins empreints de sel volatile acré que celui des parties sanguines , il s'aigrit facilement d'abord qu'il s'altère & se corrompt, & par le défaut de correctif , il devient d'autant plus acré , que l'esprit animal se distribue , s'active & s'exhale plus promptement dans ces parties.

Au contraire les parties sanguines qui abondent en sel volatile , acré & huileux contractent plus difficilement l'acide , qui étant contracté se tempere plus facilement & rend les ulcères plus benins.

C'est pourquoy les ulcères sont plus opiniâtres , plus douloureux & plus corrosifs , ils degenerent facilement en fistules , & tiennent de la nature du cancer , de quelques causes qu'ils viennent dans les parties glandeuses , ou le sang se dépouille de quelque chose de subtil & d'acide qui compose la limphe avec quelques autres principes.

Cette limphe empreinte d'un sel subtil & acide reçoit facilement dans



250 *Nouvelle Chirurgie*,  
les articles l'impression de l'acide  
corrompu, & rend les playes & les  
ulceres des articles plus difficiles &  
plus dangereux, à cause de la quanti-  
té des parties nerveuses.

Il est constant que les ulceres sont  
tres-douloureux, & tres-opiniâtres  
dans les parties glanduleuses, & spe-  
cialement sous les aisselles, & ensuite  
vers les aînes, où elles s'étendent &  
rongent les parties voisines par leur  
acide corrosif.

Cet acide corrompant passant de  
l'ulcere à l'os voisin, ou s'y engen-  
drant par la corruption de l'aliment  
de l'os que l'air aura infecté; ou par  
quelque acide étranger qui aura été  
distribué avec l'aliment de l'os, le  
corrode, & le rend carieux, & for-  
me un ulcere compliqué avec carie,  
incurable, & qui renaitra cent fois,  
à moins qu'on ne remédie à la carie  
de l'os.

Pour rendre la chose plus claire  
par des exemples considérons un os  
fracturé & nud, qui devient insen-  
siblement livide & noir, & enfin ca-  
rieux à cause de l'impression subite  
qu'il a reçu de l'air. Si on ne va



promptement au devant par de *bons remèdes*. Considerons les exostoses qui s'élevent au milieu de l'os dans la grosse verole, qui rongent & carient successivement l'os; car icy, comme dans la carie, l'aliment des parties nerveuses infecté d'un acide malin, corrode & infecte les os, auxquels il est distribué.

Lorsque la sanie corrosive qui s'engendre sur les lèvres de l'ulcere, se glisse dans les interstices des parties, & ronge la substance molle qui est contenuë entre les trames solides des fibres, faisant comme des clapiers au long & au large. Il se forme un ulcere tortueux & caveux, dont les orifices ou les canaux sont endurcis, & cōme changez en calus par l'amas, & le surcroît qui se fait de l'aliment corrompu dans les parties membraneuses & nerveuses de la partie affectée, ce qu'on appelle

*Fistule.*

**C**ette callosité & dureté qui s'engendre autour des membranes, particulièrement aux orifices des ul-



ceres fistuleux vient d'un acide vitié dans un degré assez étendu, qui ride petit à petit, endurecit & réduit ces parties en calus & en cartilage, qui bride toujours les entrées des fistules.

A proportion que l'aliment prochain de la partie reçoit l'impression de l'acide, les ulcères sont plus ou moins curables ou malins, comme il paroît dans les hydropiques, les cachectiques, les verolez & dans ceux qui ont une suppression d'hémorrhoides periodiques, dans qui ces ulcères sont ordinairement plus fâcheux, parce que l'aliment de la partie corrompu reçoit facilement l'impression de l'acide.

La corruption de l'aliment des parties arrive par le défaut des particules spiritueuses & salinovolatiles qui sont contraires à l'acide de la pluie, & diminuent sa force, ou quand la partie alimenteuse du sang est dépouillée de ces particules, ou quand elle est defectueuse par la première ou seconde coction, & plus disposée à recevoir la corruption acide, elle augmente l'ulcère avec la même fa-



Si ce même acide fermentatif & corrompu n'est pas bien corrigé ou emporté, s'il en reste quelque portion après la cure de l'ulcère ou dans les lèvres de la playe, ce qui arrive souvent, ou dans l'os carié, ou si le mouvement du sang ou de la limphe en entraîne quelque portion dans les autres parties, leur aliment prochain sera bientôt corrompu par ce levain qui engendrera un nouvel ulcère ou fera revivre le premier.

*Sculiet* rapporte un exemple d'un semblable ulcère mal guéri, qui fût suivi d'un ulcère à la poitrine, & *Fabrice Hildanus chap. 3. obs. 39.* parle d'un ulcère inveteré à la jambe avec fistule, qui ayant été guéri à contre-temps fut suivi d'une pleurésie, dans laquelle le malade rejeta par la bouche une matière semblable à celle qui étoit sortie de l'ulcère de la jambe.

Les circonstances ou accidens ordinaires de l'ulcère, & les effets de l'acide sont,

1. La cavité plus ou moins profonde, causée par l'acide qui mange les



2. Le pûs louable dans les parties charnuës qui vient du sang.

3. La serosité ou sanie délavée, ou du moins le pûs moins louable, c'est-à-dire trop acre, trop visqueux & peu blanc, dans les parties nerveuses ou spermatiques.

Il est rare que les bords de l'ulcere soient secs, & sans ordures, à moins que les ulceres n'ayent été exposez long-temps à l'air, ou que les bords ne soient durs & calleux: ou enfin qu'on n'ait appliqué à contre-temps les dessiccatifs, & les épulotiques, ou remèdes pour cicatrifer.

Si hors ces cas, les ulceres paroissent tout d'un coup, remarquez ce mot, tout d'un coup, secs ou trop peu humides, avec une espece de lividité ou mauvaise couleur sur les bords, c'est un signe que la cangreine s'y mettra bien-tôt.

*Suivant ces choses*, il est facile d'établir le prognostic de quelque ulcere que ce soit, lequel se tire de trois circonstances, 1. de la qualité de l'ulcere, s'il est simple ou compliqué, avec sinuosité, fistule ou carie;



car ces conditions rendent l'ulcere plus ou moins difficile, 2. des excremens de l'ulcere, sçavoir du pûs ou de la sanie ; car plus l'ulcere rend promptement du pûs qui soit loüable, ou peu acre, blanc, d'une consistance mediocre, plus l'ulcere est favorable ; & au contraire s'il jette une sanie délayée, une serosité aigre, jaune & puante, &c. 3. du sujet même de l'ulcere, tant particulier que general : à l'égard du sujet particulier, si la partie ulcerée est charnuë ou glanduleuse : à l'égard du sujet universel, si le malade est sain ou non ; s'il est d'une bonne constitution, car toutes ces considerations nous découvrent la nature de l'ulcere & de sa cure.

*Par tout ce qui a été dit, il est évident que la cure chirurgicale de l'ulcere consiste essentiellement à énoufser & modifier l'acide, pour arrêter la depravation de l'aliment & l'érosion de la partie, laissant faire le reste à la nature à qui il appartient de reengendrer la chair, & de fermer l'ouverture.*

*Les remèdes propres pour corri-*



256 *Nouvelle Chirurgie*,  
ger cet acide sont spécialement les  
*vegetaux* ou les *minéraux*, sur tout  
ceux d'une *nature métallique* ou apro-  
chante.

Le *genre animal* fournit peu de  
*remèdes spécifiques* contre les ulcères,  
outre les *écrevisses*, le *fiet des ani-*  
*maux*, & l'*urine humaine*.

Les *vegetaux* agissent positive-  
ment, soit qu'ils temperent, soit  
qu'ils mortifient l'acide par leur sel  
volatile ou alcali, qui est tantôt  
oculte & temperé, tantôt manifeste  
& plus acré.

Le premier se trouve dans la *be-*  
*roïne*, la *veronique*, le *plantain*, la  
*pervenche*, la *bugle*, &c.

Le second dans la grande *cheli-*  
*doïne*, la *sabine*, la *nicotienne*, l'*aloë*,  
la *mirrhe*, l'*esprit de vin*, &c.

Les *minéraux* & les *métalliques*  
operent pour l'ordinaire privative-  
ment, en absorbant & en adoucif-  
sant l'acide, & cette même opera-  
tion les rend *astringens*. Tels sont les  
*remèdes tirés du plomb*, du *cuivre*,  
du *mercure*, le *sucré de saturne*, la  
*cerusse*, le *pompholix*, le *mercure*  
*precipité*; de ce genre sont les re-



medes sulphureux , & particulièrement ceux de l'arsenic fixé & changé en une nature d'alcali , pour les ulcères malins & cacoëthiques, comme le baume de Paracelse , composé de suie & d'arsenic , qui, est au langage d'Helmont , une espèce de fumée métallique.

Ces remèdes détruisent l'acide & ils arrêtent par ce moyen son activité , ils empêchent la generation des excremens , ou la corruption de l'aliment ; & ils rendent les ulcères nets , & la chair des lèvres rouge , saine , & bien disposée. On les appelle vulgairement *mondificatifs*. Il y a plusieurs degrés à observer dans ces remèdes suivant la diversité des ulcères.

Les uns en general sont acrés , les autres tempérés ; il faut commencer par ceux-cy , à moins que la mauvaise qualité de l'ulcère qui s'avance trop , ne demande le contraire , de peur que l'acide ne fasse effervescence avec l'acre son contraire, qu'il ne devienne plus malin , & ne rende l'ulcère putride. Il est donc utile de le temperer auparavant par des re-



258 *Nouvelle Chirurgie,*  
*medes doux,* jusqu'à ce qu'on puisse  
y en appliquer de plus forts.

Ces *remedes temperés* sont les  
*suppuratifs* ou *digestifs ordinaires*,  
qui temperent l'acide vicié de l'ulce-  
re, empêchent l'aliment de se cor-  
rompre & de se changer en un excre-  
ment acré & sanieux, afin que l'aci-  
dité de l'ulcere temperée puisse fai-  
re une fermentation douce avec l'ali-  
ment de la partie, & engendre un  
excrement pareillement temperé,  
d'une bonne consistance, couleur &  
temperament, & c'est ce qu'on apel-  
le pûs, & lors que ce même excre-  
ment est acré sereux ou sanieux, on  
le nomme Ichore ou sanie.

Pour ce qui regarde la generation  
du pûs, nous avons dit en traitant  
de l'inflammation, qu'il se formoit  
par une espece de mouvement fer-  
mentatif ou d'éfervescence dans le  
combat de l'acide & de l'urineux tem-  
perés par leur partie huileuse: de  
sorte néanmoins que l'acide domi-  
noit dans le pûs, d'où venoit sa blan-  
cheur. Voilà pour le general des tu-  
meurs, descendons dans le special  
pour les ulceres.



Comme l'aliment de la partie est naturellement salin, volatile huileux, dans l'état de santé, & par conséquent temperé, s'il vient à rencontrer un acide extrêmement corrosif, il se corrompt d'abord sans aucune résistance, & se change en une liqueur acre & sanie vitieuse, mais s'il rencontre un acide temperé, il fait un peu de résistance, & cette action produit un excrement plus doux nommé pûs.

Ces remèdes temperés dont nous venons de parler, suffisent seuls pour la cure entière d'un ulcere simple, mais le virus des ulcerescorrosifs, ou putrides, ou chancreux, ou malins, demande des remèdes plus acres & plus forts, & souvent spécifiques, mêlés avec le mercure ou l'arsenic : on doit considérer en même-temps la qualité de la partie affectée.

Les parties sanguines veulent des végétaux temperés. Les nerveuses, en demandent de plus acres, d'aromatiques & qui tiennent du Saturne, il faut raisonner ainsi des autres parties.



Il arrive souvent outre l'altération simple causée par l'acide, qu'il se trouve de la pourriture ou corruption dans la partie avec de la chair morte & de la cangreine : on doit alors consumer tout ce qui est pourry, & arrêter le progrès de la corruption par des *remèdes tres forts*, qu'on retire incontinent après l'opération afin qu'ils n'agissent pas sur les parties saines.

Quand l'acide fermentatif & corrompu de l'ulcere est netoyé, l'aliment de la partie comme un baume naturel s'aglutine insensiblement sur les lèvres de l'ulcere & remplit de chair la cavité; les fibres & les pores de la peau s'allongent de leur côté jusqu'à ce qu'ils se rencontrent & se réunissent en cicatrice.

Pour ne pas empêcher la réparation de la partie perduë ou corrodée & la generation d'une nouvelle chair, soit par l'impression de l'air qui altere les ulceres dans le tems qu'on les debande, soit par un vice interne qui corrompt de nouveau l'aliment & renouvelle l'ulcere, après la mondification de l'ulcere que la



chair nouvelle commence à renaître, on doit apliquer les *balsamiques glutinatifs* ou *vulnéraires* appelés *sarcotiques* qui conservent le baume naturel par leur vertu temperée & un peu astringente, qui mortifient promptement l'acide qui peut naître de nouveau, & qui empêchent par leur vertu doucement astringente, que la chair lâche, molle & superfluë ne pousse trop, comme il arriveroit si on laissoit agir la nature seule sans la seconder par les *emplâtres sarcotiques*. Pour remplir promptement cette veüe, prenez l'onguent ou l'emplâtre de tutie, excellente pour remplir les ulceres, l'emplâtre ou l'onguent diapompholix, ou de pierre calamine, l'emplâtre diasulphuris de Rullandus, particulièrement si on les incorpore avec l'huile de nicotiene.

L'aplication de ces remedes glutinatifs & consolidans ou plutôt astringens & absorbans l'humide, rendent la cicatrice plus ferme par une maniere de dessécher.

Les *vulnéraires balsamiques*, les *sarcotiques* & les *cicatrisans*, ne dif-



262 *Nouvelle Chirurgie,*  
ferent qu'en degrés de force : les mêmes servent pour *cicatriser* dans les sujets délicats & tendres, lesquels ne sont que *sarcotiques* dans les sujets plus durs & plus robustes.

Les *remedes externes des ulceres* sont ordinairement renfermés en quatre classes, qui sont les *digestifs*, les *mondificatifs*, les *sarcotiques* & les *epulotiques* ou *cicatrisans*. Les *internes* sont ceux qui corrigent ou mortifient l'acide, tant dans les premières voies que dans les ulceres, ces *remedes* contiennent un *alkali* plus ou moins *acre*, & on les donne tantôt en *potions vulneraires*, tantôt en *sudorifiques* préparés avec les *bois*, le *mercure* & les *viperes*, sans oublier les *purgations*.

Pour les *remedes appropriés aux ulceres*, ce sont les *mondificatifs* qui purifient les ulceres, qui nettoient les ordures & remettent les bords dans leur constitution naturelle ; car de *purger simplement* les ulceres & d'en nettoyer les ordures, ce n'est qu'une curation superficielle & palliative, puisque les ordures, le pûs & la sanie sont seulement les effets & les



productions de l'ulcere. Otez donc leur cause efficiente, & vous aurez une veritable victoire, comme j'ay déjà dit sur les playes, & suivant la pratique, de *Septalius*, de *Majanus*, & de *Helmont*.

Ces ordures ne sont rien autre chose que l'aliment, soit sanguin, soit chyleux porté à la partie ulcerée qui se corrompt & se change en une sanie acre, en des serosités de diverses couleurs, en un pûs puant, en des ordures noirastrés, & enfin en des excrements vermineux.

Ces différentes corruptions de l'aliment des parties dans les playes, naissent de l'acide contre nature, ou simplement fermentatif, ou corrosif, ou putrefactif, ou virulent adhérent aux lèvres & aux parois de l'ulcere qui deprave la nourriture qui y est apportée, qui ronge & consume plus ou moins la chair saine.

Oter donc cet acide, c'est arrêter la corruption de l'aliment, & l'augmentation des ordures, & donner moyen à la nature de remplir la cavité par un remplacement convenable de l'aliment approprié.



Nous n'avons point d'autres *remedes* pour satisfaire à ces intentions, que les alcalis & particulièrement les volatiles qui sont diametralement & ouvertement contraires à l'acide, ou les *mineraux fixes* & les *metaux* qui le consument & l'absorbent ; ces deux *sortes de remedes* sont les veritables *mondificatifs*.

Suivant que le levain de l'ulcere est acide il demande des alcalis plus ou moins acres, ou des *mineraux* plus ou moins puissans, & suivant les autres circonstances de l'ulcere on doit y entremêler des *remedes appropriés* à chaque espece de levain.

Il ne faut pas opposer d'abord de forts alcalis à de forts acides, à moins qu'il n'y ait une grande necessité, car il seroit à craindre qu'il ne se fît une trop grande effervescence & une trop grande irritation ; temperons l'acrimonie par des *remedes doux*, & passons insensiblement à de plus forts.

Ces *remedes doux* par lesquels nous devons commencer sont appelés



les digestifs, parce qu'en temperant la pointe de l'acide, ils donnent une meilleure forme aux ordures de la playe, c'est à dire une espece de coction & de supuration, de sorte que de ténues acres & crües qu'elles étoient elles deviennent, épaisses, temperées & meures.

Il arrive quelquefois outre l'alteration simple que l'acide cause à quelque partie; que la corruption & la pourriture y surviennent, non seulement l'aliment degenerate en diverses matieres sordides, mais les chairs mêmes se mortifient & contractent la cangreine en un moment. En ce cas les plus forts remedes, capables de consumer tout ce qui est pourry jusqu'à la partie saine, & d'arrêter la corruption, auront lieu: tels sont les acides, comme l'onguent Egiptiac, le beurre de mercure & semblables dans une cangreine parfaite: mais d'abord que ces remedes ont fait l'effet qu'ils devoient faire, il faut les laisser là, pour ne pas consumer les parties voisines & produire un nouveau levain qui corromproit de rechef la partie affectée.

M



Il est bon de joindre à ces remèdes externes, les internes doñés d'un alcali oculre & temperé pour corriger l'acide des premières voies & alterer le suc nourricier autant qu'il est possible, afin qu'il résiste à la corruption du levain acide de l'ulcère, tels que sont les *vegetaux vulneraires*, les *yeux d'écrevisses*, l'*album gra. um*, & semblables, en forme de *potion* ou d'*essence*; les *potions préparées*, avec les *bois*, sont pareillement merveilleuses.

Lors que les ulcères sont méchants, il est salutaire d'y ajouter les *préparations de la vipère*, & d'avoir même recours à la *salivation par le mercure*.

Les digestifs sont, l'*huile rosat* & le *maïstich*, le *beurre frais*, le *beurre de May*, les *jaunes d'œufs*, la *gomme élemi*, la *terebenthine*, l'*encens*, le *maïstich*, la *farine de froment*, d'*orge* de *fénugrec*, & semblables.

*Onguent digestif.*

℞ [ Prenez une once de terebenthine, un jaune d'œuf, deux dragmes de miel rosat, une dragme d'huile de mille-pertuis, mêlés le tout pour



faire un liniment digestif, ] ou,

℞ [ *Prenez* une once de terebenthine, demi-once de miel, deux dragmes de suc d'ache, de la farine d'orge, & de fénugrec, une dragme & demie de chacune, un peu de mirrhe mêlez-le tout suivant l'art. ]

Quand le pûs est formé & d'une nature louable, il faut *mêler les mondificatifs*, & les *remèdes pour corriger l'acide* de l'ulcere, *acres ou doux*, operant positivement ou privativement suivant la qualité & la diversité de l'ulcere.

Les *mondificatifs*, sont, la *racine d'ache*, des *deux aristoloches*, de *betoine*, de *cyperus* ou *souchet*, de *plantain*, du *seau de Salomon*, de *tormentille*, d'*aron*, ou *vit de chien*; de *concombre sauvage*, de *tragon*, d'*iris*, de *gentiane*, & d'*hellebore*.

Les *feuilles* de *chicorée* d'*absinth*, d'*ache*, de *mouron*, d'*agrimoine*, de *chamadrys*, de *bete*, de *marthube*, de *plantain*, de *grande joubarbe*, de *morelle*, de *scrophulaire*, de *betoine*, de *veronique*, de *pervenche*, d'*armoise*, de *fumeterre*, de *nicotienne*, de *millepertuis*, de *pe-*

M ij



268 *Nouvelle Chirurgie* ;  
rite centaurée , de grande chelidoine ,  
de sabine , &c.

Les fleurs de roses rouges , d'hypericum , de petite centaurée , les écorces de pin , les bois de guaiac & de sassafras , la semence d'orrie , de plantain , d'ache , les bayes de genievre , les farines de semence de lin , de fenugrec , de pois , de lupins , d'orge , de fèves , de son sec , les purgatifs où entre la scammonée , les suc d'absinthe , de roses rouges , d'ache , de grande chelidoine , & les syrops faits avec ces suc.

Le sucre , l'aloë , le vin , toutes les lexives d'esprit de vin , l'extrait d'aristoloche ronde avec l'esprit de vin , le camphre & les remedes où il entre , les urines & les fiels des animaux , le petit lait , le miel simple , le miel rosat ; la momie ; le suc de serpens & d'écrevisses , la merde de chien nourri avec des os , la resine de terebenthine , l'encens , la mirrhe , l'euphorbium , le soufre de Saturne , tout ce qui se tire du Saturne , le minium , la cerusse , la litharge , le crocus de mars astringent , la terre douce de vitriol , la tulie , l'asustum ,



l'alun de vitriol, le verdet, le nitre, l'arsenic, la decoction des scories du regule d'antimoine est spécifique, l'esprit de sel, de soufre & de vitriol, l'eau forte, le beurre d'antimoine, le mercure doux, le mercure précipité, l'arcanum de corail, toutes sortes d'eaux vertes préparées avec le verdet, spécialement celle d'Hartman, l'eau de chaux vive, la benedicté, l'huile de Nicotienne, de terebenthine, de cire, d'œufs & de tartre par defaillance.

Le baume de soufre tant du soufre commun que du soufre doré d'antimoine, suivant la methode de Poterius, l'emplâtre diasulphuris, de Rulandus, le baume du Perou. L'onguent d'ache qui est excellent, l'onguent de nicotienne, les onguens d'iris, le fuscum, le citreum, l'album, l'album camphré, celui de cerusse, le diapompholix, l'Egiptiac l'emplâtre de betoine, de gratia Dei, l'emplâtre divin avec l'emplâtre diasaturni de Minicethus, l'emplâtre de chair de bœuf du même auteur.

La maniere de se servir de ces mondificatifs, c'est 1. en injections, 2.



*Injection pour les ulceres avec sinuositéz, & fordides.*

℞ [ *Prenez* deux poignées de fucilles de nicotiene, des sômitéz d'absinthe, de la veronique avec toute la plante, une poignée de chacun; une once de racine d'aristoloche ronde, demi-once de bayes de genièvre, six dragmes d'alun crud. Faites cuire le tout dâs une suffisante quantité d'eau de forgeron, gardez la colature pour faire des injections dans l'ulcere dans le besoin. Ajeûtant à chaque fois une once d'esprit de vin plus ou moins suivant la quantité de l'injection.

*Onguent mondificatif pour les ulceres,*

℞ [ *Prenez* quatre onces de suc de nicotiene, de celui de plantain, d'absinthe, de betoine, deux onces de chacun, quatre ou cinq onces de miel rosat coulé, faites cuire le tout à petit feu, ajoutez-y trois onces de terre douce de vitriol, de la poudre d'aloë, de la mirrhe, des fleurs de soufre, une dragme de chacune, mêlez bien le tout, & ajoutez une



suffisante quantité, trois onces, par exemple, de terebenthine de Venise pour donner la cōsistance d'onguent, & sur la fin un peu de baume du Perou. ]

*Onguent sarcotique* dont on peut facilement faire une *emplâtre*.

℞ [ Prenez de l'onguent diapompholix & de la tutie, de l'emplâtre tre diaulphuris de Rullandus, une quantité suffisante de chacun, incorporez-le tout avec une quantité suffisante d'huile de nicotiene pour faire un onguent ou une emplâtre, à appliquer avec des plumaceaux ou étendre sur du linge. ]

Un ou deux de ces *remedes* suffisent, & suivant Vanhelmont, la terre douce de virriol pour les ulcères benins, & l'arsenic pour les malins, le baume de soufre terebenthiné, le baume de soufre commun ou doré d'antimoine, préparé avec l'huile de lin ou de noix, est excellent. Lisez là dessus, Polemannus sur le soufre Philosophique, qui donne aussi une *emplâtre* merveilleuse au même endroit: on peut substituer dans sa description, la tête morte de



272 *Nouvelle Chirurgie*,  
virriol lessivée, seule ou avec un peu  
de verdet à la terre douce de virriol ;  
le baume du Perou est bon, mais  
pour lors il faut considerer si les cho-  
ses graisseuses conviennent ou non :  
si ouy, les baumes auront lieu, si  
non, le miel avec un suc vulneraire  
suffira. Dans les ulceres rebelles on  
aura recours au mercure crud dé-  
pouillé de son nitre. Dans les ulce-  
res putrides le verdet avec le vinaï-  
gre distilé, l'onguent Egiptiac, l'on-  
guent Apostolorum, l'onguent fus-  
cum de Varrizius sont bons. On fait  
aussi un onguent de jaunes d'œufs &  
de miel, utile dans toutes sortes d'ul-  
ceres.

Prenez trois jaunes d'œufs durs,  
une once & demie de miel, mêlez-  
le tout avec un verre de vin pour  
faire un onguent, il purge excellem-  
ment les ulceres, & il les deffend de  
la cangreine.

Si la malignité s'augmente ajou-  
tez demi-dragme de mercure preci-  
pité plus ou moins suivant les circon-  
stances.

Emplâtre Polychreste pour cica-  
triser.



Prenez une once de mastic, trois onces de terebenthine, quatre onces de cire jaune, faites fondre les deux dernières, ajoutez-y le mastich, & réduisez-le tout en une emplâtre merveilleuse pour consolider & cicatrifer les ulceres.

Autre qui ne lui cede point pour le même sujet.

Prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive deux ou trois fois lavée & un peu séchée, mêlez-le tout avec une quantité suffisante d'huile de lin, de bol d'Arménie, ou de bol rouge pour lui donner une couleur de chair, afin de faire une emplâtre excellente dans les vieux ulceres.

On fait pareillement quelques remèdes internes pour avancer la cure extérieure. Entre les purgatifs universels, ceux qui excellent sont le mercure doux donné de tems en tems avec l'extract d'hellebore noir, ou le pachymagogue de Crollius, l'antimoine, tant fixé qu'en teinture: on ajoute aux purgatifs l'usage fréquent des yeux d'écrevisses, avec la mirrhe, le safran, & le corail, ou on les donne à boire avec du vinaigre.

M. v.



274 *Nouvelle Chirurgie,*  
*distillé.* Enfin l'essence & sur tout  
l'esprit ou le sel volatile de vipere  
doivent être continuellement usités :  
les préparations des bois, l'essence,  
l'alcali, & sur tout les decoctions de  
ceux qu'on appelle sudorifiques, la  
teinture du corail, sont merveil-  
leux. Voicy en general la doctrine  
des ulceres & des remedes qui leur  
conviennent. Examinons en peu de  
mots

*Les ulceres en particulier.*

S'il y a carie à l'os près de l'ulcere  
il est necessaire de l'ôter, autre-  
ment l'ulcere ne se guerira jamais.

*La carie*

N'Est rien autre chose que la cor-  
rosion de l'os, tantôt plus tan-  
tôt moins grande, suivant qu'elle  
est plus ou moins inveterée, quand  
l'os est découvert la carie est facile à  
connoître, l'os devient d'abord un  
peu huileux & gras, il jaunit ensui-  
te & devient noir de plus en plus,  
il se remplit de petits trous comme  
s'il étoit vermoulu.



Quand l'os est couvert on ne peut connoître la carie qu'avec une sonde, qui fait sentir l'os inégal & raboteux par les ordures & les excréments gras & huileux qui sortent abondamment de l'ulcere.

Lors que la carie est profondément cachée, on peut la soupçonner si on voit un ulcere presque incurable qui recidive de tems en tems & qui résiste aux meilleurs remèdes, car la chair ne peut pas bien s'attacher à l'os carié à cause que la sanie qui suinte de l'os engendre toujours un nouvel ulcere, & quoy qu'il se consolide, la chair qui revient est toujours flasque, molle & indolente.

Plus la carie est inveterée plus elle est difficile à ôter, il en est de même lors qu'elle occupe les os proche des articules ou endroits voisins de plusieurs parties nerveuses.

Pour guerir & separer plus facilement l'os carié il est à propos de dilater un peu les lèvres de l'ulcere, avec le scalpelle, ou des tentes qui s'enflent. Telles sont les racines de *gentiane* quand on veut operer puissamment, & la *moëlle du sureau*.



quand on veut aller plus doucement ; elle s'imbibe de quantité d'humidité qui la fait gonfler & dilater, en se gonflant, elle dilate les bords de la playe : on doit considérer en second lieu si la carie peut céder aux remèdes, ou si elle demande la main du Chirurgien.

Pour guérir donc l'os carié il faut éviter toutes les choses huileuses & mucilagineuses, & appliquer des remèdes plus forts & capables de résister à la corruption & à la pourriture. Par cette raison l'esprit de vin ou l'eau de vie appliquée avec des plumaceaux, est très salutaire, & l'euphorbium est un spécifique s'il y en eût jamais, pour corriger & emporter la carie des os : on met la poudre d'euphorbium avec des plumaceaux immédiatement sur l'os carié. Voyez Hildanus cent. 4. obs. 96. Rivière cent. 2. obs. 26 Ce remède est approuvé & on le peut appliquer seul ou le mêler avec d'autres. Par exemple,

Prenez de la momie, de la sarcocole, demi - dragme de chacun, une dragme d'euphorbium, mêlés le tout pour faire une poudre à appliquer sur l'os carié.



La poudre de la racine d'iris de Florence, qui est la meilleure après l'euphorbium, opere plus doucement que luy. C'est le secret de Hearnius dans la carie des os, la pierre de ponce brûlée, la racine d'aristoloche ronde, la poudre d'aloë & de mirrhe sont excellentes pour appliquer sur l'os carié, l'huile de guaiac distillée, l'huile de gérofiles distillée, mise avec une plume sur l'os carié sont depuis peu très usitées en France contre la carie des os. J'ay dit cy dessus, qu'il falloit éviter les huiles par expression & par infusion, non pas les huiles distillées : on peut se servir encore d'esprit de vin fortifié avec un peu d'esprit de vitriol quand on veut operer avec plus de force.

On fera des injections sur tout dans les fistules & les ulcères caverneux, qui ne doivent souvent leur longue durée qu'à la carie cachée de l'os, il est à propos d'y jeter alors, du suc de grande chelidoine avec de l'esprit de vin avec lesquels on aura mêlé exactement de l'aloë & de la mirrhe, ou un peu de vitriol, quand il est question d'agir plus puissam-



278 *Nouvelle Chirurgie*,  
ment, ces injections emportent quel-  
quefois la carie, mondifient l'os &  
l'exfolient quelquefois. Le mercure  
doux dissout dans de l'eau de plantain  
ne doit rien aux autres remèdes  
dans les playes, les fistules & les ul-  
ceres avec carie, étant jeté chaud  
dans les ulceres il consume la cor-  
rosion des os avec carie & mondifie  
en même temps l'ulcere. Ce que Tul-  
pius recommande pour la carie de  
l'os, liv. 1. chap. 39. est assez particu-  
lier, sçavoir l'huile sublimée, qui est  
peut être le beurre d'antimoine, avec  
l'huile de lin, avec quoy il dit qu'il  
a guéri plusieurs caries d'os tres-con-  
siderables l'onguent Egiptiac, la pou-  
dre de terebenthine cuite jusqu'à la  
dureté, l'onguent de Vurizius ont  
lieu dans les caries.

Si tous ces remèdes ne suffisent  
point on aura recours au fer & au  
feu, en raclant la place cariée si la  
carie est superficielle, ou en la per-  
çant avec un trepan jusqu'à l'os  
blanc & solide qui se fera connoître  
par de petites gouttes de sang qui  
fuinteront, on appliquera ensuite les  
remèdes cy dessus.



Quand la raclure ne paroît pas suffisante après l'avoir faite avec la rugine, ou l'ayant omise, on brulera l'os avec *un caustere actuel* ou *fer rougi*, en sorte que l'ardeur du fer penetre toute la carie, prenant bien garde que les parties voisines nerveuses ou charnues ne soient touchées & offencées.

La brulure ou la raclure faite, attendez que l'exfoliation de l'os carié se fasse naturellement; *les Hollandois modernes* y appliquent avec succès de *l'esprit de vin* pour la faciliter; si *l'esprit de vin* est trop foible, prenez de *l'huile de girofles distillée*.

*Les fistules ou ulceres creux.*

Ces deux affections n'en font qu'une, si ce n'est quelquefois qu'il se fait un calus dans les ulceres qui ont duré long-temps & ont été mal-traités; ce calus n'environne que l'orifice de l'ulcere, ou bien il ocupe & revest toute la sinuosité, & alors l'ulcere est appelé fistule.

Les fistules sont faciles à connoître.



tre par le calus , mais il faut remarquer si elles sont simples ou composées, jusqu'où elles vont , si elles se terminent à un os , à une partie molle ou nerveuse , à une veine ou à une artère.

On reconnoit si la fistule est simple ou multipliée par la quantité de matiere qui en sort , par la compression de la partie , par la situation du malade.

Si par exemple le malade étant sur un côté le pûs qui sort est différent de celui qui sortoit lors qu'il étoit sur l'autre. Si la fistule a plusieurs entrées de sorte que la liqueur qu'on aura syringuée par l'une ne sorte point par l'autre , c'est une marque que la fistule est multipliée. On découvre avec la sonde si la fistule est droite ou tortueuse , si elle entre droit , la fistule est droite ; si la sonde ne peut y entrer , il faut y mettre une petite bougie de cire & de terebenthine & conjecturer par sa courbure , la figure de la fistule.

Il est aisé de connoître avec la sonde où la fistule se termine , lors qu'on rencontre quelque chose de dur c'est



à l'os & si la sonde suit le perioste sans causer de la douleur c'est une marque que l'os est découvert: s'il est dur & uni avec un pûs ni gras ni huileux, l'os est encore entier; si l'os est inégal & rude, il est carié. Si la sonde enfoncée cause une douleur vive, on juge qu'il y a un nerf ou une partie nerveuse au fond, si non on peut croire qu'elle se termine à une partie charnuë, sur tout si la matiere qui en sort ressemble à un pûs loüable, car les fistules des parties nerveuses jettent un pûs acre & ténu: si elle aboutit à un vaisseau la matiere est d'une couleur obscure comme la lie à cause du sang; si le vaisseau est corrodé il sort du sang de la fistule ou vermeil ou obscur, suivant que c'est une veine ou une artere.

Les fistules naissent particulièrement aux parties glanduleuses & les ulceres mêmes qui se forment dans ces parties deviennent souvent fistuleux & creux quand ils ne degenerent pas en cancers: le deffaut ordinaire des fistules, c'est d'avoir toujours une entrée étroite qui jette continuellement une sanie acre, &c



282 *Nouvelle Chirurgie*,  
qui rend les fistules douloureuses, à  
moins que le calus n'ôte le senti-  
ment.

La cure de la fistule consiste à con-  
sumer le calus, & à consolider en-  
suite exactement l'ulcere, avec des  
*mondificatifs & des sarcotiques* con-  
venables.

Pour en venir à bout élargissés  
l'entrée avant toutes choses, sans  
quoi on ne peut rien appliquer, ni  
pour consumer le calus ny pour ne-  
toyer commodement la fistule.

On dilate l'orifice calleux de la fi-  
stule avec des tentes de moëlle de su-  
reau ou de racine d'aristoloche qu'on  
met dedans.

*La racine de gentiane seche est*  
beaucoup meilleure ou seule ou en-  
duite de quelque onguent ramollis-  
sant; de cette sorte elle fait deux  
bons effets, qui sont de ramollir le  
calus & d'élargir l'entrée de la fistu-  
le, quand on retire cette racine elle  
est deux fois plus grosse qu'on  
ne l'a mise; si vous voulez rendre  
*la racine plus forte saupoudrez-la*  
*d'alun brûlé avant de l'appliquer,*  
vous dilatarez par ce moyen avec



*Medicale & raisonnée. 283*  
facilité l'orifice & vous consumerez  
le calus.

Vous nettoyez ensuite l'ulcère  
avec des injections faites avec de  
l'esprit de vin, le suc de nicotienne, &  
la poudre de dépouilles de serpent,  
ou bien détergés la sanie de l'ulcère  
fistuleux en y siringuant de l'hydro-  
mel ou quelque liqueur sembla-  
ble.

℞ [ Prenez trois onces de miel  
rosat, demi-once d'esprit de vin, de-  
mi-dragme de mercure précipité  
doux ou de précipité vulgaire, mêlez  
le tout pour faire des injections tres-  
propres pour purifier les ulcères fa-  
nieux & fistuleux.

On peut diminuer la dose du  
précipité suivant les circonstances.

On siringue pour le même des-  
sein l'eau de chaux vive, la benedi-  
cte ordinaire des Chirurgiens, ou  
seule ou fortifiée par l'esprit de vin,  
on y ajoute le mercure doux pour  
la rendre plus efficace, l'eau de  
plantain seule suffit si on y dissout  
du mercure doux pour en faire des in-  
jections à chaud, le suc d'écrevisses  
plé avec des feuilles de nicotienne.



284 *Nouvelle Chirurgie*,  
exprimé, & mêlé avec du mercure  
doux est un remède admirable pour  
mondifier les fistules : enfin le mer-  
cure bien mélangé avec les vulneraires,  
est meilleur que tous les autres.

On enduit les tentes qu'on y appli-  
que avec l'onguent brun de Vur-  
zius, ou l'Egiptiac, ou le baume de  
soufre terebenthiné, ou seul ou cam-  
phré, ou avec l'onguent préparé  
avec le miel écumé, l'encens, l'aloë  
& l'assa fetida.

℞ [ Prenez deux onces de miel  
écumé, faites cuire le tout jusqu'à une  
consistance visqueuse ; quand il com-  
mence à se refroidir, ajoutez-y de  
l'aloë, de l'encens bien pulvérisé,  
une dragme de chacun, une once &  
demie d'assa fetida pulvérisée, pilez-  
le tout long-tems dans un mortier  
pour faire un onguent, il est bon  
pour mondifier, pour consolider &  
pour cicatriser successivement les fi-  
stules sans avoir recours au fer ni au  
feu : si le mal est trop opiniâtre, & le  
le calus trop dur, ajoutez-y le mer-  
cure ou l'antimoine de cette sorte.

℞ [ Prenez demi-once d'onguent  
Egiptiac, une dragme de mercure pre-



cipité , quatre onces de lessive, deux onces d'eau rose , quatre onces d'eau de plantain, faites cuire le tout jusqu'à la consommation de la troisième partie. Prenez le reste pour oindre les fistules , & la partie calleuse, lorsque les fistules sont accompagnées d'une douleur extrême , & de quelques autres circonstances : alors il est nécessaire d'ouvrir toute la fistule pour manger le calus avec ces remèdes , ou l'emporter peu à peu en différentes incisions ; le calus ôté , l'ulcère se guerit par les mondificatifs & les consolidans ordinaires.

Quand les remèdes sont inutiles on est contraint d'en venir au fer , ou au feu , operation tres douloureuse que les malades ont de la peine à souffrir ; c'est pourquoy ils se contentent pour l'ordinaire d'une cure palliative.

J'oubliois à vous dire que les eaux vertes composées de verdet sont tres-salutaires pour mondifier , & pour guerir les ulcères creux & fistuleux.

La cure palliative consiste à consumer autant qu'il est possible la matiere de la sanie qui s'écoule, par la



286 *Nouvelle Chirurgie*,  
diète, les sudorifiques & les purga-  
tifs convenables, & à consolider su-  
perficiellement la fistule qui peut de-  
meurer fermée assez long-tems par  
une bonne diète, & lorsque dans la  
suite elle commence à se r'ouvrir, on  
recommence la cure palliative.

Outre les ulcères fistuleux, il y a  
des

*Ulcères sordides*

**A**insi nommés pour la quantité  
des ordures crasses, & des ex-  
cremens mucilagineux qu'ils jettent.

S'ils repandent en même tems une  
odeur puante & cadavereuse, on les  
apelle

*Ulcères putrides.*

**S**i la circonferance de la playe s'é-  
tend de plus en plus au loin &  
au large avec les mêmes ordures, ce  
sont des

*Ulcères corrosifs.*

**I**L est facile d'en connoître les cau-  
ses, par ce qui a été dit des ulcères  
en general. Je vous dirai en passant  
que les ulcères deviennent souvent



sordides par les remèdes trop huileux & trop onctueux qu'on applique, spécialement sur les parties nerveuses.

Le Diagnostic de ces ulcères est facile. Pour ce qui regarde la cure, outre les remèdes internes, on recommande pour mondifier les ulcères sordides, putrides & corrosifs, l'esprit de vin appliqué, & par dessus l'onguent Egiptiac, dans lequel on aura dissout de la theriaque.

L'onguent suivant est très-usité parmi les François.

℞ [ Prenez du suc depuré d'opium, d'absinthe, de betoine, une once de chacun, quatre onces de celui de plantain, deux onces de celui d'agrimonie, quatre onces de miel rosat coulé, faites bouillir le tout jusqu'à la consommation des liqueurs au sortir du feu incorporez-le tout avec cette poudre. ]

Prenez demi-dragme de galles, deux scrupules, de mirre choisie, de l'encens, du mastich, de l'aloë, du sang de dragon, de la sarcocolle, un scrupule de chacun, des roses rouges, des balauftes, des cendres de



288 *Nouvelle Chirurgie*,  
sarent, une dragme de chacun, in-  
corporez le tout avec l'onguent sus-  
dit, l'usage en est bon & fort estimé  
en France.

*Les excréments des animaux sur  
tout ceux du chien qui est nourri d'os  
seuls, conviennent ensuite des reme-  
des trop onctueux.*

*Ceux de bœuf se délayent avec du  
vin vieil, & on applique l'expression sur  
l'ulcère.*

Il y a une belle observation dans  
*Forest. liv. 7. obs. 4.* touchant un ul-  
cère désespéré, qui ne pouvoit se  
guérir par aucun remède, un incon-  
nu mit dessus de la fiente de chèvre  
exprimée avec de bon vin, qui con-  
solida parfaitement cet ulcère, ce  
qui obligea cet Auteur de se servir de  
ce remède dans les autres ulcères qu'il  
eut à traiter dans la suite.

*Le mercure est propre icy, & par  
conséquent l'onguent de cerusse, ce-  
lui de saturne de Minfithus avec  
l'arcanum corallin vulgaire ou mêlé  
avec le mercure précipité, ou bien  
on lave les ulcères avec une deco-  
ction de chaux vive & de mercure  
doux, pour employer extérieurement  
le*



*Medicale & raisonnée.* 289  
le mercure doux en toute seureté. Il faut prendre la preparation de *Lusitanus* chap. 4. cur 51. qui est la meilleure.

Prenez du mercure crud & de l'eau forte parties égales de chacun, mêlez le tout, tirez l'eau forte par la retorte, mêlez la poudre précipitée qui reste avec de l'esprit de vin, laissez digerer le tout quelque-temps & en tirez l'esprit de vin; remettez-en toujours de nouveau, jusqu'à ce qu'il se sèche de luy-même sur le mercure. L'*arcanum corallin* peut être substitué à cette preparation. On ajoute ce précipité aux onguens, aux baumes & aux emplâtres, plus ou moins suivant les circonstances.

De ces ulceres aprochent ceux qu'on appelle

*Dysepulotiques, Chironiens Telephiens & Phagedeniques.*

Tous les ulceres inveterés & particulièrement ceux des jambes, qui sont si profondement enracinés qu'on a de la peine à les guerir & à les con-

N



solider, sont apelez Dylepulotiques & Chironiens, parce qu'ils auroient besoin du fameux Chirurgien Chiron le centaure, & phagedeniques du verbe Grec *φάγομαι* je mange, à cause que ces ulceres gagnent & mangent les parties voisines.

Le meilleur remede & le plus spécifique pour guerir ces ulceres après les remedes internes qui doivent preceder, c'est l'eau distillée de pommes pourries, dans laquelle on dissout l'extrait de racines d'aristoloche ronde préparé avec l'esprit de vin. Ces deux choses ensemble mondifient & purifient admirablement ces sortes d'ulceres.

Au deffaut de cet extrait on peut dissoudre dans la même eau, le mercure doux, ou même le sucre de Saturne, en cas que l'on apprehende l'inflammation. On met cette mission sur les ulceres avec un linge double lorsqu'ils sont opiniâtres: il n'y a rien de plus seur que le mercure, & *Poterius* se servoit avec succès de son grand calciné qui n'est rien autre chose que le mercure précipité d'une



*certaine maniere, & nous pouvons bien y employer le mercure sublimé ordinaire à l'imitation de Rulandus.*

℞ [ *Prenez une livre d'eau de plantain, demi-livre d'eau rose, trois onces d'eau de fleurs d'oranges, demi-once de mercure précipité en poudre, faites cuire le tout à petit feu durant un quart d'heure, retirez-le pour appliquer sur les ulcères qui se consolideront incessamment.*

*Pour avancer la curation il est bon de laver ces ulcères avec de l'eau de plantain dans laquelle on aura dissout un peu d'alun.*

*Les eaux appropriées où on aura dissout des schories du Regule d'antimoine, ont été expérimentées avec succès dans les ulcères opiniâtres : enfin la poudre à canon dissoute dans du vin dans laquelle on trempe des linges à appliquer sur les ulcères dyspnotiques & malins, les consolide & les mondifie excellentement. C'est une expérience assurée, & connue à tous les Soldats.*

*Après cette pratique l'onguent diapompholix, mêlé avec le mer-*

N ij



292 *Nouvelle Chirurgie,*  
*cure précipité* disposera facilement  
ces ulcères opiniâtres à la consoli-  
dation. Il y a je ne sçai quoy de spe-  
cifique dans l'excrement humain,  
pour les ulcères phagedéniques  
corrosif & chancreux, même des  
mammelles, car dans la distillation  
qu'on en fait, il monte sur la fin  
par la retorte une huile très-puante  
qu'on rectifie plusieurs fois, qui sert  
à enduire la circonférence de ces ul-  
cères, empêche leur progrès, & les  
réduit peu à peu dans leur état na-  
turel.

Composition de *Platerus* très-u-  
tile pour les ulcères phagedéni-  
ques.

Prenez de la cerusse, de la tutie,  
de la sarcocolle, une dragme & de-  
mi de chacun, une dragme de  
mirrhe, mêlez le tout pour faire  
une poudre très-subtile, prenez-en  
la moitié, & ajoutez-y une once  
d'onguent populeum, demi-once  
de suc de plantain, une quantité  
suffisante de terebenthine de melai-  
se pour faire un onguent, gardez l'au-  
tre moitié de la poudre pour semer



*Ulcères chancreux.*

Nous en avons suffisamment parlé sur les tumeurs, où nous avons dit que les cancers étoient ocultes ou manifestes ; que nous entendions par manifestes ceux qu'une acidité maligne & arsenicale avoit déjà corrodés & réduits en ulcères parfaits, & ce sont ces ulcères chancreux dont il s'agit icy.

On a expliqué cy-devant leurs signes, soit des cancers ocultes ou ulcerés, soit des scirrhes & des écrouelles mal pansées, soit de quelques autres ulcères pourris par un espece d'arsenic, & aprochans de la nature des cancers.

Ces ulcères demandent à être traités avec beaucoup de precaution, par des *remedes spécifiques* capables de corriger & de mortifier le poison arsenical & douloureux sans irritation. Pour en venir à bout, la *poudre de crepans* est

N iiij



294 *Nouvelle Chirurgie,*  
*excellente : pour la faire on calci-*  
*ne un crapaut & un lesard ensem-*  
*ble dans un pot de terre neuf bien*  
*bouché, on lave l'ulcere chancreux,*  
*ou le cancer ulceré avec de l'eau*  
*de plantain, & on y jette de cette*  
*poudre qui guerit bien-tôt le mal.*  
*Pour agir plus puissamment, met-*  
*tez un crapaut dans un pot de ter-*  
*re neuf, quand il sera bien desséché*  
*& pulvérisé, ajoutez-y un peu d'ar-*  
*senic jaune ou auripigmentum, de*  
*poivre noir, de sel commun, & de*  
*suie sèche pour pulveriser ensem-*  
*ble, & saupoudrer le cancer exul-*  
*ceré, mettant par dessus un linge*  
*ou charpie humectée avec de la sa-*  
*live.*

Quelques-uns regardent comme  
un remede specifique la fiente d'u-  
ne chate nourrie avec des écrevisses  
reduite en poudre : on tient l'ani-  
mal bien enfermé, & on ne luy  
donne que des écrevisses à manger,  
c'est ce qui donne tant de vertu à ses  
excrements.

On doit chercher specialement la  
parfaite guerison des ulceres chan-



creux dans l'*arsenic* , mais il faut prendre garde qu'il n'irrite pas le mal par son acrimonie & sa malignité , on l'employe en forme de poudre avec les autres remèdes : Telle est la poudre benedite , pour les cancers , préparée avec l'*arsenic* , la poudre de racine de vit de chien , la suie est semblable. Voyez en la preparation & l'usage dans la pratique chymiairique d'*Hartman* , dans les *Epîtres de Libanius* , &c. la meilleure maniere est de fixer l'*arsenic* par le moyen du nitre & le reduire ensuite par défaillance en une huile sans acrimonie considerable ; cette huile est au dessus de tous les autres remèdes ; l'*arsenic* fixe en substance se melle encore commodement avec le baume de soufre de *Rulandus* & la suie du four , qui font ensemble un onguent spécifique contre les cancers exulcerés.

Les remèdes propres en cette affection , sont ceux qui se tirent du *Saturne* , lesquels adoucissent merveilleusement l'acide malin & corrosif , le baume de *Saturne* there-



296 *Nouvelle Chirurgie*,  
benthiné mêlé avec le camphre &  
l'huile de suie, le sucre de saturne  
bien incorporé avec la suie, le suc  
de laiteron & de plantain batus &  
mêlez ensemble dans un mortier  
de plomb pour oindre l'ulcere chan-  
creux.

De ce genre est la poudre de Tul-  
pius faite du saturne fondu avec  
le mercure crud, recommandée par  
cét Auteur, voyez son obs. 47. il  
est certain que le saturne renferme  
de quoy adoucir admirablement les  
ulceres opiniâtres & chancreux, &  
tous les onguens qui leur sont de-  
stinés doivent être preparez avec un  
pilon & dans des mortiers de plomb  
chauds.

Faites donc ces sortes d'onguens  
avec les sucs des vegetaux, comme  
du laiteron, de la verge d'or, de  
l'herbe à Robert, &c. incorporés  
avec le saturne en poudre, ajoutez-y  
les remedes preparez avec la suie &  
l'arsenic, parce que l'acrimonie des  
derniers sera adoucie par les pre-  
miers.

*Emplastre* recommandée pour em-



pêcher l'accroissement des ulcères chancreux,

Prenez trois onces d'onguent diaphanophilix, une once de l'emplâtre des mucilages, de la racine de scrophulaire & de vit de chien, deux dragmes de chacun, de la corne de cerf préparée, des cendres d'écrevisses & de grenouilles demi-once de chacun, mêlez le tout dans un mortier de plomb chaud, ajoutez y une quantité suffisante d'huile d'aufs nouvellement tirée pour réduire le tout en consistance d'emplâtre à appliquer.

Si l'ulcère est fordide, traitez-le doucement pour ne pas irriter la douleur : remède pour cet effet.

Prenez de l'eau d'écrevisses, de grenouille, de plantain, de chardon benî, une once & demie de chacune, deux scrupules de semence de coins bien pulvérisée, de la corne de cerf brûlée & préparée, de la rutie préparée du Saturne brûlé, des cendres de grenouilles & d'écrevisses une once de chacune, quatre dragmes de theriaque, mêlez le tout pour mettre :

N. v.



298 *Nouvelle Chirurgie ,*  
*riede avec de la charpie deux fois*  
*le jour,*

Quand ces remedes ne fussent pas il faut avoir recours au fer & au feu , c'est à dire qu'il faut couper avec le fer l'ulcere chancreux , ou extirper toute la partie s'il est possible , par exemple la mammelle, & l'extirpation faite appliquez un fer rougi au feu , pour emporter toute la racine du cancer , car s'il restant soit peu du ferment de l'ulcere chancreux , il repoussera infailliblement , & même si le cancer ulceré vient d'une cause interne il est à craindre qu'ayant été extirpé en une partie il ne renaisse en une autre.

*Hippocrate & Galien* assurent que les cancers exulcerés ne se guerissent jamais que par le fer & le feu : mais depuis quelque tems , il s'est trouvé un sçavant homme premier Medecin du Duc de Lorraine, c'est Monsieur Allioth , qui a trouvé le secret de guerir les cancers ulcerez sur tout aux mammelles par des alcalis fixes & temperés sans le fer &



*Medicale & raisonnée.* 299  
le feu, il fut mandé à Paris pour  
guérir la Reine mere du Roy, qui  
avoit un cancer exulceré à la mam-  
melle, & pour donner des marques  
à Sa Majesté de la bonté de ses re-  
medes & de sa science, il guerit quel-  
ques femmes qui avoient le même  
mal, & pour donner la connoissance  
de sa methode aux Medecins de Paris  
il publia l'écrit suivant, court,  
mais élégant, comme il est rare  
je l'ay ajouté icy, en voicy l'inf-  
cription.

*Nouvelle du cancer gueri sans le  
fer & le feu, contre la prati-  
que d'Hipocrate & de Galien,  
aux amateurs de la Chirurgie,  
par Pierre Allioth de Barle-  
duc, Conseiller & Medecin  
ordinaire du Duc de Lorraine,  
à Paris, l'an 1665.*

Question. **S**I les cancers manife-  
stes se peuvent guerir  
par un alcali secret.

N vj



*Premiere These*

L'Esprit qui est en nous , soit des parties solides soit des parties liquides , est salin & balsamique & de la nature des alcalis, puisqu'il conserve & defend la partie dont il est l'esprit , & que son alteration plus ou moins étendue , sa dissipation & son extinction , ouvre la porte à la pourriture qui a pour compagne inseparable l'acidité l'ennemie jurée de cet esprit balsamique. Or comme il n'y a point d'ulcere purulent ou sanieux sans pourriture , de même il n'en est point sans acide , qui est de plusieurs sortes , suivant la difference de l'ulcere : dans la lepre il est narcotique , dans la cangreine necrotique , dans la galle prurigineux , dans le cancer diueretique , d'un autre caractere dans le mal de Naples , dans le charbon , dans l'érésipele , dans l'herpes , dans la rougeole , suivant qu'il corrompt diuersement l'aliment de la partie affectée.



*Seconde These.*

**L**E fel alcali ou lixivieux , ou de quelque autre nom qu'il vous plaira nommer le fel qui n'a aucun acide , soit naturel comme le fiel dans les animaux, soit artificiel comme le fel de tartre ou sa liqueur par defaillance , soit volatile comme dans les yeux d'écrevilles , soit fixe comme tous les sels lixivieux & de faveur saline , & l'esprit de nitre dulcifié qui a de grandes utilités dans la Medecine , soit amer , comme dans l'absinthe , soit acre comme dans les antiscorbutiques , le vir de chien, & la serpentaire; ce fel dis-je en general est contraire à l'acide, l'un tempere l'autre , & des deux il ne s'en fait qu'un qui n'est plus ny l'un ni l'autre, comme l'experience le fait voir , ce n'est pas à dire pour cela que chaque ulcere se guerisse par quelque alcali que ce soit , & particulièrement le cancer dont l'acide & le levain volatile corrolif comme l'eau forte , méprise les alca-



lis doux, & bien loin de s'adoucir par les forts qui se fondent comme les caustiques, il s'aigrit au contraire par l'effervescence prompte & la colliquation de la partie voisine de sorte que la fièvre & les symptômes redoublent.

Il faut donc préparer ces sels de manières, qu'ils soient fixes & indissolubles dans l'eau, ce qui n'est pas à la vérité facile à faire, & qui n'a pas été d'écrit, jusqu'à présent par personne que je sçache, mais supposé qu'ils soient exactement préparés, & mis sur la partie affligée par le cancer ulcéré, ils mortifieront insensiblement sans douleur considérable seurement & promptement l'acidité, ils dessècheront en escharre ce que le cancer a corrompu sans toucher à la partie saine & exempte de ce levain acide, ce que vous ne ferez jamais par le fer ni par le feu. Quand l'escharre tombe ensuite, ou d'elle-même ou par le secours de l'art, l'ulcère de sanieux est devenu purulent & il ne reste plus qu'à le mondifier & à le cicatriser.



*Troisième These.*

Quoyque tous les Medecins depuis Hippocrate & Galien, établissent l'atrabile pour cause prochaine de tous les cancers tant de ceux qui paroissent à la surface du corps & qu'on peut toucher, que de ceux qui sont cachés dans le corps, tant des ulcerés que des non ulcerés, entendant par atrabile certaine humeur engendrée d'une bile jaune aduste ou d'un suc mélancolique réuni, dans laquelle ils reconnoissent un acide singulier, acre corrosif & piquant comme du vinaigre tres fort qui fait fermenter la terre: quoique cette sorte d'acide comme un autre encore plus puissant, puisse être temperé & mortifié par un alcali opposé, il ne faut pas inferer de là, que le sel alcali convienne à tous les cancers indifferemment, il ne convient qu'à celui dont il peut penetrer toutes les racines en particulier, de sorte qu'il ne reste pas la moindre particule



364 *Nouvelle Chirurgie,*  
du levain qui feroit repousser le mal  
tout de nouveau. On peut donc con-  
clurre que

Les cancers se peuvent guerir par  
un alcali secret.

Cette lettre troubla toute l'E-  
cole de Medecine de Paris qui  
choisit le *Sieur Blondel* un de ses  
plus sçavans Docteurs pour refuter  
les *Theses de Monsieur Allioth* &  
en montrer la fausseté, ce qu'il essaya  
de faire, mais comme cet écrit étoit  
fondé sur les principes de *Van-*  
*helmont*; & les raisons de *Monsieur*  
*Blondel* tirées des principes de *Ga-*  
*lien* qui sont entierement differens,  
on peut juger que cette refutation,  
étoit nulle.

Il arrive quelquefois certains ulce-  
res arides qui jettent peu ou point  
de matiere & d'excrements, alors il  
est bon de mettre un onguent com-  
posé de terebenthine, de miel, de  
suc d'ache, & des farines. Tou-  
tes ces choses bien mêlées ensemble  
feront produire à l'ulcere un pûs  
louable.

Si lors que l'ulcere est purifié la



chair naît en trop grande abondance, soit qu'elle soit naturelle, soit molasse & contre nature, saupoudrez-là avec la poudre de galles, d'écorces de grenades, & d'éponges brûlées, parties égales de chacune, vous consumerez par ce moyen toute la chair superflue.

La poudre d'aloë & de mirrhe dans laquelle on mêle un peu d'alun brûlé mise avec des étoupes sechées empêche doucement la chair superflue de croître, le crocus des métaux pulvérisé produit le même effet, d'abord qu'on en a jetté il mortifie & consume insensiblement la chair superflue. C'est l'expérience spécifique de Rulandus.

Les François appliquent ordinairement la pierre infernale pour corriger la chair superflue, cette pierre est de l'argent dissout dans de l'eau forte dont une partie de l'humidité a été évaporée & le reste cristallisé dans un lieu froid, c'est un excellent caustique & sans douleur pour les cancrs, comme j'ay dit ailleurs, si on en touche la chair superflue elle



306 *Nouvelle Chirurgie*,  
se brûle en un moment & se resout  
en une écume blanche, on reïtere  
tôûjours la même chose jusqu'à ce  
que la chair soit consumée.

*L'onguent Egiptiac* dont la base  
est le verdet, toutes les eaux veres  
& celles de verdet, ont lieu en cette  
recontre.

Entre les causes externes qui pro-  
duisent des ulceres, la plus fre-  
quente est le feu, d'où vient

### *La Brûlure,*

Qui laisse après soy un ulcere  
plus ou moins grand. Elle a  
trois degrés, le premier c'est lorsque  
la chaleur attaque seulement la sur-  
peau, où elle excite successivement  
de petites vessies ou ampoules.

Le second degré, c'est quand ou-  
tre la surpeau, la peau même, est  
brûlée, où il s'éleve incontinent des  
ampoules, & la peau commence à  
se rider & à se retirer.

Enfin le troisième degré, c'est  
lorsque la surpeau, la peau & la  
chair même sont brûlées, ce qui fait



mourir toute la peau qui se change en une escharre ou croûte qui venant à tomber laisse ordinairement un ulcere tres-profond.

La difference de ces deegrés vient de la diversité des causes enflammées, qui on fait la brûlure, ou du temps plus ou moins long que la cause brûlante a été appliquée à la partie brûlée.

Le deegré le plus leger de brûlure c'est quand l'eau bouillante, la paille, le linge & semblables choses allumées touchent la partie, car il ne se fait qu'un empireume superficiel.

Les huiles, & les choses huileuses, comme la poix, le miel, la cire fondue, causent une plus grande brûlure, & sur tout si elles demeurent long-temps sur la partie. Ce sont les metaux fondus, comme le plomb, l'argent, &c. qui font la plus grande brûlure & ordinairement avec escharre, à cause du feu qui y est concentré.

*Quant au diagnostic* le mal paroît de luy-même, & les cris du Patient en font assez appercevoir.



*Pour ce qui est du prognostic plus la brûlure est grande , plus elle est dangereuse , & il faut remarquer que plus la brûlure est profonde & plus les veines , les arteres & les nerfs offensés sont grands , plus il y a de danger , d'autant qu'après la chute de l'escharre , les vaisseaux mal réunis causent de facheuses hé-morrhagies , ou parce que le mouve-ment du sang étant retenu dans les parties voisines , la cangreine a cou-tume de s'engendrer dans la partie affectée.*

*Dans la cure ayés soin de joindre aux remèdes externes spécifiques , les internes où entre le nitre pour ar-rêter la fièvre qui survient quelque fois à la brûlure. Le nitre fixe , le nitre préparé avec l'antimoine , la poudre à canon , pris intérieurement sont tres-bons. Ajoutez-y les prépa-rations fameuses des yeux d'écrevisses , ou les yeux d'écrevisses purs & sans préparation.*

*A l'égard des remèdes externes considérez attentivement les degrés de brûlure.*



*Les remedes ordinaires dans le premier degre sont ceux qui ôtent l'empireume, & corrigent l'alteration de l'aliment de la partie qui s'en est ensuivi : tels sont les oignons, la chaux vive, les fientes des animaux, le suc des écrevisses, &c. la chaux par exemple, fournit les onguents usités pour la brûlure, ou bien on applique incontinent de l'eau de chaux vive, sur tout preparée avec une decoction de raves ; savoir en éteignant la chaux vive dans la colature de ladite decoction, cette eau de chaux s'applique avec des linges doubles, à chaud sur la partie brûlée avec beaucoup de fruit.*

*Quelquefois on prend de la chaux vive lavée plusieurs fois & depouillée de tout son sel acre, puis on la mêle avec quelque autre ingredient, par exemple,*

*Prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive bien lavée, battez-la exactement dans un mortier de plomb, avec du beurre de May sans sel pour faire un onguent à appliquer*



310 *Nouvelle Chirurgie ,*  
*tout liquide sur la partie brûlée , ou*  
*pour mieux faire.*

℥ [ Prenez deux pincées de chaux vive , de la crème de lait , du miel écumé une pincée de chacun ; mêlez-le tout jusqu'à la consistance d'onguent ou de liniment, excellent pour la brûlure. ]

Il est encore meilleur de prendre de la chaux vive, & de la jeter dans de l'eau simple , de sorte que l'eau surnage de quatre ou cinq doigts, après l'effervescence versez - y l'huile de rosat , le tout se congelera en forme de beurre tres - propre pour oindre la brûlure.

Pour le suc d'ail ou d'oignon , si on en oint la brûlure recente , il previent à raison de son sel acré volatil toute l'acidité qui produit l'ulcere dans les parties brûlée , ou bien on en fait un onguent d'une grande recommandation.

℥ [ Prenez une once & demie d'oignons cruds , du sel , du savon de Venise demi-once de chacun, mêlez-le tout dans un mortier , verlez dessus une quantité suffisante d'hui-



le rofat pour faire un onguent tres-salutaire pour la brûlure. ]

[ Si vous faites dissoudre du minium ou de la litarge dans du vinaigre , filtrant cette dissolution , & y ajoutant de l'huile de raves récemment tirée suffisamment pour donner une consistance de liniment liquide , & agitant le tout dans un mortier de plomb , jusqu'à ce qu'il devienne gris , vous aurez un excellent liniment que vous garderez pour le besoin. ]

J'ay dit que les écrevisses fournissoient un remede admirable contre la brûlure, si on les piloit toutes vivantes dans un mortier pour en avoir le suc & fomenten la partie à chaud.

Ou bien mêlez les écrevisses pilées avec du beurre de May sans sel, les faisant bouillir & écumer jusqu'à ce qu'il se fasse un onguent roux que vous coulerez , & vous aurez un remede tres - efficace pour la brûlure.

Ces remedes d'écrevisses conviennent sur tout dans la brûlure qui vient de la poudre à canon , & on



312 *Nouvelle Chirurgie*,  
pile alors les écrevisses avec de l'eau  
rose, ou de l'eau de semence de gre-  
noüilles qui est encore meilleure, sépa-  
rez la mucosité la plus épaisse mêlée  
avec l'eau pour en fomentier, & oindre  
la partie brûlée par la poudre à  
canon.

On sçait que les mucilages de se-  
mence de psyllium, & encore mieux  
de semence de coins préparés avec  
la semence de grenoüilles, & un  
peu de sucre de saturne étendus avec  
une plume sur la partie malade, sont  
merveilleux pour la brûlure.

Le remède composé d'une partie  
d'huile d'olives, & de deux parties de  
blanc d'œufs, bien battus & mêlez en-  
semble, vous paroitra d'abord vil & co-  
mun, c'est pourtant un onguent d'u-  
ne vertu singulière pour appliquer sur  
les brûlures. J'aimerois encore mieux  
celui qui suit, pareillement tres-vil  
& commun.

Prenez demi-once d'huile de lin,  
lavez dans l'eau rose quatre jaunes  
d'œufs, battez & appliquez-le tout  
à chaud sur la partie brûlée.

Ces remèdes conviennent aussi  
dans



dans une forte brûlure , sinon qu'il les faut un peu plus forts , & quand il y a des pustules sans que la peau de dessous soit retirée , il les faut laisser jusqu'au troisième jour : alors si elles ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes vous les couperez & continuerez la cure avec les *onguens cy-dessus*.

Si la brûlure est assez forte , qu'il s'y fasse d'abord des pustules , & que la peau même soit brûlée , il faut d'abord ouvrir les pustules & y appliquer sur le champ les *remedes déjà prescrits* , ou bien l'*onguent composé de fiente de poule , cuite avec du beurre frais* , qui sont l'un & l'autre excellents pour ces empi-reumes pour le rendre plus efficace.

℞ Prenez une poignée de feuilles de sauge fraîches , deux poignées de plantain ; six onces de beurre frais sans sel , trois onces de fiente de poule recente , & la plus blanche qu'on peut trouver : fricassez-le tout durant un quart d'heure , exprimez-le & le gardez pour l'usage : Remarquez

O



314 *Nouvelle Chirurgie*,  
biencette composition, parce qu'elle  
est excellente.

℞ [ *Prenez* deux onces de poulpe  
de pommes douces cuites sous les  
cendres, & de la farine d'orge & de  
fenugrec, demi-once de chacune,  
demi-scrupule de safran, mêlez-le  
tout pour faire un liniment ou un  
cataplasme mol, il appaise les dou-  
leurs, & rend la peau ridée, unie &  
douce.

Si la brûlure est du troisieme de-  
gré, en sorte que la peau brûlée, soit  
reduite en croute & en escharre,  
après avoir ouvert toutes les pustu-  
les, travaillez les deux premiers  
jours à faire tomber l'escharre, &  
mettez dessus des *linimens*, non-  
seulement qui corrigent l'empireu-  
me, mais qui soient sur tout ramol-  
lissans & laxatifs, entre lesquels le  
*mucilage de semence de coïn, extrait*  
*dans la semence de grenouilles,*  
*avec du beurre frais, & de l'huile*  
*de lis blancs, & un jaune d'œuf,*  
tient le premier rang. Le liniment  
fait avec du beurre frais bien battu  
dans un mortier de plomb avec de



la décoction de mauves, étendu sur des feuilles de chou chaudes, & appliquez sur l'escharre la fait tomber incontinent.

Si l'escharre est trop dure & trop opiniâtre, il y faut faire des incisions avec le fer pour donner issue aux ordures & à la sanie d'audessous, qui engendreroit par son acidité un ulcère profond & putride.

Quand l'humeur sera évacuée appliquez les ramollissans dont nous venons de parler, jusqu'à la separation de l'escharre, puis consolidez l'ulcère avec les digestifs & les mondificatifs, alors l'onguent de chaux vive avec l'huile rosat, & les jaunes d'œufs, l'onguent blanc, l'onguent blanc camphre, & l'onguent d'alebâtre auront lieu.

Enfin l'affection commune aux playes & aux ulcères, c'est la corruption entière de la partie, nommée

*Cangrène ou sphacèle.*

Ces mots ont bien une autre signification parmi nous que  
O ij



La *cangrène* signifie presentement une mortification commencée de la partie que les Allemans appellent *derheisse brand*, parce qu'elle est jointe à quelque reste de douleur & d'ardeur.

Le *sphacele* au contraire est la mortification consommée de la partie & l'entiere privation de vie.

Pour abreger : *les causes* de la cangrène sont en general tout ce qui peut en quelque maniere arrêter la distribution & la circulation du sang & des esprits vitaux dans les parties ; car ôtez ces causes & la partie recouvrera d'abord sa vigueur naturelle ; c'est la raison pourquoi la cangrène & le sphacele surviennent si souvent aux inflammations mal pansées , particulièrement lorsqu'on a empêché l'insensible transpiration par des *emplâtres* mis imprudemment sur la partie enflammée , car alors le sang extravasé croupissant se corrompt exterieurement , & communique la mortification de la partie : au commence-



ment c'est la cangrène, quand elle est confirmée c'est le sphacele. Les érysipeles sur lesquels on met ignominieusement des *onguens huileux & mucilagineux*, contractent sur tout incontinent la cangrène. On dit ordinairement & avec raison que la cangrène & le sphacele, sont une mortification de la partie qui a pour cause l'extinction de la chaleur naturelle, qui consiste dans un acide volatile & spiritueux, qui fait la fonction de cause efficiente, dans la structure & la coagulation, ou plutôt dans la première formation de la partie: cet acide vital se conforme & se repare continuellement par le sang & l'esprit vital, auxquels se joint une salure & une acidité oculte, qui abordent à la partie: donc tout ce qui détruit cet acide, & tout ce qui est capable d'en empêcher, l'entretien, produit la cangrène & le sphacele: & il s'ensuit que c'est principalement l'alcali qui peche en ces affections, en tant qu'il prend le dessus sur l'acide ou qu'il le détruit; de-là vient que la



318 *Nouvelle Chirurgie*,  
pourriture & la puanteur de la partie suit la cangrène & le Sphacele, ce qui marque que l'alcali agit contre l'acide, & qu'il dissout le soufre de la partie. C'est pourquoi ces sortes de mortifications surviennent plus souvent aux parties nerveuses qu'aux sanguines.

Les ulcères malins & inveterez, les chancreux & le trop grand refroidissement de la partie disposent à la cangrène.

Ainsi les parties se cangrènent quelquefois par le trop grand froid qui les saisit en dehors, & assez souvent par les ligatures trop fermes, comme quand on serre trop fort la partie fracturée dans la fracture des os; car comme nous dirons sur les fractures, il y a nécessairement quelque tumeur à l'endroit fracturé; & si on serre trop la fracture, il est à craindre que le mouvement du sang ne soit interrompu, & que l'inflammation & la cangrène ne s'ensuivent.

Les *Causes* de la cangrène & du sphacele, sont *externes* ou *internes*;



c'est ce qui est bien à remarquer pour le pronostic ; car si la cause est externe, la partie corrompue étant ôtée, le reste du corps demeure sain, mais si la cause est interne ces affections sont pour l'ordinaire mortelles, vous avez beau extirper la partie cancrénée, le mal reviendra dans la partie opposée, & il trainera la mort infailliblement après soi.

Il est certain que si la cancrène s'empare de l'extrémité des pieds ou des mains par une cause interne, le malade mourra indubitablement, parce que le mal gagnera toujours soit qu'on coupe les pieds ou les mains.

Les signes de la cancrène dans les inflammations, les ulcères & les playes des parties nerveuses, sont la couleur vive naturelle, qui se change en pâle, livide ou violette, & en noir dans le sphacèle, la chair de la partie cancrénée auparavant tendue, qui devient tout d'un coup flétrie, molle, & comme sans ressort & sans vigueur : on ne sent point le battement du poulx dans la

O. iiij.



310 *Nouvelle Chirurgie*,  
partie , & le sentiment du toucher se  
diminué successivement , ou s'abolit  
tout-à-fait dans le sphacele , ou la  
partie devenuë noire rend une odeur  
cadavereuse , la peau se retire & se  
separe d'elle-même des parties , & il  
sort une eau sans couleur , de tres  
mauvaise odeur.

Si l'ulcere se cangrène , outre les  
signes cy - dessus , il n'engendrera  
comme on dit, aucune matiere, ou s'il  
en jette un peu , elle sera de me-  
chante couleur & puante.

*Quand au prognostic* le sphacele  
est incurable à moins qu'on n'extirpe  
entierement la partie morte ; la can-  
grène , & le sphacele qui viennent  
d'une cause interne sont aussi incu-  
rables , car si on coupe une partie, la  
cangrène renaît dans une autre , plus  
les parties sont charnuës & sangui-  
nes , moins elles sont sujettes à la  
cangrène & au sphacele , & plutôt  
elles se guerissent ; & comme au con-  
traire les parties nerveuses en sont  
plus susceptibles , & elles sont plus  
difficiles à guerir.

La cangrène causée par une cause



externe se peut guerir, si on y remédie de bonne heure ; avant toutes choses il faut prendre ses mesures pour ne pas se tromper à distinguer la cancrène du sphacèle : s'il arrive par exemple que la partie sphacelée retienne encore son mouvement, à cause d'un long tendon dont le muscle est sain. Pour ne pas prendre une partie morte pour une saine, soyons bien exacts à conferer les autres signes. Ce levain qui corrompt le sang détruit le soufre vital, par une espece de malignité & conduit ainsi au tombeau.

La cure consiste dans les remèdes internes & externes, les premiers comprennent les alexipharmques sudorifiques, comme l'esprit theriacal camphré, l'essence & l'esprit de bayes de sureau, l'esprit de corne de cerf adouci par son propre sel, la theriaque benüe avec l'esprit de vin camphré, l'elixir de propriété preservatif, ou préparé avec l'esprit de vin ou avec l'esprit de theriaque camphoré ; l'eau de scorpium, de corne de cerf, de citron<sub>23</sub>

O. v.



322 *Nouvelle Chirurgie*,  
avec le camphre : tous les remèdes qui  
résistent à la corruption , & usitez  
dans les maladies malignes , ont icy  
lieu. *Mixtion de Timens.*

℞ [ Prenez de la theriaque , des  
fleurs de soufre , demie-once de cha-  
cune , six dragmes de racine d'iris de  
Florence , six onces d'esprit de vin ,  
beuvez deux ou trois cuillerées de  
cette mixtion , & attendez la  
sueur.

Pour ce qui est des remèdes exter-  
nes , dans l'accroissement ou du  
moins dans le commencement de la  
cangréne , l'esprit de vin appliqué  
chaud , ou seul ou avec un linge est  
excellent , & il sera encore meilleur  
si on mêle de l'aloë , de l'encens , & de  
la mirre.

Je prefererois l'esprit de coin the-  
riacal ou camphré à l'esprit de vin  
simple , car il y a je ne sçai quoi de  
singulier dans le camphre pour la  
cangréne : lorsque dans la cangréne  
l'acide est prêt à se mortifier , les  
acides , ou les salins , tiennent le pre-  
mier rang contre l'acide.

C'est pourquoi le jus de choux



aigres, est merveilleux pour arrêter la cangrène, la decoction de chaux vive ou seule, ou dans laquelle on aura fait cuire du soufre avec du mercure doux & de l'esprit de vin, est un remède éprouvé; c'est ce que les François nomment eau phagedénique, dont ils se servent après avoir fait des scarifications s'il est nécessaire.

Cette eau comme j'ay déjà dit, passe pour une expérience particulière, sur tout avec le mercure doux & l'esprit de vin; si on la met incessamment avec des linges doubles sur la partie, en recommençant toujours. La decoction de scorées d'antimoine dans du vinaigre arrête la cangrène, voyez Riviere chap. 4. obs. 50. ou suivant Mindererus, on peut prendre la decoction de sel armoniac dans l'urine du malade. Le scordium est fort usité, & il n'y a point de plante plus efficace pour la cangrène, soit que vous preniez seulement la lessive de decoction de scordium, soit que vous y joigniez la racine de scorfonere ou d'ascle-

O. vj.



324 *Nouvelle Chirurgie,*  
*pias.* Ces sortes de lessives sont  
commodes & utiles : quelques - uns  
ont accoutumé de faire un cataplasme  
de scordium , de scabieuse , d'allia-  
ria , d'absinthe , d'hyssope , de sauge ,  
d'agrimoine & semblables , que l'on  
fait cuire avec de l'eau bien delayée  
de chaux vive , ce cataplasme est ex-  
cellent.

Il y en a qui aiment mieux le ca-  
taplasme de farine de lupins , de fèves ,  
&c. avec une lessive douce ou de l'oxy-  
mel ; & on assure même qu'il n'y a  
rien de meilleur que la decoction de  
lupins dans du vin blanc , & une less-  
ive , & que la tête morte de l'eau  
forte , pilée & cuite dans l'eau ro-  
se : on applique sur la cancrène de la  
charpie trempée dans cette liqueur à  
chaud.

Dans une cancrène considerable  
après des scarifications profondes, on  
fait cuire de la fiente de cheval dans  
du vin pour appliquer en forme de ca-  
taplasme , c'est un remede éprou-  
vé par un Medecin fameux , ou bien  
on le compose en la formule qui  
suit.



Prenez des sommités d'absinthe, des fleurs de camomille, & de sureau, demi-poignée de chacune, une poignée & demie de scordium, demi-poignée de rue, sept onces & demie de pain blanc, on peut omettre cette dernière, trois dragmes de fiente de cheval: faites cuire le tout dans de la saumure, ajoutez sur la fin deux onces d'encre, trois onces d'esprit de vin, mêlez le tout pour appliquer.

Que si la cancrène est grande & le sphacele commencé, scarifiez la partie & mettez y abondamment de l'onguent Egiptiac & par dessus les onguens & les cataplasmes déjà décrits.

Lors que la cancrène a degeneré en sphacele il faut separer tout ce qui est mort.

On convient bien de l'amputation du membre, mais on dispute touchant l'endroit, si elle se doit faire dans l'article ou proche de l'article, par exemple dans la cancrène de la jambe, si on coupera le pied au dessous du genou, ou si



on laissera venir à mortification jusques à l'article , pour y faire l'amputation.

L'expérience en doit être le juge, laquelle nous apprend qu'il survient moins de symptômes, & que le malade est moins incommodé dans ses actions après la guérison, de faire l'amputation de la largeur environ d'une paume au dessous de l'article, la partie est plus aisée à guérir, & le malade peut s'en servir quoique mutilée.

On demande encore s'il faut faire l'amputation dans la partie saine, ou dans la partie malade. Je répons que si la cancrène vient d'une cause interne, il la faut toujours faire dans la partie saine, pour empêcher le retour de la cancrène, dans une autre partie & il est à craindre que le mal n'ait gagné plus avant sous la peau qu'il ne paroît en dehors.

Si elle vient d'une cause externe il suffit de la faire entre la partie morte & la saine & même dans la partie morte, pourveu qu'on ôte



avec un fer rougi au feu, ce qui reste du sphacele.

L'usage veut & l'expérience des modernes demande qu'on fasse l'amputation le plus près qu'il sera possible de la partie saine & qu'on tire la peau le plus fort qu'on pourra en embas, pour emporter quelque chose de la partie saine.

L'amputation se fait avec un couteau courbe à nud qui est usité en France, ou rougi au feu lequel est usité en Italie. Le premier est plus convenable, quoique l'hémorragie soit moindre dans le dernier. *Borellus* donne la description d'un instrument qui extirpe d'un seul coup la partie malade.

Voyez les *Auteurs de Chirurgie* sur la manière d'extirper la partie & d'arrêter les hémorragies.

Les Allemands ont en horreur cette opération & ils ont un moyen de séparer la partie morte de la saine, qui est le beurre d'antimoine avec lequel il tirent un cerne là où la mortification se termine, & comme j'ai dit sur le charbon, ce cerne tiré



328 *Nouvelle Chirurgie,*  
promptement separe la partie saine  
de la malade, de sorte que celle-cy se  
détache quand le sphacele & la can-  
grène ne sont pas incurables, il est  
facile ensuite d'arracher ce qui est  
mort & de traiter la partie saine  
comme un ulcere recent par les  
*suppuratifs & les mondificatifs.*

Quand le sphacele n'a pas fait  
grand progrès on met d'abord le  
rasoir dans la partie, on lave les  
incisions avec du vinaigre mêlé  
avec de l'esprit de vin, & on met par  
dessus l'onguent Egiptiac vulgaire  
ou celui d'Hildanus, ou en la pla-  
ce, prenez du precipité que vous  
mélerez avec quelque onguent con-  
tre la mortification pour oindre les  
parties, ou bien prenez l'excellent  
remede a'Hartmannus, qui est le  
mercure precipité cuit avec l'huile  
de noix, en forme de liniment noir  
pour enduire la partie scarifiée ou  
l'entre-deux de la chair saine & de  
la malade, separée par le beurre  
d'antimoine, outre tout ce qu'on  
peut faire pour ôter la mortifica-  
tion, mettez par exemple un cata-



plafme de scordium , d'aristoloche  
ronde , de racine de chelidoine , d'ab-  
finthe , de bayes de genievre , de  
mirthe , d'aloë , faites cuire le tout  
dans de l'eau ou du vinaigre , du  
vin ou de la lessive , ajoutez-y de  
l'alun , du vitriol , du sel marin , &  
d'autres choses semblables pour  
appliquer sur la partie. Le cataplasme  
d'Hoffmannus en sa methode de gue-  
rir , p. 411. tient lieu de tous les au-  
tres remedes pour arrêter le pro-  
grès de la cangrène. C'en est assez  
touchant les ulceres , nous voicy  
aux

*Luxations.*

Lors que la tête de l'os sort  
de sa situation naturelle , on  
dit qu'il est luxé ; ce qui arrive par  
une cause interne ou externe : celle-  
cy est manifeste aux sens , & connue  
au malade , qui sçait s'il est tombé ,  
s'il a receu quelque coup ou fait  
ou souffert quelque autre chose qui  
ait pu retirer l'os de son ace-  
table.



*La cause interne* est pour l'ordinaire oculte, & elle ne se fait connoître que par l'effet : toute cachée qu'elle est, on peut néanmoins la découvrir si on considère deux choses qui sont requises pour retenir l'os dans sa place naturelle.

La première est le lieu qui reçoit l'os & où il doit entrer commodément.

Cet acetabule ou cette cavité destinée pour recevoir la tête de l'os est tantôt trop grande, tantôt trop petite.

S'il arrive qu'il faille recevoir une grosse tête dans une petite cavité, alors les apophyses des os voisins & les cartilages qui naissent au bord servent à l'aggrandir & à la creuser assez pour contenir la tête d'un os considérable. Par exemple dans l'articulation de l'humerus avec l'omoplate, la petite cavité de celle-ci, secondée par l'apophyse coronoïde devient assez grande pour tenir ferme l'humerus, & dans l'insertion du fémur dans l'os de la cuisse, la cavité superficielle de ce-



lui - cy s'augmente tellement par les cartilages qui s'élevent tout autour en forme de sourcils , qu'elle est assez ample pour renfermer le fémur , & c'est la premiere condition requise pour l'affermissement de l'os.

La seconde condition requise, c'est le ligament qui lie l'os si serré qu'il peut se mouvoir , sans se disloquer, ce qui comprend les ligamens , les tendons , & les muscles , car ces parties sont comme autant de cordes répandues & tendues sur les articles , pour affermir les articulations des os.

De ces deux choses d'où dépend l'insertion ferme des os , & leur mouvement legitime , nous tomberons facilement dans la connoissance des causes internes & occultes des luxations.

Car quand la cavité destinée pour recevoir la tête de l'os est remplie de quelque matiere , il arrive necessairement que la tête de l'os est rejetée & par consequent luxée , ou quand les ligamens qui affermissent



sent l'articulation de l'os sont relâchés par quelque cause interne ou coupés par quelque cause externe, il est de nécessité que l'os sorte de sa place : or cette cavité qui reçoit l'os, que les Anatomistes appellent sinus, se remplit par l'acide vicié & contre nature qui épaissit & coagule la synovie, c'est à dire cette liqueur un peu gluante, nécessaire pour humecter l'os, pour faciliter son mouvement & pour faire mieux tourner la tête dans la cavité, cette synovie épaissie par l'acide depravé, se coagule à la longue en une espèce de plâtre ou de tartre, qui remplit le sinus & chasse insensiblement l'os inferé ce qui fait la luxation.

Il est encore plus fâcheux lorsque la tête de l'os, les nerfs voisins, & le sinus, s'unissent & se soudent pour ainsi dire tous ensemble par ce coagulum étranger, car l'immobilité de l'os & de tout le membre s'ensuit.

Cette affection ou luxation par une cause interne & ordinaire à



ceux qui sont sujets à la goutte à cause de l'acide contre nature qui s'amasse dans le corps , par la faute de l'estomac , & ceux qui ont la sciatique , ont souvent cette espee de luxation au femur , qui leur vient d'un soufre coagulé : les nœuds & les tumeurs des articles aux mains & aux pieds des gouteux n'ont point d'autre cause que la synovie coagulée par un acide vicié , & de là vient qu'ils ont perdu le mouvement des articles.

Quant aux ligamens , aux nerfs & aux tendons , ils se luxent , se flétrissent & s'énervent pour ainsi parler , par une humeur sereuse & saline qui resout & relâche les fibres nerveuses de ces parties , & leur cause une espee de stupeur insensible , qui arrive souvent aux scorbutiques & à ceux qui sont sujets aux catarrhes. Dans les premiers, les nerfs se relâchent & deviennent presque insensibles, par le sel scorbutique acide ou rance , transporté dans les parties avec la limphe qui lui sert de vehicule. C'est la raison pour laquelle



la luxation ou dislocation des os dans les articules survient pour l'ordinaire à la paralysie scorbutique.

Les ligamens ou les tendons coupez par quelques causes externes, dans les contusions ou les playes de travers peuvent aussi donner occasion à la luxation.

*Pour les signes* de la luxation, il est aisé de connoître un os deboëté en comparant le membre avec l'opposé, en longueur, en figure & en situation.

Le membre luxé est ordinairement plus long que l'autre qui ne l'est point, & il n'a plus son mouvement naturel comme l'autre, sa figure ne se rapporte plus à la figure de celui qui est sain, il est souvent moins droit & moins étendu, enfin la situation de la partie trop tournée en dedans ou en dehors, montre clairement la nature du mal.

La luxation est parfaite ou imparfaite: La première c'est quand l'os est entièrement déplacé & hors de sa boîte: la seconde quand l'os n'est pas entièrement hors de sa cavité,



*Medicale & raisonnée.* 335  
encore qu'il ne soit pas où il doit  
être.

Il est important de sçavoir cette  
différence pour faire un juste *prognos-  
tic*, car plus la luxation est parfaite,  
plus elle est difficile à guérir, au con-  
traire moins elle est parfaite, plus  
elle est facile.

La luxation du femur est la plus  
difficile de toutes, & celle de l'os du  
talon ou plante du pied est la plus  
dangereuse.

La première est très difficile parce  
qu'elle ne peut arriver que par une  
cause très violente, puisque l'os fe-  
mur est attaché avec un fort ligament  
dans la cavité de l'os de la cui-  
sse, qui empêche comme les mus-  
cles considérables d'alentour qui  
forment les fesses & les cuisses, que  
cét os ne puisse être deboité que  
par une force très violente, car il  
faut que le ligament interne soit  
rompu ou beaucoup relâché. Voyez  
*Veslingius dans son Anatomie* qui  
dit beaucoup de belles choses sur  
la structure & l'usage de ce liga-  
ment.



Or si ce ligament est rompu, il ne peut être absolument réuni, & s'il est relâché il sera difficile de lui redonner son état ou son tonus naturel; il est dans un lieu si enfoncé que les *topiques* ny peuvent rien faire, parce que leur vertu & leur effet est empêché par les muscles de l'anüs, & les *remèdes internes* font peu ou point d'effet.

L'os de la cuisse déboîté se remet rarement, & il rend le malade boiteux pour toute sa vie, à moins que ce ne soit un sujet tres-tendre, par exemple un petit enfant qui peut guerir bien plus facilement qu'un adulte, à cause du maillot & du long repos qu'il prend.

J'ay dit que la luxation de la plante du pied étoit tres dangereuse à cause de sept os qui la composent, & de l'abondance des tendons qui s'y rencontrent, & de l'articulation même qui y est construite d'une telle maniere qu'étant une fois demise, il est difficile de la remettre, mais par bonheur cette  
luxation



luxation est rare, que si elle arrive, la douleur & les convulsions sont à craindre, lors qu'en la remettant les tendons se distendent & se déchirent: si l'offense est petite, il survient une inflammation, si elle est grande les fungus des articles, & particulièrement la convulsion, surviennent.

*Pour ce qui regarde la cure* de la luxation elle varie suivant les causes: lors qu'elle vient d'une cause étrangere, d'une playe, d'une contusion, ou d'une cheute, le Chirurgien doit remettre de bonne heure l'os en sa place, apres quoy il ne luy reste rien à faire, qu'à assurer l'os par de bonnes ligatures, & à empêcher l'inflammation de survenir, car elle vient facilement.

La premiere veüe dans cette cure, c'est que le membre soit étendu & l'os replacé, la seconde regarde le bandage & l'éloignement des symptomes; l'affermissement de l'article remis depend des ligatures & des bandages faits avec des bandes de linge bien nettes.

Que le bandage ne soit pas trop  
P



338 *Nouvelle Chirurgie,*  
ferré, de peur que les vaisseaux sanguins & lymphatiques n'engendrent des tumeurs étant comprimés ou resserés: les premiers produiroient l'inflammation; les derniers des cedemes ou tumeurs sereuses: pour cette raison on doit éviter exactement les *remedes* nommez *repercussifs & astringens* & les *cataplasmes* qu'on en compose, quoyque la pratique des Chirurgiens vulgaires, y soit ordinairement contraire.

Le *bandage* ne doit pas non plus être trop lâche, crainte que la partie remise ne se deplace de nouveau & ne fasse une nouvelle luxation.

Le Chirurgien exact previent l'inflammation qui survient quelquefois ensuite d'un bandage mal fait, par les *remedes internes* qui rendent le sang fluide & mobile, lesquels sont *salins alcalis & volatiles*, ou *terrestres & fixes*, mortifiant l'acide & rendant le sang fluide, soit avec, soit sans sueur, par ce moyen le sang ne croupit point.

Il y joindra les *remedes externes*



*Medicale & raisonnée.* 339  
propres à refondre le sang, à luy donner  
de la fluidité & à dissiper doucement  
celuy qui est épanché.

Si l'inflammation étoit arrivée  
avant que le membre fut remis il  
ne faudroit rien faire que l'inflamma-  
tion ne fût apaisée & guérie : car  
tant que l'inflammation dure, la par-  
tie est incapable d'extension, & si vous  
vous opiniâtrés à l'étendre, la trop  
grande douleur produira une convul-  
sion peut-être mortelle.

Pour prévenir l'inflammation bas-  
sinez l'article remis & les parties voisi-  
nes avec du vin tiède qui sera encore  
meilleur si vous y faites bouillir des  
sommités de mille-pertuis, de camomille  
& de boiillon blanc, du romarin, du  
stachas Arabe & d'autres herbes  
semblables, vous tremperez dans ce mê-  
me vin les bandes dont vous vous fer-  
virez pour la luxation : cette fomenta-  
tion réplir plusieurs veües, elle empê-  
che le sang de croupir, elle prévient  
l'inflammation & rend le ressort aux  
fibres relachées ou distendues par la  
luxation, ce qui contribue beaucoup  
à la guérir.

P ij



Il se fait souvent une tumeur edemateuse au membre luxé, qui arrive à ce qu'on dit par une fluxion, ou dans le temps de la luxation, ou après que l'article a été remis. Il n'y a rien de meilleur pour dissiper cette tumeur que les *sudorifiques internes*, & d'oindre la partie avec une huile volatile très pénétrante, tant sur la tumeur que sur la luxation, pour résoudre la première & affermir l'article. Les linimens avec l'huile distillée de tartre & d'os humains sont excellents, mais comme ces huiles sont puantes, on les rectifiera auparavant avec de la corne de cerf brûlée ou quelques autres parties des animaux : la chaux vive est aussi propre pour les rendre plus pénétrantes & plus résolatives. Si vous aimez mieux, faites une emplâtre de cire jaune & de résine très blanche, fondez le tout & y mettez du succin blanc & de la gomme élemi, une quantité suffisante de chacun, pour en faire une masse homogène que vous incorporerez avec du baume du Pérou pour faire du



*tout une emplâtre plus ou moins épaisse que vous étendrez sur des linges & appliquerez sur le membre demis, sans mettre les deux extrémités de l'emplâtre l'une sur l'autre, il suffit qu'elles se touchent un peu, à cause des tumeurs & des enflures qui ont coutume de survenir aux parties disloquées qui seroient contraintes si les bords de l'emplâtre croisoient l'un sur l'autre, ce qui n'est pas toujours à propos.*

*La pratique ordinaire est d'oindre le dehors de tout le membre disloqué avec de l'huile verte & semblables, mais cette methode n'est pas bonne, & les huiles ne valent rien icy, excepté l'huile de millepertuis avec l'huile distillée de theriacentine. La raison, c'est qu'en bouchant les pores elles empêchent l'insensible transpiration, sur tout aux premiers jours qu'il faut souvent laisser long-temps la luxation sans la debander: de plus ces huiles étant comme on sçait ramollissantes, elles relâcheront encore plus les fibres & donneront lieu aux*



342 *Nouvelle Chirurgie,*  
humeurs de se décharger & de s'épan-  
cher, ou à une reluxation, s'il m'est  
permis de me servir de ce mot.

Ceux qui rejettent ces huiles ont  
coutume d'avoir recours aux cata-  
plâmes astringens, composés de bol  
d'Arménie, de terre sigillée, de sang  
de dragon, d'encens avec du blanc  
d'œufs, en quoy ils font aussi mal  
que les autres, car que font ces ca-  
taplâmes que de fermer les pores,  
puisque leur vertu astringente qui  
ne se fait que par un contact de  
corps à corps, ne peut pénétrer en  
dedans, mais je veux qu'elle y pe-  
netre, & que les parties nerveuses  
& fibreuses relâchées par la luxu-  
tion, se resserrent puissamment. Mais  
qu'est-ce qu'il en arrivera? la luxa-  
tion & le membre disloqué se raffer-  
miront à la vérité, mais il est à crain-  
dre, comme il se fait toujours quelque  
tumeur autour de l'article disloqué,  
il est à craindre, dis-je, que le mou-  
vement du sang ne puisse se faire dans  
ces pores resserrés, & qu'il ne survien-  
ne une inflammation ou quelque autre  
tumeur.



Il est plus seur de ne se servir durant quelque-temps que de la *decoction seule des plantes nerveuses, faite dans du vin.* Tout ce que nous venons de dire regarde la cure de la luxation par une cause externe.

L'os jetté hors de sa place, par une matiere coagulée en forme de plâtre demande d'autres *remedes*, qui soient capables de resoudre & d'attenuer cette matiere endurcie; sçavoir les *internes qui mortifient l'acide*, tels que sont les *volatiles acres* qui previennent ces sortes de coagulations, & les resoudent quand elles sont faites: les *remedes volatiles tirés du tartre* remplissent ces deux intentions dans toutes les maladies des articles qui viennent d'un acide depravé; car ôtez l'acide, vous ôtez la coagulation: tels sont l'*esprit de tartre volatile, préparé avec la lie de vin*; l'*esprit de tartre volatile poussé par le nitre dans une retorte à long tuyau*, ou l'*esprit de tartre préparé par la fermentation avec le tartre & son propre alcali*, celui-cy est tres-penetrant & le



L'usage continué de ces remèdes resout admirablement ces fortes de coagulations.

Après l'esprit de tartre, l'esprit & le sel volatile d'os humains sont tres-salutaires, mais il faut faire precéder les remèdes laxatifs & les sudorifiques appropriés, suivant les circonstances.

Vous appliquerez extérieurement ceux qui détruisent l'acide & resoudent le coagulum.

Le remède le plus doux c'est le pétroleum, ou le baume du Pérou, mêlé avec de l'esprit de vin, ou dissout avec un jaune d'œuf, & enduit avec de l'esprit de genièvre.

L'esprit de vers de terre est encore meilleur, on le prépare par la fermentation, & on en enduit souvent la partie, ou seul ou avec l'esprit de sel armoniac. Ces esprits souvent appliqués en un lieu chaud pénétrent & resoudent puissamment les coagulations étrangères. On ne se sert gueres de l'huile de tartre à cause de sa trop grande puanteur,



elles seroit pourtant tres-propre pour en froter les parties, & refoudre le coagulum: en un mot tout ce qui convient à une sciatique confirmée, a lieu icy, puisqu'il ne s'agit que de détruire & de refoudre un acide.

Il arrive souvent que quand on n'a pas remis de bonne heure l'os disloqué, il se trouve dans la cavité un coagulum étranger qui empêche de le remettre, desorte qu'il faut ôter ce coagulum avant que de replacer l'os. *L'huile distillée suivante* est bonne pour cet effet & assez penetrante, mais elle a une odeur insupportable.

*Prenez une partie d'huile distillée d'os humains, deux parties d'huile de tartre fétide, mêlez-le tout & mettez par dessus de la chaux vive pour distiller par une retorte, vous aurez une huile penetrante, excellente pour froter les parties. La chaux absorbe l'acide, & à raison de son sel volatile rend les huiles plus penetrantes.*

Lorsque le relâchement des ligamens donne occasion aux luxations,

R v.



346 *Nouvelle Chirurgie* ;  
on les rétablit , 1. par les *sudorifi-*  
*ques internes universels* , avec les  
*remedes nerveux & doüés d'un sel*  
*huileux volatile* : 2. les *remedes*  
que nous fournit le *sassafras* , l'*es-*  
*prit & le sel armoniac* , les *huiles*  
*aromatiques* seront mis en usage ,  
d'autant que ces affections sont dura-  
bles & chroniques.

L'*esprit de vers de terre tiré par*  
*la fermentation* , l'*essence* qu'on en  
prepare contre la goutte vague sera  
tres-propre dans ce cas , sur tout si  
la luxation , & le relâchement des  
ligamens vient d'un principe scorbu-  
tique ,

*Apliquez exterieurement* , les  
*nervins* , les *aromatiques & dia-*  
*phoretiques* , ou *resolutifs* , pour  
redonner le tonus & le ressort  
naturel à l'article disloqué , & aux  
parties nerveuses relâchées , & joi-  
gnez-y ensuite les *astringens tem-*  
*perés par les nervins* , pour affermir  
la partie blessée dans son état ou ton  
naturel.

La methode prescrite par *Hil-*  
*darius* , cent. 6. obs. dernière convient



dans cette cure , & il y a peu de choses & tres-faciles à changer.

*Les vers de terre* sont ce qu'il y a de meilleur , & le suc qu'on en tire suivant la description de *Hildanus* , est bon pour en froter les parties demises. L'emplâtre du même Auteur , ou celle qu'on prepare avec le *tacamahaca* , & le *caranna* , malaxé avec l'huile de *succin* edistillée sont pareillement salutaires pour appliquer après avoir froté & enduit la partie avec les preparati-  
ons de vers de terre ; l'emplâtre *stiptique* de *Crollius* mêlée avec l'huile de *tartre* & des *Philosophes* , étendue sur une peau de gant convient dans les luxations , qui ont pour cause occasionnelle le relâchement des ligamens. Vous ne negligerez pas cependant le bandage qui est requis en cette occasion , qui regarde la mécanique de la Chirurgie , & a lieu dans toutes les luxations en changeant ce qui est à changer.

Il arrive souvent que l'os est disloqué & fracturé par une même cause externe , mal tres-fâcheux



348 *Nouvelle Chirurgie*,  
qui demande en même-temps une  
double cure pour la fracture & pour  
la luxation, laquelle se doit faire  
avec l'extension, & la remise de  
l'article dans le même moment ;  
car il est impossible détendre le  
membre que la partie disloquée &  
fracturée ne soit remise en même-  
temps, & sans différer il faut y  
adapter le bandage approprié. Dans  
la luxation des machoires, si les  
deux sont disloquées, il est difficile  
de les remettre, s'il n'y en a qu'une,  
le remède est facile, un soufflet  
suffit. Il y a un petit os qui étant  
disloqué cause beaucoup de mal,  
c'est le coccyx, ou croupion, qui  
se disloque tant en dedans qu'en de-  
hors dans l'accouchement difficile,  
voyez le *journal des sçavans d'A-*  
*lemagne année 3. page 144* après la  
luxation, il nous reste à parler des

#### *Fractures.*

Lorsque les parties dures du  
corps, c'est à-dire les os, sou-  
ffrent solution de continuité, on



dit qu'elles sont fracturées, les causes des fractures sont le plus souvent externes, on a néanmoins remarqué des fractures aux os des pieds & des mains qui ont eu des causes internes, sçavoir de grandes convulsions; le *Médecin de Nuremberg* en raporte un exemple dans la deuxième année de ses œuvres diverses.

L'os se fracture de travers & s'écrase quelquefois considérablement en même-temps: ou en long, & il ne fait que se fendre.

La première espèce est appelée fracture, sur tout si elle est jointe à une playe, & s'il sort quelque éclat de l'os. La dernière est nommée fissure.

Il est important de bien distinguer ces deux sortes de fractures qui sont d'une nature fort différente, & traînent après elles differens symptômes.

Les fractures en travers sont faciles à connoître même aux ignorans: sur tout quand les os fracturés ont quitté leur place, soit que



la fracture vienne d'une cause externe, soit d'une cheutte seulement, il est impossible qu'elle ne cause une douleur tres - cuisante aux parties membraneuses & fibreuses qui sont couchées dessus, particulièrement s'il y a quelque éclat de l'os qui les pique.

De plus le membre fracturé devient plus court lorsque les muscles tirent les os séparés vers leur principe. Il y a d'autres causes externes qui font connoître la fracture de l'os, & sur tout il est à remarquer que les pores naturels des parties musculées & nerveuses, qui couvrent l'os fracturé perdent leur figure par la contusion & le déchirement, & qu'ils sont resserrez par la douleur & par la crispation des fibres nerveuses, ce qui retarde ou arrête le cours naturel du sang & de la lymphe.

C'est pourquoi outre l'enflure accoutumée de la partie fracturée, il survient des inflammations ou des édemes, compagnes ordinaires des fractures, sur tout au commencement,



car quelquefois lorsqu'on les traite mal, & que l'aliment prochain de l'os vicié corrompt les parties, il arrive le quatrième ou le septième jour après la fracture, & la remise de l'os une inflammation qui tient de l'érysipèle, qui est tantôt simple, & n'occupant que la peau de dessus la fracture, tantôt accompagnée d'horreur & de frisson, suivis d'une grande chaleur.

La cause de cette érysipèle est diverse; elle survient néanmoins quand à l'occasion de la fracture les parties nerveuses, tendineuses & membraneuses sont offensées, spécialement dans un corps cacohyme, ce qui altère leur aliment prochain, lequel contracte une acidité qui irrite les parties nerveuses & produit l'érysipèle, la sentine des mauvaises humeurs remuée à cette occasion excite facilement la fièvre, quelquefois il sort des esquilles de l'os fracturé qui blessent plus ou moins les parties voisines.

Voilà ce qui regarde les fractures faites en travers. Plus elles sont



simples moins elles sont dangereuses, quand elles sont compliquées avec une playe, elles le sont beaucoup plus : mais les pires de toutes, c'est lorsque les petits éclats separez commencent à supurer.

Les os se soudent & reünissent avec plus ou moins de difficulté, suivant la diversité de l'âge, du temperament, de la maniere de vivre, du malade, & les autres circonstances.

Les petits os se guerissent ordinairement depuis le septième jusqu'au quatorzième jour. Les gros depuis le vingtième jusqu'au quarantième, il est à remarquer que les os fracturez des femmes grosses se reünissent difficilement & bien tard. Mais que si il leur arrive un acouchement naturel & à terme, ils se guerissent facilement.

Quant aux fissures elles sont souvent difficiles à connoître sur tout si elles sont petites, & elles ne se manifestent souvent que par des symptomes fâcheux.

Il arrive souvent dans la cheute,



le fault , & la contusion d'un membre contre une pierre que l'os se fende en quelque endroit , avec plus ou moins de facilité suivant la constitution naturelle ou contre-nature du malade.

Les Vieillards par exemple sont sujets aux fractures & aux fissures des os , parce qu'ils les ont secs & arides , & ceux qui ont les os cariés par le mal de Naples , sont fort exposés à ces affections , la douleur est tantôt plus , tantôt moins grande à proportion de la fissure , elle n'empêche point le malade de vaquer à ses affaires , & quelque légère tumeur qui rougit à la suite du tems , découvre quelque fois la fissure.

Mais cette tumeur n'arrive qu'après un long tems dans les petits os , parce que l'aliment prochain de la partie exudant , & tombant par la fissure entre le perioste & les parties voisines , s'altère & se corrompt peu à peu , & coulant le long du membre vers les parties voisines de l'articulation , ou les tendons en plus grand nombre & plus ferrez.



l'arrêtent, il s'y amasse & y forme un abcez & un ulcere : l'os cependant se carie & se corrompt toujours, & fournit un aliment continuel à l'ulcere d'audessous.

Ces sortes de fissures ne sont pas rares, mais si on ne les découvre de bonne heure, elles feront des ulcères qu'on prendra pour des abcez & des defluxions, autour desquelles on perdra son tems & sa peine, à cause que l'abcez est fort éloigné, & au dessous de l'endroit fissuré. De plus les *purgatifs* ou *sudorifiques*, & les *balma-siques externes* traîneront plutôt le mal en longueur qu'ils ne le guériront, à moins qu'on ne découvre la fissure cachée.

Le Chirurgien a besoin de beaucoup d'adresse pour s'assurer de la fissure, pour découvrir la cause antecédente, pour reconnoître avec les doigts le lieu où est précisément la douleur, & la tumeur, s'il y a quelque chose de fendu ou d'inégal, comme on sentiroit dans un bâton fendu : il demandera par exemple au malade si dans la cheute il n'au-



roit point oüy craquer le membre affecté, si peu de tems après il n'y auroit point eu de tumeur, s'il n'auroit point senti descendre quelque matiere peu à peu : c'est sur ces sortes de signes qu'un habile homme fait une conjecture ingenieuse pour le mener à la connoissance de la fissure.

Les fissures sont les plus faciles de toutes les fractures quand on les connoît, mais si on ne les connoît pas, si on les neglige, & si on ne les traite pas methodiquement, elles traînent après soy un ulcere, & si la carie survient aux fissures elles sont pour lors tres-dangereuses, & il en faut venir à l'extirpation du membre.

Les fractures dans lesquelles les os sont moins éclatez, & sont moins de pointes, celles de travers dont les os ne sont point hors de leur place, sont bien plus faciles à guerir que les autres. Si l'os fracturé est cassé en morceaux & en éclats, la fracture est dangereuse, parce qu'elle est toujours compli-



356 *Nouvelle Chirurgie,*  
quée avec une playe aparente ou  
oculte qui blesse les parties mem-  
braneuses, & menace d'un abscez.  
Lorsqu'il y a deux os dans la partie,  
il y a moins de danger quand il n'y  
en a qu'un de fracturé, que quand  
ils le sont tous deux, car l'os qui  
n'est point rompu soutient celui  
qui l'est & le membre, & il n'est pas  
besoin de faire une grande exten-  
sion pour le remettre, il sert même  
d'apuy, & tient l'os fracturé en  
état. Il est meilleur que la fractu-  
re se fasse au milieu de l'os que vers  
l'articulation, car dans celle-cy il  
est bien plus difficile de remettre &  
de rafermir l'os, & il y a quantité  
de tendons & de nerfs autour de  
l'article, qui donne lieu d'aprehen-  
der plusieurs symptomes fâcheux.  
L'os fracturé à l'endroit où il est  
couvert de plusieurs muscles cause  
moins de danger à raison des sym-  
ptomes que quand il se fracture à  
l'endroit où il y a beaucoup de ten-  
dons, par exemple la fracture du  
tibia est plus favorable au gras de la  
jambe que vers le talon. La fractu-



re de l'os sans playe aux parties molles est aisée à guerir , mais si elle est compliquée avec quelque playe ou quelque contusion aux parties molles , elle est remplie de danger , & elle produit des douleurs des inflammations , des convulsions & quelquefois la cangrene. Si l'os s'est éclaté en plusieurs morceaux , il faut les separer les uns des autres , ce qui se fait plutôt dans les petits que dans les gros , ou quand les éclats sont entièrement détachez que quand ils tiennent aux membranes : à proportion que les os sont gros ou petits, ou plus ou moins poreux , ils se réunissent plutôt ou plutôt , le tems ordinaire de la consolidation est depuis le vingtième jusqu'au vingt-cinquième jour , & quelquefois jusqu'au quarantième ou cinquantième , pour les grands os. L'os femur est celui qui se consolide le plus rarement , parce qu'il est couvert de muscles tres larges qui empêchent de le remettre , & de l'affermir sans qu'il resorte ou prenne une méchante figure ; &



358 *Nouvelle Chirurgie*,  
c'est une maxime en Chirurgie que  
l'os femur rompu particulièrement  
dans les adultes ne peut être remis  
sans claudication.

*Pour ce qui est de la cure des fractures*, il faut replacer les os dans leur situation naturelle, car pourvu que les os soient remis, & les deux extrémités rapprochées l'une vers l'autre, la nature les reunit, & les ressolde facilement par l'aliment même qu'elle leur fournit à mesure qu'il s'insinue & s'endurcit dans les petits espaces de l'os séparé. Lorsque la liqueur alimentaire des os conforme à leur principe spermatique qui coule par leurs pores & leurs petits canaux, le long des fibres, dont ils ont été originellement composez, trouve la conformation & la rectitude de ces pores interrompue & changée, elle arrête & change le cours naturel de l'aliment, qui s'épanche & s'amasse successivement autour de la fracture, où il se coagule, & acquiert une dureté semblable à celle de l'os; c'est ce qu'on appelle calus qui est de la même sub-



stance que l'os dont il ne differe que par sa conformation.

Tout le devoir du Chirurgien à l'égard des fractures ne consiste directement, 1. qu'à étendre les os & à les remettre, extrémité contre extrémité: l'extension n'a lieu que dans les fractures faites en travers, & la jonction des extrémités se doit faire exactement dans les fissures: 2. à conserver les os remis dans leur situation naturelle, par les *bandages*, les *attelles* & l'*attitude* propre au membre.

Le devoir indirect du Chirurgien dans les fractures, est de prévenir ou d'ôter l'inflammation, par l'application des *remèdes capables d'aider le baume naturel ou l'aliment prochain de l'os* rompu dans la generation du calus. Il *frotera* pour cet effet, l'*endroit fracturé* avec de l'*esprit de vin chaud*, ou seul ou dans lequel on aura fait infuser des fleurs d'*hypericum*, ou bien avec lequel on aura mêlé une troisième partie d'*esprit de vers de terre* tiré par putrefaction, pour s'insinuer dans les



360 *Nouvelle Chirurgie*,  
pores & refaire les parties nerveu-  
ses. S'il y a une contusion considéra-  
ble à la partie on la doit oindre avec  
du miel bien temperé avec l'esprit de  
vin, remède excellent en cette ren-  
contre, soit que la contusion en soit  
étendue ou non, car il dissout la ma-  
tiere, & apaise les symptômes. On  
recommande l'onction de la partie  
avec l'huile de millepertuis, les fo-  
mentations de decoction de romarin  
dans du vin, l'onction avec l'huile de  
vers de terre ou de terebenthine; le  
tacamahaca & un peu d'huile de ro-  
marin distillée, en forme d'emplâtre;  
ou ce qui est très-usité, l'emplâtre  
pour les fractures, dont voicy la des-  
cription.

Prenez une livre de resine blan-  
che pure, trois onces de tereben-  
thine trouble, faites fondre & mé-  
ler le tout exactement pour incor-  
porer avec la poudre de racine d'ul-  
maria ou Reine des prex, de bi-  
storte, & d'aristoloche ronde jus-  
qu'à la consistance d'emplâtre, ajou-  
tez sur la fin un peu d'huile destil-  
lée d'os humains, pour la rendre  
meilleure



*Medicale & raisonnée. 361*  
meilleure, mêlez-y de l'extrait de racine d'aristoloche ronde avec l'esprit de vin, ou faites-y fondre de la poudre de succin, ou malaxez doucement l'emplâtre avec de l'huile distillée de succin, ou avec du baume du Perou au temps que vous voudrez vous en servir.

Cette emplâtre s'applique après que l'os a été remis & rejoint, il ne faut pas que les deux extrémités de l'emplâtre montent l'une sur l'autre, mais laisser un peu d'intervalle; il est bon comme j'ay déjà dit, d'oindre auparavant la partie avec les huiles appropriées, particulièrement avec celle de vers de terre atténuée par l'huile distillée de romarin.

On met les attelles sur l'emplâtre; qu'on assujettit avec trois ligatures, & dessus le tout, on met le bandage.

Car de cette manière les muscles ne sont ny trop relâchés, ny trop réduits & cette situation conserve les os replacés sans aucune douleur: il est salutaire de joindre à ces remèdes, externes & vulnérâmes les internes mentionnez dans la cure des

Q



362 *Nouvelle Chirurgie,*  
playes & des ulceres , il faut toujours  
y joindre le romarin.

*La pierre osteocolle dans de  
l'eau de grande consoude* passe pour  
*specifique* , son efficacité est si mer-  
veilleuse à consolider les os fractu-  
rés, & à engendrer le calus , que sou-  
vent le calus devient trop gros ,  
quand on use trop long-temps de  
cette pierre.

L'experience nous convainc de la  
vertu qu'elle contient , mais il est  
tres difficile d'expliquer la maniere  
dont elle opere, elle est si dure qu'elle  
ne peut être calcinée par le feu, ny  
corrodée par les menstrues corro-  
sifs , & encore moins par consequent  
être dissoute dans l'estomac : quoy  
qu'il en soit c'est un *specifique* pour  
engendrer le calus dans les os rom-  
pus.

De ce genre sont l'agrimoine , la  
*grande consoude*, le *Geranium* ou herbe  
à Robert , la *sabine* , la pierre nommée  
*ossifrage* , la poudre suivante de *Fabri-  
tius Hildanus*.

Prenez une once de la pierre  
*osteocolle* préparé , trois dragmes  
de cannelle choisie , une once de su-



*Medicale & raisonnée. 363*  
cre , mêlez le tout pour faire une  
poudre , la dose est de deux dragmes.  
Ou bien ,

Dissolvez de l'osteocolle dans une  
decoction de Pervenche faite dans  
du vin , pour prendre en plusieurs  
fois.

L'onguent de Bartholin , cent. 6.  
histoire 25. est tres excellent. Le troi-  
sième ou le quatrième jour qu'on de-  
bande la fracture pour voir en quel  
état elle est , il est bon de la bessi-  
ner avec de l'eau simple ou avec  
du vin dans lequel en aura fait cui-  
re des plantes vulnérables & nervi-  
nes.

Que les bandages ne soient ny  
trop lâches , ny trop serrés.

Ceux cy étranglent la partie , &  
empêchent de croître la tumeur qui  
arrive toujours dans les fractures, ce  
qu'on ne doit pas faire quand on le  
pourroit , à cause de la cancrène qui  
s'en ensuivroit inmanquablement :  
c'est pour cette raison que les emplâ-  
tres ne se doivent point toucher par  
leurs extremités comme nous avons  
déjà dit.

C'est la coûtume de mettre des ca-

Q ij



364 *Nouvelle Chirurgie,*  
*cataplasmes avec les poudres astringen-*  
*tes sçavoir le bol d'armenie, les ro-*  
*ses, les balaustes, l'encens, le sang*  
*de dragon & semblables : mais ils*  
*font très méchans, car bien loing*  
*de faire du bien ; ils bouchent les*  
*pores & font une croute sur la par-*  
*tie qui cause souvent beaucoup de*  
*mal.*

Si pour donner quelque chose à  
la coutume on veut des *cataplasmes*,  
on les preparera avec les *vulnerai-*  
*res apropiés, sçavoir le Geranium*  
*de Robert, pilé & mis sur la par-*  
*tie, ou la poudre de racine de bi-*  
*storte infusée dans du vin apres avoir*  
*froté la fracture avec de l'huile*  
*d'hypericum, pour aider la réunion*  
*de l'os fracturé & pour prevenir l'in-*  
*flammation, mais à parler franche-*  
*ment je ne suis point pour ces ca-*  
*taplasmes & je ne les conseille*  
*point.*

Trop d'attelles & trop proches les  
unes des autres sont nuisibles, il  
n'en faut que trois ou quatre au  
plus, entre lesquelles il y aura un  
doigt de distance pour éviter la dou-  
leur qu'elles causeroient par leur



compression, & afin qu'elles n'apportent point de contrainte à la tumeur de la partie.

On commence par lier la bande du milieu, puis celle d'audessus, en apres celle d'audessous continuant ainsi suivant les regles de l'art.

Si dans les fractures principalement dans celles qui sont avec contusion, les nerfs, les ligamens & semblables parties nerveuses sont disloquées ou entorses, on aura recours au *cerat* suivant, qui est de *Forestus*, & tres convenable.

*Prenez quatre onces de racine de seu de Salomon, une once de celle d'althea, deux poignées de plantin, faites bouillir, piler, & passer le tout sur le feu avec de la cire blanche pour faire un cerat mollet, ajoutez-y de l'huile de roses & de mirtilles, deux onces de chacune, une once & demie de therebentine claire, de l'onguent Egiptiac & d'althea, demie once de chacun, six dragmes de bol d'Armenie, trois dragmes de sang de dragon, une dragme d'encens, deux dragmes de tous les santaux, mêlez le tout pour faire*

Q iij



366 *Nouvelle Chirurgie,*  
*un cerat*, la pratique est de l'*appliquer*  
*le septième jour* contre les entorses  
des nerfs.

Les remèdes cy-dessus ont lieu  
dans les fractures faites en tra-  
vers.

Quant à ceux qui regardent les  
fissures, lors qu'elles sont nouvelles  
elles sont faciles à guérir, & il suffit  
d'appliquer sur la partie enflée & un  
peu douloureuse où l'on soupçonne  
que soit la fissure, *l'emplâtre pour*  
*les fractures, avec la résine & la ra-*  
*cine de consoude*, sans, ou avec  
des attelles, suivant les circonstan-  
ces.

Le membre demeurera en repos &  
bien bandé pour empêcher la corru-  
ption de l'aliment de l'os, ou pour  
la corriger si elle est faite, & consoli-  
der la fracture.

Lors qu'il y a sur la fissure une  
tumeur considérable, mais molle &  
obeïssante, remplie apparemment du  
sang ramassé au tour de la partie af-  
fectée, ou de la liqueur qui exude  
de l'os, il la faut ouvrir & donner  
issuë à l'humeur contenue.

On tiendra l'incision ouverte avec



une tente, & on la traitera comme une fracture avec playe, par ce moyen l'os & la playe se consolideront.

Si par l'ignorance du Chirurgien ou par la negligence du malade, la fissure a degeneré en abcez & en ulcere, on ouvrira la tumeur & l'abcès apres l'avoir fait meurir comme on aura pû, & on continuera l'incision jusqu'à la fissure pour guerir plus facilement l'os qui sera devenu carié à la longueur du temps : alors l'abcès se pourra guerir parfaitement, par les *mondificatifs* & les *epulotiques*. Il n'y a personne qui ait mieux écrit touchant ces cas que *Felix Wurm*, qui est pour parler avec *Van-Helmont* le Coryphée des Chirurgiens d'Allemagne.

Voilà ce qui regarde en general les fractures en travers & les fissures.

Elles sont ou simples ou compliquées avec une playe, de sorte que l'os est rompu & les parties molles de dessus blessées.

Après l'extension & le remplacement de l'os, il faut travailler à la playe, & d'abord qu'il n'y a point

Q iij



à craindre que rien se détache de l'os on doit réunir les lèvres de la playe avec les futures à aiguille ou sèches, & y *appliquer un baume convenable* : l'*emplâtre* qu'on appliquera sur la fracture sera percée vis à vis de la playe afin de pouvoir la pancer par le moyen de ce trou. Les bandages & les artelles seront appropriés à la partie, on la debandera pour la traiter une fois ou deux le jour suivant les circonstances & tous les trois jours, si la fracture est simple.

Quand les extrémités de l'os rompu s'avancent hors la playe & ont été déjà altérées & mortifiées par l'air il faut limer l'os avec la rugine ou en arracher des éclats avec des pinces, ce qui sera d'autant plus nécessaire si la pointe de l'os perce la peau, & s'il est impossible de le remettre, mais si l'os est encore sain & nullement altéré, il sera remis en sa situation naturelle & on tiendra long-temps la playe ouverte : pour voir si les éclats qui ont été séparés de l'os pourront se réunir, sinon pour leur



donner moyen de sortir par la playe.

Si ces esquilles paroissent d'abord séparées, il les faut arracher avec des pincés, mais si elles tiennent tant soit peu au perioſte ou à l'os, on laissera faire la nature qui les separera entierement ou les rejoindra; comme elle a coûtume d'être lente dans ces sortes d'operations, il est bon de la seconder avec l'onguent qui suit.

*Prenez une once & demie de miel vierge, trois dragmes de poudre de vers de terre, mêlez le tout pour faire un onguent propre à détacher les os.*

*Autre meilleur.*

*Prenez de la poudre d'aloë & de mirrhe demie dragme de chacun, de racine de grande consoude & d'aristoloche ronde trois dragmes de chacune, deux dragmes d'euphorbium, une suffisante quantité de sherebentine & de cire: mêlez le tout en forme de liniment, ou d'onguent pour procurer le détachement des esquilles qui ne se peuvent rejoindre: lors que l'os est repris & le calus trop grand on le corrige & diminue com-*

*Qv.*



370 *Nouv. Chir. Med. & rais.*  
me *Hildanus l'enſeigne, ch. 1. obſ. 91.*  
lors que le membre eſt mal figuré, il  
eſt neceſſaire quelquefois de reformer  
le calus, ce qui eſt aiſé quand il eſt re-  
cent, mais quand il eſt endurci &  
confirmé on ne peut y toucher ſans  
danger, ſi l'oſ vient à ſe rompre une  
ſeconde fois, ce ne ſera pas au calus,  
mais au deſſus ou au deſſous.

GLOIRE A DIEU  
*ſeul.*





## DISSERTATION

S U R

## L'INFUSION

DES LIQUEURS  
dans les vaisseaux.

---

*Operation de Chirurgie.*

**L**A nature cette mere prudente & sage qui nous a imposé la necessité de manger pour tenir nôtre corps en état, & qui a destiné l'ésophage pour faire passer les alimens, & l'estomac pour les aprêter, se seroit-elle oubliée à l'égard de nos maladies lors qu'elle n'a déterminé aucun organe en particulier pour les remedes? Non, elle a voulu qu'ils fussent apliqués également à toutes les parties du corps;

Q vj



car puisque les causes des maladies n'entrent pas toujours par une porte, c'est à dire par la bouche où elles nous viennent insulter pourquoy les secours trouveront ils moins de chemins pour entrer ? N'est-il pas juste en un mot qu'il y ait autant de manieres de se guerir qu'il y en a de devenir malade. Je ne pretends pas faire une règle generale de plusieurs moyès particuliers & extraordinaires de se guerir, comme la *purgation par imagination* dont parle *Henry de Heers* dans ses observations, comme la guerison de la fièvre par certains mots écrits dans un billet pendu au col, dans *Salmuth* ch. 2. obs. 81. comme la cure des autres maladies par le seul *atouchement*, ce qu'on a vû ces années dernières en *Angleterre* en la personne d'un païsan qui guerissoit les plus grandes maladies en touchant les malades de sa main ; comme la dissipation des tumeurs & des excrescences touchées par la main d'un cadavre, comme la *transplantation* qui fait passer les maladies des hommes dans les bêtes,



*sur l'infusion des Liqueurs. 373*  
la goutte par exemple, la colique, le  
mal de dents : &c. à des chiens ou à  
des plantes : voyez *Bartholin cent. 3.*  
*obs. 66. cent. 6. observ. 53. Borellus*  
*cent. 3. obs. 28. Boyle Philos. expe-*  
*rim. part. 2.* Je ne pretends pas dis-  
je parler de ces cures magnetiques  
& inusitées, je veux seulement de-  
montrer que la nature n'a pas re-  
straint les médicaments des mala-  
dies internes à la bouche seule com-  
me les alimens, & que l'application  
externe en est merveilleuse & salu-  
taire. Les livres des Practiciens di-  
sent par tout que les *lotions des*  
*pieds* sont admirables pour les in-  
sommies, pour les maux de tête, pour  
les catarrhes, & pour la supression  
des mois ; l'*aloë*, le *fiel de taureau*,  
l'*huile d'absinthe*, & toutes les cho-  
ses ameres mises sur le nombril tuent  
& chassent les vers ; les purgatifs  
qu'on applique au nombril ou sur le  
battement de l'artere du poignet,  
purgent effectivement, la *theriaque*  
& l'*opium* au contraire arrêtent la  
supergurgation ; les racines de l'*el-*  
*leboro blanc* mises sur la region au  
ventricule excitent le vomissement,



& l'onguent d'arhanita fait le même effet ; les feuilles du même ellebore qui ressemblent au plantain, mais qui sont plus longues & plus dures, appliquées en forme de ceinture sur les lombes, retiennent le flux immodéré des mois ou des lochies ; les frictions du mercure crud, éteint avec de la graisse de porc ou l'huile de tartre, faites à l'épine du dos, aux jointures des articles, ou ce qui vaut mieux, aux plantes des pieds suivant la méthode des Chirurgiens François, guérissent le mal de Naples, ordinairement par la salivation rarement par les diarrhées ; & ce mal opiniâtre qui avoit résisté aux decoctions sudorifiques & aux dietes, se rend obeïssant au mercure, le suc des écrevisses de rivière, celui du grand sedum ou jonbarbe, & l'eau de semence de grenouilles, sont merveilleux pour temperer la chaleur & le délire des phrenétiques, si on en applique à la tête ou aux plantes des pieds. Les femmes mêmes chassent souvent les fièvres intermittentes avec des épicarpes ou brasselés à la honte des Médecins, la poulpe de raisins



sur l'infusion des Liqueurs. 375  
passés mise sur la pulsation de l'artere du poignet avec des fleurs de houblon & un peu de camphre a délivré une infinité d'Anglois de la fièvre. Les écrits de Strobelbergerus font voir la vertu de l'emplâtre de cet Auteur contre la fièvre quarte. Une emplâtre composée de suie claire, de terebenthine, de toile d'araignées avec le camphre & l'huile d'araignées a ôté la fièvre quarte à un vieil Gentilhomme presque sexagénaire, au raport de Monsieur Michaël; l'emplâtre de nicotiane avec l'huile de capres apliquée sur la rate emporte la fièvre quarte, & on croit que c'est l'emplâtre de Van-Helmont. Enfin depuis quelques années on a inventé une nouvelle maniere d'introduire les remèdes dans le corps & de les injecter immédiatement dans les veines, ce qu'on appelle infusion, qui a quelque raport à la transfusion dans laquelle le sang d'un animal passe dans les veines d'un autre. J'avois ordre de nôtre Université de traiter de ces deux operations Chirurgiques ensemble, mais quelques memoires que j'attens de Paris sur la



transfusion ne m'ayant point encore été remis, je renvoye celle - cy en un autre temps & je me contente pour le présent d'examiner l'*infusion*.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Histoire de l'infusion.*

§. I. **P**Lus les maladies, ces ennemis jurés de nôtre vie nous poursuivent à outrance, plus la Médecine empesée à nous deffendre s'applique à forger des armes pour soutenir & repousser genereusement leurs efforts, & c'est à cette application que nous devons tant de belles découvertes auxquelles l'antiquité, n'a pas même songé, persuadée qu'elle étoit qu'une diette exacte suffisoit pour nous mettre à couvert contre les plus rudes attaques des maladies. *L'opération Chirurgique de l'infusion* est une des plus importantes de nos nouveautés; n'est-ce pas un art bien excellent d'ouvrir une veine avec un instrument approprié



pour y introduire un remède qui remplisse avec une promptitude admirable & sans perdre rien de la vertu, les veuës auxquelles le Medecin le destine. Cette operation appartient à la Chirurgie puisqu'elle depend de la dextérité de la main & qu'elle ne differe point des autres injections qu'on a coûtume de faire dans les abcès, dans les ulceres & dans les fistules pour les mondifier, & on pourroit la nommer fort à propos *clysmatique* ou *énématique nouvelle*, pour la distinguer de l'*art clysmatique des Anciens* assez connu.

§. II. Cette invention est fort jeune & à peine a-t'elle cinq ans; ce qui nous oblige de l'examiner plus severement pour nous assurer si elle cause du bien ou du mal. Il ne faut point se laisser prevenir contre le mot de nouveauté; car comme de dire qu'une opinion est ancienne, ce n'est pas dire qu'elle soit vraie, de même la nouveauté ne fait pas la fausseté, ce qui est vieux maintenant n'a-t'il pas été autrefois nouveau & ce qui est nouveau aujourd'huy, ne sera-il pas ancien dans les siècles à



venir & peut-être florissant. Les Anciens ont beaucoup fait , mais il nous ont laissé beaucoup plus à faire sans nous ôter la liberté d'exercer nôtre esprit : l'invention présente est environnée de quelques difficultés comme tous les commencemens ; un enfant nouveau né ne marche pas comme un homme fait , & une jeune plante branle au moindre vent , mais quand elle est devenuë arbre elle méprise les plus grandes tempêtes ; peut-être le temps fortifiera nôtre Chirurgie nouvelle , & elle doit produire dans un âge plus avancé des fruits que nous n'aurions pas lieu de demander dans son enfance.

§. III. Les *Anglois* sont les premiers qui ont pratiqué cette Chirurgie , & on en croit Monsieur *Vuren* Professeur fameux dans l'Université d'*Oxford* & de la Société Royale , le premier inventeur ; on attend avec impatience un traité cõplet sur cette matiere que Mr *Clarek* Medecin de sa Majesté Britannique a promis , avec des Histoires sur les fausses couches de chaque mois. Pendant que ces choses se passent en Angleterre ,



*sur l'infusion des Liqueurs. 379*  
*Monsieur Maïor Docteur en Medecine & Professeur d'Anatomie & des plantes dans l'Université de Kill, meditant comment les sueurs rentroient dans les fièvres malignes à cause de la viscosité du sang. sans pouvoir être rapelées par les remèdes usités, quoy qu'elles revinssent lors que les malades étoient à l'agonie, & comment on pouvoit redonner à la masse du sang une nouvelle fluidité & une nouvelle fermentation; cette sorte d'infusion de liqueur médicamenteuse dans les veines luy vint en pensée, & l'an 1664. il publia un discours en forme de projet sur cette Chirurgie, qu'il fit reimprimer l'année suivante avec les jugemens & les objections des personnes doctes, & les réponses qu'il leur faisoit. La même chose est arrivée à Fracassatus Docteur en Medecine & professeur public d'Anatomie dans l'Université de Pise, homme tres curieux à ce que j'ay reconnu par un traité particulier de luy, lors qu'il cherchoit les moyens de rétablir en general la fermentation du sang suspendu, ou de la renouveler lors qu'elle*



le étoit sur la fin, il prit delà occasion de penser à l'*infusion Chirurgique* & de la pratiquer. Voyez *Terrard. des Epist. de Malpighius, & de Fracassatus* imprimé à Bologne, l'an 1665. Je ne dois pas oublier *J. Sigismond Elsholis Medecin ordinaire de l'Electeur de Brandebourg*, qui inventa cette nouvelle *infusion* à l'occasion d'une experience anatomique qu'il fit l'an 1661. Pour demontrer la circulation du sang dans une femme noyée. Voyez son *traité* qui en porte le nom. Je dois la même justice à *Maurice Hoffman, Docteur en Medecine & Professeur d'Anatomie & des plantes dans l'Université d'Altorf*, qui me marquoit dans des lettres qu'il m'écrivit il y a deux ans à Padoüe, qu'il avoit enseigné quelques années. auparavant en public & en particulier, la maniere de transfinettre le sang d'un jeune homme dans les veines d'un mélancholique ou d'un épileptique, les écoliers disent la même chose. Ce sont là les grands genies à qui nous sommes redevables de cette nouvelle invention lesquels sont



tous arrivez au même but ; quoy que par des routes différentes , ils avoient tous leur bonté d'esprit particuliere & il n'est pas surprenât que chacun ait été inventeur , il n'importe que ce soit des mêmes choses ou de diverses, toute invention merite de la louange , si les uns inventent plus que les autres & si un seul ne peut tout trouver , comme dit *Aufone* , pourquoy plusieurs personnes d'une même étendue d'esprit ne feroit-ils pas des découvertes semblables ou les mêmes. Un *Gentil-homme* curieux & digne de foy me racontoit un jour qu'étant l'année 1642. dans la haute Luface , il avoit veu chez un grand *Seigneur* passionné pour la chasse & qui nourrissoit beaucoup de chiens , un *Veneur* qui prenoit plaisir à souffler par un os de poule , dans les veines de ses chiens , du vin d'Espagne ou de l'eau de vie qu'il tenoit à la bouche, qu'il faisoit ensuite une ligature après quoy les chiens enyvres ne cessoient de crier , qu'ils n'eussent dormy leur vin , que le même *Veneur* guerissoit ses chiens malades par de cer-



sains medicamens qu'il injectoit de la même maniere.

§. IV. Voicy diverses experiences qui ont été faites pour cette operation qui se trouvent dans les Auteurs allegués, ou qui ont été tentées par des particuliers. On fit l'injection d'une once d'eau commune dans la veine crurale d'un grand chien avec assez de facilité, l'animal lechâ l'incision durant une demi-heure, & il s'enfuit comme si on ne luy eût rien fait. *Elsbolts* ne remarqua aucun changement dans un autre chien apres l'injection d'une once de vin d'Espagne, peut-être, parce que la dose étoit trop petite. On voit dans *Schorus* l'effet d'une juste dose, *Technicus-Cur*, liv. 21. chap. 21. pag. 891. Un chien dans les veines duquel on injecta du vin d'Espagne, se mit d'abord à sauter puis à chanceler comme les personnes yvres : & enfin à dormir jusqu'à ce qu'il eut euvé son vin, apres l'infusion d'une once d'esprit de vin doré purgatif qui est une dose suffisante pour un homme, le chien parût morne durant quelques heures, il commença ensuite à courir de côté



*sur l'infusion des Liqueurs. 303*  
& d'autre, & sept heures après il se  
vuida copieusement deux fois par le  
ventre. Au rapport d'*Elsholus*, cette  
expérience a toujours réussi, & le re-  
mède a opéré dans quelques chiens  
au bout d'une heure. Ces animaux  
sont néanmoins très-durs à purger  
par les *purgatifs* qu'on leur donne,  
& qui souvent n'ont aucun effet. On  
fit une autre injection avant midy à  
un chien, d'une once d'infusion de  
seize grain du saffran des métaux  
sans couler. Il vomit deux heures  
après parmi les hoquets accompa-  
gnez de beaucoup de bave qu'il jet-  
toit par la gueule & soupirant com-  
me les personnes d'angereusement  
malades, l'animal paroïsoit fort in-  
quiet, & il se trainoit d'un coin de la  
chambre à l'autre, le lendemain  
matin il fut trouvé mort. On injecta  
dans l'artere d'un autre gros chien  
une infusion du saffran des métaux  
en petite quantité, ce qui ne luy fit  
aucun mal, on augmenta la dose jus-  
qu'à deux onces & il mourût en vo-  
missant voyez *Monsieur Boyle*. Au-  
tant d'opium qu'il en faut pour faire  
mourir un homme & pour jetter un



chat dans une rage mortelle, ne causa aucune incommodité à un chien qui l'avalait, mais lors qu'on luy eut fait l'*injection d'un once d'extrait liquide d'opium* : de méchant qu'il étoit, il devint fort paisible, & au bout d'une demie heure il se mit à dormir sans s'éveiller quoy qu'on luy perça la langue avec une épingle, & sans se remuer lors qu'on luy passoit l'épingle dans la peau du pied. Il donnoit seulement quelques marques de sentiment quand on luy enfonçoit l'épingle jusqu'à la tête, dans les chairs. Il dormit deux jours & une nuit, & il se porta bien ensuite : on a aussi observé qu'après l'*injection d'une teinture d'opium dans l'artere*, le chien tomba dans le vertige, & peu après dans un assoupissement : mais que depuis ce temps-là il étoit devenu fort gras. Après l'*injection de l'eau regale dans la jugulaire & la crurale* l'animal mourût subitement : son sang fut trouvé presque coagulé & les vaisseaux les plus considérables rompus, tels qu'on trouve souvent les vaisseaux du poumon après l'apoplexie. Un de mes amis *injecta de l'esprit*



sur l'infusion des Liqueurs. 385  
L'esprit de nître dans la veine sous-clavière d'un chien, l'animal mourut peu après, & on trouva son sang coagulé, dans cette veine & dans le cœur & le reste grumelé. Après une injection de nître le sang de l'animal se cailla, dit *Fracassatus*, non pas sur le champ mais quelque temps après, le chien se plaignit long-temps; il fit de grands efforts pour respirer, & les mouvemens redoublez de sa poitrine donnoient des marques d'une grande douleur. Il jettoit l'écume par la gueule comme les épileptiques. Après la dissection, la coagulation du sang ne faisoit pas une continuité, ny une colonne qui remplît la cavité des vaisseaux, il étoit par grumeaux plus ou moins longs. L'injection répétée d'huile de soufre dans la veine jugulaire ne pût faire mourir un chien, aussi tôt qu'on eut bandé la playe & qu'on l'eut laissé aller, il chercha des os & devora tout ce qu'il trouva avec une grande faim qui sembloit venir de l'huile de soufre. Cette relation paroîtra curieuse à ceux qui considéreront la grande affinité de l'huile de soufre &

R



*de l'esprit de vitriol*, & ils s'étonneront que ces deux liqueurs engendrées ou embrionnées, comme parle *Vanhelmont*, dans les entrailles de la terre d'un même sel acide, ou d'un soufre que le même Auteur nomme *Esurin*, & ayant les mêmes propriétés, produisent néanmoins des effets si différens dans le sang. Sollicité & assisté par un de mes meilleurs amis qui est fort curieux, j'entrepris l'expérience qui suit. Je fis une injection dans la veine crurale d'un chien d'une dragme d'esprit de soufre par la canopane, & après avoir bandé la playe je laissai le chien en liberté : il se porte bien, il a les yeux ouverts & brillants, il demeure néanmoins couché sur la place, & il respire en haletant, sa respiration est tantôt haute, fréquente & basse, on lui remarque quelques convulsions à la gueule, il respire plus fréquemment, il râle avec de grands efforts, il jette une quantité prodigieuse d'écume, il a de légères convulsions par intervalles, & il continue cette tragédie jusqu'à ce qu'il meure comme suffoqué environ demi-heure après l'infusion.



Incontinent après sa mort , il lui sort de la gueule beaucoup d'eau fereuse tenue & rougeâtre comme les laves des chairs crües avec une écume visqueuse & abondante au dessus. Quand on leva le sujet de terre pour le mettre sur une table afin de considérer ses entrailles , il sortit encore beaucoup d'écume , on lui ouvre la gueule & on la trouve toute remplie avec la gorge & la trache artère de la même écume ; car en pressant le larinx en dehors l'écume monnoit à la gueule , & sortoit par le nez : la poitrine ouverte les pöümons paroissent rouges & blancs en quelques extremittez, qui est leur couleur naturelle , mais le reste , sur tout vers les côtes , est d'un rouge noir , comme si le sang s'y étoit caillé ensuite d'une contusion. On en coupa un lobe ou deux , d'oü il coula peu de sang , mais beaucoup de ces serosittez qui ruisseloient même des plus petits conduits , & étoient mêlées d'écume , les pöümons étoient comme des éponges remplies de cette serositez saigneuse & écumante, c'est à dire de plusieurs petites bouteilles



visqueuses. Tous les rameaux de la trache-artere grands & petits étoient presque bouchés par cette écume ; on ouvre le ventricule droit du cœur qui répand beaucoup de sang noir, tenu & fluide à la vérité, mais d'une consistance plus épaisse que la naturelle, il paroissoit aussi plusieurs grandes bouteilles attachées aux parois de ce ventricule. Le sang du ventricule gauche de la veine sous-clavière, & de la cave étoit de la même nature. Nous examinâmes ensuite les autres viscères, on coupa de grands morceaux du foye sans qu'il en sortit du sang, sinon lors qu'on pressoit les pores, ou plutôt le foye n'avoit point de sang puisque les plus grands vaisseaux étoient vuides. La rate étoit un peu dure, & privée de sang comme les reins. Nous ouvrons l'aorte un peu au dessous du cœur, le rameau crural, & le rameau ascendant axillaire gauche, nous y trouvons peu de sang, & en peu d'endroits, tous les rameaux considérables étant vuides. On pourroit faire icy beaucoup de belles reflexions, mais comme elles ne font rien à la question présente,



je me contenteray de dire qu'il me semble que le sang a été épaissi & rendu incapable du mouvement circulaire par l'acide du soufre, qu'on a injecté, qu'il s'est arrêté par conséquent dans les p<sup>ou</sup>mons, & qu'il a été changé en cette écume, & cette ferosité rougeâtre par les fréquentes impressions de l'air; & que ce même acide se communiquant dans les petits rameaux des artères, & de-là dans la veine cave, rien n'a p<sup>u</sup> circuler par les p<sup>ou</sup>mons, ce qui a entièrement épuisé les viscères & les grands rameaux de l'aorte. *L'huile de tartre injectée dans les veines* d'un chien luy causa la mort après de grands ravages, car l'animal temoignoît par ses grands cris la douleur qu'il sentoît. Il devint prodigieusement enflé & il mourut à force de s'enfler. Après la dissection le sang fut trouvé fluide & plus rouge que le naturel: il est donc manifeste que la grande coagulation du sang peut donner la mort aussi bien que la trop grande dissolution, la premiere dépend d'un acide qui surabonde, & la derniere d'un urineux qui domine,



comme il paroît par les exemples rapportez , & comme il est facile d'expérimenter dans la saignée en recevant le sang dans deux diverses palettes , où on a mis de ces liqueurs , & en remarquant exactement les changemens qui arrivent au sang. On fit l'injection d'une once de décoction d'arsenic dans la veine d'un chien , l'animal mourut misérablement avec de cruels symptômes , des renflemens , des flux de ventre & d'urine copieux , en se veauçant & roulant les yeux. Voyez *Elsholtz*. Je fis un jour cette expérience : Je dissous demie dragme de mercure sublimé dans de l'eau simple , & sans attendre que tout le mercure fut dissous , j'injecte un peu plus d'une dragme de cette dissolution , dans la veine crurale d'un gros mâtin. D'abord qu'on fit l'injection l'animal qui s'étoit tenu en repos durant l'incision de la peau & de la veine , commença à se tourmenter , & peu de temps après soufflant avec violence pour respirer , il mourut lorsque nous n'y pensions pas en faisant un grand cry & une grande secousse. Dans la dissection



*sur l'infusion des Liqueurs.* 391  
 nous fûmes surpris de trouver le sang  
 dans le cœur, dans le tronc de la  
 veine cave même proche de l'incision  
 aussi fluide & tenu que le sang d'un  
 chien étranglé, & sans aucune apa-  
 rence de coagulation. On injecta un  
 peu d'esprit de vin de Rhin dans les  
 veines d'un petit chien qui étoit en-  
 core, ce qui l'échauffa extraordinaie-  
 rement : on injecta ensuite quelques  
 gouttes d'une liqueur narcotique, le  
 voila qui frissonne & devient tout  
 morne : une demi-heure après on  
 injecta un peu de liqueur purgati-  
 ve, le ventre du petit animal se  
 lâche & il revient à soy. Voyez *Ma-  
 jor Chirurg. infus. pag. 103.* toutes  
 ces expériences ont été faites sur  
 des chiens les martyrs ordinaires de  
 l'Anatomie, dans lesquels on a re-  
 marqué en general dans la basse  
 Allemagne que l'infusion dieteti-  
 que, c'est à dire celle qu'on prati-  
 que dans l'intention de nourrir, &  
 de sustenter le corps ne réussissoit  
 point, mais que l'alterative &  
 la purgative n'avoient jamais man-  
 qué.

§. V. On ne se contenta pas de

R. iiii



ces experiences sur les chiens , on voulut voir l'effet de cette nouvelle invention sur les hommes. Trois Soldats furent les premiers à la sollicitation d'*Elsholz* qui souffrirent cette operation: le premier avoit un ulcere inveteré à la jambe gauche , on luy fit l'incision au rameau interne de la veine crurale voisine de l'ulcere , & avec un petit siphon , on y injecta de l'eau de plantain. Le second avoit la fièvre , après qu'on luy eut tiré du sang de la mediane , on seringa par la même ouverture , une cuillerée d'eau de plantain. Le troisième étoit malade d'une cachexie scorbutique , on luy injecta pareillement de l'eau de cochlearia par l'ouverture de la saignée qu'on luy avoit faite à la mediane. On fit l'injection de sept dragmes de resine de scammonée infusée dans l'essence de guaiac , jusqu'à trois dragmes dans l'Hôpital de *Danzig* à un soldat qui avoit la verole inveterée avec des ulceres aux jambes , une tumeur au bras droit , des douleurs de tête insupportables , des exostoses & des nodus aux os , il vomit & en vingt-quatre heures les



symptomes, s'apaisèrent, les ulcères furent consolidés en trois jours. Une servante sujette à une forte épilepsie depuis son bas âge, souffrit l'infusion de six grains de résine de Jalap dissoute dans l'eau du lis convallium, elle vomit pareillement & demeura plusieurs mois exempte de toute attaque épileptique, je ne sçais pas si elle a été guérie à fond.

§. VI. Cette operation ne demande pas un grand appareil ny une grande adresse, on commence par l'élection du vaisseau dans lequel on veut faire l'infusion, qui sera une artere ou une veine, puis qu'il n'y en a point d'autres; quoy qu'il semble que la liqueur seroit plutôt portée par l'artere que par la veine à la partie qu'on veut soulager, particulièrement si elle est éloignée du cœur, l'artere néanmoins n'est pas propre pour cette operation, parce que si elle est petite il sera fort difficile d'y introduire l'instrument & si elle est grande, l'incision sera dangereuse à cause de l'artere qui est difficile à consolider & de l'anévrisme qui est à craindre, la situation même des arteres.

R. v.



profondes couvertes de chairs & enfoncées sous les veines n'apporte pas peu de difficulté : outre la fin de cette operation qui ne regarde pas une partie en particulier mais toute la masse du sang. C'est au cœur qu'il faut envoyer premierement la liqueur injectée, comme à la source commune, pour en communiquer la vertu à tous les ruisseaux qui en derivent. Les veines sont donc plus commodes, mais sont-ce celles d'en haut ou d'embas, & entre celles-là est-ce la mediane ou la jugulaire qu'il faut choisir ? Certes si on doit esperer un succès plus avantageux de *l'infusion*, plus la liqueur est promptement mêlée avec le sang dans les ventricules du cœur & distribuée de-là dans tout le corps, la veine la plus proche & qui conduit le plus droit au cœur est sans contradiction la plus propre : c'est par cette raison qu'il faut preferer les veines supérieures aux inférieures & la jugulaire à la mediane, néanmoins on choisit plutôt la mediane que la jugulaire ou les autres veines du bras à cause qu'elle est plus facile à ouvrir &



*sur l'infusion des Liqueurs. 395*  
à refermer. Le vaisseau déterminé,  
on frotte la partie avec des linges  
chauds, ou bien on la baigne avec du  
vin chaud, de l'eau de sureau chaude,  
ou de l'esprit de vin camphré:  
après quoy on fait deux ligatures, la  
premiere au dessus de l'endroit où  
on veut faire l'infusion pour arrêter  
le mouvement circulaire du sang,  
faire gonfler la veine & rendre l'in-  
fusion plus aisée; La seconde au des-  
sous de l'endroit de l'infusion pour  
empêcher le sang de sortir trop abon-  
damment & de troubler l'operation; à  
moins qu'il ne soit nécessaire de tirer  
du sang, & en ce cas on ne fera la  
seconde ligature qu'après avoir tiré  
ce qu'on aura voulu. L'incision  
faite mettez le doigt dessus pour la  
fermer jusqu'à ce que l'instrument  
soit entré, ce qui doit se faire avec  
adresse: alors déliez la ligature d'au-  
dessus pour donner moyen à l'infusion  
& passez les doigts de bas en haut en  
pressant un peu pour la faire avan-  
cer: l'injection faite fermez l'ou-  
verture comme dans les saignées,  
ordinaires, déliez la ligature d'au-  
dessous pour redonner le mou-



vement au sang & faciliter celui de la liqueur infusée, outre la lancette ordinaire on n'a besoin que d'un seul instrument pour contenir la liqueur à infuser, qui est une canule ou un siphon d'argent étroit au bout & un peu recourbé pour emboîter dans la veine; à l'autre bout il y a une petite vessie attachée remplie du médicament qu'on veut injecter, en pressant la vessie, la liqueur suit le tuyau emboîté dans la veine, comme il arrive dans l'injection ordinaire des autres clysters: une petite seringue d'argent d'une grandeur médiocre pour couler la liqueur dans la veine est bien plus aisée & plus expéditive, & par conséquent meilleure que l'instrument à vessie.

*Monsieur Maïor* fait mention d'une troisième manière d'infusion, savoir de vapeurs, par l'application d'un vaisseau de distillation ou de quelque autre instrument. *Chirurg. Infusl. pag. 181.*

§. VII. Il paroît par tout ce qui a été dit que cette opération est non seulement possible, mais encore très facile, sur tout lors qu'on la fait sur



un homme qui a la docilité que les bêtes n'ont pas. Si on considère la cruauté des autres opérations de Chirurgie, comme le trepan, la laringothomie, la paracenthèse, l'opération de l'empyème, du bubonocèle, la taille pour tirer la pierre, l'amputation des parties cancrénées, soit avec un couteau courbe, dont les François se servent, soit avec un couteau rougi au feu, comme les Italiens le pratiquent, cette douleur incroyable, ces ruissèaux de sang imprimeront de l'horreur pour des remèdes si dangereux en comparaison desquels, l'infusion Chirurgique paroîtra un jeu, puisqu'il n'y a aucun danger ny aucune douleur; car le soldat à qui on avoit fait l'injection d'eau de plantain étant interrogé après l'opération, si l'introduction du tuyau luy avoit causé de la douleur, il répondit qu'il ne l'avoit presque pas senti.

§. VIII. La fin pour laquelle l'infusion Chirurgique a été inventée & pourquoy les remèdes sont injectés dans les veines, c'est de mêler promptement avec le sang & de por-



ter au cœur le remede sans diminution de ses forces pour le distribuer de là dans toute la machine du corps & rendre son effet plus prompt & plus puissant : or icy il va droit au sang, & du sang au cœur sans aucune des alterations qu'il reçoit ordinairement dans l'estomac, & dans les longs détours des intestins, sans se mélanger avec les autres humeurs & sans passer par les conduits & les canaux tortueux & étroits dont il a de peine à se débarrasser, & il n'y a pas de doute qu'étant uni immédiatement au sang, il n'opere beaucoup plus efficacement. Au reste un *Medecin* sage & homme de bien ne manquera pas de considerer qu'il est impossible que l'action du remede soit prompte sans la commotion extraordinaire du malade & qu'il agisse de toute sa force sans violence; & il ne sera jamais si temeraire que de prostituer cette belle découverte & de se joier de la vie des hommes; Il est vray qu'un bon *Medecin* doit prendre toujours les chemins les plus courts pour guerir, mais il faut qu'ils soient surs & même agreables, s'il est possi-



ble. Il sçaura soutenir le malade en détruisant le mal, sans abatre le premier par la violence du remede, il se rendra attentif à écouter la nature pour la seconder & lui obeïr en serviteur soumis, non pas pour lui commander en maître absolu, si ce n'est dans un cas extraordinaire. Je suis donc d'avis qu'on mette d'abord en usage les *remedes* que les loix de l'art fondées sur la raison & sur l'expérience ont autorisez, & qui sont conformes à la veritable methode, plutôt que de venir à l'infusion dès la premiere attaque de la maladie, & de mépriser les regles de la Medecine que l'usage a toujours receuës & aprouvées, à moins que la necessité qui n'a point de loy ne nous y contraigne. Si les *remedes usitez* sont inutiles, s'il y a quelques rayon d'esperance de guerir le malade, mettez pour lors en pratique ce *remede nouveau*, & ne perdez pas par votre lâcheté celui que votre empressement doit conserver, & songez que plus les efforts de l'ennemy sont grands, plus vous devez lui opposer un *remede* fort & genereux,



c'est-à-dire que l'*infusion* ne doit point marcher à la tête de l'armée, mais avec le corps de reserve, & qu'on doit icy comme dans toutes les autres operations avoir égard au temps & à la necessité.

§. IX. *La Chirurgie* se divise à l'égard de sa fin. 1. En *Chirurgie curieuse* ou en *Chirurgie salutaire*: La premiere consiste dans les experiences qu'on fait sur les bêtes; l'autre dans les remedes qu'on applique au corps humain. 2. *La Chirurgie salutaire* se divise à raison de l'intention, en *curative*, en *dietetique* & en *mixte*. La *curative* est celle qui a intention de rétablir le corps malade par des médicamens, ce qu'elle fait, ou absolument ou palliativement. La *dietetique* nourrit & entretient le corps par les alimens liquides. La *mixte* remplit ces deux intentions par les *médicamens alimenteux* ou les *alimens médicamenteux*. 3. A raison de la liqueur à injecter la *Chirurgie* est ou par *infusion*, ou par *transfusion*, dans celle-cy le sang d'un animal passe dans un autre animal; dans celle-là quelque autre.



*sur l'infusion des Liqueurs.* 401  
chose que le sang est introduit ; &  
c'est de quoy il s'agit dans ce traité.  
Après avoir montré la possibilité &  
la facilité de cette Chirurgie , il faut  
examiner quelle est son utilité dans  
les maladies du corps humain , à  
quelles maladies elle convient , &  
quels remèdes on doit injecter pour  
la rendre salutaire. C'est ce que nous  
ferons dans le Chapitre troisième  
après quelques suppositions que nous  
allons examiner dans le suivant.

---

## CHAPITRE II.

### *Qui contient l'examen des suppositions.*

§. I. **C**E n'est point faire une hy-  
perbole que de dire qu'il y  
a un nombre infini de causes mor-  
bifiques qui attaquent tous les jours  
notre vie , & je regarde comme un  
miracle chaque moment que nous vi-  
vons. Je ne parle point des cas for-  
tuits qui nous menacent , je passe  
sous silence toutes les insultes de de-



hors, les injures de l'air, des alimens & des autres choses non naturelles, je m'arrêteroïis volontiers à considérer la quantité prodigieuse d'incommoditez qui fourmillent dans les premières voyes, c'est à dire qui naissent du vice de la première coction des alimens & des scories qui restent après la separation du bon chyle si la fermentation du sang & son état qu'il change toutes les heures, ne m'apeloit à soy; personne ne doute que l'état de santé ou de maladie ne dépende mediatemēt ou immédiatement de la fermentation du sang, & que nôtre corps ne soit comme une machine hydraulique que la liqueur contenuë, c'est à dire le sang, fait aller diversement; & suivant la diversité de cette liqueur qui dépend de la diversité de la fermentation, l'état & le mouvement de la machine sont differens. Or le mouvement & l'agitation interieure des particules qui composent ce nectar empourpré, je veux dire la fermentation du sang, dépend de deux sels volatils, sçavoir de l'acide & de l'urineux ou alcali: le combat de ces sels dif-



*sur l'infusion des Liqueurs. 403*  
souts , & leur action mutuelle entraî-  
nent dans le même mouvement les  
autres particules : L'action de ces deux  
fels l'un contre l'autre , se fait voir  
aux yeux , lors qu'étant purs & sepa-  
rez des autres principes , ils excitent  
une effervescence impetueuse ; mais  
dans la fermentation leur com-  
bat n'est pas manifeste , à cause du  
mélange des autres particules qui  
les suivent. Je ne m'éloigne point  
icy de l'opinion tres - probable de  
ceux qui placent dans le ventricule  
gauche du cœur , un ferment vital ,  
empreigné des esprits vitaux , & d'un  
caractere de vie , cause qui suffit  
pour changer le sang veneux en sang  
arteriel , en tant que le gas humain  
au langage de *Vanhelmont* preside  
à la transformation du sang en es-  
prit animal. Je presume que ce le-  
vain déjà implanté dans le point de  
l'œuf est *salino - volatile* à cause de  
l'abondance des esprits ; & que com-  
me dans l'ouvrage de la chylication  
le levain est d'une nature *acide vola-  
tile* , de même dans la sanguification,  
ou dans la fermentation reiterée du  
sang le levain est *salino - volatile* &



lumineux. Tout admirable que soit la puissance de ce levain, elle est limitée comme les autres choses, & elle demande certaine disposition dans le sang avant que de luy imprimer son activité, suivant cet axiome que tout n'agit pas sur tout indifferemment : cette disposition du sang dépend assurément de la constitution de ces *deux sels volatiles, alcali & acide*, que le levain du cœur fait fermenter comme le levain des Boulangers fait la pâte, leur imprimant un caractère de fermentation par sa vertu *salino-volatile*, lorsque ces deux sels ont les conditions requises, la fermentation du sang est dans l'ordre, les esprits animaux sont parfaits & rayonnans, & le petit monde est, pour ainsi dire dans l'âge d'or.

§. II. D'abord que l'accord & la belle harmonie de ces sels est troublée, d'abord que la fermentation est interrompue, Dieu ! que de tempêtes battent nôtre pauvre corps. Si c'est par diminution il naîtra une infinité de maladies chroniques, les cachexies, tant des hommes que des femmes, les leucophlegmaties, les



*Sur l'infusion des Liqueurs.* 405  
anasarca, &c. & les esprits n'étant  
ny bien exaltés ny bien conditionés  
toutes nos actions languissent, un  
engourdissemēt profond occupe nos  
membres, le suc nourricier qui y est  
charié degénere en une gelée vis-  
queuse que les Anciens appeloient pi-  
tuite excrementeuse : enfin le sang  
se met en grumeaux tres dangereux.  
Si c'est par abolition, ou successive  
ou soudaine, n'attendons rien moins  
que des syncopes, des épuisemens de  
forces, & la mort même. Si c'est par  
augmentation, le corps s'échauffe  
prodigieusement, le mouvement du  
sang devient plus rapide, les inflam-  
mations, les inquietudes, les fièvres  
ardentes, les pleuresies, les squi-  
nancies, les rougeoles, les petites  
veroles & cent autres maladies de  
cette sorte nous attaquent. Si c'est  
par dépravation laquelle se fait en  
mille manieres, il en viendra une in-  
finité de calamitez, les affections de  
la matrice ou hysteriques, le scorbut,  
la grosse verole, &c. à quoy attri-  
buer ces malheurs, qu'à la discon-  
venance & au manque d'harmonie  
de ces sels dans la masse du sang,



tantôt ces deux sels ne sont pas assez temperez par les particules, auxquelles ils sont mêlez, & pour lors devenant trop acres, ils excitent une effervescence impetueuse, tantôt ils en sont accablez, & ils ne font qu'une fermentation languissante, tantôt l'un prend le dessus, si c'est l'acide on le connoît bien-tôt dans tout le corps par les coagulations mortelles du sang, & les défauts de la fermentation, témoins les chiens cy-dessus chap. 1. §. 4. morts par la coagulation du sang après l'infusion d'un acide. Témoin le sang manuellement tiré qui se coagule lors qu'on y verse un acide. Si c'est l'alcali, il s'ensuivra les dissolutions considerables du sang, & l'abolition entiere de la fermentation, enfin l'un & l'autre, ou mêlez entre eux, ou avec d'autres principes produisent des alterations étranges dans le sang, & corrompent la fermentation. Il arrive de-là une diversité de sels incroyable, car il y a autant de sels & de levains divers qu'il y a de saveurs. L'acide est virriolé, nitreux, aluminenx, salé simplement, aigre, austere, vert, &



sur l'infusion des Liqueurs, 407  
de plusieurs autres saveurs; L'alcali  
est subtil, acre, huileux, temperé,  
amer, penetrant, astringent doux,  
en un mot il y a une infinité de dif-  
ferences, auxquelles on n'a point en-  
core donné de noms. Si ces sels sont  
si differens même dans leur simplici-  
té, lors qu'ils se combineront entre  
eux ou avec differens corps, combien  
d'autres differences ne produiront-  
ils pas, comprises pourtant sous le  
nom de sel, & combien de diverses  
fermentations n'exciteront-ils pas?  
Combien le moût seul nous fait-il  
voir de changemens, tant dans sa sa-  
veur que dans ses autres qualitez? A  
force de fermenter il devient vin, il  
degenere en vinaigre, il rancit, il  
s'évante ou il se change en vers, &c.  
on peut icy toucher au doigt les dif-  
ferences des sels, par les différentes  
combinaisons avec différentes parti-  
cules, & les changemens de fermen-  
tation qui s'en ensuivent. Imaginez-  
vous qu'il arrive la même chose au  
sang: les différentes combinaisons des  
sels, leur convenance ou les discon-  
venances changent presque tous les  
jours son état & sa constitution. Il



arrive autant de changemēt dans nos humeurs , & dans la fermentation , que nous prenons de divers alimens. Je ſçais bien que le levain de l'eſtomac a la vertu de changer par ſon *acide* dominant , & par le *concours de la bile*, ce que nous mangeons en *ſalino - volatile* , mais je ſçais bien auſſi que ce même levain capable d'une infinité de ſaveurs , & de qualitez , en change preſque à chaque repas. Je ne doute pas même que pluſieurs alimens ne paſſent le pilore de l'eſtomac ſans être alterez , du moins en quelques-unes de leurs qualitez : il arrive même ſouvent qu'étant ou trop acides , ou mal volatilifez , ou viſqueux , ou péchant de quelque autre maniere , ils deſcendent neanmoins de l'eſtomac dans les inteſtins, où étant ils reçoivent diverſes alterations & différentes ſaveurs & proprietez , ſoit du *ſuc acide du Pancreas* , ſoit de la *liqueur amere & urineuſe de la bile*. Je paſſe ſous ſilence les levains *etrangers* qui ſe communiquent en forme de contagion , & qui déreglent étrangement le mouvement naturel & fermentatif



tif du sang ; car ces levains font pareillement du genre des sels , tantôt alcalis volatiles, d'où naissent les fièvres malignes , petechiales ou pestilentiellles. Voyez la digress. de *Paulus* sur les fièvres malignes : tantôt acides, qui font les sources , du scorbut , de la verole , & de la dysenterie epidemique. Cette prodigieuse variété de sels se réduit en deux classes ; une de l'*urineux* , & l'autre de l'*acide* : quoi que quelques-uns n'en fassent qu'une classe , qu'ils appellent *sel originel* , ou *primitif*. Or toutes les différences de ces sels quelles qu'elles puissent être se doivent tirer des principes mécaniques, c'est à dire de la grandeur , de la figure , de la tiffure , & du mouvement tant d'eux-mêmes que des autres particules auxquelles ils se sont unis.

§. III. Outre ces vices de la fermentation , l'*esprit vital* qui est la principale partie du sang , & l'économie de notre vie, est sujet de son côté à de terribles déreglemens. *Hipocrate* le nomme *impetueux* , & dit qu'il est souvent agité avec trop d'impetuosité & de rapidité , il apporte un



grand trouble aux actions animales qui dependent de cet esprit, qui est leur premier recteur; car de quelle maniere qu'il soit offensé par quelque cause occasionnelle, il s'irrite, suivant *Galien*, & il entre en furie, suivant *Vanhelmont*, & dans ses extravagances il renverse toute nôtre économie; les phrenesies, les delires, les veilles, les inquietudes, les convulsions, les epilepsies, les vertiges, les ébloüissemens sont les ouvrages de ce furieux. Je ne diray rien de sa tiranie sur toutes les fonctions, suivant les idées qu'il reçoit du dehors, ou du dedans dans les passions, parce que je sortirois de mon sujet.

§. IV. Pour corriger les défauts de la fermentation & les desordres de l'archée, il faut souvent un remede prompt & present, & qui agisse autant qu'il est possible tout entier, & sans avoir perdu de sa vertu. Quant à la depravation de la fermentation qui a-t'il de meilleur pour la rétablir que d'appliquer au sang un remede qui n'ait point esté alteré, ce qui sera impossible si on le prend par la bouche, car tout ce qui entre par cette voye sou-



fre de grandes alterations & beaucoup de déchet dans l'estomac & dans les intestins, & n'arrive que fort tard au cœur après avoir parcouru les veines lactées du mesentere, & le canal thorachique : quiconque connoîtra la diversité du levain de l'estomac, qui est pourtant, ou qui doit être ordinairement *acide volatile*, quiconque connoîtra la puissance de ce menstœ pour dissoudre & pour alterer, ne doutera pas un moment de cette vérité : comme les alimens sont changez par ce menstœ, en une espece de bouillie, comme ils perdent tout ce qu'ils avoient auparavant de vertu, leur analogie avec les *remedes* dont la plupart sont tirez des *vegetaux*, ou des *animaux* nous persuade facilement que nonobstant les preparacions qui rendent ceux-cy plus ou moins ouverts à ce menstœ, ils doivent souffrir une alteration considerable ; quoi qu'elle ne soit peut-être pas si grande que celle des alimens. Supposé qu'ils aient resisté aux attaques du levain stomachique, il leur reste deux dragons à combattre, au langage de *Tackius orat. de*



*Chrysog. animal. & mineral. pag. 16.*  
17. l'un à l'Orient empreigné d'un *sel*  
*lixivieux & huileux*, l'autre à l'Oc-  
cident armé d'un menstrué *acidosalin*,  
c'est-à-dire la *bile* & le *suc pancréati-*  
*que*. Je ne parle point du mélange  
de la limphe qu'ils reçoivent dans  
le receptacle commun, & qui leur  
donne une nouvelle impression, en-  
forte que des choses de soy indi-  
ferentes pourroient même devenir  
*remedes* par la jonction, & la combi-  
naison de ces suc dans les premie-  
res voyes. Les *mineraux* sont à la ve-  
rité plus forts, & ils résistent mieux à  
l'effort de ces suc : mais j'ay bien de  
la peine à croire qu'ils fassent tant de  
chemin, sans que leurs forces soient  
debilitées, ayant remarqué que ceux-  
cy comme les autres sont plus ou  
moins puissans, qu'ils operent plu-  
tôt ou plus tard, plus ou moins ef-  
ficacement, d'une ou d'autre manie-  
re, suivant les sujets, & que le même  
*mar* est tantost *astringent* & tantost  
*laxatif* ; car suivant l'activité de ces  
suc salins, le même *remede* purge  
tantost beaucoup tantost peu, tantost  
point, je ne dis pas differens mala-



*sur l'infusion des Liqueurs. 413*  
 des, mais le même sujet : ce qui  
 vient de l'acide plus ou moins puis-  
 sant de l'estomac qui fixe la vertu des  
*purgatifs végétaux*, laquelle consiste  
 dans un *sel acre volatil*. Ce qui se  
 prouve, par ce qui a été déjà démon-  
 stré, §.4. ch.1. que les chiens étoient  
 difficiles à purger par les *medicaments*  
*donnez interieurement* ; puisqu'au ra-  
 port de *Monsieur Major Chirurg. in-*  
*fus. prodrom. vingt-quatre grains d'an-*  
*timoine pulverisé* n'ont causé aucune  
 selle à un chien, & que *trois grains*  
 nous font aller par haut & par bas  
 avec de terribles symptômes. Or qu'il  
 y ait un puissant acide dans l'estomac  
 des chiens, il est clairement démon-  
 tré par la déglutition des os & la dis-  
 solution qu'ils en font ; c'est pour-  
 quoi le *purgatif injecté par la veine*  
 n'ayant point été affoibli par l'acide  
 de l'estomac a dû operer plus prom-  
 ptement & plus puissamment dans le  
 chien : par la même raison les mala-  
 des qui sont, comme on dit, d'un tem-  
 perament mélancholique, ou qui ont  
 des affections mélancholiques, c'est  
 à dire en qui l'acide sur-abonde,  
 ( car la mélancholie suivant *Hipo-*

S iij



*crac* est une humeur acide, ) sont difficiles à purger; c'est aussi par cette même raison que l'*esprit de vitriol* affoiblit ou éteint la force de tous les *purgatifs*. On peut dire la même chose de l'*opium*, car son *sel huileux volatil* perd toute sa puissance narcotique & somnifere, alors qu'il est fixé par l'acide, c'est pourquoi une grande dose d'*opium* ne sçauroit dompter la vigilance des chiens, comme il a été dit *chap. 1.* & les mélancholiques sujets aux visions nocturnes, entre autres choses à cause de l'acide predominant, ont de la peine à s'endormir par l'*opium*. On sçait que le venin des animaux avalé ne cause point de mal, & plusieurs ont crû jusqu'à présent *Vanhelmont*, qui enseigne ingénieusement que leur poison consiste dans leur colere, c'est pourquoy ils ne nuisent qu'en mordant, mais les expériences modernes des Italiens, sur tout celles de *Monsieur Redi* premier Medecin du Grand Duc, demonstrent que l'humeur salivale contenuë dans les vesicules entre les dents des viperes, prise & avalée dans quelque liqueur que ce soit



*sur l'infusion des Liqueurs. 415*  
ne cause aucun mal, & qu'au contraire si on se frotte légèrement en un endroit où la peau soit écorchée, du suc tiré d'une vipere vive ou morte, on en meurt infailliblement, & il ne sert de rien d'y appliquer même cette pierre fameuse nommée serpentine, composée ou tirée des serpens couronnez des Indes. L'Auteur luy-même outre l'écrit qu'il a donné au public sur cette matiere, m'a juré qu'il avoit fait plusieurs fois cette experience, & beaucoup d'autres que la crainte d'abuser de la patience du Lecteur m'empêche de rapporter, c'est ce qui fait dire sçavamment à Celse, que le venin des animaux nuit par la blessure non pas par la boisson. C'est pourquoi les Psylliens succent hardiment le venin des piqueures des serpens, mais s'ils ont la moindre excoriation à la bouche, ils ne manquent pas de s'empoisonner : quelle raison en peut-on donner je vous prie, si ce n'est que l'activité des suc des premieres voies émousse la force du venin. Je ne dis rien de la puissance du sel contre la morsure des animaux, parce que c'est

S iijj



une chose assez connue. La diversité de ces sucres fait que l'un a du dégoût, & est incommode d'un *medicament* que l'autre prend comme de l'ambrosie, & lorsque l'âge ou l'habitude ont altéré les sucres, on prend le remède accoutumé sans aucune altération. Le baume des fleurs, le miel recommandé intérieurement par *Democrite* pour entretenir la vie, qu'*Aëtius* ordonne aux vieillards, dont les boutiques des *Apotiquaires* sont présentement remplies, à cause de ses bonnes qualitez, pour lesquelles quelques-uns preferent encore l'*hydromel au vin*: le miel, dis-je, ou les compositions qu'on en fait, causent à plusieurs personnes, de grands gonflemens d'estomac, des tranchées, des resserremens de cœur, & d'autres symptômes de cette sorte. Ne sont-ce pas ces sucres contraires au miel qui excitent ces effervescences? ce qui paroît à l'œil à l'égard du sucre dans les hypochondriaques, si ce sont des femmes, elles souffriront des maux de mere extraordinaires. Il y a pourtant une infinité de personnes qui aiment le sucre, sçavoir ceux en qui



ces sucs sont temperez & conformez à la nature. On entend dire tous les jours aux *Medecins* que le *remede* utile à l'un est inutile à l'autre, & qu'il fait autant de mal à celuy-cy qu'il a fait de bien à celuy-là, quoy qu'ils eussent tous deux la même maladie. Telle est la force de ces sucs dans les premières voyes, soit pour alterer, soit pour diminuer la force des médicamens. Il seroit bon dans les grandes maladies & opiniâtres, de porter immédiatement les *remedes* là où on a besoin de leur action, quoy-que j'aye peine à croire que quelque application immediate qu'on en fassé, ils puissent operer sans alteration; car certains *medicamens injectez immédiatement dans le sang* n'ont operé que quelque-tems après, non pas immédiatement. Ce qui est de certain, c'est que le *medicament injecté* ne souffrira pas une alteration si forte que dans les premières voyes: pour marques de cela, les *remedes* qui ne purgent & n'assoupissent point le chien lors qu'il les avale, operent avec succez lors qu'ils sont *injectez*. De plus le *remede*



déjà altéré dans les premières voyes reçoit encore dans le sang la même alteration que le remède qui y est immédiatement injecté.

§. V. Ajoûtez que lors que le mal est enraciné dans le sang même & profondément dans les esprits, où il se manifeste souvent par de cruels paroxismes; les remèdes pris par la bouche sont long-tems avant que de se mêler au sang & de secourir la nature qui succombe en les attendant. Je suppose qu'il n'y ait point d'autres routes après l'œsophage & l'estomac, que les longs détours des intestins par les pores desquels le remède se philtre dans les rameaux des veines lactées & delà par les glandes dans le receptacle commun, d'où suivant la limphe qui monte des parties inférieures, ( car l'opinion de *Bilsius* sur la circulation de la limphe a été assez combatue & convaincuë de fausseté, tant par les ligatures & les valvules des vaisseaux lymphatiques découvertes par *Ruiseb*: que par l'anatomie de *S. H. Paulus*, ) il entre dans le rameau axillaire de la veine cave par le tronc commun des lim-



*sur l'infusion des Liqueurs. 419*  
phatiques, pour descendre enfin au cœur; car il n'y a point d'expérience qui montre jusqu'à présent qu'aucune portion de ce qui est contenu dans les intestins soit portée au foye: ce retardement du remede sera d'autant plus dangereux & le mouvement plus lent, si le medicament n'est point *volatile subtil & penetrant*, mais *fixe terrestre & grossier*, parce qu'il aura plus de peine à se mouvoir, qu'il s'arrêtera plus facilement de côté & d'autre, & qu'il fera des pauses beaucoup plus longues. De plus il est bien probable suivant les Modernes que quelque portion du remede est chariée du mesentere aux conduits de l'urine à la matrice dans les femmes grosses, & aux mammelles dans les nourrices: il faut donc conclure que les *remedes* pris par la bouche n'apportent qu'un foible secours, & bien tard, quoy qu'ils soient d'eux-mêmes assez puissans & assez vigoureux.

§. VI. Les *medicamens les plus simples* ont une puissance surprenante, & ils suffisent dans leur simplicité pour toutes les maladies, si on

S vj



fait les connoître & les délivrer des entraves du mixte ou leur vertu est emprisonnée ; car alors ayant une plus grande liberté d'agir , ils étalent leurs différentes forces , je dis différentes , d'autant qu'il est certain que chaque *medicament* a diverses manieres d'agir. Je ne considere point icy le sujet sur lequel les *remedes* doivent agir qui change d'état à toutes heures , comme j'ay déjà dit : je ne considere point la necessité de les preparer pour mettre au jour & exalter leurs facultez souvent ensevelies sous l'écorce du mixte , ou pour les alterer , ce qui fait que plusieurs *remedes Chimiques* agissent plutôt par la force de l'art que par celle de la nature. Je m'attache seulement à considerer la maniere dont les *simples* semblent operer , ce qui est de ce traité, sans toucher à l'appareil pompeux & inutile des *composez* qui ne font rien à mon sujet. Les *remedes* agissent en general , ou par une *aplication de corps à corps* , c'est à dire , par la jonction & le mélange reel de leurs parties avec les sucs de nôtre corps & principalement de



*sur l'infusion des Liqueurs. 421*  
nostre sang ; ou par l'épanchement  
virtuel de leurs forces, qui est com-  
me un rayon de lumière que leur  
présence excite : ce qu'on attribue or-  
dinairement à une puissance imagi-  
naire des qualitez occultes. Les re-  
medes qui agissent de cette dernière  
façon sont propres aux maladies qui  
dependent de l'archée, soit quant à  
leur origine, soit quant à leur guéri-  
son, & ils operent en lui imprimant  
une teinture nouvelle de leurs idées  
ou en excitant une idée nouvelle,  
ou en l'éclairant de leur lumière, ou  
en le réjouissant & le reveillant par  
leur odeur, ou enfin en influant  
insensiblement sous la forme d'amu-  
letes. Lisez ce qu'en dit Van-Hel-  
mont avec sa subtilité ordinaire,  
traité touchant le Mercure, *De ver-  
bis, herbis, & lapidibus*, macéré  
dans l'eau & sa force étendue, &  
touchant la vertu rayonnante des  
souphres metalliques benits, lesquels  
étant corrigez & perfectionnés, com-  
mandent à toutes les maladies; voyez  
aussi Polemannus sur le souphre phi-  
losophique & la cure tres curieuse  
faite par Sebastien Bartolus Med.



*cin du Viceroy de Naples*, avec un *anodyn de souphre de Venus* : l'histoire en est imprimée à la fin de son *Traité de l'Examen des Preceptes de la Medecine*, voyez pareillement le *Traité intitulé Butler*, touchant la vertu singuliere que la *pierre de Butler* communiqua à une *grande bouteille d'huile* en la touchant simplement. Il y a plusieurs choses qui font de grands effets sous un petit volume & sous un petit poids, & à peine les a-t'on avallées, qu'elles montrent une vertu extraordinaire. De ce genre sont les *crapants*, dont l'usage externe produit des effets surprenans, ils arrêtent toute sorte d'hémorragie, (comme fait aussi le *le nombril de mer* espece de pierre, qu'on mouille de salive & qu'on applique à la partie opposée,) ils corrigent toute sorte de perte involontaire d'urine, même, celle qui vient de la déchirure de la vessie. Témoins, *Héers obs. 14* & les expériences fréquentes d'Angleterre, ils fournissent un *topique* excellent contre la peste, & un *petit os de crapant* apaise, non seulement les maux de dents extraordinaires, mais



il garantit encore les petits enfans d'épilepsie contractée par les maladies de la nourrice, en l'appliquant à leur poulx. *L'usnée* ou *mousse du crâne humain* tenue dans la main empêche le sang de sortir par l'ouverture de la veine. *La main d'un cadavre mort de langueur* ou d'une autre maladie efface les excrescences par son atouchement, comme *Helmont* l'a remarqué le premier, & comme on l'a éprouvé plusieurs fois en *Angleterre*, & *la main d'un enfant mort*, enleve par son atouchement les taches du visage de sa mere.

§. VII. Quant aux odeurs, il n'y a personne qui ne connoisse leur vertu; car qui est-ce qui n'a pas remarqué que les odeurs des aromates font revenir d'abord ceux qui sont en défaillance & fortifient ceux qui sont en foiblesse, dès qu'on les goute seulement; ainsi le sage *Democrite* prolongea de quelques jours sa vie avec l'odeur du pain trempé dans du vin. Le musc excite les maux de mere que l'odeur du castoreum apaise; les méchantes odeurs font souvent revenir les épileptiques. Il y a des odeurs



qui causent des douleurs de tête, des nausées, des vomissemens, la toux, le hoquet, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la dysenterie par une espece de contagion, & il y en a d'autres qui guerissent les mêmes maladies ou du moins qui les diminuent si elles ont de trop profondes racines. Lisez *Vanhelmont Traité, intitulé, Imago fermenti impragnat. massam semin.* §. 20. Il est vray qu'il émane certains corpuscules des odeurs, mais ces corpuscules ne contribuent rien à ces effets, toute leur action dépend de l'impression odoriferante, & souvent elles touchent l'archée sans aucune alteration dans les narines, par exemple l'odeur pestilentielle consterne l'archée sans se faire sentir au nez. Il me resteroit une infinité de choses à dire touchant les amulettes & leurs influences, (quoi que quelques-uns operent par des particules qui s'en détachent,) touchant l'efficacité admirable, du jaspe, de l'œtites, du bufonites, du corail, du saphir, de l'hématites, de la persicaire, de la pivoine, de la scrophulaire de la pervenche, du sureau sur le saule, du



sur l'infusion des Liqueurs. 425  
pied d'Elan, de la demi de cheval marin, de la dépouille des serpens & de la peau humaine : si je n'avois des choses plus pressantes à traiter, dans ce discours, sur tout puisque les remèdes qui agissent par le rayon des puissances virtuelles ne sont point du ressort de la Chirurgie infusive, & qu'ils donnent même l'exclusion à cette pratique, quand il s'agit d'opérer avec succès : le Lecteur curieux peut voir *Helmont* dans les traités déjà citez, & celui de *Bartole exercit. 10.*

§. VIII. Je passe aux remèdes qui agissent de corps à corps, & se mêlent actuellement & réellement au sang ; & je trouve qu'ils se manifestent particulièrement sous la forme des saveurs, sans exclure les autres propriétés, par lesquelles ils ont coutume d'opérer en mille manières *Van-Helmont* fait deux especes principales de saveurs, une qui fait trouver les choses acres, ameres & salées, ce qu'il reconnoit venir des sels ; l'autre spécifique ou seminale & particuliere à la semence. Ces médicamens qui agissent sur nous sous



la forme de *savours*, c'est à dire en vertu de leurs *sels*, nous soulagent de corps à corps, en tant qu'ils ôtent les choses nuisibles ou les causes occasionnelles, qu'ils resoudent, detergent, & font évaporer, ou qu'ils chassent dehors, car toutes ces manieres conviennent aux *sels*; tantôt ils corrigent la fermentation déreglée du sang: car comme les *sels* la produisent, c'est aux *sels* à la conserver & à la rétablir. Ainsi dans le general la *saveur acree* ou *acide* corrige la vertu *saline* opposée, & dans le particulier, telle & telle *saveur spécifique* remédie à telle & telle corruption & alteration: par exemple sous le genre commun d'acrimonie le *cochlearia* & le *oreillon* conviennent au scorbut, la *fumeterre* à la jaunisse, la *petite centaurée* aux fièvres, les *capres* & l'*écorce de frêne* à la rate. Voyez l'*Hipocrates chymicus* de *Tachenus*. Les écoles tâchent de mesurer les degrez de chaud & de froid par les *savours* qui sont comme les Auteurs de ces propriétés, & notamment *Helmont*, traité *Dispensatorium modernum* §. 16. Voicy les



*sur l'infusion des Liqueurs. 427*  
paroles. Enfin chaque chose à sa *sau-*  
*veur* particuliere qui doit donner la  
connoissance de sa propriété mieux  
qu'aucun autre signe externe. Il y a  
dans la *cannelle* outre sa pointe un  
caractere agreable dans sa *sauveur*,  
que vous ne trouverez point dans un  
autre simple ; de même la *gentiane* &  
*l'aunée*, outre l'amertume commune,  
sont distinguées par une *sauveur speci-*  
*fique*, qui ne peut être reduite sous  
les regles des autres *simples*, à cause  
de ce caractere particulier, à qui il  
apartient d'être le juge & l'exami-  
nateur des proprietéz singulieres.  
Cét *Auteur* place ici fort à propos  
l'oracle d'*Hipocrate*, du livre de l'an-  
cienne medecine, où il dit que ce n'est  
pas le chaud, le froid, l'humide ou le  
sec qui ayent la force d'agir, mais  
l'amer & le salé, le doux & l'acide,  
l'insipide & l'austere qui nous remuent  
sans incommodité lors qu'ils sont  
combinez ensemble, & avec incom-  
modité, lors qu'ils sont separez. Or  
toutes ces proprietéz conviennent aux  
*sauveurs* ou aux *sels*. Ce n'est donc  
pas merueille que des maladies cau-  
sées par des *sels* & des *sauveurs* se



guérissent par des sels & des saveurs spécifiques & contraires. La chose est sans contredit à l'égard des remèdes tirez des animaux & des végétaux, & de plusieurs minéraux, sur tout de ceux qui tiennent des sels ou qui en approchent : mais l'affaire paroît plus embarrassée dans les métaux dont plusieurs, & sur tout les fixes, & terrestres peuvent être réduits au genre des sels ; car ils approchent de la nature des Lixivioux, puis qu'ils absorbent tout acide contre-nature, & qu'ils provoquent les sueurs & les urines : mais les secrets excellens qu'on prépare avec le précieux trésor qu'ils renferment dans leur sein, sont de véritables flambeaux qui ont la puissance d'éclairer l'archée, de le retirer de ses égaremens, de la folie, & de ses ténèbres, & de le ramener dans le jour d'une perfection entière, comme parle *Helmont*, au lieu déjà cité. Je n'en dis rien pour le présent puisque le *Médecin* qui possède ces secrets n'a pas besoin de la *Chirurgie infusive*, leur vertu admirable & leur promptitude à operer suffit seule pour donner une grande réputation



*sur l'infusion des Liqueurs. 429*  
au Medecin, & une satisfaction entiere au malade.

§. IX. Au reste en fait de *medicaments les sels volatiles* enlèvent la palme aux autres, soit qu'on les prenne en nature avec les autres parties du mixte, soit qu'on les separe par les operations de chymie, par lesquelles ils sont peut-être alterez : les *soufres* & les *substances de nature sulphureuse* produisent aussi de bons effets, mais on les trouve ordinairement aliez avec les *sels* auxquels ils aiment de s'unir ; ils se joignent sur tout aux *alcalis*, tant *fixes artificiels* que *volatiles naturels*, par le moyen d'un *acide subtil* qu'ils contiennent. Ils moderent de cette maniere en partie la vertu des *volatiles*, & ils les exaltent en partie : en un mot les *soufres* qui resistoient par leur nature *graisseuse* à nos *menstrues*, se mariant avec les *sels* nous deviennent plus proportionnez, particulièrement les *alcalis fixes*, qui venant de la fusion d'un *soufre*, c'est à dire d'un *acide obscur & volatile*, égalent la puissance des *grands remedes volatiles* ; parce qu'étant charriez,



la où se fait la quatrième digestion à force d'atténuer, de résoudre & de déterger, ils enlèvent la viscosité qui est la cause fondamentale de la coagulation dans les vaisseaux : au rapport d'*Helmont* l'*alkali de tarre volatilisé* excelle sur les autres, de sorte qu'on le peut substituer à l'*Alcaëst* : que si on ajoute à ces *alkalis* des *huiles distillées propres*, & qu'après la circulation requise, ils se changent en de petits *Elixirs miraculeux*, comme parle *Tachenius* pag. 37. & 155. ils rempliront toutes nos indications dans les grandes maladies, en s'introduisant dans nos premiers principes : sur quoi lisez *Van-helmont traité, Tria chymicorum principia.* &c. §. 84. Comme chacun ne peut pas avoir ces préparations à cause de la digestion inconnue, & de l'appareil extraordinaire des vaisseaux requis, deux conditions qui contribuent beaucoup à la fixation ou à la volatilisation, les modernes leur ont substitué un *sel* qu'ils appellent *volatile*, lequel est *huileux* ou *aromatique*, dans lequel les parties des *aromates volatiles huileuses*, ou



*sur l'infusion des Liqueurs. 431*  
les huiles distillées des aromates, & des plantes aromatiques, jointes au sel volatile armoniac par le moyen de l'esprit de vin, fournissent des remèdes excellents dans plusieurs maladies : mais pour tenir ma parole je dois parler de l'utilité de l'infusion.

---

### CHAPITRE III.

#### *Explication des conclusions sur l'utilité de l'infusion.*

§. I. **I**L s'agit icy de sçavoir quel est l'usage de cette operation dans la medecine, à quelles maladies elle convient, & la liqueur qui doit être infusée ou injectée : la decision du premier point est beaucoup plus facile que celle du dernier, d'autant qu'on n'a point encore assez bien reconnu par aucune experience l'effet que chaque medicament appliqué immédiatement pouvoit faire sur le sang, outre la constitution du sang même qui est encore fort obscure. Je tâcheray néanmoins de



renfermer dans quelques conclusions, ce que j'en pense en general, laissant la liberté aux autres de penser autrement & peut-être mieux.

---

PREMIERE CONCLUSION.

*L'infusion bien faite est de soy-même toujours tres-utile, quelquefois necessaire, mais il faut bien prendre son temps.*

§. I. **L'**Institution de cette operation est afin que le remède opere promptement & efficacement, c'est à dire afin qu'il nous soulage comme il a été dit cy-dessus chap. r. §. 8. Cette intention est de soy salutaire & tres-bonne, & si on observe toutes les conditions nécessaires, & toutes les circonstances requises, tant du côté du *malade* que du côté du *medicament*, c'est à dire son *genre*, la *dose* & les *maladies* auxquelles il convient; il est impossible qu'il n'en revienne beaucoup de bien, & qu'il en arrive aucun mal, ce qu'il est



*sur l'infusion des Liqueurs. 433*  
est vray de dire de l'infusion, comme  
de tous les autres remèdes.

§. II. Il arrive quelquefois que  
l'opération de l'infusion est nécessaire.  
Représentez-vous un malade que  
la paralysie ou la convulsion des  
muscles & des fibres nerveuses de  
l'œsophage a mis hors d'état d'avaler  
quoy que ce soit; (je parle hors des  
accidens apoplectiques, épilepti-  
ques, ou hysteriques) ou bien à qui  
des vapeurs stiptiques & vitriolées,  
ont ôté la parole & la deglutition  
dans une affection hypochondriaque  
& scorbutique, ce que *Monsieur Mi-  
chaël* a observé dans un certain  
*Œdœmus*, & ce qui est aussi arrivé à un  
malade après avoir beu de l'infusion  
de racine de grande consoude, sui-  
vant les observations de *Hechstete-  
rus* decad. 3. chap. 5. ou bien consi-  
derez que la gorge est fermée par la  
tumeur des amygdales ou des parties  
voisines, & sur tout par l'inflamma-  
tion des muscles du larynx & de l'œ-  
sophage, dans une squinancie, dans  
laquelle on fait quelquefois la larin-  
gothomie pour donner passage à l'air;  
& supposé que la gorge reste ouverte,

T



le malade conçoit quelquefois tant d'horreur à la veüe seule *du remede* qu'il n'y a rien qu'il ne fust plutôt que d'en goûter tant soit peu, fut-il agreable ou sans mauvais goût, seulement à cause que c'est une *medecine*, & souvent dans cette aversion l'orifice du ventricule est si resseré qu'il n'y entre rien, & que le malade vomit d'abord. Le vomissement opiniâtre est un symptome assez ordinaire dans plusieurs maladies, dans lesquelles ont rejette tout ce que l'on prend. Je ne dis rien de la lienterie dans laquelle on rejette par le ventre les alimens, & les medicamens tels, & un moment après qu'on les a pris, n'y de l'affection Celiaque, dans laquelle on rend par les selles les alimens alterez à la verité dans le ventricule, mais sans aucune separation de l'homogene d'avec l'éterogene, & sans aucune distribution dans le corps par les vaisseaux lactées, soit à cause de l'obstruction des conduits qui portent la bile & le suc pancreatique dans les intestins, soit parce que les vaisseaux lactées sont embarasséz par la mucosité ou pituite visqueuse,



*sur l'infusion des Liqueurs.* 435  
abondante & grossiere , qui enduit  
ordinairement les parois des intestins.  
Peut-être que la conjecture de *Mon-*  
*sieur Major* est bien fondée, qui croit  
que les petits vaisseaux qui s'abou-  
chent dans les intestins sont resser-  
rez par la force du médicament aci-  
de & vitriolé, & qu'ils en empêchent  
la distribution. Dans ces cas & au-  
tres semblables que le mal presse,  
que les remèdes externes sont trop  
foibles , que les internes ne font  
point leur effet à cause des altera-  
tions qu'ils reçoivent dans les pre-  
mieres voyes , comme il a été dit cy-  
dessus, *chap. 4. §. 4.* à quoy aurez-vous  
recours , sinon à l'*infusion* ? Que si  
après avoir essayé tous les secours de  
l'art , le malade n'est pas tellement à  
l'extrémité que la mort soit à ses  
trouffes , mais que les remèdes or-  
dinares étant trop courts, rendent le  
mal desesperé , ne vaut-il pas mieux  
dans cette extrémité tenter quelque  
chose d'extraordinaire que d'aban-  
donner entierement ce pauvre ma-  
lade ; c'est alors justement que l'*in-*  
*fusion* est nécessaire : *Fracassatus* di-  
sant au lieu déjà cité , pag. 421. que  
T ij



cette operation regarde les maladies desesperées.

§. III. Il faut sur tout prendre bien son temps pour faire cette *operation*, l'occasion passe vite suivant *Hipocrates sect. I. aphorism. I.* & si vous perdez l'heureux moment vous ne le retrouverez plus: ce moment est comme l'ame de la Medecine, & particulièrement dans l'usage des *remedes puissant & efficaces* du genre de cette *operation*. Si on fait l'*infusion* avant le temps propre, au lieu de soulager la nature on la trouble, on la déregle, & on l'abat presque entierement en rendant la fermentation plus violente & plus rude qu'elle ne la peut supporter: si on la fait trop tard, c'est tendre la main à la nature abbatuë lors qu'elle ne la peut plus recevoir & reveiller l'*archée* lors qu'il est trop assoupi. Cette operation n'a point lieu dans les agonisans en quelque état qu'ils soient si ce n'est sur la fin de l'agonie, lors qu'on a conceu quelque bonne esperance & qu'on peut faire un bon prognostic; l'agonie est un temps de necessité, non de commodité ou de



choix : que faire dans cette extrémité dans laquelle la nature accablée & ne coopérant point , rend tous les secours inutiles : la fermentation du sang est déjà abolie , ou à cause de sa dissolution par l'*alkali* ou *volatile* qui surabonde, ou de sa trop grande coagulation par l'*acide étranger* , ou de sa trop grande épaisseur qui vient du deffaut des serosités qui devroient le dilayer : comment redonner une nouvelle fermentation, ou vie, à une liqueur incapable de la recevoir ? supposé qu'on redonne un mouvement au sang , ce sera plutôt une effervescence contraire qu'une bonne fermentation sous la conduite de l'*archée* : qui vous a répondu que l'ame qui est déjà sur le bord des levres pour s'envoler , y restera pour attendre le succez de vôtre *remede* ? c'est décrier mal à propos la bonté d'un secours si puissant , comme on a déjà fait la paracentese dans l'hydropisie , laquelle réussissant rarement , parce qu'on la fait ordinairement trop tard , est meprisée à present & hors d'usage en beaucoup de païs , au raport de nos *meilleurs Auteurs* ;



si on prend le mot d'agonie dans une signification étendue qui comprenne l'état où sont ceux qui ayant reçu beaucoup de remèdes efficaces & vigoureux, sont néanmoins toujours douter de leur vie, on peut dans ce sens faire l'*infusion* aux agonisants. Pour remarquer le temps convenable, il est important de considérer les maladies comme aiguës ou comme chroniques. Celles-cy donnent de longues trêves, & il est aisé de voir qu'elles ne demandent point l'*infusion*, ny dans le commencement ny dans l'augment, mais seulement dans l'état, lors que les remèdes usités ne font rien & qu'ils aggrissent le mal au lieu de le diminuer, il est bon alors d'avoir recours à l'*infusion* & on la doit faire sans retarder. Si ces maladies ont des paroxismes periodiques, si elles sont opiniâtres & résistent à tous les remèdes, nonobstant les symptômes qui pressent, on peut faire l'*infusion* au commencement ou dans le progrès du paroxisme pour appaiser la violence des symptômes, quoique peut-être la maladie en general soit



dans son commencement ou dans son augment ; car ces sortes de paroxismes periodiques sont comme des maladies aiguës particulieres qui surviennent à la chronique , & qui sont combatuës avec leurs symptomes par ce remede prompt & puissant. Lors que les maladies sont aiguës , il n'y a point de moment qui ne soit precieux , ni de temps à perdre ; on doit néanmoins examiner la nature de la fermentation du sang, si elle se fait en precipitant les matieres heterogenes , comme le tartre est precipité dans le vin , ce que les Anciens nommoient coction , & s'il y a sujet d'esperer une bonne crise , c'est-à-dire que la nature s'en décharge totalement ou par les selles ou par un abcès. Il est vray qu'un bon Medecin doit negliger la crise & la prevenir , mais lors que vous ne l'avez pas fait , ni pû faire , gardez-vous de troubler la nature en faisant mal à propos l'infusion ; demeurez là comme un spectateur attentif pour la seconder au besoin , si rien ne paroît , si le combat d'entre la maladie & la nature est tou-



jours douteux , si les *remedes ordinaires & salutaires* ne réussissent point comme ils devroient , un *Medecin* prudent aura de la peine à fonder son pronostic , soit pour la vie, soit pour la mort ; & quoy qu'il y ait assurément beaucoup à craindre, alors il pourra faire *l'infusion* dans l'état de la maladie ou pour augmenter les forces de la nature ou pour diminuer celles de la maladie. Que dis-je, il pourra il devra le faire sans retardement , sur tout s'il voit par quelques signes que la nature commence à ne plus résister & qu'elle est sur sa fin. C'est heureux moment passé , lorsque la nature aura succombé, je crains que vous n'y soyez plus à temps, *l'infusion* pourra bien reculer la mort de quelques jours , non pas la renvoyer pour autant d'années que vous souhaiteriez.





DEUXIEME CONCLUSION.

*Il faut diversifier la liqueur qu'on veut infuser suivant la diversité des veües: les salino-volatiles tempérées & huileuses sont les meilleures de toutes, & après celles cy les opiates.*

§. I. **L** Remede doit répondre diametralement à la maladie, & autant que celle-cy est diverse, ce-luy-là doit être diferent. Je ne veux considerer icy que les generaux, sçavoir les *purgatifs*, les *auretiques* & *sudorifiques*, les *confortatifs* & *opiates* qui sont de ce genre, & examiner ceux qui se peuvent commodement *infuser*.

§. II. Quant aux *purgatifs* & aux *vomitifs* que je joins icy à cause qu'ils ne different que suivant leur plus ou moins d'activité, il n'y a pas d'apparence qu'on puisse les *injecter* au soulagement du malade, car les

T. v.



*purgatifs* proprement nommés tels, sont suspects de quelque malignité pour laquelle ils sont nommés par quelques-uns, des petits poisons, qui dissolvent & pourrissent ce qu'ils ont dissous, sçavoir les sucs nécessaires à la vie & les excréments nuisibles indifféremment, car ils agissent avec une pareille violence sur le sain & sur le malade, delà vient l'abattement des forces, le tremblement des genoux, la maigreur du visage, l'enfoncement des yeux après les *purgations*, quoy qu'ayant été prises par la bouche elles ayent souffert l'altération des sucs des premières voyes. Voyez *Van-Helmout*, *Traité Potestas Medicam.* §. 33. & des fièvres chap. 5. & la *Méthode de remédier aux fièvres épidémiques & pestilentielles*, d'*Andr. Knephellius*. Si on les injecte immédiatement dans les veines, quelles tempêtes n'exciteront ils pas dans le corps? les chiens dans les veines desquels on injecte des *purgatifs* qui ne les purgeroient pas si on les leur faisoit avaler, souffrent de grandes émotions dans leur sang & de terribles symptômes, &



*l'antimoine* leur fait souvent vomir jusqu'à leur vie, que n'arriveroit-il pas donc à notre foible machine ? *des purgatifs peu violens* injectez en petite dose causerent le vomissement à un homme, comme il a été déjà dit suivant les expériences de *Dantze*, *ch. 1. §. 1.* On peut corriger les purgatifs, non pas par les aromates comme on fait, ridiculement, ny par les acides qui diminuent leur puissance, mais par une fermentation artificielle. Or puisque la nature a destiné les tuyaux renfermez dans l'abdomen à la separation des excremens, pourquoy ne suivons-nous pas les routes qu'elle nous montre, donnant par la bouche ce que nous voulons envoyer aux intestins, pour purger par les selles, ou quand nous voulons vider immédiatement l'estomac, ou les intestins, puisque c'est la maniere la plus courte, la plus seure & la plus agreable.

§. III. Pour ce qui regarde les diuretiques, il faut bien distinguer dans l'usage qu'on en veut faire, l'urine de la boisson d'avec l'urine du sang, car comme la premiere se se-



pare dès les premières voyes avant le mélange du sang avec le chyle, suivant plusieurs raisons qui rendent cette opinion probable, *l'infusion* qu'on feroit dans la veine pour la séparer, seroit entièrement inutile. Pour l'urine du sang, je ne doute nullement que *l'injection* ne puisse disposer le sang d'une manière à rendre la séparation des humeurs sereuses dans les reins beaucoup plus facile, par le moyen de quelque *liqueur nitreuse volatile*, d'autant que les *sudorifiques ordinaires* qui fondent & atténuent le sang, poussent par les urines, lorsque les sérositez ne peuvent pénétrer les pores de la peau; mais dans les maladies, où il est nécessaire de provoquer les urines les *diurétiques ordinaires* pris par la bouche suffisent pour bien remplir cette indication, & comme ces maladies ne sont pas pressantes, & qu'on peut fréquemment réitérer les *portions de ces diurétiques*, il n'est pas nécessaire de recourir à *l'infusion*, puisque le *diurétique injecté* pourroit aussi-tôt pousser par la sueur que par les urines.



§.IV. Ce sont donc les *sudorifiques* qui peuvent être commodement injectez ; ou quand on ne peut les prendre par la bouche , ou quand on les a pris inutilement ; puis que les *remedes* qui ont la vertu *sudorifique* sont composez de parties *subtiles* , & *tenuës* , c'est-à-dire *volatiles* & spécialement *salines* , ils peuvent sans doute être injectez sans causer aucun desordre dans le sang qui est de même nature , c'est-à-dire *salino-volatile*. Car comme l'*acide* arrête la sueur en coagulant le sang , & comme on se sert de tous les *acides fixes* pour empêcher les trop grandes sueurs , ( les *acides parfaitement volatiles* subtilisent plutôt qu'ils ne cōdensent , ) de même toutes les choses qui absorbent & precipitent l'*acide* , soit *fixes* , soit *volatiles* , provoquent la sueur en fondant & en atténuant ; il les faut toujours prendre avec un *gran de sel* ; quoy que tout ce qui a été dit soit vray , la trop grande dissolution du sang , c'est-à-dire le defaut de la consistance requise qui vient de l'abondance de l'*alkali* apporte un obstacle considerable à la



ſueur , comme il paroît par l'injection de l'huile de tartre dans les veines du chien , auffi-bien que l'effervescence , & l'ébullition contre nature du ſang , dont la premiere arrive dans l'état de mort , la ſeconde dans le commencement des fièvres chaudes , & peut-être des malignes , il eſt inutile alors de faire boires des diaphoretiques , & tres ſalutaire d'ajouter les acides aux diaphoretiques volatiles , pour redonner au ſang ſa conſiſtance , & pour diminuer en precipitant l'impetuoſité de l'effervescence : ainſi on ajoute l'eſprit acide de vitriol à l'eſprit camphré theriacal volatile , dans le diaphoretique pour les maladies tres-aiguës , & dans la teinture de bezoard du ſieur Michaël. Je doute que ce remede ſoit bon pour injecter , je craindrois la coagulation du ſang à cauſe de l'eſprit de vitriol , cela ſoit dit en paſſant. Il n'y a que les ſalino-volatiles qui ſoient d'eux-mêmes ſudorifiques. Monsieur Mavor recommande l'eſprit de ſel armoniac juſqu'à demi-dragme. C'eſt un alcali volatile tres-pur qui n'a aucun



*sur l'infusion des Liqueurs, 447*  
huile mêlée, comme l'esprit de corne de cerf, de sang humain, &c. &c. il conseille d'y ajouter une dragme d'esprit de vin camphré. Je n'en desaprouverois pas l'usage, lors qu'il faut reveiller la chaleur naturelle, presque éteinte avec la fermentation du sang, pour provoquer plus facilement la sueur : mais comme il est à craindre que ces deux esprits ne se coagulent l'un l'autre, on peut suivant le conseil du même Auteur l'injecter avec deux dragmes & demie de quelque eau plus forte, ou bien joignez par le moyen de l'esprit de vin l'esprit de sel armoniac à l'huile pestilentielle de Heinsius, composée de camphre, de succin, de citron, pour en former un esprit salin huileux, dont une dragme plus ou moins, suivât l'état du malade ou la maladie, injectée seule ou avec quelque véhicule approprié, fournit un sudorifique excellent. Il n'y a personne qui ne connoisse la puissance de la corne de cerf, sur tout dans les maladies malignes, tout le cerf est alexipharmaque, l'esprit bien essensifié, comme on dit, & mêlé plusieurs fois en cer-



aine quantité avec le camphre, est un excellent sudorifique contre les fièvres malignes, qu'on peut injecter tres-utilement jusqu'à deux scrupules, ou une dragme. Il y a dans le camphre une vertu particuliere contre la malignité des fièvres, & les *Practiciens* veulent pour cette raison qu'on en mêle à tous les medemens. Il y a d'autres sels volatiles qu'on peut injecter, pour provoquer la sueur, sçavoir ceux du sang humain, & du sang de cerf, & spécialement ceux de vipères & de serpens, qui ont une vertu balsamique, tres-amie de nôtre nature. Ces sels sont souvent mis en usage pour plusieurs autres indications que pour provoquer la sueur, comme nous dirons cy-après. Quant à la dose je crois en general qu'il faut consulter l'experience, comme c'est elle qui a réglé les doses de tous les autres medemens, c'est à elle seule à regler aussi la quantité de la liqueur, qu'on doit infuser, ce qui ne se peut faire que par plusieurs injections reiterées. Pour faire cette experience sans danger, il faut commencer par une pe-



*sur l'infusion des Liqueurs. 449*  
rite dose , en augmentant toujours  
jusqu'à ce qu'on connoisse les forces  
des malades : ce qu'ayant connu , il  
faudra le changer suivant les forces  
du malade , la violence du mal , la  
nécessité & suivant la vertu de la li-  
queur.

§. V. Je passe aux confortatifs :  
il semble que ces remèdes doivent  
être rarement employez , puis qu'il  
suffit de prendre par la bouche les  
choses spiritueuses ou odoriferantes  
pour se fortifier ; ils méritent pour-  
tant quelque attention , & on peut  
injecter ceux qui sont capables d'é-  
veiller les esprits , & de les rendre  
plus vifs , ou du moins de s'unir à  
eux par l'affinité qu'ils ont ensem-  
ble , & de conserver la fermentation  
du sang dans l'équilibre. La cannelle  
& l'ambre gris ont icy le premier  
rang & quelque chose de singulier.  
L'origine de l'ambre est un peu obs-  
cure , & les opinions là-dessus sont  
diverses : les observations des moder-  
nes , & particulièrement des Anglois  
assurent qu'il vient de la baleine , &  
qu'il ne diffère de la nature de balei-  
ne , qu'en ce que l'ambre se trouve



dans les intestins, & la nature de baleine dans le cerveau : les *sulphuro-spiriteux*, joints aux *salino-volatiles* ont icy lieu, c'est pourquoy le *sel volatile huileux de Sylvius*, qui fait merveille étant pris par la bouche, seroit bon à injecter comme les autres, dont nous avons parlé, *ch. 2. §. 9.* sur tout lorsque la *cannelle* y entre, d'autant qu'il aide la fermentation du sang, & fortifie les esprits. *Marchius* est plus pour les *souphres purs*, & il prefere à tous les autres l'*esprit de vin rectifié purement sulphureux* delivré de toute acrimonie saline, joint avec de l'*huile rosat* ou de *cannelle*, & tant soit peu de *camphre*; il croit qu'il est bon d'y ajouter un peu d'*esprit de sel armoniac* si on en a. Voyez. *Major Chirurg. infus. p. 77.* la *liqueur restaurative de Sanchsius*, qui est un *salino-volatile* excellent composé d'*esprit de cannelle*, avec l'*huile distillée de succin*, de *génévre*, le *sel volatile de corne de cerf*, &c. joint artificiellement ensemble; l'*essence d'ambre* préparée avec l'*esprit de roses*, & qui représente exactement la couleur du sang,



*sur l'infusion des Liqueurs, 451*  
est aussi excellente, comme l'esprit  
de roses ambré, composé des deux :  
mais il est à craindre que le sang ne  
s'enflamme trop ; on peut les tempe-  
rer en les mêlant avec quelque sel  
volatile, & alors si on les donne en  
petite dose, je ne doute pas qu'il n'en  
arrive un bon effet.

§. VI. On peut rapporter aux con-  
fortatifs qui relevent les esprits abat-  
tus & languissans, ceux qui calment  
l'impetuosité & la furie des esprits,  
je veux dire l'opium, & les remèdes  
qu'on en prepare. Souvent ce dérè-  
glement porte un grand préjudice au  
malade, lorsque l'esprit abandonnant  
le timon met tout en desordre, com-  
me il a été dit, *ch. 2. §. 3.* & devient  
la cause ou l'avant-coureur d'un éve-  
nement douteux. Le remède qui cal-  
me cette tempête merite avec justice  
le nom de grand remède, c'est l'o-  
pium dont tout l'effet semble consi-  
ster à arrêter le mouvement des es-  
prits car de là s'ensuivent, le calme  
de la douleur, la douceur du repos,  
la cessation de toutes les émotions,  
l'abaissement du gonflement de la  
matiere peccante, & de la furie des



humeurs. Ce n'est pas icy le lieu d'expliquer comment *l'opium* produit ces effets admirables, il y en a qui croyét avec beaucoup de probabilité qu'il fixe les esprits, c'est dire, qu'il les condense & coagule d'une certaine maniere qui leur ôte leur mobilité, d'où vient la facilité à recevoir les impressions de tous les objects. J'en connois qui regardent comme un grand *secret* dans la *Medecine* l'art de procurer le sommeil, parée qu'ils assoupissent par ce moyen les douleurs, les veilles & les autres symptomes dangereux qui affoiblissent considerablement les malades à cause de la grande perte des esprits : ils temperent les suc de nôtre corps que les veilles avoient irrités ; ils diminuent par consequent l'effervescence, & on commence à voir des signes de coction par la precipitation & la separation qui se fait de l'utile d'avec l'inutile, ce qui n'étoit pas auparavant ou tres imparfaitement à cause de la confusion universelle du sang ; dans la suite du temps la crise s'en fait mieux & l'évacuation artificielle de la matiere



*sur l'infusion des Liqueurs. 453*  
cuite ou précipitée , par les sueurs  
ou par les urines : les esprits calmés  
les broüilleries du petit monde ces-  
sent d'abord , le souverain apaise sa  
fureur & reprend le gouvernail : ce  
sont là les effets du bon usage de l'o-  
pium , il est admirable dans les fié-  
vres ardentes, suivant le témoignage,  
de J. Daniel Host, dans son jugement  
de la Chirurg. infus. pag. 83. Voicy  
quelques-unes de ses paroles les  
plus considérables. Le souphre, duquel  
l'opium tient la vertu qu'il a de rete-  
nir, de dompter, & d'assoupir les émotiōs  
des esprits & les mouvemens précipi-  
tés du sang, provoque agréablement  
la sueur : & plus bas : l'opium est un  
grand sudorifique , il fortifie les hom-  
mes pour le plaisir amoureux, il ramasse  
les esprits & les met en état d'affron-  
ter toutes les maladies. L'opium étant  
ajouté aux purgatifs ou pris aupara-  
vant corrige leur malignité ; étant  
mêlé avec l'ambre , il passe pour un  
secret dans les combats de Venus.  
D'où vient que les Indiens s'en ser-  
vent singulièrement pour restaurer  
leurs forces abbatuës , comme tous  
les autres païs chauds , & pour



se rendre plus aimables à leurs femmes lesquelles aiment mieux qu'on les tienne long-temps dans un seul embrassement que d'être caressées à diverses reprises, ils se munissent d'*opium* comme d'une armure particulière. Voyez Bontius, *Animadvers. in Garciam ab Horto*, in cap. 4. pag. 3.

§. VII. Plusieurs craignent avec raison certain mauvais *souphre sauvage*, & *narcotique* que tout le monde avoüe qui est dans l'*opium*, mais pour remédier à cette nécessité, il est à remarquer que ce n'est pas le véritable *opium*, mais le *méconium* qui est à cause de la crudité empreint de ce *souphre venimeux*: que comme l'*opium* est rare en ces pays-cy & que nous n'avons que le *méconium*, il est important de le corriger, non pas avec la rosée de May qui ne fait que dépurier l'*opium* un peu à la superficie, ny par l'esprit de vin, qui exalte encore la malignité, ny par les acides qui le châtrent, car la vertu qui consiste dans un sel volatil huileux, est beaucoup diminuée par les acides: mais en le mettant en digestion avec un sel alcali fixe, sur tout celui de



*sur l'infusion des Liqueurs. 455*  
tarire & la terebenthine , de cette  
maniere vous aurez un opium seur  
& admirable dans les grandes mala-  
dies. *Van-Helmont* dit notamment ,  
*Traité Jus Duumviratus* §. 31. que  
les assoupissemens tant naturels des  
maladies que les artificiels de l'o-  
pium sont excellemment surmontés  
par les lixivieux , &c. & le tarire vi-  
triolé est le veritable correctif des  
purgatifs ; la meilleure de toutes les  
corrections de l'opium est sa fermenta-  
tion artificielle avec quelque suc  
stomachal qui le rend un remede ano-  
dyn , sans qualité narcotique , & dont  
dix grains ne font ny plus ny moins  
de bien ou de mal que trente. Cette  
preparation est fort recommandée  
par certains Docteurs étrangers &  
il y en a qui le prennent pour le Lau-  
danum de *Van-Helmont* , dont il dit  
au *Traité* cité § 64. Heureux le ma-  
lade dont le medecin sçait separer  
le nuisible dans le pavot , & retenir  
le salutaire qui reveille la force du  
duumvirar , huit ou dix grains d'o-  
pium de cette derniere preparation  
injectez en forme liquide ou solide  
avec une quantité suffisante d'eau de



*cannelle* rendront fameux le *Medecin* qui sçaura bien s'en servir ; car de cette maniere il operera plus promptement évitant les dangers qui sont souvent dans le retardement, & plus puissamment à cause que l'*opium* s'altère dans les premieres voies. Voyez chap. 2. §. 4. Il y en a qui se vantent d'avoir attrapé le *souphre anodin de venus*, dont l'*huile* est appelée par *Vau-Helmont*, l'*element du feu de venus*, & avec quoy *Bartolus* a fait la belle cure dont j'ay parlé au chap. 2. §. 6. ce dont je ne doute pas, sçachant bien que l'*aquilla alba* tire son premier être de *venus*, & que c'est de là qu'il tient sa couleur d'or & sa vertu admirable *stomacale, anodine & antiquarte*, sans parler de ses autres propriétés, mais comme tout le monde n'est pas assez riche pour aller à *Corinthe* & en apporter ce *souphre*, nous pouvons nous contenter en attendant de l'*opium*.

§. VIII. Quand à ce que j'ay déjà inculqué dans la premiere conclusion qu'il falloit avoir égard au temps, c'est sur tout dans l'*injection de l'opium*, en general le temps de  
le



le donner dans les maladies aiguës  
c'est l'accroissement suivant *Ballonius*  
*liv. 1. conf. 65. pag. 79. Lindenius*,  
*in colleg. privato, sur la pratique Chy-*  
*miatrique de Hartman, chap. des ano-*  
*dins.* Non pas le commencement où  
on ne s'en sert jamais, ni l'état  
parce qu'on empêcheroit la crise si  
l'événement de la maladie étoit salu-  
taire; & l'*opium* est inutile lors que  
la maladie étant sur son declin les  
esprits accablez & abbatuz ont plus  
besoin d'être réveillés que d'être de  
nouveau assoupis; car le sommeil  
artificiel survenant à leur langueur,  
jetteroit le malade dans un sommeil  
éternel. Faites donc l'*injection d'o-*  
*pium* sur la fin du commencement  
ou dans l'accroissement de la maladie  
non pas dans l'état, qu'on ne peut  
pas le donner par la bouche, ou qu'en  
le donnant il ne sert de rien, afin  
que la fougue de l'archée étant un  
peu calmée il fasse ce qu'il a à faire  
pour la conservation de l'économie  
de la vie.



## TROISIE'ME CONCLUSION.

*Il n'y a point de secours plus prompt que l'infusion dans les maladies subites & tres aiguës, par exemple dans la syncope, la palpitation du cœur, l'apoplexie, vertige avec éblouissement, & la forte épilepsie.*

§. I. **V**Oicy des maladies terribles à tout le monde, fatales aux malades ; qui attaquent inopinément & étranglent de même ; le Medecin a besoin icy de diligence & de bons remèdes, les odeurs qui s'élèvent des volatiles huileux font merveille icy comme nous avons dit, chap. 2. §. 6. Les esprits volatiles ardens, mis dans la bouche, les salins volatiles avalez, joints en sels volatiles huileux ne font gueres moins que de miracles, lors qu'avant de recevoir aucune alteration dans les premières voies ils reveillent plutôt qu'on ne peut ex-



*sur l'infusion des Liqueurs.* 459  
premier les esprits assoupis, ou ils les retiennent; & les empêchent de s'évaporer. Voyez *Horstius Jug. sur la Chirurg. infus.* pag. 76. 77. & au lieu déjà cité; il est à propos d'essayer ces remèdes avant que de passer à de plus forts, mais si le malade ne peut les recevoir par la bouche, s'ils operent trop lentement, si le malade n'en est point soulagé, si à chaque moment on craint qu'il ne meure, s'il y a danger que la syncope ne l'emporte, que l'apoplexie ou l'épilepsie ne le suffoquent, pour grandes que soient ces maladies un *Medecin* ne doit point se montrer poltron comme il ne doit point se montrer fanfaron dans les moindres indispositions: qu'il choisisse le moment avantageux d'agir, & qu'il fasse l'infusion hardiment pour guérir de prime abord.

§. II. La syncope qui est une éclipse à l'égard du petit monde à cause de la lumière des esprits & de leur vertu rayonnante presque éteinte, reconnoit plusieurs causes, & spécialement lors qu'elle demande l'infusion: son origine vient ou de la trop

V ij



grande dissolution du sang , qui fait que le peu d'esprits qui s'engendrent, s'évaporent en peu de tems , ou de la trop grande coagulation qui accable & offusque puissamment les mêmes esprits. Le premier arrive souvent dans les fièvres ardentes & malignes , le second dans cette espece de syncope que quelques Auteurs nomment cardiaque, laquelle est souvent confonduë avec l'apoplexie, lors qu'elle est forte. ( *Voyez Hoffman institut. med. Lindenius colleg. in Hartman, cap. 11.* ) lors qu'elle est legere elle est appelée catarrhe suffoquant par le vulgaire ignorant ; la même chose arrive dans les suffocations hypochondriques. La cause de cette maladie est l'épanchement dangereux du sang dans la poitrine produit par la surabondance de l'acide lequel y a été apporté des parties inferieures , sur tout du suc du pancreas ou trop acide , ou trop austere, qui s'est mêlé avec le sang. Les liqueurs à infuser dans ces cas sont les mêmes que nous avons examinées. *Conclusion 2. §. 5.* Particulierement les preparacions de cannelle & d'am-



*sur l'infusion des Liqueurs. 461*  
bie gris, avec cette precaution que dans le premier cas, c'est-à-dire dans la trop grande dissolution du sang, on ajoute des acides moderés mais volatiles, ( car les fixes coagulent trop, ) aux sulphureux & spiritueux afin qu'ayant redonné au sang une bonne consistance, la fermentation s'y rétablisse, & les esprits vitaux se réveillent & cessent de s'évaporer: ainsi le vinaigre tiré d'un bon vin rectifié avec l'esprit de vin, joint à l'eau de cannelle ou l'esprit ambré de roses pourroit être icy mis en usage, l'esprit acide mais volatile de verdet, préparé sans addition de vinaigre, & en cas de besoin l'esprit de vin temperé par la digestion, pourroient servir de la même maniere.

§. I. I. I. Dans le dernier cas sçavoir dans la coagulation du sang, les remedes seront plus salino-volatiles pour corriger l'acide & dissoudre promptement le sang: j'en ay suffisamment parlé en divers endroits de ce traitté, spécialement dans la 2. conclusion §. 4. La nature de baleine prise interieurement après une saignée est recommandée com-

. V iij



me un puissant secours, & en effet la vertu est merveilleuse pour dissoudre le sang grumelé de quelque cause que ce soit & pour absorber tout acide nuisible, & j'en ay veu appliquer à Paris avec un heureux succès sur les articles de plusieurs gouteux, mais cet excellent remède conduit par les premières voies agit trop lentement & souffre beaucoup d'altération, comme j'ay dit chap. 2. §. 4. 5. étant dissous dans un menstrue convenable & injecté dans la veine, il seroit merveilleux : ce qui a été dit de la syncope se peut aisément appliquer aux grandes imbecillités des forces & aux palpitations extraordinaires du cœur ; je serois d'avis qu'on injecta dans ces dernières quelque bonne teinture de corail dans un véhicule propre s'il en étoit besoin, comme j'en ay veu préparer en Angleterre avec le sel de tartre volatile qui se distilloit sans aucune peine par une retorte.

§. IV. Les attaques soudaines de l'apoplexie saisissent souvent les vieillards & quelquefois les hommes d'un moyen âge, la barbarie des sympto-



*Sur l'infusion des Liqueurs.* 463  
mes est assez connuë parce que cette  
cruelle maladie n'est que trop fre-  
quente, & qu'elle enlève en peu de  
temps une infinité de malheureux.  
Son origine est entre autres le mou-  
vement des esprits animaux arrêté par  
la circulation du sang interrompue  
dans le cerveau, soit que cela arrive  
par un *acide coagulant*. Voyez *Tac-*  
*kins*, *Orat. de Chrysolog. animal. &*  
*mineral*, pag. 42. & 43. Car plusieurs  
morts d'apoplexie avoient le sang  
coagulé dans les vaisseaux, & on a  
trouvé des polypes dans leur poitri-  
ne, c'est-à-dire des caillaux de sang,  
& *Fracassius*, *Tetrad. Epistol.* pag.  
424. & 414. dit qu'il a trouvé les vais-  
seaux de leur poudrons rompus à  
cause que la circulation du sang ny  
étoit pas libre, soit qu'il vienne de  
la trop grande épaisseur du sang ou  
de quelque autre cause, comme d'un  
chyle visqueux & cru mal assimilé  
avec le sang, soit d'un esprit narco-  
tique ou Gas sauvage pour parler le  
langage des Chymistes, attiré avec  
l'air qui fixe les esprits & arrête le  
mouvement & la fermentation du  
sang, dans tous ces cas le danger est

V iij



grand. Les vomitifs sont souvent divins, témoin l'expérience, les eaux apoplectiques spiritueuses & odoriférantes ne sont pas à négliger, non plus que les autres remèdes de quelque manière qu'on les employe: que si le mal opiniâtre se moque de tous les remèdes, si le râlement fatal s'augmente, pourquoy dans cette extrémité n'avoir pas recours à l'infusion pour dissoudre d'autant plus promptement le sang caillé & épanché, & lui procurer de la fluidité? ce qui est recommandé avec justice, comme le fin de la pratique par Claud. de la Courvée de nutrit. fatus in utero part. 2. cap. 3.

§. V. Les sels volatiles, tant des végétaux cephaliques avec leurs esprits volatiles, que des animaux, comme ceux de la corne de cerf, du crane & des os humains, du sang de cerf & humain, sont ici fort salutaires, comme la quinte-essence de Muriole spécifique pour les apoplexies, empreinte du sel volatile des semences de moutarde, de roquette, & de cresson. Le sel volatile de succin est un remède triomphant, la lin-



*sur l'infusion des Liqueurs. 465*  
 queur de corne de cerf avec le succin  
 du sieur Michaël, l'esprit de vin ou  
 l'esprit theriacal camphré, sont esti-  
 mez par beaucoup d'Auteurs : je leur  
 prefererois néanmoins les salino-vo-  
 latiles : l'esprit du lilium convallium  
 ou de cerises noires empreigné du  
 sel volatile, de corne de cerf, & d'un  
 peu de camphre par plusieurs cho-  
 bations reiterées, est un remede fort  
 salutaire dans cette maladie. Il ne  
 faut pas oublier les sels volatiles  
 huileux preparez des huiles des aro-  
 mates, desquels nous avons traité  
 au chap. 2. §. 9. On peut appliquer icy  
 en quelque maniere ce que Van-hel-  
 mont dit de ses esprits volatiles pre-  
 parez avec des huiles distillées, ch. 5.  
 des fièvres §. 7. Il y en a qui preten-  
 dent exalter les vertus de l'esprits de  
 cerises noires, en le cohobant sur le  
 vitriol, tant pour les apoplexies que  
 pour les epilepsies. Ne vous étonnez  
 pas : s'il survient un peu de fièvre à  
 l'usage de ces remedes, pourveu que  
 l'apoplexie diminuë, c'est un bon  
 signe ; s'il succede une sueur chaude  
 & modérée, vous pourrez compli-  
 menter le malade sur sa guérison. Si

V. v.



L'apoplexie vient des particuliers narcotiques attirées avec l'air, il sera salutaire de mêler du *castaneum* aux *medicaments*, & vous choisirez plutôt les spiritueux sulphureux que les salins, les spiritueux effacent les méchantes impressions faites aux esprits par les narcotiques en les reveillant & en les agitant, comme les acides les preservent de ces impressions.

§. VI. Il nous reste la maladie d'Hercule, avec sa compagne le vertige avec éblouissement, & cheute dans les jeunes (car dans les vieillards cette maladie est ordinairement l'avant-courrière de l'apoplexie) toutes les deux demandent de puissans remèdes à injecter; l'épilepsie est assez connue par ses paroxismes périodiques, hors l'accez on doit la traiter suivant la pratique ordinaire, lorsque le paroxisme est trop violent & qu'il résiste à tous les remèdes; qui empêche de faire l'infusion pour garantir le malade du peril de la vie; Les eaux épileptiques introduites dans la bouche, les sels volatiles appliqués au nez & à la bouche, ou



*Sur l'infusion des Liqueurs. 467*  
 même donnez en clysteres, sont recommandés par les bons Practiciens tant pour les enfans que pour les adultes, & on en a fait mille heureuses experiences : mais supposé que le poroxilme ne se passe point, peut-on douter du succez de ces sels injectez, qui sont même encore tres-salutaires, après avoir parcouru les longs détours des intestins ; d'autant mieux si l'épilepsie ne vient point du vice particulier d'une partie, comme il arrive souvent, mais d'un caractère de malignité imprimé à la masse du sang, & aux esprits animaux ; si vous voulez prevenir l'accez, vous pouvez infuser dans les veines une liqueur saine - volatile de cette sorte, actüée par le camphre ou temperée par l'essence d'opium bien preparée ; ce qu'on peut aussi faire à l'entrée de l'accez s'il a coutume d'être trop violent ou trop long, car l'opium mêlé avec le camphre a une vertu particuliere pour empêcher le retour de l'accez & diminuer l'accez present, quoy qu'il soit plus seur de le prendre par precaution, il calme la fougue des esprits, &

V. vj



ayant diminué le paroxisme il procure un sommeil agreable avec une sueur salutaire. On peut aussi injecter les salino-volatiles du paragraphe precedent, entre lesquels le succin tient le premier rang. L'esprit d'errerefaix humain peut aussi convenir : on dit que *Knoëphelius* en a gueri un Roy de Pologne epileptique. L'experience nous convainc, qu'il y a une vertu antiepileptique dans les fientes, sur tout dans celles de Paon, de Cigogne, de Lion, & d'Homme. Voyez *Borellus cent. 3. obs. 15. Henricus à Bra de medicamentis epilepticis*, *Craton dans ses conseils*. Celuy qui la sçait tirer de la fiente humaine par une fermentation & une rectification convenable, de sorte qu'elle res sente le musc, & l'ambre gris, & qu'elle soit devenue la Civette d'Occident de *Paracelse*, possède un remede excellent contre plusieurs maladies. Je passe sous silence les autres preparacions des fientes. L'esprit volatile de vitriol est preferable à tous les autres, mais c'est un *Phenix* dont tout le monde parle, & que peu de personnes ont



sur l'infusion des Liqueurs. 469  
vû : celui dont on se sert pour l'épilepsie a autant de descriptions qu'il y a d'Auteurs. J'ay vû un phlegme subtil cannelé de vitriol, qui avoit l'odeur de la violette de Mars, préparé en hyver par un de mes amis, que je ne pris pourtant point pour un veritable volatile, Tackius fait mention d'un excellent esprit de vitriol doré, judic. de Chirurg. infus. pag. 103. la preparation est fort ennuyeuse, un Philosophe Chymique tres-connu en a donné la description, il ne paroît pas propre pour être injecté, à cause de sa disposition à coaguler en penetrant : celui qui possède le veritable esprit de souphre volatile, s'il consulte l'experience, reconnoitra bien-tôt par une heureuse reüssite, combien il est utile à insu-fer dans les veines pour l'épilepsie.





## QUATRIÈME CONCLUSION.

*L'infusion convient pour redonner  
au sang sa fermentation.*

§. I. **I**l y a deux maux auxquels on peut remédier promptement, par le secours expeditif de l'infusion, sçavoir la fougue de l'esprit ou archée & la fermentation déreglée du sang comme il a été dit chap. 2. §. 1. & 3. nous avons montré chap. 1. §. 1. & 2. que celle - cy de quelque nature qu'elle fut étoit l'effet des sels & ch. 2. §. 7. & 4. qu'il falloit corriger les deffauts de la fermentation par des remèdes salins, qui recevoient néanmoins une alteration considerable dans les premières voyes, par la rencontre inevitable de différens sels, avant de produire leur effet sur le sang. La fermentation blessée par l'acide, par diminution ou par dépravation se doit corriger par des alcalis contraires; voyez Ta-ckius discours déjà cité; pag. 43. si c'est par alcalis il faut avoir re-



*sur l'infusion des Liqueurs, 471*  
seurs aux acides. Ces sels doivent  
tantôt être apliquez tout purs &  
acres tantôt temperez par l'addition  
d'autres sels sur tout des sulphureux:  
s'il se rencontre dans les premieres  
voyes des sels sauvages, & des suc  
vitiex pour diminuer les forces des  
medicamens, & pour les alterer com  
me il arrive souvent aux sels, on  
n'en peut plus attendre aucun effet,  
il vaut donc mieux les mêler imme  
diatement au sang par un chemin  
plus court, afin que leur secours soit  
plus prompt & plus puissant. Nous  
verrons cy-dessous à quelles maladies  
cette pratique convient.

§. II. J'ay montré cy-dessus chap. 2.  
§. 2. de combien de corruptions, ces  
sucs salins sont capables, lesquelles  
naissent toutes du vice de la masse du  
sang, comme on n'en peut pas douter  
si on fait reflexion que ces suc sont  
continuellement engendrez par le  
sang qui reçoit luy-même incessam  
ment des grandes alterations, par la  
differente action des choses non na  
turelles, & souvent la corruption est  
communiquée immédiatement par  
contagion à la masse du sang sans au



cun vice precedent de ces sucs. Les *alimens* ont à la verité beaucoup de part en cette rencontre ; mais pourveu que le baûme du sang demeure dans sa pureté ; pourveu qu'il ne soit point corrompu par les alimens , ce caractère de corruption s'effacera facilement. Autrement si la masse du sang & les sucs sont pareillement corrompus , alors les effervescences dérégées , les symptômes innombrables jouënt une terrible tragedie ; les visceres mêmes , & sur tout la rate, renvoient leurs maladies au sang qui les leurs avoit auparavant communiquées, celui-cy mal disposé d'ailleurs ne reçoit point la perfection que le levain des visceres luy doit donner , & il produit par sa grossiereté des obstructions, des scirrhes & d'autres maux. Ainsi il est inutile de rétablir le sang tandis qu'il est continuellement depravé par les sucs du bas ventre, & par les autres visceres, & c'est perdre sa peine de corriger ces sucs & les visceres , tant que les parties du sang corrompu les garent & les corrompent de nouveau : mais comme l'alteration du sang est la



plus grande, parce que les choses non naturelles agissent incessamment sur luy, & comme les autres sucs dependent du sang, d'où ils sont separéz chacun par leurs colatoires, il faut toujours commencer par corriger le sang, & d'autant qu'il est impossible d'en venir about par les *remedes pris interieurement* par les raisons que nous avons apportées, on doit avoir recours à *l'infusion*, afin que le vice du sang, & de la fermentation corrigé, les sucs se rétablissent en partie par eux-mêmes, & en partie par les *remedes*. Le contraire arrive dans la pratique ordinaire, où les vices des premieres voyes & des humeurs qui y séjournent commencent à être corrigez par les *remedes pris interieurement*, spécialement dans les maladies chroniques, ce qui est tres-bien ordonné, puisque comme nous avons dit, on ne peut rien alterer par là dans le sang; & l'on doit continuer à mon avis cette methode tant qu'elle réussira; mais la chose parle d'elle-même, car combien ces cures sont-elles ennuyeuses? combien demandent-elles de temps?



& si le mal est inveteré, on fait plutôt une cure palliative qu'une cure véritable; où les malades sont enfin abandonnez par les *Medecins* comme incurables. *L'infusion* est beaucoup plus expeditive, comme il paroît par le soulagement, pour ne pas dire la cure des symptômes, dans la servante malade d'une vieille épilepsie; & dans le soldat infecté d'une verole inveterée, voyez cy-dessus, chap. 1. § 5.

§. 2. *Tackius* fait un discours fort elegant là-dessus dans son jugement pag. 99. où il compare le sang avec le vin. J'avoue dit-il que la pensée que la fermentation du sang assoupie pouvoit se reveiller, ne m'a point déplu; sçachant bien que les vins reposez peuvent reprendre une nouvelle fermentation, les vins même qui se gâtent, les visqueux & les grassteux peuvent être rétablis; Vous n'ignorez pas que le sang est le vin de notre vie, & que le vin est souvent appelé dans l'*Ecriture - Sainte* le sang de la vigne ou du raisin. Si donc le vin peut souffrir une nouvelle fermentation, pourquoy le sang ne le



sur l'infusion des Liqueurs. 475  
pourra-t-il pas aussi, luy qui est le  
trésor de nôtre vie, & dont l'esprit  
est peut-être d'une nature-homogene  
à l'esprit de vin. *Vallis* n'oublie  
rien pour démonstrer cette conve-  
nance du vin avec le sang *chap. 1.  
des fièvres*. Ce que *Turcius* dit de la  
nouvelle fermentation à redonner le  
sang se peut apliquer à la correction  
de la fermentation alterée. Tout le  
dessein de *Eracassatus* dans sa mede-  
cine infusive est de renouveler la  
fermentation du sang, & de le dis-  
soudre quand il a été coagulé par un  
acide. A quoy il destine l'esprit de  
vin tartarisé à injecter : mais le  
vieil esprit de vin tartarisé n'est pas  
une chose si facile, quoy qu'il soit  
tres-utile, c'est pourquoy je renvoye  
le Lecteur au *Chrysogonia* de *Ta-  
ckius* pag. 44. pour en trouver une  
preparation particuliere. Tel est le de-  
faut de la fermentation tel doit être  
le remède, tantôt salin, lixivieux,  
tantôt acide-volatile, tantôt spiri-  
tueux, sulphureo-salin, tantôt d'une  
autre qualité comme on dira plus au-  
long dans la suite.



## CINQUIE'ME CONCLUSION.

*Il faut remedier aux fortes affections hypochondriques & hysteriques & au paroxisme de l'astme convulsif par l'infusion.*

§. 1. **C**ette multitude de symptomes fâcheux qu'on appelle mal hypochondriaque dans les hommes, & maux de mere dans les femmes, a des paroxismes quelquefois si cruels que le vulgaire ignorant regarde les malades comme possédés du diable. Les principaux symptomes sont le murmure & le grouillement dans les hypochondres, les douleurs cuisantes dans l'abdomen, la difficulté de respirer, la crainte d'être suffoqué, les grandes palpitations de cœur, les lipothimies, les frequentes syncopes, les vertiges avec éblouissement & cheutes, les differens délires, les convulsions extraordinaires des membres & les



*sur l'infusion des Liqueurs. 477*  
secouffes de tout le corps comme  
dans l'épilepsie. Cette maladie se  
nomme hypochondriaque dans les  
hommes, & dans les femmes, lors  
que le paroxysme est violent sans  
convulsions, on l'appelle suffocation  
de matrice, ou de mere; & avec con-  
vulsions, épilepsie de matrice : ce  
n'est qu'une même affection dans les  
deux sexes, & les différences que  
les Auteurs regardent comme essen-  
tielles, sçavoir le sentiment d'une  
boule que les femmes & les ignorans  
prennent pour la matrice, laquelle  
monte dans l'abdomen, & le resser-  
rement ou étranglement à la gorge  
qu'on dit qui sont particuliers aux  
femmes, se trouvent aussi dans les  
hommes. *Villis* a remarqué dans un  
homme une affection si semblable à  
la passion hysterique qu'un œuf ne  
ressemble pas mieux à un œuf, & ce  
n'est pas une nouveauté que des hom-  
mes travaillés d'une forte passion  
hypochondriaque, ressentent le mou-  
vement violent de la boule dans  
l'abdomen & l'étranglement à la  
gorge, ce qui arrive de deux manie-  
res, tantôt les malades sentent que



la gorge & le Larinx sont en quelque maniere resserrés par des vapeurs, & des humeurs acides, pontiques, austeres & stiptiques, dont nous avons un exemple dans le nommé *Ietus de Monsieur Michaël*, dont nous avons parlé cy-dessus, que ce grand homme guerit par les *alcalis fixes qui precipitent & concentrent l'acide*, scavoir la *craye, les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique* & autres semblables. *Sennert* fait mention d'un autre cas semblable, *liv. 3. pract. 1. sect. 1. chap. 1. pag. 7.* tantôt sans cet étranglement les malades se trouvent dans une impuissance de remuer la poitrine & ils se plaignent d'un certaine ceinture qui les presse & les serre à l'endroit où le diaphragme se joint aux côtes. De sorte qu'on pourroit dire avec justice que les hommes sont sujets aussi aux passions hysteriques sans ce mouvement imaginaire de la matrice que plusieurs *Auteurs* ont démontré par de bonnes raisons qui étoit exempte dans cette maladie. Voyez *Vnllis chap. des affect. hypochond. & Hyster. Sylvius*



*sur l'infusion des Liqueurs. 479*  
Et les *Medecins* les plus exacts de ce  
Siccle soutiennent la même opinion.  
Quant à ce que le *chatouillement du*  
*clitoris* & les *odeurs appliquées à la*  
*matrice* apaisent le paroxisme, cela  
arrive parce que l'attouchement vo-  
luptueux de cette partie fort sensi-  
ble fait une forte impression sur les  
esprits qui étant déterminés à un  
mouvement réglé, les convulsions &  
les symptômes s'arrêtent aussi-tôt :  
pour les *odeurs*, elles ont beaucoup  
de puissance sur les esprits pour les  
déterminer à un mouvement réglé &  
pour les attirer spécialement aux par-  
ties genitales, comme il paroît par  
ce qui a été dit cy-dessus, parce  
qu'en se frottant la verge ou le gland  
avec de la civette ou du baume apo-  
pletique, &c. on rend le plaisir amou-  
reux beaucoup plus délicieux aux  
deux parties.

§. II. La variété des symptômes  
montre que la maladie est fort com-  
pliquée, elle consiste en partie dans  
l'effervescence vitiée du suc acide  
du pancreas avec la bile dans l'ab-  
domen & dans la coagulation du  
sang par l'acide, en partie dans le



mouvement depravé & deregulé des esprits animaux , d'où viennent, les vertiges, les délires les mouvemens convulsifs, du mesentere, des parties voisines, de celles de la respiration & sur la fin du paroxisme des parties externes mêmes. Lisez *Vallis au lieu de Jacié*. Ce qui peche essentiellement, c'est l'*acide depravé du suc du pancreas*, souvent *vert, austere & pontique*, auteur de l'effervescence, des vents & des grouillemens dans les intestins, & lors qu'il est mêlé avec le sang, il le coagule dangereusement, comme le sang qu'on tire pendant le paroxisme, le fait voir, de là naissent les syncopes, le pouls intermittent, & le commencement du sentiment de suffocation à cause du sang qui croupit dans la poitrine, & j'ay remarqué que les plus *legers purgatifs* qu'on donne aux femmes scorbutiques, saines pour ce qui regarde la matrice, remuent cette miniere, c'est à dire l'*acide*, & produisent ces sortes de suffocations. C'est pourquoy tous les *remedes* qui détruisent l'*acide*, soit *fixes*, soit *volatiles*, guerissent ces maladies



sur l'infusion des Liqueurs, 481  
ladies, soit dedans soit dehors le paroxisme, l'esprit de sel armoniac, l'esprit carminatif urineux volatile de tartre de nitre & de vin, le sel volatile & l'huile distillée de succin sont des remedes aprouvés pour les affections hypochondriacques & hysteriques, d'as ces maux les esprits animaux ont de la disposition à s'irriter & à se mouvoir avec trop d'impetuosité, ce qu'ils font dans les intestins à cause de l'effervescence qui y est, & dans la poitrine à l'occasion de l'épanchement du sang: de là viennent les convulsions du mesentere, & le plexus des nerfs de son centre represente la boule qui monte: de là viennent les contractions du diaphragme & des autres muscles de la respiration, les delires, les vertiges, &c. Ainsi l'opium qui calme les esprits mêlé aux spiritueux & aux cephaliques qui le fortifient, previent le paroxisme avenir, & guerit le paroxisme commencé.

§. III. Lors que tous les symptomes pressent, on ne peut donner que des volatiles pour absorber promptement l'acide après avoir fait devan-



cer un vomitif; si nonobstant cela la rigueur des paroxismes subsiste à l'égard des actions animales, de peur que le malade n'y demeure, on doit venir à l'infusion après avoir donné un remède par la bouche avec le *castoreum* pour détruire l'acide des premières voies. Il paroît parce que nous avons déjà dit, quelles liqueurs doivent être injectées, car si nous voulons empêcher le paroxisme à venir, ou suspendre du moins son accroissement, il faut ajouter une quantité suffisante d'opium à l'esprit de sel armoniac temperé par l'esprit de vin & injecter le tout ensemble, ou bien on dissoudra l'opium dans la quinte-essence de Mathiolo, l'esprit de sel armoniac sera excellent dans l'eau d'hirondelles dissoute avec le castoreum, ou en sa place le sel volatile de succin joint avec le sel volatile de crâne humain, spécifique contre les convulsions; l'esprit d'arrière-faix humain, avec le sel volatile de sang humain est merveilleux pour injecter; l'esprit de bayes de sureau, ou l'essence de rob de sureau préparée avec l'esprit propre empreint,



*sur l'infusion des Liqueurs. 48 ;  
d'huile de succin par une lente dige-  
stion, sera bon à injecter : suivant le  
temperament du malade on injectera  
tantôt des salins volatiles acres, tan-  
tôt tempérés par l'addition des hui-  
les.*

§. I V. Il paroît parce que nous  
avons dit que la suffocation ou la  
difficulté de respirer travaille beau-  
coup ceux qui ont ces maladies, à l'é-  
gard des scorbutiques & des affe-  
ctions des hypochondres qui ne sont  
pas inveterées ny fortes, il arrive  
souvent que la moindre cause pro-  
catarctique produit des asthmes & des  
orthnoppnées dangereuses bien diffé-  
rentes des asthmes qui viennent de la  
farcillure des poulmons par une ma-  
tiere crasse & visqueuse ce qui est  
rare pourtant, car les matieres qu'on  
rejette en toussant partent souvent  
du ventricule, au lieu que les asth-  
mes en question sont sans toux, sans  
amas de matieres, & sans aucu-  
ne évacuation sensible, tantôt perio-  
diques & suivant le cours de la Lu-  
ne tantôt non. J'en ay veu un exem-  
ple à Paris dans un homme de nôtre  
auberge. La cause de ces asthmes est

X ij



le mouvement convulsif du diaphragme & des autres muscles de la respiration qui arrête le mouvement circulaire du sang dans la poitrine, & donne le sentiment de suffocation, Voyez *Vuillis* au lieu cité. *Van-Helmont* appelle cette sorte d'asthme, mal caduc ou épilepsie des poudons & asthme sec, traité *Tussis & Astma*, mais cette signification est trop étendue, puisqu'elle comprend les syncopes cardiaques ou catarrhes suffocatifs, dont nous avons parlé, *conclusion* 3. §. 2. & que le chien à qui nous avons injecté l'huile de soufre représentoit exactement, *chap.* 1. §. 4. outre les exemples de *Van-Helmont*, il y a beaucoup de ces asthmes convulsifs remarqués par les *Auteurs* qui tâchent de les réduire sous le genre des asthmes humides ordinaires. Voyez *Platerus* liv. 3. *obs.* pag. 161. & 172. les *obs.* de *Sehenkin* pag. 234. & 237. *Marcell. Donat.* *obs.* liv. 4. *chap.* 12. pag. 280. coll. *cosm. med.* pag. 159. *Riviere cent.* 3. *obs.* 85. La cure de ces asthmes hors le paroxysme regarde la maladie originelle, c'est-à-dire le scorbut ou la passion hypochondria-



*sur l'infusion des Liqueurs. 485*  
que ; ces maladies gueries , l'asthme  
cette tout seul , dans le proxime ;  
lors que le temperament des mala-  
des est méchant on les doit traiter  
comme les épileptiques. Il y a trois  
*specifiques* qui excellent dans cette  
cure , sçavoir la *nature de baleine* ,  
les *cloportes* , & les *vers* ; lors que la  
violence du paroxisme résiste à tous  
les autres *remedes* , & qu'il semble  
que le malade aille mourir à chaque  
moment, alors il ne faut rien négliger  
& tenter l'*infusion* ; les *vers dissous*  
par la digestion & la putrefaction  
donnent un esprit tres propre pour  
être injecté , si vous y dissolvez de  
la nature de baleine ou dans moi-  
tié d'esprit de vers de terre & moi-  
tié d'esprit de vin , comme je crois  
qu'il est aisé de faire, vous aurez un  
remede excellent contre cette fâ-  
cheuse maladie , sur tout si vous  
le mêles avec un peu d'essence de  
safran. Je ne doute pas qu'on ne puisse  
utilement infuser tous les anti-épile-  
ptiques volatiles usités , puisque sui-  
vant Van-Helmont les remedes qui  
guérissent aussi les asthmatiques, nous



pouvons icy demander comme *Riolan. enchirid. anatom. liv. 4. ch. 14. de la Laringothomie, pag. 516.* où il semble qu'il ait eu quelque presentiment de nôtre *Chirurgie infusive*, si on ne pourroit pas introduire par l'ouverture de la trache-artere une *liqueur douce, attennante & incisive* pour inciser les crachats & procurer l'*expectoration*, mais je doute ou plutôt je crois cela impossible: car la moindre goutte de liqueur qui tombe dans la trache artere cause trop de desordre, & lorsque la *liqueur injectée* se diviseroit dans les petits rameaux de la trache-artere, elle empêcheroit entierement la respiration déjà assez foible.





SIZIEME CONCLUSION.

*Les maladies chroniques nom-  
mées cachexies profondement,  
enracinées. & éludant tous  
les remedes, demandent l'in-  
fusion ; ajoutez y la phri-  
sie.*

§. I. **L**es maladies de la conclusion  
présente font le fleau des  
malades, & le scandale des *Mede-  
cins*. Dans lesquelles la fermentation  
de la masse du sang, diminuée ou  
dépravée considérablement, rend le  
sang mal propre pour la nutrition,  
celle-cy corrompue produit de mau-  
vaises constitutions qui se font con-  
noître par la couleur altérée du vi-  
sage, de yeux, & de tout le corps,  
& sont comprises sous le nom gene-  
ral de cachexie : telles sont la cache-  
xie speciale des hommes, & le  
chlorosis des femmes, la suppression  
des mois, la leucophlegmatie, l'a-

X. iiij.



nausée, le scorbut, la verole & la jaunisse : car dans toutes ces affections l'origine du mal est dans la fermentation blessée du sang. Pour ce qui concerne la cachexie spéciale, elle naît du *chyle* mal assimilé avec le sang. Lorsque *celuy-là* est *visqueux*, *acide*, & *mal volatilisé* ou rectifié se mêle au sang ; celui-cy devient *crud*, *aqueux*, & ensuite *grossier visqueux*, & mal propre pour faire une fermentation réglée, à cause que les *principes sains* sur tout les *urineux volatiles* sont abaissés & abatus par l'*acide* surabondant, ainsi le sang n'a que *trop-peu d'esprit*, il est *paressieux* & *demy coagulé*, & ne circule que lentement dans les vaisseaux, ce qui cause la cessation de la fermentation périodique, & par conséquent des menstrues. Le sang s'amasse extraordinairement dans les vaisseaux, il les charge, il y croupit, & de là viennent tous les symptômes des fièvres des filles, les choses n'en demeurent pas là, car les parties se remplissent de ces *sucs cruds* & *aqueux* au lieu de suc nourricier ; ce qui donne lieu à la leucophlegmatie



*sur l'infusion des Liqueurs.* 489  
que l'arnafaca fuit de près, d'abord  
que le mouvement de la limphe vis-  
queuse & tenace est empêché.

§. II. La cure doit regarder d'a-  
bord les premières voyes, & on fera  
prendre les remèdes qui absorbent  
l'acide, entre lesquels excellent tou-  
tes les préparations du Mars, pourveu  
qu'elles n'aient pas été corrodées  
par des menstrues trop acides, les re-  
mèdes qui rétablissent le défaut du  
sel volatile spiritueux, & ceux qui  
par leur subtilité pénétrante, fon-  
dent les sucs trop cruds, & redou-  
nent un teint florissant. On fait sou-  
vent précéder un vomitif; mais le  
mal est quelquefois si opiniâtre qu'il  
a jetté de profondes racines dans le  
sang, & qu'il se moque de tous les  
remèdes. Alors le secours le plus  
prêt est l'infusion, & on doit injecter  
des spiritueux & salins volatiles, par  
exemple l'esprit de vin camphré, la  
quinte-essence de Mathiolo, l'esprit  
de sel armoniac avec l'esprit de co-  
chlearia, ou les huiles distillées des  
plantes aromatiques & spécialement  
d'écorces d'orange. L'esprit compo-  
sé de tartre, de nitre & d'esprit de

X v



vin délayé dans une quantité suffisante d'eau de cannelle, l'esprit véritable volatile, & vineux de tartre est préférable, j'ajoute l'elixier de propriété de Van-helmont, pag. 458. & *tr. arbor vita*, pag. 635. étant pris intérieurement, il fait des effets surprenans. Les essences des vegetaux, comme de l'absinthe, de la petite centaurée, du chardon benit, de romarin, du bois de sassafras, leurs esprits, particulièrement ceux des plantes astringentes comme du *cochlearia*, &c. pour les femmes il est bon d'ajouter les essences de *castoreum*, de mirrhe ou de safran, dans l'anafarca, on ajoutera au reste l'esprit de vers de terre dont on a fait mention conclus. §. 4. je crois le Mars en forme liquide peu propre pour être injecté. Quant à la maniere dont il opere dans les premieres voyes, lors qu'il est pris intérieurement, veu qu'il ne va pas au dessus du diaphragme. Voyez *Tachenius Hippocr. chym. pag. 217. ch. 28.*

§. III. Quiconque considerera les symptomes de la cachexie scorbutique verra bien qu'elle vient de l'a-



*sur l'infusion des Liqueurs. 491*  
acide, lequel acide n'est pas simple-  
ment tel, mais corrompu d'une cer-  
taine maniere ; *Un* *l*is compare la  
masse du sang en cet état à du *vin*  
*moisi & punais*, qualitez qui arri-  
vent au *vin* par l'*acide depravé d'une*  
*certaine maniere*. Il est certain qu'il  
n'y a point de maladie plus difficile  
à deraciner que le scorbut, lors mê-  
me qu'il n'a pas jetté de profondes  
racines, & qui soit accompagné de  
plus de differens symptomes. J'estime  
beaucoup les *médicamens* qui sont  
appelez vulgairement *antiscorbuti-*  
*ques*, lesquels abondent en un *sel*  
*volatile acré*, j'estime beaucoup  
l'*usage du lait de chévre*, particu-  
lièrement si l'animal est nourri d'*her-*  
*bes appropriées*, je ne rejetteroie pas  
les *diètes sudorifiques de saffras*, &  
de *racine de squine*, qui sont recom-  
mandées par les Auteurs, mais ceux  
qui en ont fait l'expérience savent  
combien ce mal résiste à tous ces *re-*  
*mèdes*. Afin donc que leur effet soit  
plus prompt ou du moins plus heu-  
reux, pour ne pas pallier simplement  
le mal, mais pour le guérir parfaite-  
ment joignons l'*infusion* dans les

X. vj,



veines à l'usage interne des remèdes que l'expérience nous a découverts , pour corriger le vice du sang & de la rate , si ce viscere est affecté. Les esprits de cochlearia , de persicaire , de piperitis , de cresson & de flamme qui est usitée en Flandres , tirez par la distillation , avec du vin , ou par la fermentation ; que plusieurs condamnent à tort dans les antiscorbutiques , sont tres-propres pour cet usage ; sur tout l'esprit de sel armoniac , joint & uni avec ces esprits ; que si l'injection de ces liqueurs étoit suivie d'inflammations ou de grandes chaleurs , comme il arrive dans l'usage qu'on en fait interieurement , on demande si on ne pourroit pas délayer ces esprits avec du lait , ou du moins avec le petit lait pour les injecter ; & si le lait lui même qui est un excellent antiscorbutique , & comme la panacée des sucs , peut-être injecté pur , particulièrement lorsque le marasme est joint au scorbut. Le lait est un chyle destiné par la nature pour nourrir la partie qui est porté aux mammelles s'appelle l'aît , l'autre qui est mêlé au sang



*Sur l'infusion des Liqueurs. 493*  
retient le nom de *chyle* & d'aliment;  
il est probable que la nutrition se  
pourroit faire de cette maniere, non-  
seulement dans les scorbutiques, mais  
même dans ceux qui ont des squi-  
nancies dangereuses ou qui frisson-  
nent dès qu'on leur parle de manger.  
C'est la pensée de *Rolfink. Orth. &  
meth. special. liv. 11. sect. chap. 31. pag.*  
*234.* où il fait mention, des *boûil-*  
*lons à la viande*, des *émulsions* & du  
*lait d'amandes* : il semble que c'est la  
même chose que le chyle soit porté  
immédiatement au sang dans le  
corps & qu'il y soit *injecté* par le  
bras après avoir été filtré par les co-  
latoires des mammelles, si vous dites  
que le chyle a reçu quelque dépu-  
ration dans la lactification, je vous  
répondray que plus le *lait* est pur, plus  
il est propre à la nutrition, si on sou-  
tient que la nutrition se peut faire  
par le moyen des *clystères*, pour-  
quoy non par *l'injection d'un chyle*  
*alimenteux* dans le sang même ? ces  
raisons paroissent fortes, mais après  
les avoir bien examinées, je crains  
bien que nos esperances ne soient  
vaines ; car si la corruption du meil-



leur est tres mauvaise , il y a danger que le *lait infusé* dans le sang des scorbutiques empreint d'une *aigreur* *moisie* ne contracte un méchant caractère de corruption ou qui pis est de coagulation , le *lait* est tres susceptible de fermentatiō & d'alteration, ce qui fait qu'on en trouve peu qui ne fourmille en petits vers longtemps apres qu'il a été trait : je ne dis rien du changement qui arrive au *lait* tous les jours suivant les aliments ou la constitution de l'animal , que l'un est bon , l'autre mauvais & qu'on en doit attendre autant de mal que de bien. Voyez *Van-Helmont*, *tr. sextup. digest. aliment.* §. 71 72. &c. *Avicenne* a raison de dire qu'il n'y a rien pire que le méchant *lait* , sans parler d'avantage contre le *lait* , que deviendra sa partie caséuse ou sa lie ; dont *J. P. Loricinus* a démontré la malignité dans un *traité exprés* : que le Médecin soit donc fort réservé en cette rencontre & quoy qu'il luy semble qu'il imite la nature , ce n'est pourtant pas la même chose ; car lors que la matiere du *lait* ou le *chyle* en continuant son cours se



*sur l'infusion des Liqueurs. 495*  
 versé dans le sang, le caractère de  
 vie qu'il a reçu du levain de l'esto-  
 mac n'a point été altéré, comme il  
 arrive lors qu'il s'extravase ou s'ar-  
 rête pour quelque-temps, car dès le  
 moment que le lait sort des mam-  
 melles il perd beaucoup de ses parties  
 spiritueuses & subtiles, & sa partie  
 caséuse prend le caractère de coagu-  
 lation, il survient bien-tôt une fer-  
 mentation secrète qui met au jour  
 ces deux effets : quant au premier le  
 lait s'aigrit insensiblement, quant  
 au second la partie caséuse se preci-  
 pite au fond; deplus le lait reçoit fa-  
 cilement & attire même la maligni-  
 té & les vices de l'air qui nous sont  
 cachés, & dans le temps de peste  
 plusieurs Médecins le deffendēt pour  
 cette raison ; c'est pourquoy la natu-  
 re sage a adapté des mammelons aux  
 māmelles, afin que l'enfant suçât im-  
 médiatement le lait sans être altéré  
 par l'air. Ce qu'on dit de la nutrition  
 par le moyen des *clystères* est faux, car  
 il ne se peut faire aucune application  
 de l'aliment pour la nutrition, qu'il  
 n'ait été auparavant marqué du ca-  
 ractère de vie par le levain de l'esto-



mac ; ajoutez qu'il ne se fait aucune separation de l'éterogene d'avec l'homogene dans les intestins, ny aucune impression de teinture de sang par l'huile rouge de la bile, sans quoy tous les alimens se pourrissent & se mortifient, comme il arrive dans les fièvres ardentes. Je conclus donc que toutes les liqueurs alimentaires ne sont pas propres à être injectées conformément à l'expérience qui nous enseigne que les injections dietetiques, c'est à dire à dessein de nourrir, n'ont jamais réussi. Voyez chap. 1. §. 4. sur la fin.

§. IV. Pour revenir à mon propos on peut demander si le petit lait seroit bon pour mêler avec ces medicamens, car il a un sel volatil salin qui tempere les ardeurs & corrige le sel scorbutique acide & corrompu; sans doute il est plus seur de s'en servir que du lait pourveu qu'il ait été bien préparé & dépuré de sa partie caséuse, son sel a de grandes vertus dans beaucoup de grosses maladies qui viennent de l'acide, & il apaise efficacement & avec douceur plusieurs effervescences du sang, s'il



*sur l'infusion des Liqueurs. 497*  
y a encore des raisons qui deffendent  
l'injection du petit lait, je recom-  
mande du moins l'eau qu'on en di-  
stille, avec quelque precaution & ju-  
stesse qu'on la tire, il est constant  
qu'il s'éleve en même-temps beau-  
coup de *sel volatile*, & je ne doute  
pas que les *remedes acres & spi-  
ritueux délayés dans cette eau* ne ré-  
pondent à nôtre attente. L'esprit de  
vers est un admirable *antiscorbuti-  
que* & un excellent remede contre  
la goutte vague, qui est un de ses  
plus fâcheux symptomes, on peut  
mêler à ces liqueurs l'essence de  
*mirrhe* qui reprime par sa vertu  
*balsamique* les corruptions particu-  
lières du scorbut déjà confirmé par  
les tâches & les marques qui s'élèvent  
sur la peau, qui sont à ce qu'on dit  
pleines de petits vers qui sont inse-  
parables de la pourriture. Enfin j'a-  
prouve les *remedes tirés de l'arbre  
antiscorbutique ou du pin* qui font  
presque des miracles dans le scorbut:  
l'esprit de ses pommes lors qu'elles  
ne font que bourgeonner, son eau  
huileuse & spiritueuse suivant la me-  
thode de *Grugnerus*, & l'essence de



*pin préparée avec son propre esprit, soit bûs soit infusés ne tromperont point le malade ny le Medecin. Voyez Mollenbr. de la goutte vague chap. 3.*

La verole convient avec le scorbut en plusieurs choses, comme elle luy envoie des corpuscules contagieux pour se communiquer, mais je ne sçai si elle ne le surpasse pas en malignité, en durée, & par la cruauté de ses douleurs & de ses symptômes. Il y a quelques années que le sçavant *Franciscus Deleboe Sylvius*, a enseigné publiquement dans une belle *Dissertation*, que celle-cy venoit d'un acide corrompu renfermé dans une humeur grossiere, visqueuse & pituiteuse, la methode ordinaire de la guerir, tantôt par les decoctions sudorifiques des bois, tantôt par les frictions du mercure qui excitent la salivation, & quelquefois par les parfums avec le cinna-bre, est connue aux plus petits apprentifs de la Chirurgie, & souvent elle reussit quand le mal n'est pas trop inveteré, car apres la salivation qui attenuë extremement les malades, on



*sur l'infusion des Liqueurs. 499*  
 les voit redevenir gras en peu de  
 jours, mais si le mal est inveteré, si les  
 malades ne peuvent souffrir le *mer-*  
*cure*, à cause des douleurs profondes  
 & internes des os & des nodus, ne  
 peut-on pas imiter le *Medecin de*  
*Dantzic*, qui apporta par une *inje-*  
*ction* un soulagement soudain à son  
 malade, comme il a été dit, *chap. 1.*  
*§. V.* J'ay de la peine à croire que la  
 cure fut parfaite, quoy que je ne dou-  
 te pas de sa possibilité, sur tout si on  
 fait preceder les *remedes universels*,  
 apres quoy on peut injecter des *essen-*  
*ces des bois* qui sont connus à tout  
 le monde. Par exemple celles de  
*sassafras*, de *guajac*, de *racine de sal-*  
*separeille*, préparées avec l'esprit de  
*fumeterre*; il n'est pas necessaire de  
 s'attacher si fort à ces *bois étran-*  
*gers* souvent cariés ou pourris de  
 vieillesse, nôtre patrie ne nous man-  
 que pas au besoin, nos terres ne nous  
 fournissent elles pas abondamment  
 du *genievre* que la nature a substi-  
 tué au *cedre* pour ses vertus. Voyez  
*Takius orat. pag. 67. du bonis*, qui a  
 une vertu *anodyne* & *antiepilepti-*  
*que* merveilleuse en place du *guajac*



& du *sassafras*, de la racine de *Bardana* ou glatéron & de *caryophyllata* ou benoite en place de *falsetpareille*; & outre ces simples nous avons les sarments de houblon, & de chevre-feuille avec ses bayes rouges. Voyez *colleg. Cosmet. pag. 207.* Je ne parle point des autres plantes, comme de la *persicaire*, du *saponaria*, du *scordium*, de l'*absinthe*, de l'*asclepias* ou *vincetoxicum*, & de la *valeriane*, desquelles on peut composer plusieurs remèdes suivant l'intention du Medecin, les animer avec l'esprit volatil de corne de cerf ou les empreigner avec l'esprit theriacal camphré pour les injecter: les serpents & les vipères l'emportent sur tous les autres en cette rencontre, & *Takenius* a souvent guéri des verolés avec leur decoction. Voyez son *Hippocrat. chymique ch. 11. pag. 60.* Si on injectoit l'essence ou le sel volatil de vipère dissout dans une liqueur convenable, j'en attendrois un heureux succès.

§. VI. Je passe à la jaunisse qui est une cachexie qui provient du vice de la fermentation du sang par le



*sur l'infusion des Liqueurs.* 501  
défaut de la bile, il n'importe qu'elle soit noire ou jaune, l'une & l'autre vient de la même source, la *bile*, c'est-à-dire le *souphre* ou la partie *huileuse*, peche, parce qu'elle est corrompue & trop abondante & que son *sel acre lixivieux* est diminué & affoibli, ainsi le chyle se separe imparfaitement des gros excremens, & ne reçoit point comme il devoit cette teinture invisible qui le prepare à la sanguification. Voyez *Ta-kinsien cité pag. 16. 17.* le chyle étant une fois corrompu & vitié, le vice de la fermentation du sang, du teint, & les autres symptomes s'ensuivent, si de surcroit le *suc pancréatique* se trouve vitié, s'il est *vitriolique alumineux* ou *ponique* il est probable que la jaunisse sera noire. Les *principaux médicamens* que nous avons reconnus par les experiences qu'on a faites jusqu'à présent qui convenoient à ces affections, sont tous chargés d'un *sel volatile & acre*, pour émousser la partie trop *huileuse & corrompue de la bile*, pour exalter au contraire & aiguïser la *partie saline émoussée*. & corriger



*l'acide pontique de pancreas.* J'excepte icy le *maris* & les autres remèdes qu'on employe pour desobluer les premières voies & pour absorber l'*acide*. Quant à la *pierre de foudre* & aux *dépouilles des serpens* qui sont des *spécifiques singuliers*, c'est un opera d'expliquer la manière dont ils operent. Si l'opiniâtreté de la maladie particulièrement de la jaunisse noire, demande l'*infusion*, tant à cause de la grande corruption des suc dans les premières voies, que de l'alteration que les *medicamens pris intérieurement* y reçoivent comme nous avons dit cy-dessus, chap. 2. §. 4. on *iniettera des salins volatiles un peu tempérés par des spiritueux huileux* à cause de leur application immédiate au sang, tels sont particulièrement l'*esprit d'urine*, l'*esprit de vers de terre*, avec l'essence de grand de *chelidoine*, d'*aurofne*, de petite *centaurée*, de *garance*, de *dent de lion*, de *vin cetoxicum*, & de *rhubarbe*, comme nous avons expliqué cy-dessus. Il y a dans le *pain de froment* & de *seigle*, & dans son *sel volatile* une *teinture parfaite pour rou-*



*sur l'infusion des Liqueurs. 503*  
gir le sang, c'est pourquoy l'essence  
rouge de pain bien preparée, ou son  
sel volatile joint à son esprit propre,  
acre, & adouci suivant l'art, donne  
un remede considerable pour redon-  
ner au sang sa teinture corrompue  
par le defect de la bile.

§. V I I. J'ajouteray icy la phtisie  
en forme d'appendix, laquelle est une  
maladie chronique s'il y en eût ja-  
mais, qui traîne le malade au tom-  
beau par une langueur lente, il est  
sans doute qu'elle vient de l'ulcere  
des poulmons, ( il n'en est pas de mé-  
me du fleau ou de la phtisie d'An-  
gleterre ) outre les corpuscules con-  
tagieux & le caractère d'heredité par  
lesquels elle se communique, elle est  
souvent l'effet du scorbut ou de la  
petite verole, & souvent la recom-  
pense de ceux qui travaillent à pre-  
parer l'antimoine, les mineraux, l'eau  
forte, l'esprit de vitriol : &c. pour  
guérir cette maladie il faut dresser  
toutes ses veues à corriger le levain  
acide de l'ulcere qui corrompt l'a-  
liment prochain des poulmons, les  
parfums & l'air médicamenté & atti-  
ré font d'un grand secours. Voyez



*Ben. d. theat. des phisiques*, les herbes vulnérables ont une grande vertu pour détruire cet acide par l'alcali oculte dont elles sont empreintes. Lisez *Van-Helmont* *iv. à sede anima ad morbos*, §. 10. & *Tachenius* *Hypocrat. chim. pag. 128.* qui preferent ces herbes au lait dans la cure de la fièvre hectique, on les a néanmoins souvent employées en vain dans la phthisie au déshonneur des *Medecins*, & on a été obligé d'avoir recours aux balsamiques, comme à l'élixir de propriété, au baume du Perou, au souphre, & au baume préparé du souphre, celui-cy a souvent été aussi inutile & plusieurs malades sous la conduite du sçavant *Monsieur Michaël*, sont tombés dans la phthisie & la fièvre hectique par le trop grand usage du baume de souphre, on a passé aux métaux, à l'antimoine diaphoretique, à l'antihécticum de *Poterius*, au sucre de Saturne, remèdes excellens dans plusieurs maladies, on a mis en usage le vitriol de mars, on a fait plusieurs teintures du sucre de Saturne & du vitriol de mars, mais quoy que ces remèdes soient admirables d'eux



*sur l'infusion des Liqueurs. 505*  
 d'eux-mêmes ils trompent souvent le  
*Medecin* & le malade : le *vitriol* est  
 de soy un poison pour les phthiques  
 & les *eaux aigrettes* leurs sont tres  
 nuisibles , puis qu'on a remarqué  
 que des phthiques sont tombés dans  
 l'hydropisie pour en avoir usé, nean-  
 moins lors que le *vitriol* a été dé-  
 pouillé de tout son acide , il a une  
 certaine douceur qui dépend de son  
*soufre* , laquelle mortifie puissam-  
 ment l'acide le corrupteur des playes  
 & des ulceres. Si tous ces remèdes  
 sont inutiles, on injectera des essen-  
 ces des *vulneraires* & du bois de  
*Sassafras* préparées avec l'esprit de la  
*rosée de May* , ou extraites avec de  
 l'eau distillée de petit lait pour voir  
 quelles vertus elles ont étant appli-  
 quées immédiatement: si on ne craint  
 point de trop grandes effervescences  
 dans le sang on en injectera de pré-  
 parée avec l'esprit de vin , & la dis-  
 solution du baume du *Perou*. Il est  
 impossible qu'il ne se fasse quelque  
 precipitation de ces essences dans le  
 sang , mais il ne faut pas pour cela  
 en negliger l'usage puisqu'elles ope-  
 rent comme elles doivent suivant les

Y



exemple cités *chap. 1. §. 4. & 5.* Je parle en même temps de l'essence de benjoin le *vray baume des poulmons*, & de myrrhe qui détruit tous les acides des ulcères, la *therebentine* seule est le véritable baume d'Occident pour les ulcères & les playes internes, un *Medecin* qui sçaura la délayer & la dissoudre en une liqueur claire, pour l'injecter, pourra venir à bout de ses desseins.

---

SEPTIÈME CONCLUSION.

*Dans les fièvres aiguës avec inflammation, & dans les malignes, il vaut mieux tenter l'infusion que de laisser le malade sans aucun secours.*

§. I. **L**es fièvres demandent un remède prompt lors qu'elles sont jointes aux inflammations érysipélateuses des parties internes, parce qu'elles sont très aiguës, telles sont les squinances, les pleuresies, les peripneumonies, l'inflammation du



foye, celle du diaphragme, nommée par les Anciens paraphrenitis; celle du ventricule, celle du cerveau que les Anciens apeloient sphacele, à ce que dit *Lindenius*. Lors que l'inflammation ocupe le dehors de la tête, on la nomme éresipele de la tête, toutes ces maladies sont aiguës & dangereuses, mais l'une plus, l'autre moins. La cause est l'acide vicié du sang qui fait effervescence avec son sel volatil, & le dispose à la coagulation, d'où naissent tous les autres symptômes. Pour l'inflammation elle arrive lors que le sang s'épanche icy ou là, pour ne pouvoir passer par les vaisseaux capillaires à cause de sa grossiereté, ce qui est suffisamment prouvé par *Van-Helmont* tr. pleurae furens, & par *Vuillis*, chap. 11. des fièvres, & confirmé par l'expérience des Anatomistes, qui ont trouvé le sang grossier & grumelé dans des sujets morts de ces maladies. *Gabelchoverus* cent. 4. curat. 70 & 79. Ainsi ceux qui boivent trop frais immédiatement après s'être échauffés à quelque exercice violent, tombent dans ces maladies à cause de la coagulation



foudaine du sang. Ainsi les remèdes qui conviennent en ce cas & dans la chute de haut en bas, sont bons pour la pleuresie & pour les semblables maladies : tout le point de l'affaire consiste à *resoudre le sang grumelé & à procurer la sueur immédiatement apres* ; les remèdes spécifiques sont ceux qui ôtent cet *acide formé & dissolvent le sang épais* ; ils contiennent tous un *alcali fixe & spécialement volatile* : souvent il suffit de les prendre *intérieurement*, si le mal s'aigrit au lieu de diminuer, le dernier refuge est la *Chirurgie infusive* ; on peut *injecter des liqueurs salines volatiles*, comme de *corne de cerf*, de *sang humain*, de *sel armoniac*, &c. dissoutes dans de l'eau de *cerfeuil* ou de *semence de grenouilles* ou quelque autre approprié, ce qu'il est aisé de connoître par tout ce qui a été dit sans qu'il soit besoin de le repeter. Je ne parleray point des *fièvres ardentes simples & periodiques* pour des raisons que j'ay.

§. II. Je ne sçai que dire des *fièvres malignes* d'autant que leur nature est fort obscure ; Il n'y a rien où



*sur l'infusion des Liqueurs. 509*  
les Medecins soient plus aveugles  
que dans la nature & la cure des poi-  
sons, particulièrement quand ils ne  
viennent point des bêtes; il y en a  
qui admirent dans les fièvres mali-  
gnes une trop grande dissolution par  
l'alcali volatil, subtil & acré qui  
surabonde; les uns reconnoissent une  
coagulation contre nature, les autres  
une pourriture qui change tout le  
sang en vermisseaux, sans parler de  
plusieurs autres opinions, chaque  
sentiment est pourtant fondé sur la  
raison & sur l'expérience, ce qui  
rend la pratique aussi différente que  
la theorie: les uns veulent redon-  
ner au sang sa consistance par des  
acides, les autres prétendent le dé-  
layer par des sudorifiques, J. Stephan.  
*oper. med. decad. 8. conf. 3. & decad. 9.  
conf. 6.* a pris le milieu & fait une  
bonne methode de ces deux, il veut  
qu'au commencement & dans l'aug-  
ment on corrige l'effervescence par  
des precipitans, tels que sont les  
acides moderés; mais que dans  
l'état & lors que la nature commen-  
ce à se décharger, on la seconde par  
des sudorifiques; cette methode est  
Y iij



suivie par les *Medecins* les plus  
 exacts dans la cure de la petite ve-  
 role, & il y en a qui recommandent  
 avec empressement le *diascordinum*  
*de Fracastor* au commencement des  
*fièvres malignes* ; Ce qui a été dit cy-  
 dessus, *conclus. 2. §. 4.* sur les *sudori-*  
*fiques* a lieu icy, l'expérience en doit  
 être le juge ; car comme les fièvres  
 malignes varient dans leur nature, la  
 cure doit aussi varier, les fièvres pe-  
 stilentiellees sont différentes dans leur  
 cause, du mal de Hongrie, & je con-  
 çois beaucoup de différence, dans la  
 rougeole, la petite verole & la dy-  
 senterie maligne, elle contiennent  
 toutes en ce qu'il faut ventiler &  
 purger la masse du sang par des *su-*  
*dorifiques*, ce qui est commun avec  
 toute fièvre continuë putride ; ces  
*sudorifiques* doivent être en petit  
 nombre au commencement, *mode-*  
*rés* dans l'accroissement, & *forts* dans  
 l'état, *seuls* dans le dernier temps,  
 & dans les autres temps mêlés avec  
 les *precipitans* ; le *camphre* convient  
 en tous temps. Si on fait tout ce qui  
 est à faire, & si le melade nonobstant  
 cela empire toujours afin que le *Me-*



*sur l'infusion des Liqueurs. § 11*  
*decin ne puisse rien se reprocher, il*  
*passera à l'infusion, & particuliere-*  
*ment dans l'état, il injectera alors*  
*des sudorifiques volatiles de corne*  
*de cerf, de sang humain, de vipe-*  
*res, mêlés avec le camphre & la*  
*theriaque. Le souphre qui étoit à ce*  
*qu'on croit le secret d'Hipocrate*  
*contre la peste, fut d'un grand secours*  
*dans la dernière peste de Londres,*  
*quoy qu'on ne mit que quelques*  
*gouttes de son esprit dans la boisson*  
*des malades pour donner seulement*  
*une acidité agreable. Il est recom-*  
*mandé aussi comme un remede expe-*  
*rimenté dans la pourriture du sang,*  
*par Takius, Iudic. pag. 104. il répon-*  
*dra encore mieux aux vœux du Me-*  
*decin, si on empreint la boisson avec*  
*le Gas de souphre, que Van-Helmont*  
*prepare pour l'asthme, tr. asthma &*  
*tussis, § 77. Gnæphelius, tr. de la fie-*  
*vre épidémique pag. enseigne la*  
*methode de mêler ces deux cho-*  
*ses, & recommande cette boisson*  
*pour toutes les fièvres malignes en*  
*general. Un Medecin du país m'a*  
*assuré qu'il avoit fait des cures mer-*  
*veilleuses par ce moyen dans la peste*

Y. iiij



de Londres. Ne pourroit-on pas faire une *injection de cette liqueur* dans les veines ; j'en ferois difficulté à cause du coagulum qui est à appréhender , un autre en peut faire l'expérience.

---

HUITIEME CONCLUSION.

*Je crois que l'infusion est inutile dans les maladies hereditaires, comme dans la goutte & la nephretique.*

§. I. **N**ous avons expliqué jusqu'à présent les cas où probablement *l'infusion* convient , il nous reste à exposer ceux dans lesquels elle semble inutile ; nous avons déjà dit *conclus. 6. § 3.* qu'elle ne servoit de rien dans la *cure dietetique* , c'est-à-dire dans la vie de nourrir , il en faut dire autant des maladies hereditaires , pourveu que nous considérons leurs racines déjà jettées dès le commencement de la vie & même avec les principes de la vie , c'est pour cette raison que l'usage ordi-



*sur l'infusion des Liqueurs. 513*  
naire de quelques *remedes* que ce soit, ne peut éteindre leur furie, lors qu'elle est une fois allumée; car soit qu'elles soient nées avec nous pour les idées morbifiques que *l'archée* a conçu dans nôtre generation, soit par un certain levain qui a passé avec la semence, soit par quelque autre maniere à nous inconnue, c'est toujours la même chose & la medecine est trop foible: que pourroit donc faire icy *l'infusion*? comment arracher un mal si enraciné? quelle espece de *liqueur* injecter pour corriger un levain si caché? il n'y a point de pied-là, *l'infusion* en un mot est trop courte.

§. II. Disons la même chose de la nephretique & de la goutte, dont *l'acide coagulatif* & douloureux reside plutôt dans l'estomac que dans la masse du sang & comme dans la nephretique le chemin est plus court, aux reins par les intestins que par les veines du bras & par les arteres, comme j'ay dit, conclusion. 2. §. 3.  
A quelque usage qu'on destine les *remedes*, il vaut mieux les porter par le chemin le plus court que par les

Y. v



plus long , il en est de même de la goutte , corrigez l'acide des premières voies si vous voulez vous garantir du paroxysme ou empêcher son redoublement , ce que vous pouvez faire par la bouche sans avoir recours à l'infusion qui ne peut apporter plus de soulagement & peut être beaucoup moins que les remèdes pris intérieurement , il n'y a rien de meilleur , après le vomissement pour se préserver de la goutte , que de purger le sang par les urines , ce qui est un secret particulier pour la cure , pour laquelle veüe les injections des sels volatiles , des vers , des cloportes & de toute la race escharbotique semblent à la vérité convenir , mais si on les donne par la bouche , ils rempliront bien mieux l'indication en detergeant & purgeant les sels sauvages des premières voies & par conséquent l'infusion sera inutile ou superflue.





NEUVIÈME CONCLUSION.

*L'infusion est dangereuse dans les femmes grosses, difficile & même inutile dans les petits enfans.*

§.I. **L**A veüe qu'un *Medecin* doit avoir à l'égard des femmes grosses, c'est d'empêcher un accouchement avant terme, c'est-à-dire les fausses couches, à quoy l'infusion ne peut rien, puisque la liqueur injectée étant prise par la bouche feroit le même effet & peut-être un meilleur, car il seroit plus prompt, s'il est vray comme les Anatomistes modernes le presument avec beaucoup de probabilité, qu'il y ait des vaisseaux lactées pour porter la nourriture du fœtus du mesentere à la matrice. De plus quelle liqueur injecterez-vous pour prevenir les fausses couches? Sera-ce une liqueur confortative spiritueuse & volatile, ou quelque autre de cette sorte, capable d'émouvoir les esprits & la masse du sang? il est à craindre que cette émo-

Y vj



tion ne secoue la matrice , & que les esprits agités ne gonflent & ne retirent les fibres de la matrice, d'où s'en suivra l'avortement , c'est par cette raison qu'on doit deffendre étroitement *le vin* aux femmes grosses de peur que le sang & les esprits agités ne procurent l'avortement , on leur doit deffendre aussi tous *les remedes* qui ont la moindre puissance d'*exciter les mois*, comme si c'étoit du poison. Que si vous voulez *injecter une liqueur d'opium* pour calmer les esprits effarouchés par la maladie , par la douleur , par le delire , par une forte passion , par la colere , par la peur , &c. qui sont ordinairement suivies de l'avortement , vous jetez la malade dans un grand danger , car les esprits étant assoupis , leur mouvement réglé & la tension des fibres nerveuses se relachent, les fibres de la matrice s'affaissent & n'ayant plus de ressort elles laissent tomber le fœtus de luy-même : de plus l'expérience *des Praticiens* les plus exacts nous apprend qu'il n'y a rien de plus nuisible aux femmes grosses que *l'opium* & on a vu au prejudice de plusieurs



que l'opium bien préparé & donné suivant les loix de l'art, tant sur le milieu de la grossesse qu'aux derniers mois a procuré l'avortement. En un mot l'expérience nous enseigne que l'opium est très contraire à la matrice : si vous en injectez donc dans les veines des femmes grosses, quels maux ne leur causerez-vous pas : il faut traiter doucement les femmes grosses & la meilleure médecine pour elles est souvent de n'en point faire, car en voulant empêcher l'avortement on le procure quelquefois.

§. I.I. A l'égard des petits enfans, soit qu'ils soient encore à la mammelle, soit qu'ils commencent de manger des nourritures plus solides que le lait, il sera difficile de leur faire cette operation, car ils sont peu dociles & traitables & ils n'auront jamais la patience qu'on leur ouvre la veine & qu'on leur introduise l'instrument, leur corps succulent & la peau gonflée d'humidité cachent profondément les vaisseaux, qui sont difficiles à trouver, & la petitesse des vaisseaux même n'est pas propre pour cette operation, pourquoy donc troubler la masse du



§ 18 *Dissert. sur l'infusion, &c.*  
 sang de ces petits, qui est encore à  
 moitié lait ou pour quelle intention  
 qu'on ne puisse pas remplir en leur  
 donnant les *remedes* par la bouche: les  
 maladies ordinaires auxquelles les pe-  
 tits enfans sont sujets viennent toutes  
 de la *coagulation vitiée du lait* par  
 l'*acide contre nature*, c'est par cette  
 raison que *Van-Helmont* leur ôte le  
 lait, comme un aliment peu propre  
 pour la nutrition de l'enfant & pour  
 luy procurer une longue vie; sçavoit  
 donc prévenir cet *acide* ou le *corri-*  
*ger*, c'est être assez sçavant pour reme-  
 dier à toutes les maladies des enfans.  
 L'usage seul de la *semence d'anis*  
*grossièrement concassée* suffit, c'est un  
*remede divin* pour les petits enfans,  
 il corrige l'*acide*, il fortifie l'*estomac*,  
 il dissipe les *vents des intestins* &  
 pousse par le ventre le *caillaux de*  
*lait coagulé & verdâtre*. Je finis icy  
 & je prie le Lecteur s'il trouve quel-  
 que chose de mal digéré, d'excuser  
 une Dissertation qu'i a été faite à la  
 hâte, & couramment.

GLOIRE A DIEU  
*seul.*





# TABLE DES MATIERES.

<b>A</b> B C E's , la definition , la cure.	27
Moyen d'empêcher la recidive des Abcés & tumeurs.	28
Abcés recidivans; leur cause, 122. cu- re. 122. remedes.	123
Abcez mondifié, comment cause des tumeurs.	15
Abcés & tumeurs critiques & sim- ptomatiques comment se font. 71. 72.	
Cure de la contusion de l'Abdomen & de ses muscles.	64
Acide cause de la supuration.	23
Acide corrompu cause des ulceres.	244
Causes de la corruption de l'Acide. 246. 247. 248.	
Effets de l'Acide.	253



## Table

L'Acide & l'urineux cause de la fermentation du sang.	402.403
Ea disconvenance des deux , cause de routes les maladies. 404. 405. 406. &c.	
Acide de l'estomac cause de plusieurs alterations.	413
L'Acide coagule.	39
L'Acide dans le vin & le vinaigre pourquoy ne coagule point.	40
L'Acide fait tous les accidens des playes. 164. 166. Ses differences. 167. 168. 169.	
Air contraire aux playes.	164.
Alcali cause de la cancreine.	318
Alcalis se joignent aux souphres volatiles.	429
Alcali de tartre volatilisé tres excellent.	430
Corruption de l'Aliment prochain fait la difference des ulceres.	252
Causes de la corruption de l'Aliment prochain.	252.
Comment l'Aliment des parties se corrompt & ses effets. 14. 15. 16.&c.	
Theses de Monsieur Allioth touchant le cancer ulceré.	299. 300. 301.&c.



## des Matieres.

Ambre gris son origine.	449
Amputation quand necessaire.	325
En quel endroit elle doit être faite.	326.
Amputation usitée en France.	327.
En Italie.	327
Pratique des Allemans au lieu de l'Amputation.	327. 328
Remedes pour arrêter l'hemorragie dans l'Amputation.	222
Amulettes comment agissent.	424
Aneurisme. 143. causes. 144. 145. signes.	145
Aneurismes internes. 146. pronostic. 146. cure. 146. remedes. 146. 147. 148.	
Operation de l'Aneurisme.	148
Aneurisme gueri à Paris.	148. 149
Antimoine où en usage.	29. 30
Apoplexie ses causes.	462. 463
Elle demande l'infusion.	464
De quelles liqueurs.	464. 465
Arsenic bon pour les cancers.	298
Articulation de l'humerus.	330
Articulation du femur. 332. comment il sort de la cavité.	332
Articulation coagulée & soudée.	332
Asthme ses differences. 483. 484. cure & remedes. 485. trois specifics.	
	485



## Table

Astringens où condamnés.	341.342.
où nuisibles.	364
Ateroma. 126. cause. 126. cure. 130.	
remède.	131.132
Attelles.	361.364
Attenuans ou resolutifs leur usage.	30
Attenuans & diaphoretiques en quoy différent.	40
On doit les joindre.	41
Classe des Attenuans diaphoretiques, discutifs diaphoretiques & carminatifs. 41. 42. 43. usage. 43. formules.	<i>idem</i>

## B

<b>B</b> Andage pour la luxation.	337.
	338.
Bandage nécessaire aux playes.	183
Bandage pour les fractures.	363
Bales comment remédées des playes.	180
Baume du Perou & de souphre excellens pour consolider.	55
Baume naturel.	150.160
Causes qui le corrompent.	160
Remèdes pour le corriger.	161
Baume vulnèraire ou huile.	197. 198



## des Matieres.

Vertu Balsamique des vulneraires en quoy consiste.	165
Balsamiques temperés conviennent aux playes.	172
Baume de Copaïba.	203
Baume de Paré.	210
Usage des Balsamiques glutinatifs.	260. 261
Beurre d'antimoine excellent pour le charbon,&c.	82
Nous avons chez nous dequoy nous passer des bois sudorifiques étrangers.	499.500
Brûlure.	306
Ses degrés.	306.307
Prognostic.	308
Cure.	308
Remedes du premier degré.	309
310.&c.	
Du second degré.	313.314
Du troisième degré.	314.315
Bubon verolique ou poulain, la cause. 15.77.cure.	77
Bubon. 72. signes. 73. differences. 74. cure. 73. 74. cure du pestilentiel ou malin.	74.75.76
Vertu de la pierre de Butler.	422



# Table

## C

<b>C</b> Achexie, les especes, les causes.	
487. 488. sa cure. 489. liqueurs pour infuser.	489. 490
Cachexie scorbutique, les causes.	
490. 491. cure. 491. liqueurs à infuser dans les veines.	492
Calus, sa cure.	124
Calus, comment se forme.	358
Si le membre est mal figuré apres le Calus.	370
Cancer. 110. sa description. 111. les causes. 112. 113 les parties qu'il afflige. 112. sa difference. 114 incurable par les Anciens. 113. cure palliative du cancer oculute. 114. sentiment d'Hipocrate. 114. 298. remedes.	114. 115. &c
Cangrene ou sphacele.	315. 316
Causes. 316. 317. &c. signes 319. 320	
Prognostic. 320. 321. cure.	321
Remedes internes.	321. 322
Remedes externes	322. 323
324. &c.	
Remedes du sphacele.	325. 326
Cangreine des ulceres. 260. remedes.	263



## des Matieres.

Guerison du Sphacele commen-	
çant.	328. 329
Signes que la Cangreine est proche.	
	254
Pourquoy les parties nerveuses sont	
plus sujettes à la Cangreine que	
les sanguines.	318
Mixtion de Timéus dans la Cangrei-	
ne.	322
Carie. 244. causes. 250. 251. 274. sig-	
nes. 275. cure & remedes. 275. 276.	
277. &c.	
Choses contraires à la Carie. 276.	
	277.
Caustiques, leurs différences, quels	
sont les meilleures.	26. 27
Cauteres potentiels preferables aux	
actuels.	222. 223
Cerat pour les entorses & contusions	
des nerfs.	365
Chair superflüe. 225. remedes. 225.	
	226. 306
La Chair n'est point engendrée par le	
medicament, c'est par la nature. 191	
Chaleur naturelle en quoy consiste.	
	317
Charbon, en quoy consiste sa mali-	
gnité.	79
Son nom.	80



## Table

Signes du Charbon, sa naissance.	87
Son cerne, son prognostic.	81. cure & remedes. 82. 83. 84. remedes de Valeriola.
Fiente de Chatte excellente dans le cancer.	294
Fiente de Chevre excellente dans les ulceres.	288
Pourquoy les chiens & les melancholiques sont difficiles à purger.	413
Chirurgie, sa definition.	2
Son objet.	2
La fin de la Chirurgie.	9
En combien de manieres le Chirurgien arrive à cette fin.	9
Division de la Chirurgie.	10. 400
Operations de Chirurgie, par quels auteurs sont le mieux enseignée.	10
Clysteres ne scauroient nourrir.	495. 496
Le Chyle, comment causes des maladies.	6
Cicatrice.	189
Cire des oreilles excellent vulnere.	202
Configuration des particules de l'humour cause les tumeurs.	17
Celcothar de vitriol.	204



## des Matieres.

Si on peut injecter les confortatifs ,	
449 450	
Convulsion survenant aux playes des parties nerveuses , comment guerir.	234
Coagulation des humeurs , comment se fait ,	31
Remedes de la coagulation des humeurs.	31.32
Cornes. 135. cure. 140. elles reviennent toujours.	140
Cors , leur cure. precaution requise. 136. remedes.	138.139
Corps eterogenes , comment retirés des playes.	180.187.188
Crane de combien de maniere est blessé.	240.241
Vertu des Crapaux. 422. 423. dans le cancer.	294
Crise doit être negligée ou prevenüe par le Medecin.	439

## D

<b>D</b> iaphoretiques où conviennent	24.38
Leur nature. 39. ils sont aussi carminatifs.	39
Diaphoretiques internes doivent	



## Table

être joints aux externes.	41
Classe de ces remedes.	41
Formule d'une fomentation Diaphoretique & d'un parfum.	43.
d'un cataplasme.	44.
d'un liniment.	45.
d'une emplâtre.	45
Digestifs , de quelle nature.	177.
usage. 177. 261. en quoy different des mondificatifs & suppuratifs.	
178. digestifs ordinaires.	258
Classe des Digestifs. 266. onguent digestif.	266. 267
Diuretiques , s'ils sont bons à injecter.	443. 444

## E

<b>E</b> Au phagedinique.	323
Eaux aigrettes contraires aux phthisiques.	505
Ecchymose ou suffusion de sang.	58.
cause & difference. 58. 59. cure & remedes. 59. 60. 61. &c. dans l'aprehension de la cangreine.	63
Toute l'Ecrevisse est vulnere.	173.
174. yeux d'ecrevisses sont le grand secret des Chirargiens.	
Ecrouelles, differences. 97. 98. cure & remedes.	98. 99. &c.
	Les



## des Matieres.

Les douloureuses degenerent en cancers: remedes.	118. 119. &c.
Edeme, signes.	92. prognostic. 92. 93.
Edeme universel ou leucophlegma- tic. 92. cure & remedes.	93. 94. 95. &c.
Edeme des fractures.	350
Petits Enfans malades, comment doi- vent être traités.	517. 518
Engelleures ou mules aux talons, dif- ferences. 87. cure & remedes.	88. 89
Epilepsie ses causes. 466. 467. elle de- mande l'infusion. 467. de quelles liqueurs.	467. 468. 469
Epine interieure.	52
Epitheme pour dissiper la tumeur de l'inflammation.	54
Epulotiques.	190
Ereſipele, cause, nom. 65. quelque- fois maligne. 66. quand dangereu- se. 66 cure remedes. 67. 68. 69. 70. 71. quelles choses luy sont con- traires. 67. 68. cure de l'ereſipele exulcerée.	71
Ereſipele des playes. 225. des fractu- res.	351
Esprit de vin propre aux playes.	202



## Table

Esprit de vers antiscorbutique.	497
Esprit viral, cause de plusieurs maladies.	409
Esprit de vitriol affoiblit les purgatifs.	414
Esprit volatile de vitriol.	468. &c.
Esquilles dans les fractures.	369
Excreescences, cure. 28. 126. les livides degenerent en cancers, reme-	
des.	118. 119. &c.
Excreescence charnuë ou sarcoma cure.	125. 126
Excreescences suivent la Lune.	119
differences.	116
Experience de l'infusion sur les animaux. 382. 384 &c. sur les hommes.	392

## F

<b>F</b> emmes grosses sujettes aux varices.	151
Conduite du Medecin à leur égard. 515. 516. 517. remedes contraires.	516
La Fermentation est redonnée au sang par l'infusion.	470
Liqueurs à infuser pour cet effet.	
<i>ibid.</i>	



## des Matieres.

Fièvres malignes, divers sentimens sur  
 les causes & la cure. 509. reme-  
 des. 510  
 Fièvres survenant aux tumeurs, com-  
 ment guerries, 29. à l'inflammation.  
 53. aux playes. 234. 235  
 Fissures difficiles à connoître. 352.  
 causes. 353  
 Fissure du crane ses signes 241.  
 242  
 Comment découvrir les Fissures. 354  
 pronostic. 355. &c. remed. 356. 366  
 Fistule. 27. 251. cause. 251 252. 279  
 signes. 280. 281 parties sujettes  
 aux fistules. 281. cure & remedes.  
 282. 283. 284. 285. cure palliative.  
 285. 286  
 Fracture. 348. causes. 349. especes.  
 349. signes des fractures en tra-  
 vers. 349. 350. qui sont ceux qui  
 sont sujets aux fractures. 353. pro-  
 gnostic. 355. 356. &c. cure 358.  
 359. &c. devoir du Chirurgien  
 dans les fractures. 359. 360. cure  
 des fractures aux playes. 367. 368  
 Fungus des articles. 140. cause. 141.  
 parties où il croit, cure. 142. 143  
 Furuncle, sa cure. 73

Z ij



# Table

## G

Pourquoy la **G** Alle se communi-  
que 246  
Ganglions. 124. cure, 125. remèdes.  
125  
Glutinatifs. 190. usage. 260  
La Goutte, ses remèdes. 514  
Grossièreté de l'humeur cause des tu-  
meurs. 17  
Grumeau de sang dans les playes,  
180

## H

**H** Emorragies des playes, leurs  
remèdes. 219. 220. 221 reme-  
des internes. 223  
Huile condamnée dans les luxations.  
341. ennemie des playes. 171  
Les Huilles & les mucilages contrai-  
res à la carie à moins que les pre-  
mieres ne soient distillées. 276  
277.  
Humeurs, causes des tumeurs. 12  
Maux Hypochondriaques & de mere  
font les mêmes. 476. 477. 478. leurs  
causes. 479. 480. ils demandent



## des Matieres.

l'infusion. 481. leurs remedes. 481.  
liqueurs à injecter. 481. 482

### I

**I** Aunisse, ses causes, remedes. 500  
501. 502

Inflammation, ses causes. 52. causes  
de la rougeur, douleur, battement,  
chaleur. 51. 52. differences 52. cu-  
re. 53. remedes internes & exter-  
nes. 53. 54. les choses grasses &  
huileuses y sont contraires. 54. ou-  
verture de l'inflammatio. 55. reme-  
des pour la consolider. 55. reper-  
cussifs rejettés dans l'inflamma-  
tion, pourquoy. 56. 57. remedes  
qu'on peut leur substituer. 57

Inflammation des playes. 224

Inflammation de la luxation. 338. des  
fractures. 350

Infusion Chirurgicale; avant-propos.  
371. &c. son histoire. 376. elle  
apartient à la Chirurgie. 377. son  
âge. 377. ses inventeurs. 378. 379.  
&c. facilité de cette operation.  
393. quels vaisseaux sont plus  
commodes. 394. methode de faire  
l'operation, 395. cette operatiō est

Z iij



## Table

plus aisée que beaucoup d'autres.  
 397. fin pour laquelle on a inven-  
 té l'infusion. 397. precautions dans  
 cette operation. 398. l'infusion est  
 fort utile. 432. necessaire en de  
 certains cas. 433. 434. 435. il faut  
 prendre bien son temps 436. temps  
 auquel on ne doit point faire l'in-  
 fusion. 436. 437. temps convena-  
 bles dans les maladies chroniques.  
 438. dans les aigües. 439. examen  
 des liqueurs propres à l'infusion.  
 446. 447. 448

Question si on peut infuser quelque  
 chose dans la trache. artere. 486

Injection pour les playes profondes  
 fistules & ulceres chancreux. 196

Injection mondificative pour les ulce-  
 res avec sinuositez fordides. 272.

273.

## L

**L**ait supuratif excellent. 48. 55

**L**ait, comment mené à supura-  
 tion. 25

Si on peut infuser le Lait dans les  
 veines pour nourrir. 492. 493.

Remarques curieuses sur le Lait.



## des Matieres.

492.493. 494. &c.	
Petit Lait.	496.497
Levain corrompu cause les tumeurs.	
17	
Graisse de Lièvre tire les corps étran-	
gers des playes.	181
Linge teint de sang de Lièvre ou de	
sang menstrual convient à l'éresi-	
pele.	<i>ibid.</i>
Ligamens relâchez, comment.	333
Liqueurs à considérer dans le corps.	
6	
Liqueur des vessies de l'orme excel-	
lent vulnereux.	193
Loupe taupiere, ou tortuë 133. cure	
& remedes.	144
Luxation. 329. causes externes. 329.	
causes externes difficiles à con-	
noître. 330. pratique ordinaire con-	
damnée. 341. 342. cure de la luxa-	
tion venue d'une cause interne.	
343. 344. &c. remedes pour la lu-	
xation causée par les ligamens re-	
lâchez. 346. 347. cure de la luxa-	
tion compliquée avec fracture.	
347. 348. signes de la luxation.	
334. differences. 334. 335. progno-	
stic.	335
Luxations du femur & du talon ou	
Z iiij	



# Table

plante du pied sont les plus difficiles, 335. 336. 337. cure de la luxation, 337. &c.

## M

<b>M</b> Aladies externes.	2.
Maladies, comment causées par le sang.	6
II I. Observations sur les Maladies externes & leur cure, 6, 7, 8. remèdes de ces maladies d'où tirés, leur nature.	9
Maladies hereditaires, leur nature.	
512, 513. cure difficile.	513
Remèdes des Maladies subites & tres aigües.	458
Maladies aigües, leurs causes.	506.
507. remèdes, 508. infusion.	508
Meliceris. 126. cause. 126. cure. 130. remèdes.	131. 132. &c.
Moines & religieuses sujets aux meliceris des genoux.	128
Mercuré, comment doit être préparé pour les ulcères	289
Maux de merc. Voyez Maux hypochondriaques.	
Le Miel & le sucre, pourquoy nuisibles à quelques-uns.	416



# des Matieres.

Mondificatifs, digestifs, supuratifs,  
 en quoy différent. 178. usage des  
 mondificatifs. 262. 263. 264. classe.  
 267. 278. &c. il faut observer leurs  
 dégrez. 264. onguent monifica-  
 tif. 270  
 Morsures des animaux & de l'homme  
 en colere sont venimeuses. 167  
 Catapläme pour la morsure des  
 chiens enragez. 216  
 Comparaison du Moût & du sang.  
 407

## N

La **N**ephretique & ses remèdes.  
 513.

Neufs & tufes des articles. 333  
 Nitre où en usage. 30  
 Noli me tangere. 112  
 Nodus veroliques, causes, cure, re-  
 medes. 121. 122.

## O

**O**Deurs, leur vertu. 423  
 Os, comment rétenu dans la  
 boîte. 330. 331  
 Pourquoi dans la paralysie scorbuti-

## Z v



## Table

que les Os se disloquent.	354
Temps requis pour réunir les Os.	352
Remedes des Os s'avancants hors la playe.	368
Opium est affoibly par les acides.	414
Opium contraire à la matrice.	516.
	517
Examen de l'Opium.	451. 452. 453
L'Opium fortifie pour le plaisir amoureux.	453
Correction de l'Opium.	454. 455
Temps de donner l'Opium.	457

## P.

<b>P</b> Anaris, sa cause.	86.	cure , reme-
des.	86.	87
Parotides.	72.	cure. 73. signes.
		73
Parties divisées en molles & solides.		2
Remarques sur les Parties dures.	2.	ce
qui leur convient ou non.	2.	3
Differences des Parties molles leur nourriture.		3
Differences des playes de ces Parties.	3.	de leur guerison.
		4. 5
Phthisie , ses causes.	503.	rem. 504. &c.



# des Matieres.

Pieds enflez , leur remede.	95
Pierre infernale.	225. 226
Pierre serpentine.	215
Pin arbre antiscorbutique.	499
Playes. 154. parties auxquelles elles arrivent. 154. differences acciden- telles. 154. prognostic. 154. 158. qui sont les mortelles. 155. 156. les incurables.	155
Playes du cœur ne sont pas toujours mortelles.	156
Playes du diaphragme.	157
Playes du cerveau quand mortelles ou non. 158. cure. 158. 159. reme- des.	159
Methode de Majatus & de Septalius pour guerir les Playes.	162. 163.
methode de Van Helmont.	163. 164
Les Playes se guerissent plus facile- ment en un pais qu'en un autre.	168
Les Chirurgiens ne doivent pas lais- ser voir leurs playes à tout le mon- de.	168
Devoir du Chirurgien à l'égard des Playes.	169. 170
Remedes des Playes , leur nature. 170. les trop acres & urineux re-	

Z vj.



## Table

jetiez. 171. ils conviennent mieux aux ulceres.	172.
Playes avec contusion, leur cure.	206.
	107
Playes des armes à feu. 208. cure.	209.
	210. 211. &c.
Playes empoisonnées	213. signes.
	213. cure & remedes. 214. 215.
	216. &c.
Playes des veines & arteres.	219. elles
	sont dangereuses. 219
Cure des Playes recentes. 175. me-	
thode ordinaire quand doit être	
rejetée. 176. quand doit être sui-	176
vie.	
Secret d'un Chirurgien de Naples	
dans les Playes.	201. 202
Cure des symptomes des Playes.	
	224
Playes des nerfs & parties nerveuses.	
	226. demandent beaucoup de pre-
	caution. 226. cure. 227. 228. 229.
	choses contraires à ces playes. 227
Playes des tendons. 230. leur cure.	
	230 231
Playes de la poitrine. 236. cure.	236
	signes. 237
Playes de la tête 237. differences.	237
cure. 237. 238. remede quand le	



## des Matieres.

erane est offencé. 238.	huile rofat
contraire.	239
Playes de la tête par contusion. 239.	
cure. 240. differences. 240. reme-	
des contre le flux de la synovie.	
232. 233	
Poudre à canon son usage.	30
Pfyliens, pourquoy succent le venin	
des serpens sans danger.	415
Purgatifs suspects de malignité. 442.	
ils ne sont point propres à inje-	
cter. 442. comment corrigez	
443	
Pus pourquoy blanc.	22. 23. 46
Generation du Pus.	258

## R

<b>R</b> Ayons de la Lune nuisent aux	
playes, leur nature.	168
Ramollissant & resolutifs ont 3 clas-	
ses, 1. classe. 33. 2. classe. 34. 3. clas-	
se.	35
Formules, d'une fomentation Ramol-	
lissante.	36
D'un cataplasme Ramollissant.	37
D'un liniment Ramollissant.	37. 38
D'une emplâtre Ramollissante.	38
Les Remedes pris par la bouche sou-	



# Table

frent de grandes alterations. 411.  
souffrent moins étant injectés.

417

Les Remedes par la bouche donnent  
un secours bien lent. 518. 519

Comment les Remedes simples agis-  
sent. 420. &c. c'est par leurs sels  
& saveurs. 425

## S

Sabine. 205

Le Sang & le suc nourricier cor-  
rompent l'acide & les playes.  
169

Le Sang & les sucs se corrompent  
reciproquement. 471. 472. l'infu-  
sion convient pour les rétablir  
473. &c.

Santé en quoi consiste. 402. 403

Sarcoma. Voyez Ecrecence char-  
nuë.

Sarcotiques. 190

Onguent Sarcotique. 271

Scirrhe. 103. sa cause. 104. signes dif-  
ferens. 105. cure. 105. remedes. 105.  
106. &c. emplâtre. 107. on petrifie  
le scirrhe. 110

Les Sels caustiques & lixivieux. Les



# des Matieres.

Sels acides & corrosifs produisent  
differeus effets. 80  
Differences des Sels. 406. 407.  
408. &c.  
Sels volatiles emportent la palme,  
429  
Sphacele. Voyez Cangreine.  
La Sincope demande l'infusion.  
459. &c.  
Souphre anodin de Venus. 456  
Souphre excellent dans la peste.  
511  
Stoatoma. 127. causes. 127. cure. 130.  
remedes. 131. 132. 133.  
Sucre de Saturne. 165  
Les Sudorifiques sont les plus pro-  
pres pour l'infusion. 445  
Mécanique de la Supuration du  
sang. 22. 45. 46  
Supuration, comment facilitée &  
adoucie. 46. 47. 48  
Supuration quand necessaire ou non.  
23  
Remedes quand la Supuration se fait  
bien. 25  
Supuratifs forts, où ils conviennent.  
25  
Supuratif. 45. 46. leur nature. 48.  
classes, 48. 49. usage. 49



## Table

Formule d'un cataplasme Supuratif.	50
D'une emplâtre Supurative.	51
Supuratifs ordinaires.	258
Sutures dans les playes , leurs différences.	184
Observations à faire dans les Sutures.	185
Sutures à l'aiguille quand nuisibles.	186
Sutures des tendons coupez.	237
Synovie, ce que c'est.	232

## T

<b>T</b> Entes. 185. leur usage. 186. 187	
188. leur composition. 187	
Trepan quand nécessaire. 242. 243.	
Tumeur en general, sa definition. 11.	
ses causes prochaines. 11. 12. &c.	
Causes éloignées des Tumeurs. 16.	
17. &c.	
Tuyaux ou pores , comment causent les Tumeurs. 16	
En quoy consiste la cure des Tumeurs. 19. 20. 21	
Remedes propres pour les Tumeurs en general. 23	
Ouverture des Tumeurs naturelle ou artificielle. 25. 26. coutume de	



## des Matieres.

France & d'Italie.	26
Guerison des Tumeurs causées par generation de nouvelle matiere.	
27. remedes internes joints aux ex- ternes.	28. 29
Observations pour dissoudre une Tu- meur.	39
Tumeurs sereuses ou aqueuses, si- gnes. 89. cure. 90. remede. 90.	
91	
Tumeurs servenant aux luxations.	
340. 341. à la fissure.	353

## V

Fiente de	V	Ache excellente. 90 Varice. 143. 150. cau- ses. 150. signes. 151. prognostic 151. cure. 152. remedes. 152. 153. &c.
Verole pourquoy se communique.		498
Elle convient avec le scorbut, sa cause & sa cure.		498.
499		
Venin des animaux avalé ne fait point de mal.		414
Verrues. 134 differences. 135. cure &		



## Table

remedes.	139
Verrues des parties honteuses.	141
Vin contraire aux playes	164.
comment il leur devient salutai-	
re.	164
Comparaison du Vin avec le sang.	
	474 475.
Vitriol poison pour les phréniques.	
	505
Ulcere, definition.	244. differences.
	248
Ulcères des parties nerveuses plus	
difficiles, ceux des scorbutiques	
& des verolés sont difficiles à gue-	
rir.	247
Ulcères des glandes difficiles	249
Pourquoy un Ulcere guery re-	
vient au même ou en un autre	
endroit.	252
Prognostic des Ulceres.	254. 255
En quoy consiste la cure des Ulceres.	
255. remedes. 256. leurs degrés.	
	257
On change les remedes suivant les	
Ulcères & les parties.	259
Quatre classes des remedes externes	
des Ulceres. 263. usage des re-	
medes internes. 262. 266. peu de	



des Matieres.

remedes suffisent.	271.	choix.	272.
	273		
Ulcères fordides , putrides , corro-			
sifs.	286.	cure & remedes.	287.
	288		
Ulcères dyssepulotiques , chironiens,			
telephiens,phagedeniques.	289.		
cure & remedes.	290.291.292		
Ulcères chancreux.	293.	cure.	293.
remedes.	294.295 .296. &c.		
Vulneraires & sarcotiques.	260.	261	
Vulneraires internes.	173.	leur natu-	
re.	173.	ils revivifient le mercure.	
173.174.	ils contiennent un alcali		
oculte.	174		
Classe des Vulneraires.	191. 192, 393		
Potion Vulneraire.	195.196		
Onguent Vulneraire.	199		
Emplâtre Vulneraire.	199		
Choix des Vulneraires.	200		
Choix des potions Vulneraires.	204		
Les potions Vulneraires épargnent			
les onguens & les baumes.	205		
Temps pour les potions Vulnerai-			
res.	205		

*F I N.*



